

3009

BIBLIOTEKA  
SEMINARIUM  
ANTWERPENSIS

# GRAMMAIRE

FRANCOISE,

RAPPORTEE AV LANGAGE  
du Temps.

Par ANTOINE OVDIN, *Secrétaire*  
*Interprete de sa Majesté.*

Reueuë & augmentée de beaucoup en  
cette dernière Edition.

*Tab 49. N. 20.*



A R O V E N,  
Chez IEAN BERTHELIN,  
dans la court du Palais.

---

M. D C. XL V.

THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON

IN TWO VOLUMES

BY JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

OF THE SOCIETY

AND JOHN WALLIS

OF THE SOCIETY

*John Wallis*

BY JOHN WALLIS

AND JOHN WALLIS

OF THE SOCIETY

M. DCC. LXXII



A TRES-ILLVSTRE  
SEIGNEUR,  
MONSEIGNEVR  
IACQUES, COMTE  
de Vvaldeck, Pymont &  
Culembourg : Baron de Ton-  
na, Palant, Vvittem, Vverth  
& Vvildembourg : Seigneur de  
Leede, Linden, Kinsvveiler,  
Engelsdorff, &c.

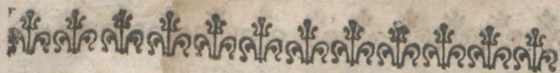
**M**ONSEIGNEUR,

*Le respect que l'on doit aux  
personnes de vostre merite & de vostre  
condition, me pouuoit bien deffendre  
de vous presenter vn travail de si peu*

de consideration ; mais puisque vous me  
faites l'honneur de m'employer près de  
vous, j'ay creu, **MONSEIGNEUR**,  
que le sujet estoit assez propre pour le ser-  
vice auquel vous me destinez : le vous  
supplie donc tres-humblement , de le  
vouloir agreer comme un signe d'obeyss-  
sance, ou plustost de mon deuoir, & de  
m'accorder par ce moyen la permission  
de me dire toute ma vie,

**MONSEIGNEUR,**

Vostre tres-humble & tres-  
obeyssant seruiteur,  
**A. OVDIN.**



A MONSIEVR OVDIN.

**Q**ue ne doit la France à tes veilles ?  
Et quel effort de iugement  
Eust démeslé plus nettement  
Tant de difficultez pareilles ?  
L'ouvrage dont tu viens à bout  
Est si fort au dessus de tout,  
Que pour payer tes soins d'un prix qui te contente,  
Elle souhaite desormais,  
Que comme sa langue est viuante,  
Ta gloire ne meure iamais.

BARO.

---

A V M E S M E,  
Sur la Grammaire.

**Q**ue ton esprit est fort ! que la France l'admire !  
Nostre langue muable en reçoit vne loy,  
Et lors que ton travail nous enseigne à bien dire,  
Il monstre en mesme temps à bien parler de toy.

DV RYER.



# TABLE DES MATIERES

contenuës en ce Livre.

<b>D</b> Es Voyelles & de leur prononciation. Page 1	
Des Consonnes.	13
Des Diphthongues.	38
Des Triphthongues.	43
De l'Accent ou Quantité.	45
De l'Apostrophe.	49
De l'Article.	51
De la Syntaxe ou de l'Application des Articles.	54
Du Nom, & du genre des Noms substantifs.	64
Des Substantifs feminins tirez des masculins.	78
De la Motion des Noms adjectifs.	72
De la Declinaison des Noms.	82
De la formation des Pluriers.	83
Des Comparatifs & Superlatifs.	87
Des Diminutifs.	89
Des Noms numeraux.	91
De quelques Observations particulieres des Noms.	97
Des Pronoms personnels.	101
Des Pronoms demonstratifs.	108
Des Possessifs.	116
Des Relatifs.	124
Des Pronoms indefinis & de leur Syntaxe.	136
Du Verbe.	144
Du Verbe auxiliaire <i>Avoir</i> .	145

# TABLE.

Du Verbe substantif <i>Estre.</i>	149
Des 4. Conjugaisons , & de la Formation des Temps.	151
Du Verbe passif.	155
Des Verbes reciproquez.	156
Des Verbes neutres.	157
Des Impersonnels.	ibid.
Des Irreguliers ou Anomaux de la 1. Conjugaison.	159
Des Anomaux de la 2. Conjugaison.	162
Des Anomaux de la 3. Conjugaison.	169
Des Anomaux de la 4. Conjugaison.	173
Des Participes, Gerondifs, & Supins.	183
De l'Usage des Temps.	ibid.
Des Temps qui se mettent apres la conjonct. <i>Que.</i>	191
De la Syntaxe & des autres Constructions des Verbes.	200
De la Syntaxe des Verbes passifs.	205
Des Actifs , Transitifs, Reciproquez & Neutres.	206
De la Difference des Preterits composez des Verbes neutres.	219
De quelques Reciproquez neutres.	225
Du Regime des Verbes.	229
Des Forces particulieres de quelques Verbes.	232
Des autres Regimes de Verbes avec la preposition <i>A, De &amp; Pour.</i>	240
Du Rigeme des Impersonnels.	247
Des Impersonnels de sens Actif & Passif.	249
Des Impersonnels reciproquez.	254

# T A B L E.

Du Regime des Participes.	256
Des Aduerbes, & de leur Syntaxe.	260
Des Conjonctions & de leur Syntaxe.	300
Des Prepositions, & de leur Regime.	305
Des Interjections, & de leur Usage.	314
Aduis touchant l'Orthographe.	316
De la Monnoye.	318

*Fin de la Table.*



# GRAMMAIRE FRANCOISE.

*Des lettres, & de leur prononciation.*

**L**Es François se seruent de vingt-deux lettres, *A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X, Y, Z,* qui se diuisent en voyelles & consonnes.

*Des voyelles.*

A

Nostre *a* n'a point d'autre son que celuy du Latin. Toutefois l'usage veut que vulgairement on prononce *Arres, erres, catharre, caterre, charette, chairette, fantafie, fantaisie*: & de plus *Damoiselle, & Madamoiselle*, s'escripent maintenant *Demoiselle, & Mademoiselle*, & se prononcent de mesme.

*A* ne se prononce point en ces mots: *aouff,*

A

saoul, saouler, piele ou paeste, qui s'escriit plus proprement, poële, saone; tabon: lisez oust, sou, souler, poële, sone, ton.

Quand après vn temps de verbe terminé en *a*, il se rencontre l'vne de ces trois particules, *il*, *elle* & *on*, il faut adjouster vn *t* au milieu; que dira-il, que dira-t'il: que fera-elle, que fera-t'elle: que pensa-on, que pensa-t'on. Ce que les Modernes adjoustant escriuant: Et gardez-vous bien d'escrire, *aima-l'on*, *pensa-l'on*.

Nous auons l'imperatif *va*, qui estant mis devant les particules *y* & *en*, reçoit vne *s* de plus, *Vas y*, *vas en querir*. Cette reigle peut seruir generally pour tous les imperatifs qui n'ont point l'adire lettre *s* à la fin, lors qu'ils se rencontrent en pareille construction; comme, *Crois-en ce que tu voudras*; *fais-en à ton plaisir*; *adjouste-y quelque chose*.

Double *a* se prononce comme le simple, mais tenant la syllabe plus longue: *áage*, *áge*: *báiller*, *báiller*.

## E

Je trouue que nous auons quatre sortes d'*e* en nostre langue, encor que l'opinion ordinaire des Grammairiens n'en admette que trois.

Le premier est appellé masculin, qui se marque tousiours à la fin des mots d'vn accent aigu, & se prononce fermé.

Le second est le feminin, que nous prononçons à demy, & qui se rencontre à la fin des syllabes & des dictions.

*accies  
de ali tar. staty*

Le troisieme se prononce ouuert comme la diphongue *ai* ou *l'a* que les hauts Allemands marquent de deux petits accents ou d'un *e* au dessus : celuy cy se trouue au milieu des syllabes.

Le quatrieme tire sur nostre diphongue *eu*, ou bien *æ* des Allemands : ce qui se peut fort bien cognoistre aux particules, *de*, *ne*, *me*, *te*, *le*, *que*, &c. voicy des reigles generales de tous.

E deuant *d* au milieu des dictions est ordinairement ouuert : *remede*, lisez *remaide*.

Toutefois il y a des verbes, comme *Conceder*, *proceder*, *deceder*, qui en leurs infinitifs, imparfaits, premiers parfaits, & participes, le retiennent fermé : *concedois*, *conceday*, *concedé*, *conceder*, & ainsi des autres temps qui en sont formez.

E deuant *f* se prononce ouuert, *chef*, *sief*; excepté en *chef*, ou l'*f* ne se prononce point.

E deuant *g* est ouuert, *manege*, *protege*, excepté en ces mots, *piege*, *liege*, *siége*.

E deuant *l* se prononce ouuert, *sel*, *tel*, &c.

E deuant *m* comme le precedent, *extreme*, *blaspheme*; de mesme lors que l'*s* se trouue au milieu, *blesme*, *mesme*, lisez donc, *extraime*, *blasphaim*, *blaisme*, &c.

E deuant *r*, au milieu des dictions, est ordinairement ouuert : *altere*, *differe*, *espere* : Il faut excepter celles-cy ; *Pere*, *Mer*, *Frere*, & leurs composez, *compere*, *commere*, *confrere*.

E se prononce fermé aux infinitifs terminez

en *er* : aimér, allér, &c.

De mesme à la fin des noms de dignité ou de condition : Conseillér, Financier, Barbiér, Menuisier : & des appellatifs, comme fumier, brasier, &c.

E se rencontre ouuert à la fin de ces mots : amer, cher, enfer, fer, fier, Mer, enier, altier.

Il se prononce fermé en ceux cy : pédant ; ap-  
pétit, appétissant, fébue, séue, séant, neant, béant,  
céans ; Vénus, démon, récolé, dénier. 1. refuser, gémir,  
gémissement, trépigner, trépignement, fréquent, fré-  
quenter ; conséquence, conséquemment, consécutif,  
trébucher, trébuchet, trébuchement.

Nous rencontrons la mesme chose en plu-  
sieurs mots tirez du Latin : v. g. patréfier, putré-  
faction, auérer, délibérer, considérer ; altérer, tem-  
pérer, tempérament, &c.

E deuant *z*, au pluriel du present de l'indica-  
tif se prononce fermé, aimez, allez, considerez :  
de mesme en l'imparfait, aimiez, en l'optatif &  
conjonctif, aimeriez, aimassiez.

Au pluriel du futur, il se prononce ouuert,  
cognoistrez, ferez, irez.

E se prononce ouuert, au pluriel des particu-  
les les, mes, ses, des, tes, &c. & en ces mots, acces,  
proces, decés, excés, succés, expres, qui s'escriuent  
aussi avec vn *z* à la fin.

De la mesme sorte lors qu'il est suiuy de dou-  
ble *r* : comme, pierre, lievre ; lisez, piaire, liai-  
re, &c.

E se rencontre fermé au commencement des  
verbes & des noms qui commencent par la syl-

Finan

cier

Skarbiné

Menuisier

sier

sier

wzbie

rauz w

ci'nac

wicz

wzi.

des voyelles.

labe pré, prétendre, préférer, présenter, prévoir, présage, prétention, présence, préférence.

Tout de mesme aux verbes & dictions qui ont *re* au commencement, lors que ladite syllabe *re* ne denote point vn redoublement ou reiteration, ou bien qu'elle ne sert point d'augment; résister, résoudre, réduire, récompenser, réuerend, réuerece.

Au contraire, si la syllabe *re* demonstre vn redoublement, l'*e* se prononcera bref ou féminin: v. g. redire rdire, refaire, rfaire, &c.

*E* se prononce fermé au milieu des aduerbes prouenans des dictions qui finissent en é masculin: Assuré, assurément: priué, priuément. Et en ces trois, communément, expressément, & commodément.

De mesme en tous les verbes & les mots qui reçoient la particule *de* en leur composition; déduire, déduction, déplorer, déplorable, désister, &c.

Il se prononce de mesme aux composéz des particules priuatiues *des* & *mes*: désire, mésfaire, médire, médisance, & plusieurs autres.

En quelques verbes où l'*e* féminin se rencontre, principalement en ceux cy creuer, leuer, mener, & leurs composéz, il se prononce ouuert aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif: en la troisieme du pluriel: par tout au futur & au temps qui en sont formez: en l'imperatif: au futur de l'optatif, & au present du subjonctif qui sont aucunement semblables audit present de l'indicatif: par exemple ie leue, tu leues, il leue, ils leuent. Je leueray, tu leueras, il

6 De la prononciation

leuera, &c. Ie leuerois, &c.

Dieu vueille que ie leue, &c.

Veux que ie leue, &c.

Quand ie leueray, &c. qu'il faut tous prononcer par *i*: laine, laineray, &c. le reste des temps & des personnes se prononcent par *e* bref ou féminin: leuons, lyons: leuois, lvois: leué, lyé, & ainsi des autres.

E se prononce ouuert deuant *st* & toutes les lettres doubles; <sup>seche, d'acier, de fer</sup> fesse, <sup>puelle, merenda</sup> beste, <sup>puelle, merenda</sup> teste, telle, belle, mette, messe, &c. *netete munditia. niter. niter. niter.*

E faisant tout seul vne syllabe au commencement de la diction, se prononce fermé: éuiter, éuader, éloquent, éloquence, &c.

Il a le mesme son en celles qui ont *es*: éveiller, élançer, ésnouoir, éspouser, ébranler, échapper, &c. exemple, exempter, exemplaire, examiner, suivent la mesme reigle.

Il se prononce de la mesme sorte, c'est à dire fermé, aux mots qui commencent par *se*; <sup>semin</sup> sémence, <sup>seuile</sup> séuile, <sup>separer</sup> separer, <sup>separation</sup> separation, <sup>sequestre</sup> sequestre: excepté <sup>semonde</sup> sémonde & <sup>semonce</sup> sémonce, où il se prononce bref ou féminin: <sup>smondre</sup> smondre, <sup>smonce</sup> smonce.

Quand il y a deux *e* à la fin d'une diction, le premier se prononce fermé, <sup>Armea, affree, contree.</sup> Armea, affree, contree.

On en pourroit dire le mesme, lors qu'ils se trouvent au milieu; mais il faut obseruer qu'en ce verbe <sup>creer</sup> créer, & ses composez <sup>recreer, procreer</sup> recreer, procreer, &c. il se rencontre des personnes & des temps où le premier *e* est ouuert: pour le present de l'indicatif, <sup>cree, croes, cree.</sup> cree, & <sup>creent</sup> creent, se prononcent ouverts: le futur par tout, & tous les temps

qui en sont formez ont la mesme prononciation ouuerte. *Beeler* se prononce tousiours ouuert.

Il faut dire de l'e feminin qui a quelque sorte de difference en soy, car à la fin des mots il se prononce à demy; *prendre, attendre*, que les hauts Allemands pourroient prononcer; comme, *prendre, attendre*, faisans la derniere syllabe fort bresue: & à la fin des particules lors qu'elles se rencontrent seules on l'oste entierement, & pour en bien trouuer la prononciation, il faut attacher la consonnante de la particule avec le mot precedent: par exemple, *il n'y a que trois*, nous dirons, *il n'y ac trois: pour se contenter*, nous lirons, *pourf contenter: en ce point, ens point: & ainsi des autres.*

• E feminin au milieu des mots, se mange tout à fait; comme, *demande*, lisez *dmander*; *leçon*, lisez *lçon: deuant, d'uant: achepter, achter: cela, sta: renom, ynom: tenéz, tnéz: prenez, pmez, &c.*

Le quatriesme son se cognoist comme j'ay dit aux particules, quand plusieurs se suiuent: *de ne me*, prononcéz, *deu, neu, meu: de ce que*, lisez *deu, ceu, quen*, mais prenez garde à les prononcer fort court, & ne les pas traïner. *re-peve.*

Si la particule se trouue seule, ledit e ne se prononce point du tout: *que la, kla: que mon, kmon: de mon, dmon.*

*re-ak-nizal* Lors qu'apres les verbes terminez en e, nous mettons l'vne de ces trois particules, *il, elle, & on*, il faut adjoûster vn t entre deux: v. g. *pense-il, pense-t'il: aime-elle, aime-t'elle: souffre-on, souffre-t'on.*

E deuant *m* & *n*, en vne meſme ſyllabe, ſe prononce comme *a*: *emporter*, *amporter*: *entendre*, *antandre*. Mais il faut prononcer comme en Latin, lors que la ſyllabe ne ſuit immédiatement apres *en*: v. g. *Ennemy*, *Antenne*, *Garenne*, *Vincennes*, *Rennes*; *prenne*, du verbe *prendre*, & ainſi des autres. Item à la fin des mots ſuiuans, *Amen*, *Examen*, *Gemme*, *Hem* interjection, *hymen*, & en ces eſtrangers, *Harlem*, *Ierusalem*, *Maſuſalem*, *le tu autem*, *Chanaeen*, &c.

L'eſiſion ſe fait par tout de l'e feminin: *humaine* *authorité*, *humain*, *authorité*: *ordonnance* *incertaine*, *ordonnanc'* *incertaine*, &c. Toutefois lors que le pronom *le*, vient apres, il ſe prononce long & fermé, comme *aimé-je*, *contenté-je*.

Lamaïs on ne fait eſiſion de l'e masculin.

E ne ſe prononce point en *dea*, *lean*, *ſeoir*, *aſſeoir*: *Caën*, *Mayenne*: *cheoir*, *veoir*, ce dernier eſt eſcrit plus proprement, *voir*.

En ne ſe prononce point aux pluriers des temps des verbes: comme, *aimoient*, *aimaſſent*, *alloient*, *coururent*: *aimoit* *aimaſt*, *alloit*, *courut*; mais il faut prolonger la dernière ſyllabe aux imparfaits, *aimoyent*, *aimoit*: *aimeroient*, *aimeroit*, &c.

On l'oſte auſſi au futur de pluſieurs verbes qui ont *ier* à l'inſinitif: v. g. *conuier*, *conuieray*, *liſez*, *conuiray*, *oublier*, *oublieray*, *liſez*, *oubliroy*: cela n'eſpeſche pas pourtant qu'on ne l'eſcriue.

E apres *g*, deuant *a* & *o*, ne ſe prononce point: v. g. *mangea*, *manja*: *mangeoit*, *manjoit*: *obligea*,

engagea: oblija, engaja: obligeoit, oblijoit, & autres: Geoffroy, Liffroy, George, lorge. Autrement il se prononce séparément en Geant, Geographe, Geomantie.

E est ordinairement marque du singulier.

La copulatiue & se pronõce tousiours é fermé.

E se marque en l'aduerbe des, pour difference de l'article plurier des, & toutefois il se prononce ouuert.

E en len, qui se prononce en vne seule syllabe, se change en is: bien, biin: rien, viin; excepté en ces mots: escient, experiance, audiance, ingredient, inconuenient, expedient, orient, sient, client, patience, patient, & leurs descendans, où il se prononce comme a.

Et pour preuuer mon dire, & respondre à vn Allusion ignorant aussi mal fourny de reigles qu'un petit au nom Mercier de marchandise; ie laisse à considerer de Mercier. les confusions qui naistroient en nos mots, si l'on suiuoit la corruption du vulgaire, qui prononce, bien, bin, qui a le son de bain; lien, lin, qui signifie du lin, & ainsi de plusieurs autres.

On en excepte aussi les feminins & les dictiõs, où, comme i'ay desia dit, la syllabe ne se trouue apres: chienne, mienne; vienne, viennent, &c. où il se doit prononcer comme ai diphtongue.

## I

I voyelle estant mis deuant l ou ll apres les diphtongues ie, <sup>ei</sup>en, & ou, ne se prononce point, mais donne vn son liquide ausdites lettres: comme vieillir, mouïller, denil, & mesmes apres v, comme iuillet. *Conseil.*

De mesme apres les voyelles *a* & *e*: *esmail*, *metail*, *ail*, *soleil*: ce qu'on peut mieux comprendre par la viue voix.

*Ponil* & *genouil* se prononcent *pon* & *genou*.

Quelquefois il ne se prononce point deuant *gn* comme en ces mots: *espaigne*, *campaigne*, *compaignon*, *gagner*: qui s'escriuept plus proprement sans le *gn*: mais quand il se rencontre aux diphtongues il le faut prononcer; *saigner*, *segner*: *tesmoigner*, *tesmoegner*.

*I* se marque de deux points pour le separer de l'*a*: *naïf*, *baïr*, *geniuius*, *odisse*, *alio habere*

Nous n'escriuons plus *estrangier*, *dangier*, &c. mais *estranger*, *danger*, & ainsi des autres.

*I* se prononce comme *e* en *crucifix*, lisez *crucifix*.

*I* consonne *a* la force de nostre *g* deuant toutes les voyelles.

*j* long est tousiours consonne.

O

L'*O* François se prononce fort ouuert, contre l'opinion impertinente de ceux qui le veulent faire prononcer comme *ou*, quand il est deuant *m* ou *n*: car ceux qui parlent bien ne disent iamais *houme*, *coume*, *bonne*, &c. & bien que plusieurs disent *chonse* pour *chose*, il ne s'y faut pas arrester.

Il est bien vray que quand vne autre consonne qu'*m* ou *n*, suit apres les syllabes *om* & *on*, il a du son de l'*um* Latin: v. g. *ombre*, *sombre*, *conte*, lisez comme s'il y auoit *ymbre*, *sumbre*, *cunte*, & ainsi des autres.

*Pentecoste*, se prononce aussi *pentecoute*.

O ne se prononce point en ces mots: *Paon*, *laon*, *laonnois*, *faon*, lisez *Pan*, *lan*, *fan*, *lannois*. on dit pourtant *faonner*.

## V

Le son de nostre *v* est fort different de celuy de la pluspart des autres nations, & ne se peut bien faire entendre que par la vive voix, ie diray toutefois qu'il approche de celuy des bas Saxons.

*V* apres *g* deuant vne autre voyelle, ne se prononce point, & ne sert qu'à luy oster le son qu'il garde deuant *e* & *i*; *guerir*, *langueur*, *guider*: *gberir*, *langheur*, *gbider*: excepté en ces mots, *arguer*, *aiguifer*, *aiguë*, *ciguë*, & *Guise* nom propre.

Voyez au *g*, quelques exceptions de plus.

*V* marqué des deux points est voyelle: *loüer*, *ioüer*, &c. Quelques vns les mettent sur l'*e* qui le suit, ce que ie ne trouue pas à propos, car ces points ne sont pas de l'essence dudit *e*.

Le circumflexe se met sur l'*ü* lors qu'on oste vn *e* qui le suit, comme en *esperduement*, *esperdüment*, &c.

*V* apres *q* ne sert que de liaison; *que*, *qui*, *quæ*, il faut dire, *kæ*, *ki*, *kæ*. Où ie vous aduertis que quand l'*e* de la syllabe *que* est ouuert, ledit *que* a le son plus liquide, iugez-le en ces deux mots, *question* & *querir*, dont le premier se prononce *kæstion* & l'autre *crir*. La mesme chose se peut obseruer en la syllabe *gue*: par exemple, *Guenon*, se prononce, *gnon*, & *guerir*, *guairir*.

*V* consonnante se prononce vn peu plus mol-

lement que le *vv* des Allemands.

Il a le son de *l'if* en ce mot *Encharistie*.

*Annouciation  
puezefle*

Quand deux *y* se rencontrent ensemble au commencement des dictions, le premier est consonne, & bien souuent le second ne se prononce point: comme en ces mots, *vuider*, *uide*, *lisez*, *vider*, *vide*: lors qu'ils se trouuent au milieu, le premier est voyelle, *estune*, *aiue*, &c.

*Vm* & *vn* quelquefois se prononcent comme *om* & *on*, & principalement lors que ces syllabes sont tirées du Latin: v. g. *vnze* se prononce & s'escriit *onze*; *circumflexe*, *circumspexion*, &c.

Y

Il n'y a point de difference entre *y* & *i* simple, excepté qu'y n'est iamais consonne.

Il se met ordinairement entre deux voyelles, & lors on le redouble: *croyable*, *effroyable*: prononcez, *croyyable*, *effroyyable*.

*lors naton  
e'as*

Toutesfois deuant *e* feminin, sur la fin des dictions, il s'addoucit & ne se redouble pas tout à fait, mais ledit *e* prend comme le son de la diptongue prolongée; v. g. *monnoye*, *monnéyai*: *pláye*, *pláyai*, &c. On oste quelquefois *vn e* qui le suit: *enuoyerois*, *enuoyrois*.

*des au me  
but ve penim  
re. coinele*

Il se prononce simple au milieu des aduerbes composez: par exemple, *vray*, *vrayment*, *coy*, *coyement*, *lisez*, *vrayment*, *coiment*, &c.

*mes l'au me  
lin polio  
grau g'aha  
elegantia*

Il a meilleure grace à la fin; comme *foy*, *loy*, *Roy*, *moisy*, *saisy*, &c. excepté en quelques particules qui viennent du Latin: v. g. *si*, *qui*, & autres semblables.

## Des consonnantes.

*Remarque*

Parce que ces lettres ont toutes quelque chose de particulier, je suis d'avis d'en parler séparément sans en faire des reigles generales, d'autant qu'il s'y rencontre de grandes confusions : Il suffit de vous aduertir generalement & sans prejudice des exceptions, que vous ne prononciez pas la consonne de la fin du mot, lors qu'il s'en rencontre vne autre au commencement de celuy qui suit, mais si c'est vne voyelle on les attache ensemble pour l'ordinaire: par exemple, *amour est vn enfant*, il faut lire, *amour est un enfant*, & ainsi des autres. Pourueu que la consonne de la fin de la diction se prononce, à cause de plusieurs particularitez que vous verrez; comme en ce mot de *bled*, bien que suiuy d'une voyelle, on n'en lie iamais le *d*: v. g. *le bled est fort cher*, se lira sans liaison, *le blé est fort cher*, & c'est à cause que ce *d* ne se prononce iamais: ayez donc le soin de vous mettre en memoire toutes les exceptions que vous trouuerez cy-apres. Remarquez encore cecy. Quelquefois on ne prononce pas vne consonne à la fin, encore qu'il suiue vn mot qui commence par voyelle, & c'est afin que la prononciation ne soit pas si rude: comme en ces mots, *vers eux*, qui se retranchent & s'adoucisent ainsi, *ver eux*: obseruez la mesme chose en pareille occasion.

Mais pour plus d'esclaircissement de la reigle generale, il faut subtiliser icy touchant les plu-

*est de Paris**1513 1514 1515 1516 1517 1518 1519**son uera rli genha**rude. agreffis  
Dun s'aufla  
i' d'ement. asp**illustrati*

riers, à cause que l'on en retrenche bien souvent plus d'une lettre: apprenez donc qu'en ce cas il ne reste à prononcer que la consonne qui est nécessaire pour l'intelligence de la diction; en voycy vn exemple, *vos regards sont dangereux*, lisez, *vos regard-sont dangereux*, où vous pouuez iuger que l'on oste deux consonnantes de *regards*, & que l'r demeure comme fondement du sens de cette diction.

Disons le mesme des pluriers des verbes, où pour taire les consonnes qui se treuvent à la fin, l'on demeure sur la voyelle qui les precede, & bien souvent on la retrenche: v.g. *ils faisoient de belles choses*, se lit, *ils faiso-* de belles choses. Que l'estudiant apprenne aussi qu'il faut prononcer aux pluriers ce qui se prononce nécessairement à la fin du singulier. Voyez les exceptions de cecy à chaque lettre en son particulier:

## B

B, se prononce fort doux en nostre langue, & sans le confondre avec le son du p, comme les hauts Allemands.

On ne prononce point le b devant v consonne: *febue*, *feue*: *debuoir*, *deuoir*, excepté en quelques mots tirez du Latin: comme *obuier*, *subuenir*, *subuertir*, *subuersion*, &c.

Autrement il se doit prononcer par tout, comme *abjurer*, *absenter*, *doubler*, *obmettre*, &c. excepté en ces mots, *debte*, *debteur*, *endebtier*, *doubte*, *doubtier*, *douteux*, où il ne se prononce point: de mesme en *subjet* & *assubjettir*, qu'on n'escrit plus

demeurer  
habitant  
tenir

à propôs sans ledit *b*. Il ne se prononce point à la fin de *plomb*.

*B* prend le son du *p* en ces mots, *subtiliser*, *subtil*, *subtilement*, *subtilité*.

## C

*C* deuant *e* & *i* se prononce comme *f*: deuant *a*, *o*, & *u*, comme *k*, *concevoir*, *consevoir*; *accident*, *accident*: *cas*, *kas*: *cordons*: *kordons*: *curieux*, *kuriens*.

*Ch* se prononce comme *sc* Italien, ou *sch* Allemand; *chemise*, *scemise*, *schemise*: excepté *Archange*, *Chana*, *Chaos*, *chœur*, *caractere*, *cichorée*, *eschole*, *Echo*, *paschal*, qu'on peut escrire sans *b*. *Chable*, se prononce aussi *cable*.

*Ch* à la fin des dictions se prononce comme *c* ou *k*: *estomach*, *estomac*, *estomak*: le second est plus propre.

*C* en ces mots, *Claude*, *second*, & *secret*, se prononce vulgairement comme *g*.

*C* se prononce tousiours à la fin des dictions: *fac*, *bloc*, *estoc*, excepté en *blanc*, *bec-iaune*, *clerc* & *espic*, où il ne se prononce iamais: ny en ceux-cy, *blanc*, *franc*: si ce n'est deuant vne voyelle. Il se prononce indifferemment en *avec*, & la raison est que nous escriuons *avecque* ou *avec*, à discretion.

*Ch* comme *cr*: *Christ*, *Crist*: *sepulchre*, *sepulcre*.

*Ci* deuant les syllabes *ion* & *ieu*, se prononce comme *cs* separément; *action*, *action*: *faction*, *faction*, &c. excepté *sujetion*, qui est mieux escriit *sujettion*.

Il se rencontre toutefois en des verbes où il garde la prononciation dure : comme en *affecter*, *affections*, *affectuez*, & non pas, *affections affectuez*.

Ce apres les voyelles *a, e, o, u*, & les consonnantes, se prononce separément au milieu & à la fin des dictions ; par exemple, *correct*, *correctement*, *exact*, *exactement*, *suspect*, *distinct*, *distinctement* : *Effet* se prononce *effet*, & *contract*, *contrat*, contre la reigle de *contracter* & *d'effectuer*.

Il en faut aussi excepter, *practique*, *practiquer*, *practicien*, *sanctifier*, *sanctissime* : qui se prononcent *pratique*, *pratiquer*, *praticien*, *santifier*, *santissime*.

Et pour les pluriers l'on en rejette le *t* : par exemple, *corrects*, lisez *corrects*.

Au contraire apres *i, ain, ein*, & les diphtongues, il se prononce comme *t* simple : *licet*, *lit* : *delict*, *delit* : *edict*, *edit* : *faict*, *fait* : *droict*, *droit* : *Poictou*, *Poitou* : *contrainct*, *contraint* : *peinct*, *peint* : ces derniers sont mieux sans le *c* ; exceptez en, *dictet*, & *bienfaicteur*, qui s'escrient aussi *bienfaicteur*.

De mesme il ne se prononce point en, *assujettir*, *iect*, *iecter*, *iection*, qui s'escriuent plus proprement avec deux *t*.

Double *c* se prononce separément, quand il suit vne voyelle qui luy done le son de *l's* : *accent*, *accident*, *accez* : excepté en *succer*, où il se prononce simple. De mesme deuant les autres voyelles, *accord*, *acord* : *occasion*, *ocasion*, &c.

ç marqué au dessous d'une queüe ou virgule, se prononce toujours comme *f*.

## D

Le *D* se prononce mollement au commencement & au milieu des paroles, & non pas rudement comme font les hauts Allemans qui le confondent souuent avec le *t*.

*D* à la fin des mots, deuant vn autre qui commence par consonne, ne se prononce point.

*D* à la fin des dictions, deuant vne autre qui commence par voyelle, se prononce comme *t*. quand on entend vn son, lisez, quant on entend vn son.

*D* à la fin des pluriers ne se prononce point; regards, hazards, accords, lisez, regars, hazars, accors.

Il se prononce au milieu deuant *m*: admettre, admirer, &c. excepté admonester, & ses descendants.

*D* ne se prononce point deuant *i* & *y* consonnes: excepté en adjacent, adjectif, aduerbe, aduersité, aduerse, aduersaire: qui se peuuent aussi prononcer, auersité, auerse, auersaire.

*D* ne se prononce iamais en ces mots, bled, crud, gand, muid, nid, uend, nud, pied: rond, gond, lond, cloud, vagabond: nous disons toutefois, pied à terre, pied à boulle, de pied en cap; qui se lisent, pied à terre, piet à boulle, de piet en cap. Vindrent, se lit, vinrent: Tinsrent, tinrent.

## F

Nostre *f* n'a point d'autre son que celuy des autres langues, & ne se confond point avec l'ns consonne comme en l'Allemande: l'ay pourtant remarqué qu'au nom numeral de neuf: il se change & prend la nature dudit *u*: v. g. neuf

heures, neuveures, neufuaine, neuuaine : neuf ou dix, neuuon dix.

F ne se prononce ordinairement à la fin de dictions, encore que la suiuaute commence par vne consonne, excepté en *baillif* & *clés*, où iamais elle ne se prononce : ny aux pluriers des noms terminez en *euf* ; comme *Bœufs*, *œufs*, *esteufs*, *neufs*, &c.

F deuant u consonne ne se prononce point au milieu des mots, *veufue*, *venue* : *griefue*, *grieue* : *trefue*, *treue*.

F ne se prononce point en ces composez, *chef-d'honneur*, & *couure-chef*, *lisez*, *ché d'œuvre*, *couureché*.

## G

Nous prononçons nostre g deuant e & i plus delicatement que le *ch* ou *sch* Allemand : *gendre*, *gentil*, *giroüette*.

Deuant a, o, & u plus doux que *ca*, *co*, & *cu*, *garçon*, *gourmand*, *angure*, où il a le son du y Grec.

*Gua*, *gue*, & *gni*, se prononcent comme *ga*, *ghe*, & *ghi*, en Italien ; ou bien *ga*, *ge*, & *gi*, en Allemand, excepté *aiguifer*, & *Guise*, où il faut separer l'u d'auec Pi, *aigu-ifer*, *Gu-ise*. Adjoustez-y, *arguer*, *ambiguë*, *ambiguité*, *contiguë*, *contiguité*, *besaignë*, *aiguille*, *aiguillon*, *aiguilletier*, *aiguillonner*, *esguillette*, & quelques aduerbest tirez de ces premiers, *ambigument*, *d'ambiguë* : & pour bien considerer, *ambiguë* & *contiguë*, ce sont feminins de masculins terminez en u.

Gn a de l'affinité avec celuy de l'Italien, où

En Espagnol, ce qu'on feroit mieux entendre de viue voix, les Allemands disent, *nia & nie*, pour *gna & gne*.

Le *g* ne se prononce point en ces verbes, *connoistre*, *signifier*, *prognostiquer*, & leurs descendans : encore moins en *regnard* & *signe* : *assigner*, *resigner*, & leurs descendans, comme *assignation*, & les autres qui viennent du verbe *signer*. Notez que *connoistre* s'escriit maintenant avec deux *nn* : & *pronostiquer* sans *g*.

Double *g* se trouue en quelques mots tirez du Latin, & lors il se prononce separément, *suggerer*, *sug-gerer*.

*G* deuant *r* à la fin des mots, ne se prononce point, *doigt*, *vingt*, *doit vint*.

*G* à la fin des dictions, deuant vne autre qui commence par voyelle, se prononce comme *c* : *bourg*, *bourc*, *sang*, *sanc*.

Il ne se prononce iamais en *estang*, *soing*, *loing*, *reng*, *besoin*, *coing*, *seing* : ny en *faux-bourg*, encore que composé de *Bourg*.

*G* se prononce deuant *m*, au milieu des dictions, *augmenter*, *augmentation*.

## H

*H* qui passe seulement pour aspiration, & non pas pour lettre affectiue, tient lieu de consonne en François, lors qu'elle est aspirée au commencement des dictions.

Le secret de l'aspirer est assez difficile, & beaucoup plus necessaire, afin d'eniter quantité d'equiuoques qui changent la signification, car il y a bien de la difference, entre *bauter*, & *enter*,

*hault & ost, & haulte & bofte, bestre, & estre, hache & ache, qui font vn mauuais effet en la liaison des paroles: par exemple, lors que ceux des frontieres prononcent, Mon otte, au lieu de ma botte: mon arangue, pour ma barangue: tropost pour trop haut, &c. Et pour sortir de cette difficulté, l'on a fait ces reigles suiuanes.*

Nous n'aspire point *h* qui deriue du Latin, comme *homme, honneur, honnesteté, &c.*

*H* quelquefois s'aspire au milieu quand elle commence vne syllabe: *souhait, aban, apprendre, apprehension, apprehensif.*

Et au milieu des mots composez de simples où elles s'aspire, comme, *dehors, &c.*

*H* entre deux voyelles en vne mesme syllable ne s'aspire point.

*H* s'aspire aux mots qui ne tirent point leur origine des langues Grecque & Latine.

Mais parce que plusieurs ne scauent pas lesdites langues, j'en veux mettre icy vne liste qui pourra seruir aux curieux.

<i>Ha.</i>	<i>Haire.</i>	<i>slouienica</i>	<i>Hameau.</i>	<i>riualop. riciopla</i>
<i>Hache.</i>	<i>asia</i>	<i>sloun</i>	<i>Halebran.</i>	<i>caizer</i>
<i>Hacher.</i>	<i>siekai.</i>		<i>Hales.</i>	
<i>Hachis.</i>	<i>bigot</i>		<i>Hale.</i>	<i>niel. bouy</i>
<i>Hagard.</i>	<i>sl. of. d. i. k.</i>		<i>Halé.</i>	<i>apat. stonia</i>
<i>Hait.</i>	<i>dehait.</i>		<i>Hallebarde.</i>	<i>h. d. d.</i>
<i>Haillon.</i>	<i>sl. of. d. i. k.</i>		<i>Hallecver.</i>	<i>kanlan</i>
<i>Haine.</i>	<i>niencuise</i>		<i>Haler.</i>	<i>per. n. r. i. e</i>
<i>Haineur.</i>	<i>of.</i>		<i>Halerer.</i>	<i>sl. of. d. i. k.</i>
<i>Hair.</i>	<i>ni enauin</i>	<i>le.</i>	<i>Hallier.</i>	<i>du. m. y. s. o.</i>
				<i>mel. am</i>
				<i>la hante h. p. h. l. e</i>
				<i>hanni. p. m. n. t. r. e. m. i. e</i>

des consonnes.

<i>medicines</i>	<i>iednochev</i>	Haquenée, <i>alherve</i>	haubergeon.	honteux.
<i>verare</i>	<i>un pui</i>	haquet.	haubert.	hoquet.
<i>in tree</i>	<i>ordque</i>	bar ou bart.	haubois.	hoqueton.
<i>malala</i>	<i>andox</i>	baras.	baue.	horion.
		baranguer.	bauir.	hors mis.
		barasser.	haut.	hors.
		barauder.	hautain.	hotte.
		barceler.	haullement.	hou.
		barde.	haulneur.	houblon, ou
		barde.	hausser.	houblon.
		hardy.	beaume.	houë.
		hardiesse.	herault.	houër.
		barenc.	here.	houëur.
		barengere.	herce.	houyan.
		hargne, ou	herissé.	houlette.
		bergne.	herisser.	houpelande.
		hargneux, ou	herisson.	houppe.
		bergneux.	heron.	houseaux.
		haridelle.	herse.	houffe.
		harnacher.	berser.	houffoir.
		harnois.	bestre.	houx.
		harpe.	beurt.	huche.
		harpeur.	heurter.	bucher.
		harser.	hibou.	luëe.
		hazard.	hidenx.	huër.
		hazarder.	bie.	humer.
		hase.	bier.	hune.
		haste.	bô.	huppe.
		haster.	bocher.	huë.
		hastif.	hochet.	hurler.
		hastineré.	hongre.	hurlemens.
		hastereau.	honte.	
		havre port		

Et de nos mots François, dont l'h ne deriue point du Latin, ie n'en trouue que peu sans aspiration, *huile, huiet & huistre*, & on l'y met à mon aduis pour faire prononcer l'u voyelle, & pour couter l'equiuoque, qui seroit, *huile, vile, huiet, vit, huistre, vitre. Harquebuse, barquebuser, barquebuser*, ne s'aspirent point aussi.

Pour le regard de *huiet*, encore que l'h ne s'aspire pas, elle tient pourtant lieu de consoñne, & ne reçoit point d'elision : v.g. *plus de huiet*, & non pas, *plus d'huiet*.

Nous auons quelques mots estrangers qui commencent par *Hie*, & se prononcent *ie* : Par exemple ; *Hierosme, Ierosme : Hierarchie, Ierarchie : Hierusalem, Ierusalem, &c.*

*H*, ne se prononce point à la fin d'*estomach, lumb, Ad* : dont les deux premiers s'escriuent sans *h*.

### I. Consoñne.

Nous en auons parlé au discours des voyelles.

#### K

On se fert de la lettre *K* en quelques mots estrangers ; comme *Kalendes, Kalendrier, Kirielle, Katherine, &c.* ce dernier s'escriit *Catherine* pour l'ordinaire.

#### L

*L* a deux sons : l'ordinaire comme aux autres langues, & l'autre liquide, qui a de l'affinité avec le *gl* Italien, & *ll* Espagnol. Disons du premier.

L au milieu des dictions deuant vne autre consonnante, apres les diphtongues ne se prononce point : comme, *fault, veult, poultre, moudre* : *faut, vent, poultre, moudre, &c.* excepté *coulpe & poulpé*.

Autrement elle se prononce apres les voyelles *a, e, o, & u* : *altier, celre, poltron, multitude, solde, soldat, &c.* mais apres *i*, elle ne se prononce point, *titre, pupitre* : il faut dire, *titre, pupitre* : excepté, *filre*.

Le double *ll* apres *a, e, o, u, & oi* diphtongue se prononce comme le simple : *balle, belle, melle, bulle, estoille*.

L en la particule ou pronom *ll*, ne se doit iamais prononcer deuant vne consonne : son pluriel reprend ladite *l* deuant les dictions qui commencent par voyelles, & taist son *s* finale : *ils ont, lisez il ont*, & toutefois on peut dire : *is ont*, & en tous deux il faut traïner la sillabe. *reperce ptrahere*

Nous prononçons *col, cou* : *licol, licou* : *mol, moufol, fou* : *sol, sou* : ce dernier estant mis apres *escu*, se prononce tousiours *sol* : *escu sol*, mais alors il signifie le petit soleil de la marque de nostre escu & non pas le sol de monnoye. Pour le mot de *fol*, on le prononce comme il est escrit quand il est suiuy d'une voyelle : v. g. *foloutré, &c.*

L à la fin se prononce ordinairement, excepté en ces mots, *fusil, gentil, sourcil, nombril, Apuril, cheurent, cul, saoul, ouril, pouil, genouil, verrouil*.

Ye trouue fort à propos de ne la point prononcer en ces autres : *quelque, quelqu'un, quelconque*.

Pour l'autre son que i'ay nommé liquide, elle

le reçoit apres *i*, *peril*, *fille*, &c. apres les diph-  
tongues *ai*, & *ei*: & triph-  
tongues *oui* & *oui*: com-  
me *maille*, *vieil*, *venille*, *moûiller*, où *i* ne se pro-  
nonce point.

Il en faut excepter ces mots, *apostille*, *argille*,  
*camomille*, *codicille*, *caullation*, *distiller*, *mille*, *pu-  
pille*, *ville*, *tranquille*: *torpille*, *exil*, *fil Nil*, *pour-  
fil*: & les adjectifs terminez en *il*, & *ile*, *subtil*,  
*habile*, *fragile*, &c.

Le mot composé de *gentilhomme* a le son li-  
quide en son singulier, contre la reigle de *gentil*;  
il reiette l au plurier, & se prononce *gentishom-  
mes*: le feminin, *gentille*, ne suit pas la pronon-  
ciation de son masculin.

## M

Nous prononçons nostre *m* ordinairement  
deuant vne consonne, sans battement de leures,  
& comme les hauts Allemands font leur *n* quand  
ving vient apres.

*M* se met tousiours deuant *b* & *p*.

Double *m* se prononce comme simple.

*M* deuant *n* prend sa nature: *dammé*, *danné*:  
*condanné*, *condanné*: *solemnel*, *solemnel*: on pro-  
nonce toutefois, *contemner*, *indemniser* & *in-  
dammité* separément, & serrant les leures l'une  
contre l'autre: de mesme, *himne*, *calomnier*, *ca-  
lomie*, *calomniant*, & leurs descendans.

Elle ne se forme point du battement de la le-  
ure à la fin d'un mot deuant vn autre qui com-  
mence par voyelle, excepté en quelques estran-  
gers, comme *Hierusalem*, *Mathusalam*, *Harlem*,  
*Item, le tu autem.*

## N

N deuant vne autre consonnante a le son comme en l'air, & sans toucher ny le palais ny les dents du bout de la langue.

De mesme deuant vne voyelle à la fin de tous les noms propres & substantifs : car par exemple on ne prononce pas, *Ciceron ou Demosthene*, liant Pn de *Ciceron* avec Po de la particule *ou*, autrement il faudroit dire comme les Normands, *Ciceronnoit Demosthene*.

En voicy vne demonstration plus particuliere, *fin* substantif ne s'attachera pas avec vne voyelle suiuaute : v. g. *la fin en sera mauuaise*, gardez-vous de prononcer, *la fin en sera*, &c. mais retenez la langue en l'air : au contraire *fin* adjectif se doit attacher au mot suiuant, *vous estes vn finhomme*.

Il y a bien quelques mots où on la lie, comme *vn, bon, mon, ton, son, en bien*, aduerbe, *combien, non, rien*. Item aux adjectifs, comme *fin, ancien, certain, malin*. Adjoustez-y, *amen, examen, hy-men* : v. g. *vn autre, lisez vnnautre : mon ame, dites moname*, &c.

Deux *nn* se prononcent comme vne simple.

N en la sillable *en* ne se prononce point au pluriel des temps des verbes, ce que j'ay desia dit en parlant de Pe : *aiment, aiment, ou aint*, &c.

Somme se prononce *somme* : *Conuent & Monstier*, se prononcent vulgairement *Couuent & Montier*.

## P

P deuant c & n ne se prononce point en ces

mots, *niece*, *nopee*, *Apuril*, *nepueu*: au contraire il se prononce en ceux-cy, *soupponner*, *souppon*, *soupponneux*.

On ne le prononce gueres deuant *t*, comme, *achepter*, *acheter*: *achapt*, *achat*: *achepteur*, *acheteur*: *baptiser*, *batiser*: *baptesme*, *batesme*: *compter*, *conter*: *exempter*, *exenter*: *sept*, *set*: *promptement*, *prontement*: *promptitude*, *prontitude*, &c.

Il se prononce aux mots suiuaus, *rapt*, *apritude*, *option*, *excepter*, *adopter*, *optique*, *precepte*, *septante*, *septuagenaire*, *septuagesime*, *Septentrion*, &c. *Exemption* suit la mesme reigle, contre celle de son verbe *exempter*.

En ces autres il ne se prononce point: *champ*, *camp*, *loup*, *temps*, *corps*, *Prisane*, *Pseaume*, *Pseautier*: Ny en ces pluriers, *coups*, *draps*, & *sirops*, lisez *cous*, *dras*, *siros*.

*Pb* se prononce comme *f*: *Philosophe*, *Filoso-*  
*fe*: *phrase*, *frase*.

## Q

*Q* ne se trouue gueres à la fin des mots, excepté, *cing*, *cocq*.

Il doit tousiours estre accompagné du *c*, au bout des dictions, & au milieu de *Yu*.

*Que*, *qui*, *qua*, se prononcent comme *Ke*, *Ki*, *ca* ou *Ka*: *querelle*, *quand*, *Kerelle*, *Kand*, &c.

*Q* ne se prononce point en *laqs*, ny en ce pluriier *cocqs*: encore moins au mot composé *cocq d'Inde*, qui se lit *co d'Inde*.

## R

*R* doit estre prononcée ordinairement par

tout, principalement aux noms & particules terminées en *ar*, *our*, *eur*, & *ur* pour eüter les equivoques, ou la mauuaise grace des mots qui demereroient imparfaits & sans aucune signification: par exemple *amour* se prononçant *amou*, ne signifieroit rien: *pour* seroit *pou*, & ainsi de plusieurs autres; quelques-vns ne la prononcent point aux particules *sur*, & *leur*.

Il en faut excepter aussi les verbes terminez en *er* & *ir*, où l'*r* ne se prononce point, quand il suit vne diction qui commence par consonnante.

De mesme en ces dictions, *premier*, *derniers* & aux noms de dignitez & de mestiers en *er*: *Conseiller*, *Financier*, *Barbier*, *Cordonnier*, &c.

Ces mots suiuaus, *mouchoir*, *miroir*, *porteur*, *couppeur*, *faiseur*, sont differents de terminaison & deuroient suiure la reigle generale, mais toutefois l'*r* ne s'y prononce point: v. g. *mouchoi* de *col*, *miroi* de *Venise*, *porteu* d'*eau*, *coupen* de *bourse*, &c.

Les nomsterminez en *ir*: comme, *plaisir*, *desir*, *souuenir*, sont indifferents.

En *Monsieur* & *Messieurs* elle se prononce selon le choix & la volonte, il est pourtant plus doux de ne la pas prononcer deuant vne consonne.

Ces deux pronoms *nostre* & *vostre*, mis deuant vn substantif, se prononcent par corruption, *note* & *vote*.

*Chaire* vulgairement se prononce *chaise*: ☞

ce dernier est plus receu parmy les Courtisans.

L'on prononce aussi vulgairement, *Mecredy* pour *Mercredy* : *abre* pour *arbre* : *mabre* pour *marbre*.

## S

Je souhaitterois que d'oresnavant ceux qui escrirent, reformassent *Ps*, & l'ostassent des lieux où on ne la prononce point, parce que toutes les reigles qu'on en peut doaner ne suffisent pas, & d'ordinaire il y a davantage d'exceptions; i'en mettray pourtant quelques-vues, mais il faut dire premierement de sa prononciation.

*S* au commencement des mots & des sillabes, a vne force qu'elle n'a pas au milieu, ou entre deux voyelles : car alors elle se prononce fort doucement : par exemple, *separer*, *soncier*, *sauouer*, se prononcent bien plus fort que *presenter*, *resister*, &c. *peser* est moins doux que *pefer* : ce qu'il faut iuger par la raison que i'ay dite.

Ceux qui sçauront l'origine des mots iugeront de ce que ie dis par ceux-cy, *transiger* & *transaction*.

Et que l'on prenne garde, lors que liaison des mots se deura faire en lisant, de ne pas prononcer rudement *Ps* qui se rencontre à la fin : v. g. *toutes à la fois*, lisez, *toutexala fois* : & ainsi des autres.

Double *s* a tousiours le son ferme de la simple : comme, *pousser passer*, &c.

S garde le mesme son des simples aux mots composez : excepté, *resondre*, de *soudre* : *resonner* de *sonner*, quand il signifie rendre son, autrement il se prononce rude.

Pour ce qui touche de la taire ou de la prononcer, en voicy des reigles qui sont assez generales.

S ne se prononce point en certains temps de verbes : comme en ceux-cy, *allast*, *voulust*, *congneust*, *creust*, qui sont les troisiemes personnes du present de l'optatif : & aux premiers parfaits, *dismes*, *fismes*, *distes*, *fistes*, *cogneustes*, *allastes*, *aimastes*, &c.

S ne se prononce point deuant *cr* ; excepté ; *escrimer*, *escrimeur*, *escrime*, *discretion*, *discret*, *indiscretion*, *indiscret*, *description*, *souscrire*, *souscription*, *superscription*, *circonscrive*, *circonscription*, *prescrire*, *prescription*, *manuscrit*, *rescription*.

S deuant *ch* ne se prononce point.

S deuant *g* ne se prononce point.

S ne se prononce point aux composez des particules priuatiues, *mes* & *des* : *mescognoistre*, *desconfire*, *mesprenre* : excepté *destrueteur*, & *destruction*.

S deuant *l* ne se prononce point.

S deuant *m* & *n* ne se prononce point : excepté *asme* & *aphorisme* : & les noms on *isme*, *Atheisme*, *Caluinisme* *Schisme*. *Abisme* suit la reigle generale, & se prononce *abime*.

S aux noms numeraux ne se prononce point : *deuxiesme*, *troisieme*, &c.

S deuant r ne se prononce point ; Mesruin ;  
lisez Méruin.

S deuant v consonne ne se prononce point :  
esruenter , esrueller , &c.

Lors que la diction commence par es : ordi-  
nairement l's ne s'y prononce point : voyez-en  
quelques exceptions en la liste qui suit.

On prononce tousiours l's aux adjectifs ter-  
minéz en iste : comme Atheyste , Curialiste , Caba-  
liste , Legiste , Sophiste , &c. excepté , viste.

De mesme deuant la lettre q , excepté en ces  
mots : Euesque , Pasque , Pasquier , Pasquis : quel-  
ques-vns y adjoustant presque : mais il vaut  
mieux le prononcer avec l's.

Elle se prononce aussi en ces sillabes , abs , as ,  
bis , cas , cons , dis , ins , obs , pos , pros , subs , sus , trans ,  
quand elles se rencontrent au commencement  
des diction : excepté , asne , asnon , asnerie , asnier :  
aspre , asprement , aspreté ; disme , disner , pošteau  
profne.

Outre toutes ces reigles , voicy vne liste assez  
ample des mots où on la doit prononcer.

	A	alquemiſte.	apostropher.
<i>accoster</i>	<i>accoster.</i>	<i>amatiste.</i>	<i>aposthème.</i>
<i>gestio via</i>	<i>administration.</i>	<i>apostasie.</i>	<i>aposthème.</i>
<i>procurator</i>	<i>administrateur.</i>	<i>apostat.</i>	<i>aposter.</i>
	<i>administrer.</i>	<i>apostater.</i>	<i>artistement.</i>
	<i>aduste.</i>	<i>apostille.</i>	<i>assister.</i>
	<i>adustion.</i>	<i>apostolat.</i>	<i>assistant.</i>
	<i>ajuster.</i>	<i>apostolic.</i>	<i>assistance.</i>
<i>alabaſtri</i>	<i>alabaſtrin.</i>	<i>apostrophe.</i>	<i>aſtreindre.</i>
<i>m/.</i>			

attrister. *constricare*attester. *attestare*

attestation.

austere. *austerus*

austerité.

austrement.

austral. *australis*

austre.

austrasie.

## B

Baptistere.

baste.

baster pour suf-  
fire.

bastide.

bastille. *munitionis*

bastillor.

bastion.

bastonnades. *leis*bastonnader. *bauc*bastonner est in-  
different dans

l'usage.

bestial.

bestialement.

bestialité.

bestiole.

bimestre.

blaspheme.

blasphemer.

blasphemateur.

buste. *bustum*

## C

Catastrophe.

caustique.

celeste. *caelestis*

celestement.

celestiel.

chaste. *castus*

chastement.

chasteté.

christianisme.

christ, quand il

n'est point con-

struit avec Iesus,

car autrement

on prononce le-

sus-christ.

circonspect.

circonspection.

circonstance.

cistre.

clandestin.

clandestinement.

clystere.

combustible.

combustion.

comestible.

consister.

consistoire.

contestation.

contester.

contraste.

contrister.

contrescarpe.

correspondance.

correspondant.

correspondre.

cosmographe.

cosmographie.

coste de soye.

costiere.

crepuscule.

cristal.

cristalin.

cristaline.

croustillor.

custode.

## D

Demonstrateur.

demonstratif.

demonstration.

desastre. *infortunium*

desastéré.

desastreux.

desesperer. *desperare*

desespoir.

desister.

destin. *fatum*destinée. *destinata fatum*destiner. *destinare*desstituer. *desstituere*

desstitution.

detester. *abominari*

detestable.

detestation.

<i>Comco chis</i> digeste.	escargot.	essallier.
<i>digestin</i> digestif.	escarmouche.	essargouille.
<i>digestion</i> digestion.	escarmoucher.	essarule.
<i>distichon</i> distique.	escarper.	essce.
domestique.	escarpin.	essperance.
domestiquement.	escarpiner.	essperer.
<i>obitaskawis</i> domestiquer.	escarpoulette.	espoir. <i>spes</i>
E	escarre.	espion.
Ecclesiaste.	esclandre.	espionner.
ecclesiastique.	esclauage.	esplanade.
egestion.	esclau.	esprit.
embuscade.	esclauine.	estaffier.
<i>empester</i> empester.	esclauon.	estafilade.
entousiasme.	esclauonie.	estame.
episcopal.	escouission.	estamet.
ergastule.	escopette.	estampe.
ergaste.	escopetterie.	ester, terme de
erneste.	escorne.	droict. <i>stare</i>
escabeau.	escorte.	estimable.
escabelle.	escouffe.	estimation.
escadron.	escouadre.	estime.
escalade.	escourgés.	estimer.
escalader.	escroquer.	estimeur.
escalter. <i>ecaille</i>	escroc.	estiomene.
escamotter. <i>umaj</i>	escurial.	estiusl.
escampe.	espace. <i>spatium</i>	estoc.
escamper.	essadacin.	estocade.
escapade.	essadon.	estocader.
escarbillet.	essagne.	estomac.
escarbor.	essagnol.	s'estomaquer.
escarboncle.	essagnolisé.	estrade.
escarcelle.	essagnolette.	estradiot.
		estrapade.

estrapade.  
estrapader.  
estropiat.  
estropié.  
estropier.  
esturgeon.  
eustache.

## F

Famagouste.  
fantastique.  
fantastiquer.  
fastueux.  
fauste.  
faustine.  
festin.  
festiner.  
fistule.  
fistuleux.  
flasquet.  
friscade.  
frustrer.  
funeste.  
fuste.  
fustigation.  
fustigement.  
fustiger.

## G

Gascon.  
gasconner.  
gascoigne.  
gaspiller.  
gaspilleur.

gastadour.  
geste.  
goussiller.  
grotesque.

## H

Histoire.  
historic.  
historien.  
historier.  
historiographe.  
holocauste.  
hospitalité.  
hospitalier.  
hostie.  
hostiere.  
hostile.  
hostilement.  
hostilié.  
houssiller.

## I

Iasmin.  
iaspe.  
iasper.  
iaspeure.  
illustre.  
illustrer.  
illustration.  
imposteur.  
imposture.  
inceste.  
incestueux.  
inconstance.

inconstant.  
inconstamment.  
indigest.  
indigestion.  
indisposition.  
industrie.  
industriens.  
industrienssemés.  
infester.  
infestation.  
iniuste.  
iniustement.  
iniustice.  
insister.  
intestin.  
inuestir.  
inuesture.  
ismaël.  
israël. & les au-

tres mots

Hebrayques.

iuriconsulte.  
iurisdiction.  
iurispudence.  
iuriste.  
iuste.  
iustement.  
iustice.  
iustification.  
iustifier.

## L

Langouste.

## G

l'anspeçade.	modestie.	peste.
legislateur.	molester.	pestiferé.
legiste.	moleste.	pestilence.
lester.	monastere.	pestilencieux.
leste.	monastique.	pedestal.
lestement.	monstre.	pilastre.
liste.	monstruensemer.	pistache.
lustre.	monstrueux.	pisre.
lustrer.	moustache.	pistole.
	moustelle.	pistoler.
M	muscle.	pistolier, où
Magist. alemér.	mystique.	pistolettier.
magistrat.		pistolerrade.
majesté.	O	plastron.
majestueux.	Opuscule.	porcestat.
manifeste.	oreste.	presance.
manifester.	ost, vent.	presbitere.
manifestement.	ostade.	prestement.
masculin.	ostentation.	prestige.
mastic.	ouest, vent.	prestigieux.
mastiquer.	P	pristine.
menestre.	Pascal.	pronetique.
menstrual.	pastel.	pronestiquer.
menstruë.	pastenades.	pronestication.
ministre.	pasteur.	pronestiqueur.
ministrer.	pastoral.	pustule.
mistement.	pastoureaux.	pustuloux.
mislere.	pastouvelle.	
misterieux.	persiste.	Q
mision.	persistance.	Question.
misionnement.	perspective.	questionner.
misionner.	perspicacité.	questionnaire.
modeste.	perspicuité.	

R		
Resister.	rusticité.	superstieuse.
resistance.	rustre.	ment.
respect.	S	T
respecter.	Sacristain.	Tarabuster, mot <i>de l'abbaye</i>
respectueux.	sacristie.	vulgaire.
respectueusement.	satisfaire.	tempestueux.
respiration.	satisfaction.	terrestre.
respirer.	schisme.	testament.
respirement.	schismatique.	testateur.
resplendir.	scolastique.	tester. <i>testament cypric</i>
resplendissant.	scolastiquement.	testicule.
resplendeur.	sebastien.	testification.
responsable.	semestre.	testifier.
responsif.	senestre.	teston. <i>capio gobio kietb</i>
restaurer.	sequestre.	testonner. <i>pijzawai</i>
restauration.	sequestrer.	Tisbé.
reste.	sinistre.	tristement.
rester.	solstice.	tristesse.
restipulation.	spasme.	V
restituer.	soustraire.	
restitution.	soustraction.	Vastadour.
restituteur.	subbasier.	vaste.
restriction.	subbation.	venustement.
restrictif.	subministration.	vestale.
reuestiere.	subministrer.	veste.
risposte.	subministrateur.	vestige.
robuste.	subsister.	vestiaire.
robustement.	subsistance.	viscosité.
rustaut.	suggestion.	Z
rustique.	superstition.	Zest.
rustiquement.	superstitieux.	C ij

La plus part prononcent Ps en *Maistre de Camp*, & c'est en effet la vraye prononciation.

S se prononce tousiours à la fin du mot, *ains*, veu que si on l'en retranchoit, il perdrait entierement la signification.

T

T deuant les fillabes *ia, io, & ie*, prend le son de Ps : *patience, intention, deuotieux, contentieux, partial, nuptial, mention, deuotion, lisez, passiance, intension, &c.*

*Quosdam* Quelques verbes pourtant qui ont le *t* dur à l'infinitif sont exceptez de cette reigle ; par exemple, *partir*, en son imparfait se prononce *partions*, & non, *parfions*.

Tie à la fin des dictions se prononce dur : v. g. *amitié, pitié, partie, sortie, conuertie, &c.* il en faut excepter *prophétie*, qui se lit *profecie*.

T au milieu des composez, quand la dernière partie de la composition commence par vne consonne, ne se prononce point : *auant-coureur, pont-leuis : auant-coureur, pon-leuis*.

T deuant Ps finale ne se prononce point : *crochets, brochets, vers : croches, brochets, vers* ; mais il faut prolonger la fillabe.

Il y a les nombres depuis 22. iusques à 30. où nous prononçons le *t* à la fin de *vingt*, encore qu'il suiue vne consonne.

T ne se prononce iamais en la copulatiue *Et*. De mesme en ce mot, *postposer*.

Th s'escrit aux mots qui sont tirez du Grec, & se prononce comme *t* simple : *theme, teme, &c.*

## U. Consonne.

Voyez ce que i'en ay dit au traité des voyelles.

## X

L'X ne se met point au commencement de nos dictions Françoises, mais en quelques estrangeres : comme *Xanibus*, *Xenophon* : & ces noms propres, *Xainte*, *Xaintenge*, où il se prononce comme *s* ; *Sainte*, *Saintonge*.

Il a deux sons, l'un doux, comme *gs* : l'autre plus rude, comme *cs*.

X deuant *e*, *au*, & *o*, se prononce doux, comme *gs* : *exemption*, *eg somption* : *exaucer*, *eg saucer* : *exorde*, *eg sorde*.

Deuant les autres voyelles & consonnes il se prononce comme *cs* : *Alexandre*, *Alecsandre* : *extrauagant*, *ecstrauagant*, &c. *Exiler* & *exil* suivent la reigle precedente : *eg filer*, *eg fil*.

X à la fin des dictions se prononce comme *s* : *doux*, *dous* : *beaux beaux*, &c. excepté en ces mots, *Antrax*, *Phenix* : *fix*, *prefix*, *perplex*, *linx*, *thorax*, qu'il faut prononcer, *fics*, *presfics*, *perplecs*, *lincs*, &c.

X se prononce comme *s* simple en ces mots : *excuser*, *expliquer*, *excommunier*, *exquis*, *excrement*, & leurs descendans : *lisez*, *escuser*, *espliquer*, *escommunier*, &c.

Quelquesfois comme *ss* double : *soixante*, *soixantiesme* : *soissante*, *soissantiesme* : *S. Maixant*, *S. Maissant* : *Auxerre*, *Ausserre* : *Auxerrois*, *Auf-*

serrois, lexiue, lessine : Bruxelles, Brusselles : Luxembourg, Lussebourg.

Quelquesfois il a le son du *z* : deuxiesme, sixiesme, dixiesme, &c., denziemes, siziesme, dixiesme.

Il se prononce comme *s* en dixsept, dixhuiet & dixneuf, encore qu'il soit fuiuy d'une autre consonne, & de cette *b* de huit, dont i'ay parlé auparauant.

X ne se prononce en sextier & fauxbourg.

On le met ordinairement à la fin des mots apres *u*, *au*, *eu*, & *ou* : flux, faux, heureux, doux.

Z

Nous prononçons le *z* comme *s* douce : zele, treize, &c.

Nous le mettons necessairement en la seconde personne du pluriel des temps des verbes : de mesme aux pluriels des noms qui ont é accentue au singulier, & non pas vne simple *s*, parce qu'il y en a où ledit *e* se prononce ouuert, comme i'ay dit au traicté des voyelles.

On ne le met iamais apres *e* bref ou feminin.

Il ne se prononce point au singulier de *nez*.

Pour reigle generale ie vous diray que toutes les lettres doubles, horsmis les *ss*, sonnent comme simples : v. g. *cotte*, *cote*, *motte*, *mote*, *femme*, *lame*, *comme*, *come*, &c. Il en faut aussi excepter *ll* liquide, *g*, & *c* mol : v. g. *accident*, *accés*, *suggerer*, *suggestion* : *succer* se prononce *sucer*.

### Des diphthongues.

Et premierement d'*ai* ou *ay*.

La diphtongue *ai* ou *ay* a le son de nostre e ouvert, ou de l'*a* marqué des Allemands.

Toutesfois *ai* se prononce comme *e* masculin en ces mots: *aisné*, *aisnée*, *aisnesse*, *aisé*, *aisément*: *lisez*, *éné*, *énée*, *enessé*, *ésé*, *ésément*: & en ceux-cy, *Breniaire*, *Grammaire*, *paire*.

Tout de mesme aux infinitifs, & au commencement des premiers parfaits des verbes; *aimer*, *aider*, *traisner*, *laisser*, *appaizer*: *aimay*, *aiday*, *traisnay*: *lisez*, *émer*, *éder*, *trener*, &c. qui en leurs autres temps ne gardent pas la mesme prononciation.

*Ay* se prononce comme *e* masculin à la fin des premiers parfaits & futurs des verbes: *aimay*, *aimeray*: *aimé*, *aimeré*, &c. & en ces deux presents: *i'ay* & *ie scay*: *i'é*, *ie sé*: & au participe *nay*, qui s'escrit aussi *né*.

*Ai* au verbe *faire* en la premiere personne du pluriel du present de l'indicatif, & en tout l'imparfait, se prononce comme nostre *e* feminin, *faisons*, *fesons* ou *fsons*: *faisois*, *faisoit*, *faisons*, *faisiez*; *faisoient*: *fesois*, *fesois*, *fesoit*, &c. De mesme au gerondif, & noms verbaux, *faisant*, *faiseur*, *faiseuse*, *lisez*, *fesant*, *fesseur*, *feseuse*.

En quelques dictions *ay* se prononce separément, ou bien en deux sillabes: comme *ayant*, *a-yant*: *ayeul*, *a-yeul*: *bisayeul*, *bisa-yeul*: *Abbaye*, *Abbay-e*.

*Ai* deuant *l* & *ll* n'est point diphtongue, & se prononce simplement comme *a*; mais son *i* donne vn son liquide à la lettre *l*: par exemple, *esmail*, *bataille*, *lisez* *esmal*, *batalle*, avec *sedit* son.

De mesme deuant gn : v. g. Espagne, Espagne: campagne, campagne: gaigner, gagner: Excepté, aux temps des verbes en aindre, comme craigne de craindre, plaigne de plaindre, &c. & en ceux-cy, baigner, daigner, & saigner.

Ai diphtongue garde sa prononciation ouuerte deuant la sillabe ne, encoré que quelques Grammairiens par mesgarde l'ayent voulu faire prononcer comme nostre é masculin.

Aim & ain en vne mesme sillabe, au milieu & à la fin des dictions, se prononcent vn peu plus ouuerts qu'im ou in: plaindre, craindre, fain, plain, sain: plindre, crindre, fin, plin, sin. Ce qui ne se prononce pas toutefois de mesme aux feminins, mais se separe en deux sillabes: v. g. plainne, vaine, saine: ainsi des aduerbes, vainement, sainement, plainement, &c.

Ai se prononce quelquesfois, separément: comme en ces mots, naif, bair, hai, & ai, interjections: pais, paisant, où il semble qu'il redouble son i aux derniers: pai-is, pai-isant.

Voyez ce que nous auons dit d'ao en la prononciation de l'a

Au.

Au diphtongue se prononce comme nostre o: chaud, hault: chô, hôt.

Ei.

Ei a le mesme son que nostre e ouuert, ou ai diphtongue: peine, lisez, paine.

Quelquesfois il se prononce separé: comme en obeir, obeissance: obé-ir, obt-issance.

Il garde le mesme son d'ai deuant la sillabe

ne : pleine, seine, &c.

Il se prononce comme é masculin en ces mots : *viel*, *vielle*, *treize* : *viel*, *vielle*, *treze*. Et comme i simple en ces autres, *veis*, *veid*, *veirent*, qui sont des temps du verbe *voir*, *lisez*, *vis*, *vid*, *vivent*.

*Ein* se prononce comme *in*, mais vn peu plus ouuert : *feindre*, *ceindre* : *findre*, *cindre*.

*Eu*.

Nostre *eu* d'ordinaire se prononce comme l<sup>o</sup> marqué des hauts Allemands.

Mais il change de son aux noms verbaux : comme *leueure*, *enleueure*, *lauere* : *lisez*, *leuare*, *enleure*, *lauure* : & prend celuy de nostre <sup>ten</sup> voyelle.

De mesme en ces mots : *seur*, *seure*, *flute*, au commencement d'*heureux*, en *asseurer*, *assuré*, *asseurement*, & *veü* : *sur*, *süre* *flute* *heureux* : *assurer*, &c.

*Pen* participe pour difference de *peu* : & les modernes l'ostent, & mettent seulement vn ñ marqué du circonflexe.

Il suit la mesme prononciation de nostre *v* aux participes où il se rencontre : *cogneu*, *apperceu*, *conceu* : *connu*, *apperçu*, *conçu* : & aux feminins, *cogneüe*, *conceüe* : *connüe*, *conçüe*. Adjoustez-y la particule, *поймен*.

Item aux premiers preterits : comme *i'eus*, *ie creus* : *i'us*, *ie crus*, &c. aux temps qui en sont formez : *i'eusse*, *ie creusse* : *i'usse*, *ie crusse*.

*Ie*

*Ie* diphthongue exprime ses deux voyelles en

vne seule fillabe; *piecon, pied, amitié, pitié.*

Le à la fin des mots, quand son *e* est féminin, se prononce séparément: *partie, amie: parti-e, ami-e, &c.* De mesme en quelques infinitifs terminez en *ier*: v. g. *contrarier, officier, apparier, &c.*

J'ay parlé d'*ien* en la prononciation de l'*é*, pag. 9. Adjoustez icy ces mots *chienchausses, chienlit & chienbraye*, où l'*é* se prononce comme *a*.

Io

*Io* est diphtongue au pluriel des verbes: *aimoins, entendions, allasions, &c.*

Autrement il se prononce en deux fillabes: *opinion, opini-on: violence, vi-olence, &c.*

D'*oi* & *oy*.

Ces diphtongues *oi* & *oy* par vn vsage corrompu se prononcent diuersemment: pour moy ie me rapporte aux mieux disans qu'elle doit estre leur meilleure prononciation, & me contente de mettre icy ce que la commune pratique m'en enseigne.

Premierement *oi* se prononce comme *æ* ouuert, ou bien comme *oi* aux infinitifs terminez en *oir*: *concevoir, concevoer: appercevoir, appercevoer.*

De mesme au milieu & à la fin de la pluspart des dictions, & principalement des monosyllabes: comme *trois, noix, Roy, foy, loy, boire, poire: troes, noes, Roe, foe, loe, boere, poere.*

Autrement il les faut prononcer comme *ai* diphtongue, ou *e* fort ouuert aux imparfaits des verbes: *j'aimois, ie voulois, ie ferois: lisez, j'ai-*

## des diphtongues.

43

mais, ie <sup>une</sup> voulais ie ferais : & en ces deux, soit, & croit, dont le premier est present de l'optatif, & le second de l'indicatif.

Dauantage en ces mots : cognoistre, paroistre, adroit, droit, froid, estroit : courtois, François, courtoisie : car il est plus doux & plus mignard de les prononcer, conaistre, paraisstre, draist, fraist, estraist, courtais, François, courtaisie. Il y a pourtant droit qui se prononce droet, quand il signifie la raison de Iustice.

Oi deuant gn se prononce comme o simple : soigneux, soigner : sogneux, sogner : excepté tesmoigner & les descendans.

Nettoyer, se prononce vulgairement netcayer.

Oin se prononce en vne seule sillabe : poindre, point, soing, &c. Oine annie en deux sillabes.

Oi se separe en quelques mots estrangers : comme, stoique, hemorroide, & il est bon de le marquer de deux points.

Ou.

Cette diphtongue se prononce comme *U* voyelle des Italiens & des hauts Allemands.

Vi & vy.

*Vi* exprime ses deux voyelles en vne seule syllabe : nuit, cuit, luit, vvider & vvide se pronocent ordinairement vider & vide.

## Des triphongues.

Nous auons des Grammairiens qui soustienent qu'il n'y a point de triphongues, mais ie voudrois qu'ils me fissent entendre pourquoy l'on prononce, eau, ieu, œu, ouu, & les autres en

vne seule fillabe, comme vous verrez aux reigles qui suivent.

*Aou* se prononce comme *ou* en vne fillabe : *Aoust*, *oust* : *saouler*, *seuler* : *saoul*, *sou* : anciennement on escriuoit *paour*, que maintenant nous escriuons & prononçons *peur*.

*Eau* triphongue en quelques dictions n'a quasi qu'une seule fillabe : *chapeau*, de *l'eau*, *beau*, *nouveau* : *chapan*, de *l'an*, *ban*, *nouveau* : & quand vn *e* la precede il faut faire entendre vn peu de *Pe*, mais delicatement : *batteau*, *courteau*. Elle se separe en ce mot, *beaume*, *he-aume*.

L'on pourroit aussi faire vne exception des diminutifs qui ont vn *e* masculin en leurs primitifs, par exemple, *preau* de *pre*.

*Eui* comme *eu* : *deuil*, *deul* : où la lettre *i* prend vn son liquide.

*Ieu* triphongue se prononce en vne fillabe : *Dieu*, *lieu*, *espieu* : de mesme *yeux*. Elle se separe en deux aux adiectifs terminez en *ieux* : *deuotieux*, *audacieux*. Et aux mots qui deriuent des verbes en *ier*, comme *Scieur*, *Crieur*, *Prieur*, de *scier*, *crier*, *prier*. *Sieur* suit la mesme reigle, contre celle de *Monsieur*, où *sieur* à la fin se prononce en vne fillabe.

*Oei* comme *eui* : *œil*, lisez *euil* ou *eul* par *i* liquide.

*Oeu* triphongue comme *eu* : *cœur*, *œuf*.

*Oua* se prononce en vne seule fillabe : ; *poüacre*, *rouaille*.

*Oue* de mesme : *foüet*, *foüetter*, qui ne s'escrie iamais *foüter*.

Oui se prononce comme ou deuant l qui deuient liquide : mouïller, mouller : grenouille, grenouille : pouïil : genoüil ; pou, genou. On y ne fait qu'une syllabe.

Ce triphongue se met pour eui, & se prononce comme la diphtongue eu : recueil, rekenil ou rekuel : feuil, seüil : & principalement deuant le c, qui auroit vn autre son.

Ve u ne se met qu'apres c, g, & q, rancueur, rancœur, ou rancœur, rigneur, rigneur, queüë, keüë.

## DE L'ACCENT OV QUANTITE.

Les Grammairiens François ont creu qu'il estoit difficile de former des regles de l'accent, & cependant i'en trouue assez qui sont generales ; mais auant que de les arrenger, i'aduiferay l'estudiant qu'il y a deux sortes d'accents, l'vn qui se prononce fort long : l'autre qui se peut dire aigu encore que bref, & ne sert qu'à bien faire entendre les syllabes.

I'ay dit au commencement du traitté de la prononciation, que l'accent long se met sur les deux a : comme aage, âgé, baïller, baïller : quelquesfois il se trouue aussi sur le simple : v. g. ame, flâme, lame, rame, âtre, Paris nom propre d'homme, idolâtre, infâme, hâte, érable, châte, fâte, & bien peu d'autres : non pas qu'il le faille marquer en l'escriuant.

De mesme sur la fin des mots terminez en as, appas, rás, repas, trespas, compas.

Sur P. a deuant deux ss : pásse, tásse, cásse, chásse,

lasse, passer, enbasser, casser : Il en faut excepter quelques-uns : comme, chasser, masse, & chasse, pour Venerie.

Sur *ais* à la fin : palais, relais.

Sur les mots terminez en *aille* : bataille, canaille, gueusaille, &c.

En *aye* : plâye, esâyé, effrayé, attrâyé : aux verbes qui ont *ay* deuant *ent* au pleurier : esâyent, deffrayent, pâyent.

Aux mots qui se terminent en *aisse* : caisse, laisse, bâisse, &c.

Sur la diphongue *au*, pourueu qu'elle ne termine point la diction : chând, cânt, bâult, bâufer, pâuse, fâute, b. âume, espâule, châusse, b. âume, pâume, beauté, cruauté, &c.

Sur l'*é* masculin au milieu des aduerbes où il se rencontre : par exemple, aisément, priuément, assurement : de mesme en ceux-cy, communément, commodément, expressément : bien qu'ils ne deriuent pas de l'*é* accentué comme les autres.

Sur les deux *e* : contrée, iournée, destinée, béeler.

Sur les masculins qui ont *es* à la fin : aspergés, ciprés : & quelques aduerbes : ou prepositions, après, exprés, près, auprès.

Sur les dictiones terminées en *ez* : accézz, decézz, procézz, assézz où sont compris les pluriers des noms qui ont *é* masculin au singulier : par exemple, bontézz, beautézz, mutinézz, emportézz : les pluriers des verbes, comme, allézz, tenézz, irézz, voudrézz, &c. suivent la mesme règle.

Item les pluriers des particules monosyllabes : dés, més, tés, cés, &c.

D'avantage sur les mots qui ont *is* à la fin : *clis*  
*queris, piloris.*

Sur la terminaison en *iege* : *liége, siège.* *conscribere*

Sur les deux, *o* *bole, enbole, rôle, enrôler.* *volumen, cathedra*

Sur les mots qui finissent en *ois* : *parbis, courbis.* *index.*  
*affabris, fois, matbis.* *volvere 10*  
*face produe*

En *oye* : *monnoye, vöye* : & aux pluriers des ver-  
 bes *enüoyent, pourüoyent, preüoyent, conüoyent, &c.*

Sur *us* à la fin : *refüs, confüs, Bacüs, Venüs.*

Sur les terminaisons en *eüe* & *üe* : *conceüe, co-*  
*gneüe : inflüe, afflüe.*

Generalement sur toutes les dictions qui ont  
 se à la fin, prononcé par *s* douce : v. g. *extäse, ap-*  
*päise, cäuse, nöise, päise, chöse, coureüse, espöse,*  
*büse, & autres.*

Sur toutes celles qui ont *x* à la fin : *päix, fäix,*  
*ambitiüx, peuréx, fäux, döx, flüx.*

De mesme sur les sillabes, *am, an, em, en, om,*  
*ön, vm, vn, ain, ein, oin* : *Ample, santé, Tëmple,*  
*contënt, sömbrë, bönté, sönde, hümbël, deffünt, cräin-*  
*te, encéinte, pöinte* : pourveu qu'une autre sillabe  
 ne les rende breues : comme en *emprünt* & *con-*  
*stän*, où *em* & *on* se prononcent fort court à cau-  
 se des sillabes longues qui suivent : exceptez  
 aussi les pluriers des verbes où *en* ne se prononce  
 point : par exemple, *äiment, äime, courent, coure.*

Toutes les sillabes où l'*s* se fait le prononcent  
 longues : comme, *mäistre, päste, läsche, fëste,*  
*päsmer, paröistre, cröüste* ; excepté *prester* & ses  
 descendans : comme aussi les nombres ordi-  
 naïux : *deuxiesme, troiziesme, quatriesme, &c.* qui  
 s'escriyent aussi sans ladite *s* : & les mots qui

commencent par *des, es, & mes* : *desdire, estouffer, mesdire, &c.*

Adjoustez-y les temps du verbe *estre*, comme, *estois, esté, &c.* qui ne se prononcent brefs : & ces verbes, *vestir, rostir, couster*. Vne chose qui est aussi fort remarquable aux pronoms possessifs, *nostre & vostre*, qui estans mis seuls, se prononcent longs, & avec le substantif ils se trouuent brefs : v. g. *cela est nostre ou vostre* : autrement, *ie suis vostre ou vote serviteur*.

Tous les pluriers des masculins se prononcent longs à la fin : par exemple, *lacs, bancs, regards, froids, grièfs, estangs, soings, longs, bals, duels, gentils, conseils, pronoms, plains, vnions, bruns, plaisirs, deuoirs, honneurs, Conseillers, amers, amours, débats, pourtraits, secrets, accidens, fagots, morceaux, aigüs, esbays, Roys, appüys, &c.*

Les feminins des noms verbaux ont aussi l'accent long sur la penultiesme : comme *chaussëure, montëure, bordëure, leuëure, fourrëure*.

Il se rencontre aussi en ce mot : *mëure fruiët, bëurre, flëute, pressë, cësse, comprësse, fossë* : & en ces verbes, *accäbler, poussër, irër, & leurs descendants*.

Pour l'accent bref, dont le son est aigu, il se trouue à la fin des autres dictionns terminées en consonnes, & toutesfois il ne le marque pas : v. g. *lac, banc, regard, froid, griëf, estang, soing, long, bal, duël, gentil, conseil, pronom, plain, vnion, brun, plaisir, deuoir, honneur, amer, amour, débat, pourtrait, secret, accidënt, fagot, morceau, aigü, esbay, Roy, appüy, &c.*

Sur la dernière syllabe des infinitifs en *er*, *ir*,  
*oir* : *aimer*, *courir*, *avoir*.

De mesme sur l'*e* masculin ou accentué, à la  
fin des dictions : comme *pasté*, *pressé*, *amitié*, *pi-  
tié* : où j'advertiray l'estrange de prendre bien  
garde à ne pas toujours traîner les syllabes qui  
precedent cet accent.

Mais quand elles ont *e* feminin pour lettre  
finale, il se met sur la syllabe qui le precede : *zèle*  
*prôpre*, *prôche*, *bôgne* : & ainsi des autres : Les  
pluriers des verbes terminez en *ent*, sont brefs  
aussi sur la dernière : *aiment*, *aimassent* : *aimt*,  
*aimast*.

C'est aussi vne reigle generale, que tous les  
monosyllabes & les mots qui en sont composez  
ne reçoivent point d'accent : v. g. *de ce que*, *par-  
ce que*, &c.

### De l'apostrophe.

J'ay dit en parlant de l'elision quelque chose  
de l'apostrophe : mais parce que i'en ay pas spe-  
cifié les endroits où on la doit marquer, j'en re-  
peteray ce peu d'observations.

Premierement on la marque en l'article *la* de-  
uant vne diction qui commence par voyelle ou  
*b* muette : & quand ledit article est relatif, il ne  
souffre point d'apostrophe apres l'imperatif que  
deuant les particules *y* & *en*.

L'apostrophe se met au lieu de l'*e* feminin, à  
la fin de tous les monosyllabes, lors qu'il suit vne

dition qui commence par voyelle : v. g. l'un d'autre ; c'est ; qu'entre ; m'entendez-vous ; n'aimez-vous pas , &c. Il faut adjoûter icy, prend'homme & prend'homme.

Ce, mis pour, cela, en est excepté : par exemple, considerez ce en quoy il vous contredit, & ce à cause de la raison que ie vous ay dite : où il semble que l'on deuroit mettre vne virgule apres ledit ce.

Et si le mot est de plus d'une sillabe, alors on fait elision de l'e feminin sans marquer l'apostrophe : excepté en ces pronoms quelque & chaque, quelqu'un, chacun : où vous pouvez adjoûter les autres qui sont composez de la conjonctive que : v. g. puisque, jusque, &c. jusqu'au temps, puisqu'il est vray : & ces prepositions, entre & contre, mises en composition : entr'ouvrir, contr'opposer.

Il se rencôtre aussi en la conjonction si deuant il & ils : s'il, s'ils : & quelquefois en poésie deuant elle, elles & on : s'elle, s'elles, s'on.

Il y a encore quelques mots qui s'apostrophent, à sçavoir grand' pour grande : pri' pour prie : gard' pour garde : suppli' pour supplie : souci' pour soucie : & ces possessifs, mon, ton, & son, deuant amie & amour : m'amie, m'amour : t'amie, s'amie : mais ces deux derniers ne s'apostrophent point deuant amour : On dit aussi par corruption de langue, à vous pour auez-vous, sçauous pour sçauuez-vous.

Au demeurant l'apocope n'est plus en usage chez nos Poëtes, qui évitent le plus qu'ils peu-

tiennent les licences des anciens : & ie trouue en effect qu'il est mal à propos de citer les vieux Auteurs pour toutes sortes de raisons, puis que nostre langue est entierement reformée depuis quelque temps.

Pour ce qui concerne les marques d'interrogation, de liaison, de separation, & autres, nous suiurons entierement l'usage des Latins.

## DE L'ARTICLE.

On distingue les articles en desiny & indefiny.

Le desiny a deux genres, masculin & feminin.

*L'article masculin desiny.*

Singulier.

Nom. & accus. le

Genitif & abl. du

Datif.

Celuy-cy estant construit avec vn nom qui commence par voyelle ou *h* muette, c'est à dire qui ne s'aspire point, reçoit l'apostrophe, & semble qu'il emprunte deux cas du feminin: par exemple, *l'ange*, de *l'ange*, à *l'ange*: *l'homme*, de *l'homme*, à *l'homme*.

*L'article feminin desiny.*

Nom. & accus. la

Genit. & abl. dela

Dat.

à la

Qui reçoit aussi Papostrophe deuant vne voyelle & b muette, l'ame, de l'ame, à l'ame: l'humeur, de l'humeur, à l'humeur.

### Le plurier est commun.

Nom. & accus. les

Genit. & abl. des

Dat. aux

Pour es les bons Autheurs & les modernes le bannissent entierement, tant en parlant qu'en l'escriture.

L'indesiny est du commun genre & des deux nombres, & n'a que deux cas, dont le premier qui est le genitif, sert aussi à l'ablatif.

### Article indesiny.

*lui iniept*  
*à la Januay* Genit. & abl. de  
 Datif. à

Outre la disposition reiglée des cas de ces articles, il se rencontre qu'en parlant d'une portion indeterminée, ceux qui ont lieu au genitif & à l'ablatif, seruent au nominatif & à l'accusatif: par exemple, *voila du pain: voila de l'argent: donnez-moy du vin; apportez-moy de l'eau: & quelquesfois au datif; comme, cela ressemble à du vin: cela ressemble à de la paille.*

De mesme en parlant d'un nombre de corps non diuisez, ou indiuidus: v. g. *il y a dit mon secret*

à des femmes : i'ay veu des Gentils-hommes : cela res-  
semble à des bois, à des bleds, à des pailles : où il faut  
considerer que bois, bleds, & pailles, se prennent  
pour substances qui denotent l'vnité, & non pas  
vne portion de bois, de bled ou de paille. *plura*

La mesme chose se voit lors que la partie d'vn  
tout se prend pour vne quantité: comme en mar-  
chandise on dira, Il vend de l'espece : il vend du  
cloud, du charbon : au lieu de dire, Il vend des espi-  
ces, des clouds, des charbons. *plura*

En mesme sens, si nous venons à mettre vn  
adjectif deuant son substantif au nominatif & ac-  
cusatif, l'article indefiny de qui sert au genitif, se  
construira à la place du definy du, de l' & des : v.  
g. voila du bon vin, voila de bonnes gens : i'ay ache-  
té de belles chemises : il vend de bonne marchan-  
dise. *plura*

Il se construit aussi deuant vn adjectif seul,  
lors que l'on respond à quelque proposition ou  
interrogation faite auparauant : par exemple,  
y a-t'il de bons cheuaux en Espagne? il y en a de bons.  
On dit que vous auez de fort bon vin, i'en ay d'excel-  
lent.

Et quelquefois au plurier sans aucun sujet qui  
oblige, comme en commençant vn discours : v.  
g. d'autres personnes disent, de bons compagnons  
veulent, &c. & ie tiens qu'alors il a vn sens de  
quidam Latin.

Du temps que i'estois, de nostre temps, & autres  
semblables, sont phrases où le genitif du & de  
sont employez pour le datif au, ou pour l'aduerbe  
durant.

Il y a aussi quelques façons de parler, où le datif se met pour l'ablatif, & c'est lors que l'article sert au lieu de la particule *avec*: par exemple, *nourrir au pain & à l'eau; fermer à la clef: vne poulle aux porreaux: pour avec du pain & de l'eau: avec la clef: avec des porreaux.*

### De l'application generale des articles.

**L** faut premierement entendre que l'article desiny restreint & resserre les dictions, & l'indesiny les laisse en leur estendue: tellement qu'avec vne chose spécifiée nous mettons le premier, & le dernier avec les indefinies & yniverselles: par exemple le nom de Roy estant spécifié pour le nostre, ou de quelque autre Royaume, nous dirons *le Roy; le Roy d'Angleterre: le Roy d'Espagne, &c.* si on ne le spécifie point on dira, *il est fils de Roy: il est seruiteur de Roy;* de façon qu'il n'y a point de nom qui ne puisse en ce cas recevoir les deux articles: Mais afin qu'on entende mieux cette difficulté, ie la desbrouilleray par vne quantité de reigles & d'exceptions: & diray premierement en general que l'article indesiny sert au gente & à l'induidu, & le desiny à l'espee.

Article  
desiny.

L'article desiny se construit avec les noms de fleuves & de montagnes: v.g. *le Danube, le Rhein, le Rhosne, la Seine, les Alpes, les Pirenees.*

Le Soleil & la Lune sont deux astres vniques en leur espee, & qui recoiuent l'article desiny: par exemple, *les rayons du Soleil, le clair de la Lune;* & cependant l'on dit, *il fait clair de lune, c'est*

vn rayon de soleil : par les premiers vous pouuez connoistre la restriction de ces rayons appartenans au soleil, & la lumiere de la lune qui luy est propre en son particulier; mais aux dernieres façons de parler, ce rayon de soleil demeure dans l'estenduë de la generalité ou quantité des autres lumieres qui peuvent produire des rayons : ce que vous iugez bien aussi de ce clair de lune, qui n'est point restraints dans vne particularité de lumiere.

De mesme avec les appellatifs sous vn terme reserré : comme le liure, le bœuf, le cheual, le lion : toutesfois pris generalement on se sert de l'indesiny : par exemple, il a vn cœur de lion, &c.

Article desiny.

Pareillement l'article desiny se met avec les noms de dignitez d'offices & de mestiers : le Conseiller, le Financier, le Barbier, le Tailleur : car lors qu'on specifie quelqu'vn de ces officiers, on dit, c'est le valet du Conseiller N. autrement dans vne estenduë generale il faut dire, il est Clerc de Conseiller, &c.

Article indesiny.

Article desiny.

Article indesiny.

Les infinitifs substantifiez recoiuent l'article desiny, le boire, le manger, le dormir, &c.

Le nom de Chasteau, veut l'article desiny; mais ses composéz comme noms propres de ville prennent l'indesiny : de Chasteau neuf, de Chasteau Renaud, de Chasteau vilain, de Chasteau vieux, de Chasteau Thierry, &c.

Article desiny.

Nous nous seruons aussi de l'article desiny, en parlant des noms particuliers de quelques lieux, maisons, ou palais : v. g. sortir ou venir du mar-  
ché, venir du Louure, sortir de l'Escorial.

In perhem  
Turium.

palatinum Regis

D. iii. loban.

Article  
definy.

Nous nous seruons de l'article definy parlant des parties du corps: comme, *le cœur me fait mal: il a mal au pied: elle est bleffée à la iambe: & non pas, mon cœur me fait mal: il a mal à son pied: elle est bleffée à sa iambe.* On dit pourtant, *Il porte sur le front, & sur son front; cela se cognoist, se lit, se void, se iuge, ou paroist sur son visage.*

On pourroit dire, *ma teste n'est pas bien disposée,* mais alors il faudroit considerer cette partie separée de soy-mesme, comme d'une troisieme personne.

Article  
definy.

Lors que nous specifions les actions ou les exercices, nous prenons l'article definy: v. g. *il aime la paume ou le jeu de la paume: le jeu des cartes, des dez, de la boulle: aller l'ambe; courir la bague:* Au contraire en specifiant la maniere, le lieu ou l'instrument de tels exercices, nous usurpons l'indefiny: *il aime un jeu de paume: un jeu de cartes, &c. courir à bride abbatue, à cloche-pied, à joies pieds.*

Article  
indefiny.Article  
definy.

Lors que nous tirons vne partie d'une multitude, ou d'un tout, nous nous seruons de l'article definy avec un comparatif: par exemple, *le meilleur, le meilleur de la ville: la plus belle femme de la ville.*

Article  
indefiny.

L'article indefiny s'applique immédiatement deuant les noms propres: *de Pierre, de Iean: à Pierre, à Iean, &c.* mais si on vient à specifier un Pierre ou un autre, & y entremettre quelque attribut, on se seruira du definy: comme *la femme du gros Pierre: le liure du gros Guillaume.*

Article  
definy.

Le nom de Dieu pris pour le vray Dieu, & ces

aütres, Monsieur, Madame, & Mademoiselle, passent pour noms propres, & toutesfois ils souffrent aussi des exceptions: car adjoustant quelque epithete ou nom de faux dieu, à ce nom de Dieu, nous disons le *vray Dieu*: le *seul Dieu*: le *Dieu Mercure*, &c. De mesme peut-on dire par derision, le *beau Monsieur*: la *belle Madame*: vous faites le *Monsieur*: vous faites la *Madame*.

Article indefiny.

Article definy.

*Sainct*, *Maistre* & *Dame*, mis avec vn nom propre, reçoivent l'article indefiny: v. g. le *liure de saint Ambroise*: la *femme de Maistre Jacques*: le *frere de Dame Guillemette*; & sans nom propre ils se construisent avec le definy: comme le *Sainct Empire*: le *Maistre du logis*: la *Dame du lieu*. Et pour le mot de *Saint*, il y a vne exception qui est, que quand il se rencontre avec ces noms, *ruë*, *bourg*, *fauxbourg*, l'on n'y met point d'article: v. g. *ruë Saint Antoine*, le *fauxbourg Saint Germain*, &c.

Article indefiny.

Article definy.

Article indefiny.

Pour les noms propres, on en excepte plusieurs noms de Royaumes & Prouinces qui reçoivent l'article definy: comme *la France*, *l'Angleterre*, *l'Allemagne*, &c. Et toutesfois en construction on ne laisse pas de dire: le *Roy de France*, & non de *la France*: le *Roy d'Angleterre*, &c. *estre de France*: *venir de France*: *aller en Allemagne*: *demeurer en Italie*.

Article definy.

La principale raison de cecy est qu'il faut considerer le grand lieu comme general, d'avec le plus petit, comme particulier; car lors que ie dis, *cela est fort vile pour la France*, ie restrains ce pays dans son particulier: & disant au con-

traire, ie sors de France, ie le laisse dans sa generalité au respect de ses Prouinces qui sont moindres. Il faut excepté les noms masculins de quelques pays, de cette dernière reigle: comme venir du Perou, aller au Perou: aller au Palatinat, venir du Palatinat: du Mans, du Perche, du Languedoc, du Dauphiné, &c.

Article  
definy,  
ou plu-  
tost pre-  
position.

Article indefiny. L'article indefiny se met aussi avec les appellatifs en phrases generalmente negatiues: *le n'ay secours d'homme quelconque, d'aucun homme, d'homme qui soit.*

Article indefiny. Il se construit aussi avec toutes sortes de pronoms: v. g. *de mon cœur: de ton frere: de sa main: à ce garçon: & non pas, au ce garçon: de ce garçon, & non du ce garçon.*

Article definy. Excepté les pronoms possessifs absolus, *mien, tien, sien, nostre, vostre, & leur*, qui reçoivent le definy.

Quel & quelle suivent la mesme reigle, & ne se separent point de leur article en composition.

Mesme, reçoit les deux indifferemment, *de mesme sorte, & de la mesme sorte.*

Article indefiny. De mesme avec les adjectifs mis absolument apres la particule relative *en*: *il y en a d'autre: il y en a de beaux: & non pas, il y en a des autres, &c.*

Article indefiny. On doit aussi remarquer vne façon de parler par l'indefiny, avec quelques appellatifs qui tiennent lieu d'injures: comme, *il a vn chien d'esprit: vn diable d'entendement: ce vaurien de seruiteur: mon vieillard de mary: & ces autres, mon bon homme de pere: ma bonne femme de mere.*

Les aduerbes de quantité veulent l'article in-

definy : beaucoup de vin : un peu d'eau : cependant si vous vous arrestez sur l'aduerbe peu , comme y mettât vne virgule, vous pouuez dire, donnez-moy un peu, du vin : car alors ce mot de peu n'est pas attaché à la quantité, mais il a quelque autre force comme de priere : ou bien specifiant la chose, donnez-moy un peu de la viande qui est deuant Monsieur. Obseruez la mesme reigle aux noms de quantité & de mesure : un verre de biere : vne liure de cerises : vne aulne de toile.

Article indefiny.

Article definy.

L'aduerbe bien, pris pour beaucoup, prend l'article definy : bien du pouuoir : bien des gentilleses, &c. Son composé tres-bien suit la mesme reigle.

Article definy.

Les particules rien & point se construisent avec l'article indefiny : par exemple, vous ne tirez rien de cela : il n'y a point de pain, &c. mais avec le mot de tout il y faut mettre le definy : rien du tout : point du tout.

Article indefiny.

L'aduerbe plus, en toutes sortes de sens se met avec l'indefiny, plus de pouuoir : plus de trente : plus de pain : plus de chair : plus de valet : mais si on vient à specifier, on dira ; ie ne veux plus du valet que j'ay eu autrefois : ie ne veux plus du pain de cette femme-là : de mesme avec le mot de tout : plus du tout : & quand on denote quelque reste, ou qu'il est construit avec quelque adjectif, en force comparatiue, on y met le relatif que : il n'y a plus que cela : il n'y en a plus que quatre : il est plus beau que toy : plus brane que moy. remarquez ces phrases : ce n'est plus le temps, & il n'est plus temps : où les pronoms ce & il changent la construction.

Article definy.

Article indefiny.

Article definy.

**Indefiny.** On peut dire aussi de moins qui reçoit l'indéfiny : comme *pas moins de quatre* : *pas moins de trente* : si on le met avec la diction *monde*, il prend le définy : *le moins du monde*.

**Definy.** Force pris pour aduerbe de quantité ne reçoit point d'article : v. g. *force biens*, *force efens*, mais s'il est pris pour puissance ou violence, il reçoit l'article indefiny, à *force d'hommes*, à *force d'argent*, &c.

**Article indefiny.** De se met quelquefois pour la particule *avec* : par exemple, *garny d'argent* : *paré de veloux* : au lieu de dire mal : *garny avec de l'argent*, *paré avec du veloux* : ainsi avec *emplir*, *doubler*, *manquer*, *desgarnir* : *emplir d'eau* : *doubler de frise* : *manquer d'appetit* : *desgarnir de meubles*.

Il sert aussi à exprimer la cause efficiente, & la matiere dont chaque chose est faite : v. g. *brusler d'enuie* : *souffrir de fascherie* : *vn pourpoint de satin*, *vnne maison de pierre*, &c.

Quelques Grammairiens ont voulu faire passer des phrases vulgaires pour bonnes : mais il se faut bien garder d'en vser : comme de dire : *le loïs à Lacques* : *le laquais à Monsieur* : pour, *le loïs de Lacques* : *le laquais de Monsieur* : & plusieurs autres qui sont fort vicieuses : par exemple ; *ie vous feray tancer à Madame* : *ie vous feray payer à mon Maistre* : au lieu de dire, *par Madame*, ou *par mon Maistre*.

L'on dit bien, *i'ay ouy dire à Monsieur*, *i'ay ven faire à Madame*, &c. 1. *I'ay ouy Monsieur qui disoit*, &c.

L'vsage de l'adjectif *tous* est assez remarqua-

ble qui se lie avec son substantif par le moyen de l'article desiny en cette sorte: *tout le monde: toute la terre*: & lors il se rapporte à *totus*: mais embrassant generalement vne espeece en la signification d'*omnis*, il rejette ledit article: par exemple, *tout homme est sujet: toute femme est prompte*: pour le plurier il semble indifferent.

Article desiny;

Article indefiny;

*Maint, mainte, maints, maintes, & plusieurs*, reçoivent seulement les articles indefinis.

Nous adjouſtons par bonne grace vn article à l'inſinitif: v. g. *de dire que cela ſoit arriué de la ſorte: de voir qu'il eſt comme ie dis*.

Il ſe rencontre vn article avec quelques noms de ſaiſons ou temps de l'année, qui a la force de la prepoſition *en*, *on ne mange point de chair le Careſme, on ne marie point l'Aduent. I. en Careſme ou pendant l'Aduent: i'iray pour mener l'eſté qui vient, ie demeureray l'biuer au logis*.

L'article desiny ſe met quelquefois pour le nom d'vnité; comme en ces phraſes, *il n'a pas le ſol, il n'a pas la maille*: c'eſt à dire, *il n'a pas vaillant vn ſol ou vne maille*.

Ie croy que l'on iugera facilement, que quand vn nom de dignité ſuit vn nom propre, qu'il n'y faut point mettre d'article: v. g. *Monsieur Pierre Conſeiller de la Cour*: au contraire ſi le nom de dignité eſt ſeul ou precede le nom propre, on l'y poſe pour l'ordinaire: *le Conſeiller Pierre, &c.*

Remarquez ces phraſes, *à la Françoife, à l'Italienne, à l'Allemande*: pour *à la mode Françoife, à la façon d'Italie: à la mode d'Allemagne*: *tren-*

re de payez : vingt de chassez : pour qui ont esté payez,  
&c.

On peut répéter l'article en tous les noms  
d'une période : v. g. aux hommes, aux femmes &  
aux enfans : & de cetté sorte il a toujours meil-  
leure grace.

Nous auons plusieurs phrasés où le nom se  
met sans article : comme,

<i>avancer</i>	Avancer pais.	Demander compte.	faire emplette.
<i>avoir bien</i>	avoir bien.	demandeur pardon.	faire escorte.
<i>avoir regard</i>	avoir regard.	donner assignatio.	faire estat.
<i>avoir basse</i>	avoir basse.	donner charge.	faire estime.
<i>avoir opinion</i>	avoir opinion.	donner congé.	faire faueur.
<i>avoir paix</i>	avoir paix.	donner conseil.	faire feste.
<i>avoir prise</i>	avoir prise.	donner courage.	faire force.
<i>avoir raison</i>	avoir raison.	donner entrée.	faire gloire.
<i>avoir soin</i>	avoir soin.	donner esperance.	faire gogaille.
	Battre froid.	donner ombrage.	faire grace.
	boire chaud.	donner parole.	faire hommage.
	boire chopine.	donner prise.	faire honneur.
	boire frais.	donner quartier.	faire honte.
	boire net.	Faire alte.	faire iour.
	boire pinte.	faire assaut.	faire lecture.
	boire sec.	faire bon.	faire marché.
	busquer fortune.	faire butin.	faire mine.
	Couper broche.	faire compagnie.	faire monstre.
	couper court.	faire conscience.	faire nuit.
	courir d'ager, ris- que & fortune.	faire conte.	faire office.
	conster bon.	faire credit.	faire partie.
	crier mercy.	faire dessein.	faire peur.
		faire difficulté.	faire pitié.

faire rencontre.	porter envie.	prester serment.
faire semblant.	porter malheur.	Rendre combat.
faire teste.	porter ombre.	rendre compte.
faire trefue.	prendre aduis.	rendre gorge.
faire vente.	prendre congé.	rendre maïstre.
faire voile.	prendre courage.	reputer sage.
fausser cōpagnie.	prendre delay.	retenir place.
Gagner pays.	prendre femme.	Sçauoir gré.
Hanter compa-	prendre garde.	sembler bon.
gnie.	prendre langue.	sembler mauuais.
loïer partie.	prendre médecine.	Tenir bon
Leuer boutique.	prendre naisſance.	tenir bordel.
Manger chaud	prendre ombrage.	tenir boutique. <i>taberna</i>
& froid.	prendre party.	tenir breland.
mettre en chere.	prendre peine.	tenir conseil.
mettre ordre.	prendre pied.	tenir compagnie.
Oïr Messe.	prendre plaisir.	tenir compte. <i>compteur</i>
Ouurir boutique.	prendre possession.	tenir conte.
Parler François.	prendre querelle.	tenir conseil.
passer maïstre.	prendre resolu-	tenir mesnage.
payer tribut.	tion.	tirer pays.
perdre cœur ou	prendre terre.	trousser bagage.
courage.	prester aide.	trouuer bon.
porter coup.	prester faueur.	trouuer mauuais.

Mais en quelques-vnes, si l'on vient à specifier on y peut adiouster l'article par exemple, on dit, pour auoir le bien de vous voir, auoir la raison de son costé, auoir le soin qu'il est necessaire d'auoir: boire le chaud & le froid: demander le compte à l'hoste: faire le conte ou l'estime que ie dois de vostre personne: faire la faueur toute ensiere.

Nous n'en mettons point aussi entre vn nom propre & vn attribut de condition : v. g. *Marie mere de Dieu*, *Henry Roy de France*, de mesme avec les nombres ordinaux ; *Charles huitiesme*, &c. mais il s'en faut seruir pour faire vne difference d'office ou de nation, par exemple, *Scipion l'Affricain*, *Pierre le Conseiller*, &c.

## D V N O M.

La diuision ordinaire des Noms se fait en substantifs & adjectifs. Leurs genres sont masculin, feminin, commun & douteux.

## Du genre des noms substantifs.

Premièrement les noms propres de Dieux, d'hommes, d'Anges, & de Demons sont masculins : comme *Iupiter*, *Mercury* : *lean*, *Anthoine* : *Gabriël*, *Raphaël* : *Astarot*, *Satan*, &c.

Tous noms de dignitez & d'offices appartenans à l'homme sont masculins : *Pape*, *Euesque*, *Empereur*, *Roy*, *Comte*, *Conseiller*, *Aduocat*, *Procureur*, *Licentié*, *Marchand*, &c.

Les noms des mois & des iours : *Iannier*, *Feurier*, &c. *Dimanche*, *Lundy*, *Mardy*, &c.

Les noms d'arbres sont masculins : *hestre*, *fresne*, *chêne*, &c. excepté *palme* & *yense*.

De mesme les noms des monnoyes : *escu*, *franc*, *sol*, *double*, *denier*, excepté *pistole Portugaise*, *reale*, *maille* & *pite*.

Les noms des villes sont du genre masculin, vn *Paris*, vn *Lyon*, vn *Orleans*, vn *Blais*, &c. excepté lors

lors que le nom de Ville est sous-entendu : v. g. Naples de droit François. 1. la ville de Naples, &c. la nouvelle Ierusalem. 1. la nouvelle ville de Ierusalem. Et de plus il y en a qui sont feminins, mais ils portent leur article avec eux, comme la Chapelle, la Bastie, &c.

Les parties d'oraison qui prennent la nature du substantif, sont du genre masculin : v. g. les adjectifs, le long, le large, le haut, le bas, &c. les infinitifs, le boire, le manger, &c. les aduerbes, comme, le peu, le trop, le plus, le moins, &c.

Mais les noms propres de femmes sont feminins : Magdelaine, Marie, Jeanne, &c.

De Deesses : Venus, Minerue, Iunon, Diane, Proserpine, &c.

D'offices & conditions appartenantes aux femmes : Reyne, Comtesse, Duchesse, Abbesse, Nonne, Conseillere, Barbriere.

Tous noms de vertus : comme, Force, Prudence, Temperance, &c.

Tous noms de fruiets sont feminins : poire, cerise, noix, prune, &c. excepté, melon, citron, limon, raisin, coing, marron, abricot, concombre, poire, gingembre, genevre, champignon, naueau, orge, raisort, porreau, oignon, gland, potiron, seigle.

Les noms propres de pays & Prouinces suivent les reigles de leurs terminaisons : comme Dannemarc, Poictou, Languedoc, &c. qui sont masculins : & ces autres France, Espagne, Italie, Gascoigne, Prouence, &c. qui sont feminins.

Les noms des mois en composition sont feminins ; la my-Aoust, la my-Septembre, &c. Item

ceux-cy, *la S. Michel, la S. Remy, la S. Jean* : où le mot de *feste* est sous-entendu : on dit aussi *la my-Caresme*.

Pour les terminaisons, toutes celles-cy sont masculines en *au, ay, eu, ou, oy, uy, en b, c, & d*: *geay, feu, joyau, couteau, trou, enuoy, appuy, plomb, sac, accord*: excepté *eau, peau, nau, foy, loy*.

Il y a quelques masculins terminez en *a*, comme *vn la, vn fa*, notes du musique; *du caca, vn dada, papa*, mots enfantins: le *bola*: *balebre-da* mot vulgaire, est féminin.

Les noms terminez en *é* accentué sont du genre masculin: *congé, costé, pasté*: excepté les substantifs en *té & tié*, qui denotent la qualité, la quantité & l'affection: comme *cruauté, Preno-sté, moitié, pitié*: & ceux-cy, *Cité, nativité, Principauté, Vniversité*.

*Duché & Comté* sont mieux pris au genre féminin: & *Archeuesché, & Euesché*, sont assurément plustost masculins que féminins, encdr que communs.

Quant aux substantifs terminez en *e* on doit tenir pour reigle generale qu'ils sont du genre féminin, mais parce qu'il y tant d'exceptions, ie remets le tout au iugement de ceux qui apprendront, estant assez facile de cognoistre ce qui appartient à l'homme & à la femme. Pourtant en voicy quelques reigles generales.

Tous noms substantifs terminez en *ade* sont féminins: *capitlade, boutade, &c.*

En *age*, masculins: *gage, heritage, hermitage*: excepté *cage, image, rage, plage, page* d'un liure.

*carnage, strages, taluy, ma*

Substantifs.

En ame, amme, asme, eme & esme, masculins :  
blasme, anagramme, epigramme, poëme, baptesme :  
excepté rame & trame.

En aume, ege, iege, eige, masculins : Royaume,  
chaume, manège, piège, pleige : horsmis neige &  
paume.

En isme, où Ps se prononce, masculins : cate-  
chisme, sophisme, aphorisme, christianisme, &c.

Au contraire en ime ils sont feminins : rime,  
estime, &c. excepté crime & regime.

Toutes ces reigles obseruées, on peut estu-  
dier les noms masculins qui suiuent.

Abysme.	automne.	caducée.
aduerbe.	axiome.	calibre.
aïse.	Balustre.	calice.
ambre.	baptistere.	calme.
angle, & ses deriuez.	bauime.	cancre.
antidote.	benefice.	canfre.
antimoine.	beurre.	cantique.
antre.	bieure.	carme.
apophegme.	bitume.	caprice.
arbre.	blaspheme.	capricorne.
article.	bouge.	casque.
artifice.	brantle.	catalogue.
astre.	brennage.	catharre.
astrolabe.	breviaire.	cautere.
atome.	buffle.	centre.
atre.	buste.	cercle.
auge.	Cable, ou	cerne.
angure.	chable.	chancre.
	cadastre.	change.

<i>no d'iait</i> chapitre.	crime. <i>crimen</i>	fenetre.
<i>aramicm</i> charme.	crocodile. <i>u</i>	fiffre. <i>hibian</i>
charactere. <i>u</i>	cube.	flaque. <i>flacidamandis</i>
<i>capisth</i> chrestre.	cuivre. <i>incipit</i>	flegme. <i>pibesta flegma.</i>
<i>lepha</i> chiffre.	cygne. <i>uign</i>	fleuve. <i>fluvius</i>
<i>ch qiu</i> ciboire.	Diametre. <i>u</i>	foye. <i>se cur. hepar.</i>
<i>iaie</i> cidre. <i>oxih</i>	dialecte. <i>u</i>	Genre.
<i>stocch</i> cierge.	dictionnaire. <i>u</i>	genie.
<i>micik</i> cimetere.	decalogue. <i>u</i>	genre. <i>rodzay</i>
<i>amentay</i> cimetiere.	diaphragme. <i>u</i>	germe. <i>armen sian</i>
cinabre.	distique.	geste. <i>post. ruzenie</i>
cistre.	diuorce. <i>u</i>	giste. <i>toie</i>
<i>hambur</i> cloistre. <i>u</i>	dome.	glaine. <i>gladiobu</i>
<i>ur</i> clystere. <i>u</i>	domicile. <i>u</i>	globe. <i>globo</i>
<i>Kuier</i> code.	Ebeine. <i>heban</i>	golfe. <i>sinus maris</i>
coffre.	edifice. <i>u</i>	gonffre. <i>montage gunges</i>
colisée.	empire. <i>u</i>	grade.
<i>stamo</i> colloque. <i>u</i>	encombre.	grimoire.
colosse. <i>u</i>	epilogue. <i>u</i>	Haure. <i>post</i>
<i>gumau</i> comble.	epithere. <i>u</i>	haste. <i>solis andor ogvdi</i>
<i>pelicp</i> commerce.	epitome. <i>u</i>	hellebore.
<i>ra che</i> compte. <i>u</i>	equinoxe. <i>u</i>	himenée.
<i>larry</i> concile. <i>u</i>	equivoque. <i>u</i>	hymne. <i>u</i>
<i>id reb</i> conclave. <i>u</i>	esclandre. <i>u</i>	hongre.
<i>Congra</i> congre. <i>u</i>	escorne.	hoste. <i>hospes</i>
consistoire.	euangile. <i>u</i>	hyssope. <i>u</i>
conuue. <i>u</i>	exemplaire. <i>u</i>	laspé. <i>iaspis</i>
<i>tokui</i> conde. <i>u</i>	exercice. <i>u</i>	ieusne. <i>post</i>
<i>condg</i> condre.	exorde. <i>u</i>	inceste. <i>incestg</i>
<i>poten</i> conuercle. <i>u</i>	Faiste. <i>u</i>	incube.
<i>razfka</i> crane. <i>craniu</i>	fantasme. <i>ou</i>	insecte.
<i>sito.</i> erible.	fantosme. <i>u</i>	insquame. <i>hyasiamos</i>
	<i>fantatima.</i>	<i>altercum</i>

substantifs.

<i>sekno</i>	Lange.	monastere.	pigmée.
<i>legume</i>	legume.	monde.	pinacle.
<i>labie</i>	leurre. labie.	monopole.	plastre.
<i>libelle</i>	libelle.	monle.	plumage.
<i>lierre</i>	lierre. natio	mourre.	poisse. I. estuie.
<i>lieure</i>	lieure.	muffle.	pole.
<i>limbe</i>	limbe.	mur mure.	porche.
<i>linge</i>	linge.	muscle.	porphire.
<i>lobe</i>	lobe.	mystere.	pore.
<i>luminaire</i>	luminaire.	Nombre.	portique.
<i>lustre</i>	lustre.	Obelisque.	potage.
<i>luxé</i>	luxé.	obstacle.	pouice.
<i>Malefice</i>	Malefice.	office.	preambule.
<i>manège</i>	manège.	opprobre.	precepte.
<b>manifeste, sub-</b>	<b>manifeste, sub-</b>	oracle.	precipice.
<b>stantif.</b>	<b>stantif.</b>	oratoire.	prelude.
<i>marbre</i>	marbre.	ordre.	prepuce.
<i>martire</i>	martire.	organe.	presche.
<i>masque</i>	masque.	Pampre.	prestige.
<i>massacre</i>	massacre.	panache, ou	pretexie.
<i>memoire, pour</i>	memoire, pour	plustost	principe.
<i>liste ou billet.</i>	liste ou billet.	pennache.	prodige.
<i>merite</i>	merite.	paraphe.	pronostique.
<i>merle</i>	merle.	paradoxe.	propre, subst.
<i>mescompte</i>	mescompte.	parierre.	profne.
<i>meilage</i>	meilage.	participe.	protocole.
<i>mesnage</i>	mesnage.	patrimoine.	proverbe.
<i>meuble</i>	meuble.	peigne.	psalme.
<i>meurtre</i>	meurtre.	pericrane.	pucelage.
<i>miracle</i>	miracle.	peritoine.	pulpire.
<i>modle</i>	modle.	peuple.	Rable.
<i>mole</i>	mole.	phare.	raсте.

<i>reciproque</i>	reciproque, sub-	silence, <i>silentium</i>	tygre.
<i>stantif</i>	stantif.	simple, subst.	tiltre. <i>titulus</i>
<i>refuge</i>	refuge.	singe, <i>simia</i>	timbre. <i>apud stemmat</i>
<i>regime</i>	regime.	sommaire, <i>summa</i>	tint amarre.
<i>registre</i>	registre.	somme, <i>summa</i>	tome.
<i>regne</i>	regne.	songe, <i>sonnus</i>	tonnerre. <i>tonitruum</i>
<i>remede</i>	remede.	sonffle, <i>colaphus</i>	triomphe.
<i>repasire</i>	repasire.	sonpire.	trophée.
<i>reistre</i>	reistre.	spectacle.	tumulte. <i>tumultus</i>
<i>reste</i>	reste.	stile.	Vacarme.
<i>risque</i>	risque.	suave.	vase.
<i>rheume</i>	rheume.	subsidié.	vaudeville.
<i>rode</i>	rode.	subterfuge.	ventre.
<i>rustre</i>	rustre.	succube.	verbe.
<i>Sable</i>	Sable.	sucre.	verre.
<i>sacre</i>	sacre.	supplice.	vestige.
<i>sacrifice</i>	sacrifice.	symbole.	vestre.
<i>salair</i>	salair.	synode.	vice.
<i>saule</i>	saule.	synonime.	village.
<i>saye, antique</i>	saye, antique.	Tabernacle.	vinagre.
<i>scepire</i>	scepire.	terme.	vitupere.
<i>scrupule</i>	scrupule.	territoire.	ulcere.
<i>sepulchre</i>	sepulchre.	tertre.	volume.
<i>seruice</i>	seruice.	texte.	vouge, antique.
<i>sexe</i>	sexe.	theatre.	Tnoire.
<i>siecle</i>	siecle.	throsne.	Zele.
<i>signe</i>	signe.	tropique.	zodiacque.

Voicy les substantifs du genre commun & douteux de la mesme terminaison : où l'estudiant trouuera les abus qui se sont glissez insensiblement dans les autres Grammaires.

Apothème est du genre douteux, & non pas absolument féminin.

Aide est du genre douteux. *auxilium*

Affaire est du genre commun. *munus negativum m.*

Alarme est plus féminin que masculin. *impresio m.*

Approche plus féminin que masculin. *appropinquatio*

Ancestre est masculin. *magis superior*

Arbitre plus masculin que féminin. *debitus dignus pater*

Âge est mieux masculin. *antus actus*

Age est masculin. *etiam*

Adultere, pour le péché, masculin.

Adultere, qui s'entend des personnes, commun.

Aigle du douteux. *agrippa*

Bonace est féminin. *malicia id est tranquillitas mans*

Camarade est du commun. *socius*

Chanvre du commun, & mieux au masculin. *cannabis*

Chose, pour le membre viril, masculin. *locus*

Concierge du commun. *insularius custos ad hunc*

Couple de personnes mariées, ou d'amants, masculin, vne beau couple.

Couple pour paire, féminin, vne couple d'escus.

Cresse est masculin. *bysus*

Cocbe & carrosse sont mieux au masculin. *patruus carpen*

Diocese est masculin. *diocesis*

Desbauche est féminin.

Doubte, du genre commun, ou douteux. *subitatis*

Dogue, du commun. *canis Anglicus*

Emplastre est du genre douteux.

Espace est masculin : Et féminin en terme d'Imprimerie. *intervallum spatium*

Exemple est mieux au masculin. *exemplum*

Epigramme & epitaphe, plus masculins que fem.

Escarre du douteux, & toutesfois pris plus souvent au féminin.

*studium* Estude est commun, lors qu'il est pris pour l'exercice d'estudier. Et pour cabinet, ou lieu de Gens de Justice, féminin.

Foudre est indifferent. *fulgur, fulmen*

Horloge du douteux, & plus à propos au masculin. *horologium*

Huile est du commun, & non pas absolument féminin. *oleum, olivata*

Homicide est masculin. *homicidium*

Idole, est mieux au féminin. *idolum*

Image est féminin. *imago*

Limite, douteux.

Laque est mieux au masculin.

Mensonge est masculin.

Meslange est masculin.

Mode en terme de Grammaire, masculin, mode pour façon ou coustume, féminin.

Nanire est du douteux, & plus propre au masculin.

Negoce est au masculin.

Offre est du douteux, & plus à propos au masculin.

Office est masculin.

Oeuure est du commun, & féminin au pluriel.

Ombre est féminin.

Ordre est masculin.

Obole est du genre douteux.

Quelques-uns font vn masculin de Planete.

Populace est féminin.

Poste de soldat, masculin: poste que l'on court, féminin.

*Renanche* est mieux au feminin.

*Rouille* est douteux.

Considerez ceux-cy par apres.

*Barbe*, cheval, masculin.

*Barbe* de l'homme, &c. feminin.

*Bassecontre*, pour celuy qui chante la basse, masc.

*Bassecontre*, pour la partie de musique, feminin.

*Cocbe* pour chariot, masculin: *coche* pour truye,

feminin: *coche* pour cran, feminin.

*Cornette* pour officier de Caualerie est mascu-

lin; & se met pourtant au feminin, quoy qu'il

signifie.

*Enseigne* pour celuy qui a la charge, masculin:

pour l'*enseigne* que l'on porte, feminin.

*Garde* pour officier de la garde, masculin: pour

la garde mesme, feminin.

*Garderobbe*, pour ce qui sert aux femmes par

dessus l'habit, masculin.

*Garderobbe*, pour le lieu où l'on tient les habits,

ou pour le priué, feminin.

*Gresse* pour le lieu où se tient le registre des actes

de iudicature, masculin: pour *scion* à enter,

feminin.

*Guide* est du genre douteux, & sonne toutes-

fois mieux au feminin.

*Haste*, mot qui n'est pas en vsage parmy nous,

pour broche, feminin & non pas masculin.

*Liure* à lire, masculin: pour le poids, feminin.

*Manche* de couteau, masculin; *manche* de pour-

point, feminin.

*Once*, animal, masculin: *once*, poids, feminin.

*Angle*, douteux.

*Poisle* pour vn drap qui se met sur les mariez ou trespassez à l'Eglise, masculin: *poisle*, & plus proprement *poêle* à frire, feminin.

*Page* pour enfant au seruice d'vn Grand, masc. *page* de liure, feminin, comme i'ay desia dit.

*Partie* est tousiours feminin, encore que le mot signifie celuy qui agit contre nous en Iustice, & ie ne croy pas que le plus ignorant estrangier, ayant ouy plaider à Paris, voulust dire, *mon partie* pour *ma partie*, i'aimerois autant dire *mon teste*.

*Periode* pour declin, masculin: *periode* pour partie de discours, feminin.

*Poulpe*, poisson, masculin: *poulpe*, chair ou gras de iambe, &c. feminin.

*Poupre*, maladie, & couleur, masculin: pour l'estoffe ou habit, feminin.

*Quadruple*, douteux, & mieux au masculin.

Il y a vne phrase où le mot de *reste* se rencontre au feminin, qui est, à route *reste*.

*Rencontre* en paroles, masculin: *rencontre* d'autre chose, feminin: & tous deux sont maintenant douteux, ou du commun.

*Satyre* pour deité fabuleuse, masculin: pour poëme piquant, feminin.

*Sentinelle* est tousiours feminin.

*Temple* pour Eglise, masculin: *temple* pour partie de la teste, feminin.

*Trompette* pour celuy qui sonne, masculin: pour l'instrument, feminin.

*Trouble* pour sedition, masculin: *trouble*, ret à pescher, feminin.

Voile de nauire, feminin : voile que portent les femmes, masculin.

Vague pour la vacuité, masculin : vague de mer, feminin.

Vase au fonds de l'eau, feminin.

Vierge, du commun.

Ces compozes sont masculins : port' enseigne, port' espée, porte-balle, perce-lettre, perç' oreille, cur' oreille. chasse-marée, gardeboutique, trench-plume, porte-chaire, bouteselle, tire-laine, coupe-gorge, le trop-aise, serre-crouppiere, chef-d'œuvre, chasse-marée.

Les substantifs terminez en *f* sont masculins : bœuf, œuf, chef, sief : excepté clef, nef & soif.

En *g* masculins : sang, rang, bourg, jong.

En *h* masculins, estomach.

En *i* qui sont mieux escrits par *y*, masculins : deffi, deffy : souci, soucy : appuy : estuy : excepté mercy, pris absolument : car en composition, grand' mercy est masculin : quelques-vns ajoutent, brebi, fourmy, souri, mais il est beaucoup mieux d'escrire brebis, fourmis, souris : pour fourmie, il ne se dit point.

En *l* masculins : fil, val, email, col, sel.

En *m* masculins, renom, parfum : excepté faim.

En *n* masculins : poinçon, poisson, oignon, cotton, champignon, raisin : excepté les noms verbaux en çon, son & ion : rançon, moisson, pasmoison, colla-tion.

Ces autres aussi sont feminins : mammā, mot d'enfant, leçon, façon, raison, pension, maison, cloison, portion, action, prison, foison, baïsson, toison.

*venaison, main, Nonnain, fin, putain, noiron.*

*Guenon* est du commun.

*Poison* est du douteux, mais il a meilleure grace au masculin.

*Souçon* est toujours masculin: *vnisson* toujours féminin.

Ces composez sont masculins: *auantmain, arriremain, lauemain, essymain, tournemain.*

En *o* masculins, *vn duo, vn trio*, termes de Musique, *vn echo, vn zero.*

En *p* masculins: *camp, champ, galop, coup.*

En *q* masculins: *cocq.*

En *r* masculins: *fer, acier, danger, clocher, chantier, esuyer, cœur: excepté chair, mer, cour, fleur, cuillier, rancœur, tenenr, tour, pour tour de Chasteau ou bastiment: autrement tour, pour subtilité, pourmenade, & ce qui enuironne, est masculin.*

Dauantage les substantifs en *eur*, qui signifient quantité, qualité ou passion, sont du genre féminin: comme *largeur, longueur, epaisseur, peur, doulneur, chaleur, valeur, couleur. Item liqueur, & Chandeleur: excepté honneur, heur & leurs composez: labeur: & pleur, qui se met ordinairement au plurier.*

*Amour* pour la passion, & *erreur*, sont du genre douteux.

*Humeur* est toujours féminin.

En *s* masculins: *compas, repas, proces, eschalar, ris, repos, propos: excepté brebis, fourmis, souris, & quelques feminins seulement au plurier: chausses, bardes, fois, mœurs, amours, pour la per-*

sonne aimée : *orgues*, *descrotoires*, *mouchettes*, *espauffettes*, *vergettes*. *Flandres* s'escriit avec *s* à la fin, mais estant mis avec l'article *la*, iamais on n'escriit *la Flandres*.

Pour le mot de *gens*, lors que l'adjectif le precede il est du genre feminin, *de belles gens*, *de bonnes gens*, *de meschantes gens* : mais si l'adjectif suit, il est masculin, *les gens de ce quartier-là sont bien meschans* : De mesme quand il se rapporte aux hommes : v. g. *tous gens de guerre sortiront du país*. Notez de plus, que son singulier n'est gueres en vsage.

En *t* masculins ; *habit*, *gantelet*, *escot*, *rabot*, *tripot*, *bonnet*, *salut* : excepté *dent*, *iument*, *gent*, *mort*, *nuit*, *hart*, *forest*, *part*. *Cur edent* & *entre-gent*, composez de *dent* & *gent*, sont masculins : *minuit*, sans article passe aussi par masculin : *minuit est sonné*; autrement on dit *la minuit*.

Le commun peuple abusant de cette reigle, en discourant d'une fille, dit, *c'est une belle enfant*. *r.* une belle fille ; *la pauvre enfant*, &c. mais c'est une grande impropriété.

En *u* masculins : *festu*, *residu*, *babu* : excepté *bru*, *verru*, *glu* ou *glux*, *tribu*.

En *x* masculins : *gueux*, *faix*, *choix* : excepté *chaux*, *faulx*, *croix*, *perdris*, *paix*, *poix*, *queux*, *roux*, *voix*.

En *y*, voyez à *li*.

En *z* masculins : *nez*, *accez*, *procez*, &c. excepté *viz* & *reiz* : & ce dernier se met aussi au masculin.

Pour le genre des lettres qui sement à toutes

ces terminaisons, celles-cy sont masculines : *a, b, c, d, e, g, i, o, p, q, r, u, x, y, z* ; ces autres ont la voix feminine : *f, h, l, m, n, r, s*.

*De quelques substantifs feminins, tirez des masculins.*

Force substantifs feminins se forment, adjoûtant vn seul *e* au masculin.

Premierement les noms d'offices & mestiers terminez en *er* : comme de *Conseiller, Financier, Barbier, Menuisier* : *Conseillere, Financiere, Barbriere, Menuisiere*.

Après cela les noms terminez en *d* & *t* : *Marchand, Marchande* : *Aduocat, Aduocate*. En *ien* ; *in* & *on* : *cousin, cousine* : *voisin, voisine* : *chien, chienne* : *lion, lionne* : excepté *larronnesse* de *Larron*.

Les autres changent leurs terminaisons : comme tous ceux qui ont *e* feminin à la fin, reçoivent *esse* : *Prince, Princesse* : *Comte, Comtesse, &c.*

Les noms terminez en *eur* changent en *euse* : *menteur, menteuse*, & non *menteresse* : *Procureur, Procureuse*, & non pas *Procuratrice* ou *Procuresse* : *reueudeur, reueudeuse* : *pescheur, pescheuse* : *trompeur, trompeuse*, &c.

Il y en a qui n'admettent point de formation de feminin : comme *ambieur, possesseur, accusseur, successeur, tefmoin*.

Ceux-cy changent autrement : *pecheur, pechereuse* : *vengeur, vengeresse* ; & ceux-cy : *Empe-*

*reux*, *Imperatrice* & *Emperiere* : *Electeur*, *Electrice* : *tuteur* *tutrice* : *inventeur*, *inventrice*.

Ces autres sont d'un autre façon : *Gouverneur*, *gouvernante* : *serviteur*, *servante*.

Les noms substantifs terminez en *eau*, changent en *elle* au féminin : *macquereau*, *macquerele*, &c.

Voicy les irreguliers : *Dieu*, *Deesse* : *Duc*, *Duchesse* : *filz*, *fille* : *loup*, *louue* : *levrier*, *levrette* : *nepueu*, *niepce* : *Roy*, *Roynie*, & maintenant *Reyne* : *nourricier*, *nourrice*.

Je remets à l'usage & à la memoire, les autres qui ont leurs feminins tous differents.

Au reste *Nourriſſon* ne se prend iamais activement pour qui nourrit, mais passivement pour un enfant en nourrice, ou qui est nourry : & *Nourriſſonne* ne se dit point.

Pour les feminins des noms propres, ils sont du nombre des irreguliers : comme de *Iean*, *Ieanne* : de *Pierre*, *Perrette* : de *Claude*, *Claudine* : d' *Antoine*, *Antoinette* : de *Iacques*, *Iacqueline* : d' *Estienne*, *Tiennette* : de *Tomas*, *Tomasse*.

*De la motion des noms adjectifs, où sont compris les participes.*

Tous les noms adjectifs terminez en *e* sont du commun genre : *facile*, *honneste*, *humide*, *fantasque*, &c.

Les noms adjectifs qui ont deux terminaisons changent en la maniere qui suit.

Les adjectifs, terminez en *e* changeant au féminin en : *che* : blanc, *blanche* : sec, *seche* : franc, *franche* : excepté Grec, *Grecque* : Turc, *Turque* : & les terminez en *ic* : public, *publique*, &c.

Les adjectifs terminez en *d* reçoivent seulement un *e* : grand, *grande* : gaillard, *gaillarde* : excepté *crud* & *nud*, qui font *cruë* & *nuë*. Ajoutez icy *verd*, qui a pour féminin *verte* & non *verde*.

Les adjectifs en *é* masculin ou accentué, de mesme, *hebeté*, *hebetée*.

Les terminez en *f* changent en *ve* : *chetif*, *chetive* : *vif*, *viue*.

En *g* : long, *longue* : où il faut remarquer qu'on n'escrit point, *bening*, *chagring*, *maling*, mais *benin*, *chagrin*, *malin* : leurs féminins reprennent le *g*. Voyez cecy à la terminaison de l'*n*.

Les adjectifs en *i* & *r* prennent un *e* : *ioli*, ou *ioli*, *iolie* : *amy*, *amie*.

Ceux qui sont terminez en *l* reçoivent la syllabe *le* : *gentil*, *gentille*, &c.

On adjouste aussi *ne* aux adjectifs en *on* : *bon*, *bonne* : *mignon*, *mignonne* : *Chrestien*, fait *Chrestienne* : les autres terminez en *n* ne reçoivent qu'un *e* : *certain*, *certaine* : *benin*, *chagrin*, & *malin*, ont à leurs féminins, *benigne*, *chagrigne*, & *maligne*.

Les adjectifs terminez en *s* prennent un *e*, & ladite *s* se prononce doucement : *gru*, *grise* : *niais*, *niaise* : *courtois*, *courtoise*, &c. excepté *bas*, *basse* : *gras*, *grasse* : *gros*, *grosse* : *expres*, *expresse* : *espais*, *espaise* : *frais*, *fraische* : *coulis*, *coulisse* : *tiers*, *tierce*.

En t on y adjouste te : net , nette : plat , platte : sot , sotté : quelques-vns ne prennent qu'vn e : prudent , prudente : patient , patiente : & ce sont principalement ceux qui se terminent en ant & ent.

Courtant , lourdaunt , noiraunt , rustant & sourdaunt , ont pour feminins , courtaude , lourdaude , noiraude , rustaude , & sourdaude.

En n , adjoustez-y vn e : menu , menüe : aigu , aiguë , &c.

En x mettez-y se à la place , qu'il faudra prononcer par s douce : poilieux , poilleuse , galeux , galeuse , &c. excepté doux , douce : faux , fausse , & non pas fauce : roux , rousse & non rouce : où ie vous aduertiray en passant , que recoux comme adjectif ou participe , ne fait point recousse , & que deschaux & secoux , sont vilains mots de frontiere ; nous disons deschausé & secoüé : & secousse & récouffe sont substantifs.

Confex a pour feminin confesse : Nay ou né participe née.

Les adjectifs en eau changent au feminin en elle : beau , belle , &c. & ceux-cy mis deuant vne diction ou particule qui commence par voyelle ou b muette , se terminent au singulier en el : v. g. vn bel homme , vn nouuel hoste , &c.

Les nombres Cardinaux son du genre commun depuis deux iusques à l'infiny.

Les autres comme les Ordinaux en iesme , & ceux qui ont e feminin à la fin , sont aussi du commun.

*De la declinaison des noms.*

Les noms substantifs & adjectifs ne changent point de terminaison en leurs cas, mais leur variation dépend des articles : par exemple le nom propre avec l'indéfiny.

Nom.	<i>Anthoine ou Antoine,</i>	<i>Pierre,</i>
Gen.	<i>d' Anthoine,</i>	<i>de Pierre.</i>
Dat.	<i>à Anthoine,</i>	<i>à Pierre.</i>
Accus.	<i>Anthoine,</i>	<i>Pierre.</i>
Ablat.	<i>d' Anthoine,</i>	<i>de Pierre.</i>

Les autres tant substantifs qu'adjectifs se déclinent par le moyen de l'article définy : exemple d'un nom appellatif.

Nom.	<i>l'homme,</i>	<i>le cheual,</i>
Gen.	<i>de l'homme,</i>	<i>du cheual.</i>
Dat.	<i>à l'homme,</i>	<i>au cheual,</i>
Accus.	<i>l'homme,</i>	<i>le cheual.</i>
Ablat.	<i>de l'homme,</i>	<i>du cheual.</i>

*Exemple d'un adjectif.*

Nom.	<i>le bon,</i>
Gen.	<i>du bon.</i>
Dat.	<i>au bon,</i>
Accus.	<i>le bon,</i>
Ablat.	<i>du bon.</i>

Ainsi du féminin : *la femme : la bonne, &c.*

De la formation des pluriers.

Les pluriers de toutes sortes de noms, se forment en adjoustant au singulier vne *s* vn *x* ou vn *z*: l'ay dit de toutes sortes de noms, car les propres, en certaines façons de parler, peuuent admettre vn plurier: v. g. nous disons quelques-fois: *tous les Pierres estoient d'un costé, & les Lacques de l'autre*: pour ceux qui ont au singulier lesdites lettres *s*, *x*, & *z*, il n'est pas besoin de les y adjouster.

Tous noms terminez en *ay*, *ou*, *oy*, & feminin, *d*, *f*, *g*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *t*, *u*, reçoient vne *s* au plurier: *geay*, *geays*: *tron*, *trous*: *Roy*, *Roys* & *Rois*: *estuy*, *estuys*: *chambre*, *chambres*: *regard*, *regards*: *clef*, *clefs*: *estang*, *estangs*: *renom*, *renoms*: *cap*, *caps*: *cocq*, *cocqs*: *Barbier*, *Barbiers*: *escot*, *escots*: *cocu*, *cocus*.

Tous noms terminez en é masculin prennent vn *z* au plurier: *botté*, *bottes*: *beauté*, *beautés*, & c.

Les noms en *al* & *ail* ont ordinairement leur plurier en *aux* ou *aulx*: *Cardinal*, *Cardinaux*: *cheual*, *cheuaux*: *email*: *emails*: *ail*, *ails*: excepté ceux-cy: *bocal*: *bocals*: *attirail*, *attirails*: *mail*, *mails*: *ferrail*, *ferrails*: *naual*, *nauals*: *bal*, *bals*: mais le plurier de ce dernier n'est gueres en usage; *cal*, *cals*: *poiral*, *poirails*; pour *arsenal*, *corail* & *cristail*, leurs pluriers suiuent la reigle generale.

Remarquez ceux-cy; *ciel*, *cieux*; *genouil*, *genoux* & *genouils*; *verrouil*, *verrouils* & *verroux*;

*œil, yeux* : *vieil, vieux*, qui passe aussi pour *singulier*, & se met ordinairement devant vn mot qui commence par consonne : comme *vieux soldat, vieux resueur, &c.*

Nous auons vn *ciel* de list, qui a pour pluriel *ciels*, & non *cieux*.

*Artificiel*. 1. fait par artifice, a pour pluriel *artificiels*, & non pas *artificieux*, qui est aussi *singulier*, & signifie, *plein d'artifice*.

Les autres terminez en l reçoient seulement vne s : *mortel, mortels* : *vol, vols* : *casuel, casuels* : *gentil, gentils*.

*Vniuersel* substantif, fait *vniuersaux* : mais estant adjectif il suit la presente reigle.

Les nom terminez en *eau* & *eu* prennent x à la fin : *beau, beaux* : *jeu, jeux* : *feu, feux*.

Les pluriels des composez reçoient vne s à la fin, *trenche-plume, trenche-plumes, &c.* & pourtant ie trouue qu'on l'adjoiste au milieu de *cocqs d'Inde, Gentils-hommes, ponts-leuis* : d'auantage elle se met au milieu & à la fin de *quarts d'escus*, bien qu'avec raison le mot *d'escu* n'y soit point au pluriel.

Or il y a beaucoup de noms qui se mettent tousiours au pluriel ; comme *hardes* : *besoignes* pour *hardes* : *graces* pour actions de *graces* : *chausses* : *lettres* pour *patentes* : *papiers* pour *escriptions* : car *papier* au *singulier* se met pour vn liure de papier blanc, ou bien pour le papier sur quoy on escrit : *lettre* pour vne lettre d'alphabet, & il est mieux de mettre ce mot au pluriel en parlant de lettres missiues : les *fontes* où on ba-

ptise : & quelques autres que l'usage pourra remettre en memoire.

*Biens & moyens* pour facultez : au singulier, *vn bi'n aux champs*. 1. vne possession.

*Vespres* pour l'ordinaire ; & toutesfois l'on dit, *bon vespre*, en salüant.

*Ciseaux*, dont on se sert d'ordinaire à couper ; car *ciseau* au singulier, est vn outil de Menuisier & tailleur de pierre. L'on dit pourtant parlant de ciseaux, *vn coup de ciseau*.

*Linges* au plurier signifie des drappeaux ou morceaux de linge ou toille, dont on se sert à medicamenter les playes & autres choses semblables : *linge* au singulier, toutes sortes de linges qui seruent à l'usage de l'homme comme *nappes*, *seruiettes*, *mouchoirs*, *chemises*, &c.

*Le poil*, pour les cheueux, se met tousiours au singulier : au contraire le mot de *cheueux* doit estre au plurier.

*Vne piece d'argent*. 1. vne quantité, où le mot de *piece* au singulier se met pour plusieurs pieces.

*Deniers* au plurier. 1. de l'argent : L'on dit pourtant, *c'est vn beau denier*. 1. vne belle somme.

*Mouchettes*, au plurier. *Estre aux galeres* pour *en galere*.

*Vacances & vacations* tousiours au plurier, pour le temps que l'on ne fait point d'affaires.

*Bons-hommes* pour Minimes religieux, tousiours au plurier.

*Gens* ne se construit point avec les nombres, mais avec les aduerbes *beaucoup*, *bien*, &c. par

86 *De la formation des pluriers.*

exemple on ne dit pas, *trois ou quatre gens*, mais *trois ou quatre personnes*, *quantité de gens*, *plurieurs gens*, *beaucoup de gens*.

*Lunettes* que l'on met au nez, *plurier*: *lunette de Hollande* au singulier.

Au contraire nous auons quantité de mots qui se mettent au singulier pour le plurier avec l'aduerbe *bien* & autres de mesme signification: comme, *quantité de poisson*, *bien du charbon*; mais il y faut considerer vne portion indéterminée.

La mesme chose se voit en quelques autres phrases: v. g. *courir le país*, *roder le país*. 1. *voyager par les país*: *prendre la botte*. 1. *mettre les bottes*: *travailler pour homme* & *pour femme*. 1. *faire des habits pour les hommes*, &c. *donner le tetin pour allaiter*.

*Quartiers*, au plurier, s'entend du país, en nos *quartiers*. 1. en nostre país au singulier, *quartier de ville*. 1. *costé*.

*Vne paire d'armes*, ne signifie qu'une armeure: *vne paire de ciseaux*. 1. des ciseaux non diuisez.

Des nombres *Cardinaux*, *vn*, *vne* & *cent*, ont vn plurier: *les vns*, *les vnes*; *deux cens escus*, *trois cens hommes*, &c. Adjoustez à cecy *quatre vingts* & *quatre vingts dix*.

Remarquez encore icy le singulier pour le plurier: comme *le Turc aura bien de la peine*, pour *les Turcs*, &c. *le François dit*, pour *les François disent*, & ainsi des autres.

*Exemples de la declinaison des pluriers.*

Nom. *les hommes*, *les Cardinaux*,

*De la declinaison des pluriers.* 87

Gen.	<i>des hommes,</i>	<i>des Cardinaux.</i>
Dat.	<i>aux hommes,</i>	<i>aux Cardinaux.</i>
Accus.	<i>les hommes,</i>	<i>les Cardinaux.</i>
Ablat.	<i>des hommes,</i>	<i>des Cardinaux.</i>

Ainsi de tous les autres : les Roys , les eaux , les  
beauxz , les cieux , &c.

*Des comparatifs & superlatifs.*

Nous marquons la forme comparative par  
l'aduerbe *plus* , mis deuant le positif : & la super-  
lative par la syllabe *tres*.

*Grand , plus grand , tres-grand.*

*Sage , plus sage , tres-sage.*

Ceux-cy sont differents en leur comparatif :  
*bon , meilleur , tres-bon : bonne , meilleure , tres-bonne.*

*Mauuais , pire , & plus mauuais , tres-mauuais :*  
*mauuaise , pire & plus mauuaise , tres-mauuaise.*

*Petit , moindre & plus petit , tres-petit : petite ,*  
*moindre & plus petite , tres-petite.*

*Moindre & plus petit* , different en vne chose ;  
que le premier se rapporte plus proprement à la  
condition & qualité : & le dernier à la quantité  
ou dimension , comme longueur , largeur , &c.  
par exemple , si vous dites , c'est le moindre homme  
de la ville , cela s'entend de la qualité : & le plus  
petit homme de la ville . i. le plus bas , touchant la  
grandeur du corps.

Les estrangiers mettent souuent *grand* pour  
*gros* , & c'est vne grande impropriété , parce que  
le mot de *grand* s'entend proprement des cho-

88 *Des comparatifs & superlatifs.*

ses qui ont la grandeur ou longueur de corps: & *gros* s'entend de celles qui sont ou rondes ou espais: v. g. *vn grand liure*. i. long & estendu: *vn gros liure*. i. espais: on dit pourtant, *vnne grosse heure d'orloge*. i. entiere.

*Bien*, *mieux*, *fort bien* & *tres-bien*: encore que *tres-bien* se prenne pour l'aduerbe *beaucoup*.

*Peu*, *moins*, *fort peu*, & *non tres-peu*.

*Bien* pour *beaucoup*, *dauantage*, *tres-bien*. i. plus que *beaucoup*.

*Mal*, *pis*, & *plus mal*, *tres-mal*.

De mesme, *homme de bien*, *plus homme de bien*, *tres-homme de bien*.

*Femme de bien*, *plus femme de bien*, *tres-femme de bien*.

*Fille de bien*, *plus fille de bien*, *tres-fille de bien*.

*Gens de bien*, *plus gens de bien*, *tres-gens de bien*.

On peut aussi adiouster au superlatif, le mot de *fort* au lieu de *tres*: *fort bon*, *fort mauuais*, *fort homme de bien*, &c.

I'ay dit en parlant de l'article, quelque chose de l'application du comparatif *plus*, c'est pourquoy ie ne le repeteray pas icy.

Remarquez seulement qu'en cette phrase, *le plus ignorant du monde*, ou *de la terre*, il peut passer pour superlatif.

Le superlatif sert seulement en forme adiectiue.

Nous empruntons de l'Italien, *Doctissime*, *Excellentissime*, *Grandissime*, *Ignorantissime*, *Illustriissime*, *Reuerentissime*, *Puissime*, *Santissime*, & *Serenissime*.

## Des diminutifs.

Il est assez mal aisé de former les diminutifs, & d'en donner quelques reigles assurees : toutesfois parce que j'ay remarqué de grands abus en quelques Grammaires, touchant cette formation, ie vous en veux dire quelque chose, & les reformer avec l'aide de plusieurs personnes qui l'ont mieux entendu que ces Autheurs-là, qui resuoient assurement.

Les terminaisons ordinaires des diminutifs sont, *et, elet, ette, & elette* : comme *mignard, mignardelet*, & non pas *mignardet* : *creppe, creppelet*, & non pas *creppelu*, qui signifie autre chose : *femme, femmelette* : *maison, maisonnette* : *homme, hommer*, & non *hommelet* : *cousteau, coustelet* : *nouveau, nouvelet* : *sac, sachet* : *gras, grasset*, &c.

Et prenez garde que toutes sortes de noms ne reçoivent pas la forme diminutive : car si on vient à changer la signification, il se faut servir du mot de *petit* : v. g. *chappelet*, ne se peut former de *chapeau*, parce qu'il signifie vn chappelet à prier Dieu, ou à courre la poste : mais il faut dire *petit chapeau* : de mesme *cheualet* de *cheual* : car *cheualet* est vne partie d'instrument qui porte les cordes, ou les retient : de *manche, manchette*, qui signifie ce que nous portons pour ornement de la main, non pas vne petite *manche* : & ainsi de plusieurs autres : comme *voitelet* oiseau : *blanchet*, sorte d'estoffe : *prunelle*, sorte de fruiet, ou *prunelle* des yeux, &c.

Voicy les irreguliers, *Aduocaceau* & *Aduocacercan* selon aucuns, d'*Aduocat*: *amoureux*, d'*amour*, & non d'*amoureux*: de *ver*, *vermisseau*: d'*archer*, *archerot*: de *berger*, *bergerot*: de *bergere*, *bergeronnette*, & *bergerotte*: de *beau* & *belle*, *bellot* & *bellotte*: de *fol* & *folle*, *follet*, *folillon* & *follichon*: de *bœuf*, *bouuillon*: de *barbeau*, *barbillion*: de *brochet*, *brocheton*: d'*arbre*, *arbrisseau*: d'*asne*, *asnon*: de *chat*, *chatton*: de *couleuvre*, *couleureau*: de *vipere*, *vipereau*: de *diable*, *diablotin*: de *lion*, *lionceau*: de *lièvre*, *leuraui*: de *leurier*, *leuaron*: de *lapin*, *lapereau*: de *chapon*, *chaponneau*: de *loup*, *louueteau*: de *porc* ou *pourceau*, *porcelet*: de *cochon*, *cochonnet*: de *main*, *menotte*: de *pied*, *peton*: de *ruë*, *ruelle*: de *pigeon*, *pigeonneau*: d'*oiseau*, *oiselet* & *oisillon*: de *chambriere*, *chambrillaon*: de *pré*, *preau*: de *petit*, *petiot*: de *pendard*, *pendardeau*: de *cheual*, *caualot*: de *clerc*, *clergeon*.

Au demeurant on n'entend point parler icy de *dicutelet*, *arceau*, *bouneau*, *procuraceau*, *lionneau*, *bommeau*, *hommelet*, *cagnot*, *louneau*, qui sont tous diminutifs mal formez, & hors d'usage parmy les vrais François.

Ceux-cy sont aussi fort plaisans, qui n'ont rien de semblable à leur substantif, & ne sont point diminutifs en effet, encore que Messieurs les Grammairiens (ne leur desplaie) les ayent voulu faire passer pour tels: *hameçon*: *couleurine*, qui peut venir de *couleuvre* à cause du nom: mais n'a point d'affinité de sens: *bidet*, qui est vn petit cheual, mais qui peut auoir son diminutif, *bide-lot*: *laideron*, qui signifie plustost vne grosse laide

qu'une petite: *cochon* qui a son diminutif, *cochannet*: *marcassin*, qui est vn ieune sanglier, & ne passent point pour diminutif: *reton* qui vaut autant que *terin*: *genisse*, qui signifie vne ieune vache, & ne se met point pour diminutif: *butardeau*, gros poulet, qui tesmoigne plustost l'augment que la diminution, & se dit *bestoudeau* pour l'ordinaire.

Les noms propres forment leurs diminutifs en cette sorte: *Charles*, *Charlot*: *Pierre*, *Pierrot*, *Perrot*: *Philippe*, *Phlippot*: *Iean*, *Ianot* & *Ianin*: *Iacques*, *Iacquet*: *Henry*, *Henriot*: *Denis*, *Denisot*: *Claude*, *Claudin* & *Claudine*: *Marie*, *Marian* & *Marotte*: *Anne*, *Annette*, *Annon* & *Annichon*: *Ieanne*, *Ianneton*: *Magdelaine*, *Magdelon*: *Marguerite*, *Margot* & *Margoton*: *Alis*, *Alison*: de *Nicolas*, *Colas*, *Colin* & *Collette*: de *Catherine*, *Catin* & *Catant*.

## Les noms numeraux.

Les nombres Cardinaux sont,

Vn, vne.	1.	Dix.	10.
Deux.	2.	Onze.	11.
Trois.	3.	Douze.	12.
Quatre.	4.	Treize.	13.
Cinq.	5.	Quatorze.	14.
Six.	6.	Quinze.	15.
Sept.	7.	Seize.	16.
Huit.	8.	Dixsept.	17.
Neuf.	9.	Dixhuit.	18.

Dixneuf.	19.	Quarante.	40.
Vingt.	20.	Cinquante.	50.
Vingt & vn, &c.		Soixante.	60.
Trente.	30.	Soixante & dix.	70.

Vulgairement & mieux pour l'ordinaire de compter. Item, *soixante & vnze*, *soixante & vnze*, *soixante & douze*, &c. iusques à quatre-vingts.

Autrement en terme d'Arithmetique, *septante*, *septante & vn*, &c. de mesme

Quatre vingts.	80.	Quatre vingts vn, &c.
Quatre vingts dix.	90.	Quatre vingts vnze, &c.

Au lieu de *huitante*, *huitante & vn*, &c.

*Nonante*, *nonante & vn*, &c.

Cent.	100.	Cent dix.	110.
-------	------	-----------	------

*Six vingts*. 120. *plustost que cent vingt* : & apres cela, *cent trente*, *cent quarante*, &c.

Mille.	1000.	Million.	1000000.
--------	-------	----------	----------

*Milliars*, &c.

*Mille*, se retrenche au nombre des années, & s'escriit, *mil quatre cens*, *mil cinq cens*, &c.

Et auant que de passer outre, il faut que ie vous aduertisse qu'apres les nombres composez, nous ne mettons point de copulatiue qu'avec le nom d'vnité. Par exemple, *vingt & vn*, *vingt-deux*, *vingt-trois* : *trente & vn*, *trente-deux*, *trente-trois* : & l'on ne dit gueres, *trente & deux*, *trente & trois*, & ainsi des autres iusques à *cent*, qui n'en reçoit iamais : car nous disons, *cent vn*, *cent deux*, *cent trois*, &c. Vous pouuez obseruer la mesme chose pour les ordinaux, *vingt-deuxies-*

me, vingt-troisiesme, &c.

Les Ordinaux sont,

Premier, qui n'entre point en composition, *mais uneme*

Deuxiesme.                      Troisiesme.

Quatriesme.                      Cinquiesme.

Sixiesme.                      Septiesme, &c.

Desquels il faut remarquer qu'ils ne se mettent iamais en suite de ces deux dictions *an* & *année* accompagnez de mille, mais on y construit les numeraux : par exemple, l'on dit *l'an mil six cens vingt-cinq*, & non pas *vingt-cinquiesme*. *l'an mil six cent trois cens neuf et non pas neuvieme*

En quelques autres il est indifferent d'en vser : v. g. *page trente-cinq*, ou *trente-cinquiesme* : feüillet *dixhuiet* ou *dixhuietiesme*.

Remarquez icy que quand nous disons *Charles cinquiesme*, cela s'entend du Roy de France, & *Charles quint* s'entend de l'Empereur : on dit aussi *Charles neuf* pour *Charles neufiesme*.

Pour *vniesme* il ne se met qu'en composition : *vingt & vniesme*, *vingt-deuxiesme*, &c.

*Second* se dit aussi pour *deuxiesme*, & ne se met point en composition avec vn autre nombre.

*Le tiers*, *le quart* & *le quint* de mesme : où il faut observer, que quelquefois ces deux *tiers* & *quart* se prennent pour mesures, avec *douze* ou *douziemes*, *seize* ou *seiziemes*, qui sont les moindres parties de l'aune.

Le mot de *quart* se met avec des substantifs de choses qui ne se diuisent point essentiellement : comme, *vn quart d'heure*, *vn quart de lieuë* : & *quartier* au contraire avec ceux qui se peu-

uent partager : comme, *vn quartier de drap, vn quartier de toile*. On dit aussi, *le premier & dernier quartier de la Lune*.

On peut adjoûter icy : *quantiésme, penultiésme & dernier*.

Les proportionnels sont à remarquer en l'usage : *simple, double, triple, quadruple, & rien plus*.

Les collectifs ne seruent pas à tout genre & nombre : car on dit seulement, *sixaine, huictaine, neufuaine, dixaine, douzaine, quinzaine, vingtaine, trentaine, quarantaine, &c. iusques à centaine*. Or *huictaine*, se prend aussi pour l'espace de huit iours, & *neufuaine* pour vne sorte de deuotion qui endure neuf.

Considerez ces autres : *quatrain* est vne composition de quatre vers : *sixain* de six vers : *huictain* de huit vers : *dixain* de dix vers : & de plus vn chapelet qui n'a que dix grains, ou bien la partie du chapelet entre les deux plus gros, qu'on nomme *Paters* : *douzain* signifie vn sol : & tous ceux-cy n'ont que faire avec les comptes ou nombres.

*Dixenier, centenier & quartenier*, sont formez des premiers : comme aussi *quinguenaire, sexagenaire, septuagenaire, &c.*

Les distributifs se mettent ainsi ; *vn à vn, deux à deux, trois à trois, &c.*

Outre ce que i'ay dit du genre & de l'application des noms numeraux, on doit sçauoir qu'au lieu des carres, les ordinaux depuis *deux* iusques à *dix* reçoient l'article masculin au singulier : *le deux, le trois, le quatre, &c.* & se construisent

De noms numeraux.

29

aussi avec le nom d'vnité: vn deux, vn trois, vn quatre, vn cinq, &c.

Et quelquesfois aussi nous employons les nombres Cardinaux pour les ordinaux: v. g. le deux, le trois, le quatre, pour le deuxiesme, le troisesme, le quatriesme, &c.

Item, vn douze & vn seize. i. vn douziesme & vn seiziesme, qui sont parties d'une aulne.

On se sert aussi des nombres cardinaux pour exprimer les heures du iour, sans y adjoûter le mot d'heure: v. g. entre vne & deux, entre deux & trois, entre trois & quatre, &c. i. entre deux & trois heures, entre trois & quatre heures, & ainsi des autres.

Dauantage, vingt en composition, prend vne s' de plus: comme quatre vingts, six vingts, sept vingts.

Cent pour quantité spécifiée, prend l'article définy singulier: le cent couste 30. liures; à quoy il faut adjoûter le demy cent, le quarteron, le demy quarteron.

Il y a quelque chose à considerer pour ce cent, car il faut dire alors vn cent & demy: autrement en terme d'arithmetique, cent cinquante.

Des ordinaux ceux-cy ont deux genres: le premier, la premiere: le second, la seconde: le tiers, la tierce: le dernier, la derniere: les autres sont du commun: le deuxiesme, la deuxiesme, &c.

Remarquez aussi ces phrases: il est party luy sixiesme: il est venu luy troisesme, &c.

Pour quarte & quinte, à cause de l'equivoque en leur signification, on ne s'en sert gueres pour

terme ordinal : parce que *quarte* est vne mesure, & *quinte* vne fantaisie ; & tous deux termes de musique.

Il sera bon de dire de l'usage general de ces nombres. Lors que nous comptons de degré en degré indeterminément, nous disons, *vn ou deux : deux ou trois*, &c. iusques à *dix* : & depuis *dix*, si d'auenture on n'est assure du nombre, on dit *dix ou douze : douze ou quinze : quinze ou vingt : vingt ou trente*, iusques à *soixante* : & puis, *soixante ou quatre-vingts : quatre-vingts ou cent : cent ou six-vingts*, &c. mais si on peut specifier au iuste, cela n'empesche pas qu'on ne puille compter, *dix ou onze : douze ou treize : quinze ou seize* : & ainsi des autres.

Il y a encore à remarquer, touchant le nombre & la disposition des iours, des sepmaines, des mois & des années : car au lieu que les hauts Allemands disent *quatorze iours*, nous disons *quinze* pour deux sepmaines : *huiet iours* & non *vne sepmaine*, si ce n'est que le terme ou le nombre soit precis : *trois sepmaines, vn mois*, & non *quatre sepmaines : cinq sepmaines : six sepmaines*, & non pas *vn mois & demy : sept sepmaines : deux mois*, *neuf sepmaines : deux mois & demy*, plus proprement que *dix sepmaines : onze sepmaines : trois mois*, & iamais *vn quart d'an : trois mois & demy : six mois*, plustost que *demy an : neuf mois*, & iamais *trois quarts d'an : vn an ou douze mois : quinze mois*, & non pas *cinq quarts d'an : vn an & demy & dixhuiet mois : vingt mois : deux ans : vingt-sept mois : deux ans & demy*, &c.

Quelques

Quelques observations particulieres  
des noms.

Il n'y a si petit escolier qui ne sçache que le substantif & l'adjectif se construisent en pareil genre, nombre & cas : nous auons pourtant en terme de Iustice, *lettres Royaux*, & *ordonnances Royaux* : où il se voit que l'adjectif est masculin, & ne suit pas le genre de son substantif.

On n'esloigne point le substantif d'avec son adjectif, si ce n'est en y interposant peu de particules nécessaires : par exemple, *l'homme est fort heureux* : le seruiteur se peut dire *loyal*, &c. En fin il les faut disposer en sorte qu'il n'y aye point d'ambigüité.

Les adjectifs de couleurs ; de qualitez elementaires, & de nations, se mettent apres le substantif : v. g. *chapeau gris* : *manteau noir* : *eau chaude* : *vn Gentilhomme François* : de mesme des preterits passifs : *vn homme perdu*, &c. Excepté les *Blancs-Manteaux*, qui est vn nom d'vne certaine sorte de Religieux.

Les adjectifs de loüange, blasme, quantité, & de bonne ou mauuaise condition & qualité, se mettent deuant le substantif : par exemple, *vn grand bonnet* : *vn gros soulier* : *bon cheual* : *honneste homme* : *belle femme* : *sale cuisinier* : on dit pourtant, *vn manteau court* : *vn habit long*.

Les autres se doiuent apprendre par vsage : comme, *le bien public* : *vne terre fertile* : *vn arbre feüillu*.

J'ay dit par vsage, parce qu'il s'en rencontre qui se mettent tantost deuant & tantost apres, & n'ont point d'autre fondement: par exemple, *la sainte Chapelle: la Sepmaine sainte: aller nuds pieds; nuds bras; à cul nud: vn court baston, & quelques autres.*

Les nombres Cardinaux precedent le substantif: *deux escus: trois pistoles, &c.*

Plus ces mots, *plusieurs, maints, tout, quelque, chaque: plusieurs personnages: maintes personnes: tout homme: quelque Ange: chaque oiseau.*

On dit aussi, *le feu Roy: feu mon pere: grand pere & pere grand: grand' mere & mere grand': mais grand pere & grand' mere sont mieux dits.*

Nous ne mettons pas souuent deux adiectifs ou attributs ensemble deuant vn substantif sans copulatiue, on dit toutefois, *une bonne grosse fille: vn beau ieune homme, &c.* où il semble que le premier ait quelque signification particuliere outre son ordinaire, *une bonne grosse fille. i. une fort grosse fille.*

Au demeurant, vous auez veu d'autres observations touchant la syntaxe des substantifs, au discours des articles, qui suffiront, comme ie croy, aux plus curieux.

Je diray toutesfois encore quelque particularité de l'application de ceux-cy: *Sire, Messire, Maistre, Monsieur, Monseigneur, Madame, Dame & Mademoiselle.*

*Sire* est vne qualité qui se donne au Roy & aux simples payfans; mais fort peu aux Marchands; au moins en l'Isle de France nous ne di-

sons gúeres, le sire Pierre : le sire Jean, &c. parlant de quelque Marchand, nous nous seruons plustost de *sieur*.

*Monseigneur*, aux Princes & grands Prelats.

*Monsieur*, à Monsieur frere du Roy ; & à toutes sortes d'honnestes personnes indifferement.

Ce mot construit auec vn article desiny, acompagné du nom de qualité ou propre de maison, se retranche à moitié : v. g. *Mons de la Riviere*, *Mons de la Coudraye*. Quelquefois il se separe par l'entremise d'une autre particule, *Mondit sieur*. La mesme chose se voit au precedent, *Mons bonseigneur*.

*Mesire* se dit aux Prestres de village.

*Maistre* en parlant aux artisans : comme *Maistre Pierre le Cordonnier*, &c.

Il ne mets point icy comme on se doit seruir de *Monseigneur*, *Mesire*, & *Maistre*, en escriuant, ny à quelles personnes on les doit donner : parce qu'il me semble que ce n'est pas matiere de Grammaire.

*Madame* se dit à la Reine, aux filles de France, aux Princesses mariées, & autres grandes Dames que nous appellons Dames damées : aux femmes de Presidens, de Maistres des Requestes, & de quelques Officiers de la maison du Roy, & autres : aux Religieuses. Et de plus à toutes les femmes au dessous de la Noblesse : comme aux femmes d'Aduocats, de Medecins, de Marchands & autres semblables : de mesme à leurs filles : ce qui ne s'observe pas aux fron-

tieres ; car on y appelle les filles *Mademoiselle* en general.

*Dame* est nom de simple femme d'artisan ou païsan : *Dame Perrette* : *Dame Guillemette*, &c. Toutesfois on dit *la Dame du Chasteau*, &c. parlant d'une femme de condition.

*Mademoiselle* est vne qualité propre aux filles de Princesses & grandes Dames, à la Noblesse, & aux femmes de Conseillers aussi. On nomme pourtant à la Cour de ce nom de *Demoiselle* toutes celles qui en portent l'habit, nobles ou non ; & les chaperonnettes *Madame*.

*Sieur* se met avec vn nom propre, *le sieur Pierre*, &c. *seigneur* se met absolument, *le sieur Jean seigneur* d'un tel lieu : & quand nous vsons de ce dernier deuant vn nom propre, nous entendons parler de quelque Italien ou Espagnol, dont nous empruntons le mot de *signore*.

*Cheual neuf*, c'est à dire qui n'est dressé en aucune sorte : *homme neuf*. 1. qui n'a point d'expérience.

*Paire* signifie vne accouplement de deux choses qui se peuuent diuiser, comme *vne paire de bottes*, & toutesfois l'on dit, *vne paire d'armes*, *vne paire de ciseaux*, qui assemblez en effect ne constituent qu'un seul corps d'instrument.

La difference qu'il y a entre *nouveau* & *neuf*, la voicy : *nouveau* se dit des fructs de la terre : comme *vin nouveau* : *cerises nouvelles*, &c. & des choses qui sortent en euidence par art humain : comme *vn liure nouveau* : nous disons aussi *vne nouvelle mariée* : *vn nouvel hôte*. *Neuf* se dit des

choses faites pour le service des hommes, quand elles n'ont point encore seruy : comme, *une maison neufue : un chapeau neuf, &c.*

Voicy une autre difference entre *meschant* & *mauvais* : *meschant* se rapporte aux personnes, & *mauvais*, aux choses que l'on mange ou boit : v. g. *ce vin ou ce pain est bien mauvais, voila un meschant homme.* On dit pourtant, *un mauvais homme* ; & alors il a moins de force que *meschant* : *un mauvais discours.* 1. un discours mal arrenge : *un meschant discours.* 1. de mauuaise & pernicieuse qualite. Pour les autres choses, on s'en peut servir indifferemment.

L'on dit aussi, *un meschant ou mauuais habit*, & ainsi des autres : *ce vin la n'est gueres bon, & non pas ce vin la ne vaut rien* : ce qui se rapporte à la reigle precedente.

*Demy* s'approprie mieux aux choses qui ne se partagent point essentiellement, & moitié à celles qui se diuisent : *Demy reston, demy escu, demie heure : la moitié d'un mouton, la moitié d'une pomme.* On dit aussi *la moitié d'un iour, la moitié de la nuit.*

## DES PRONOMS.

*Et premierement des Personnels.*

Les pronoms personnels sont : *ie* ou *moÿ*, *toy*, *luy* ou *il*, *elle* & *soÿ*, qui se declinent ainsi.

## Des pronoms personnels.

## Le singulier de Moy.

Nom.	<i>ie ou moy.</i>
Gen.	<i>de moy.</i>
Dat.	<i>me , &amp; à moy.</i>
Accus.	<i>me &amp; moy.</i>
Ablat.	<i>de moy.</i>

## Le plurier.

Nom.	<i>nous.</i>
Gen.	<i>de nous.</i>
Dat.	<i>nous &amp; à nous.</i>
Accus.	<i>nous.</i>
Ablat.	<i>de nous.</i>

## Le singulier de Toy.

Nom.	<i>tu &amp; toy.</i>
Gen.	<i>de toy.</i>
Dat.	<i>te &amp; à toy.</i>
Accus.	<i>te &amp; toy.</i>
Ablat.	<i>de toy.</i>

## Le plurier.

Nom.	<i>vous.</i>
Gen.	<i>de vous.</i>
Dat.	<i>vous &amp; à vous.</i>
Accus.	<i>vous.</i>
Ablat.	<i>à vous.</i>

## Le singulier de luy &amp; d'elle.

Nom.	il & luy.	elle.
Gen.	de luy.	d'elle.
Dat.	luy & à luy.	luy & à elle.
Accuf.	le & luy.	la & elle.
Ablat.	de luy.	d'elle.

## Le plurier.

Non.	ils & eux.	elles.
Gent.	d'eux	d'elles.
Dat.	leur & à eux.	leur, à elles.
Accuf.	les & eux.	les, elles.
Ablat.	d'eux.	d'elles.

## Singulier &amp; plurier de soy.

Non.	il n'en a point.
Gen.	de soy.
Dat.	se & à soy.
Accuf.	se & soy.
Ablat.	de soy.

Ce qu'il y a de remarquable en ces pronoms, est que les vns s'appellent conjonctifs, qui sont; *ie & me, tu & te, il, luy, le, elle & la, se, nous, vous, ils, elles, leur, les*: tous ceux-cy se mettent deuant les verbes; & à l'accusatif deuant ces deux aduerbes: *voicy & voila*: par exemple, *ie suis à vous: il m'a dit: tu veux ma perte: ie t'aime bien: il est venu: on luy a donné: on l'a pris: on la deman-*

104 Des pronoms personnels.

de : il se fasche ; nous vous prions : on vous croit : ils partent : on leur defend : on les accuse : me voicy , le voila : nous voicy , vous voila : la voicy , les voila , &c.

Les autres se prennent absolument , & pour ce sujet sont appellez absolus : on les construit apres les verbes : v. g. qui a fait cela : c'est moy , c'est toy , c'est luy , c'est elle : ie desire de vous , ie m'attends à vous , &c. excepté en cette phrase, soy, disant, pour se disant : & quand on les joint avec la copulatiue ; comme , vous & moy disnerons ensemble : luy & elle viendront de main : & ainsi des autres.

Voicy vne autre exception des premiers qui se mettent apres les verbes en phrases interrogatiues : que fay-ie : que dit-il : que pense-t'elle , &c.

Item ces autres qui sont comme petites parentheses : ce dit-il : ce pensent-ils , &c.

Dauantage en celles-cy , qu'on exprime par la conjonction si : Pierre est ignorant , si a-t'il estudié fort long-temps : vous faites l'entendu , si vous cognoist-on bien.

*Plus* Plus , en concedant ou accordant quelque chose : aussi feray-ie : aussi faut-il.

Et en ces autres : ie ne vous crains point , fussez-vous vn Rodomont : on ne vous croira point , si s'isiez-vous les plus grands sermens du monde.

Les imperatifs, en leur seconde du singulier, & leur premiere & seconde du pluriel, reçoivent apres soy les personnels : v. g. donnez-nous : dites-luy : despoille-là : haste-les.

Mais si la phrase est negatiue, le pronom se

met deuant : v. g. *ne m'offensez pas ; ne m'importune point.*

Les autres constructions sont faciles : comme au datif : *ie boy à vous : ie viens à elle : ie pense à eux : fiez - vous à moy, &c.*

Il faut toujours mettre les pronoms conjonctifs à l'accusatif, deuant ces deux particules *y* & *en* : v. g. *il m'en a donné : il m'y a contraint.*

On met le personnel absolu deuant vn adjectif ou participe , & la particule *qui* : par exemple, *luy arriué, se plaça auprès de nous : elle venue, nous dit qu'elle vouloit manger : moy qui n'ay iamais parlé.*

Le verbe *parler* se construit diuersement, car on peut dire, *il m'a parlé, & il a parlé à moy* : mais il faut obseruer que quand on adiouste le sujet dõt on parle, alors on se sert des personnels conjonctifs : comme, *il luy a parlé de son affaire* : autrement il est indiferent de dire, *il luy a parlé, ou il a parlé à luy.*

Il faut aussi prendre garde à vne façon de parler, où deux personnels se rencontrent, & il est permis de dire, *il m'a fait ce discours à moy : il t'a dit à toy : il luy a osté à elle : ie vous diray à vous : & non pas, il a dit à toy : il a fait ce discours à moy : ie diray à vous : si ce n'est qu'il y aye quelque particule disionctiue.*

Ces conjonctifs, *me, te & luy*, mis avec ces mots, *faire dire*, ont vn sens double & fort esloigné l'vn de l'autre : v. g. *ie te feray dire par vn autre. 1. à toy : & ie te feray dire la verité. 1. ie feray que tu diras la verité : ie te feray prendre.*

1. pour t'emprisonner : & ie te feray bien prendre mon argent puis qu'il est bon. 1. ie fetay que tu prendras.

Iamais on ne separe les personnels conjonctifs, d'avec leur verbe, que par vne autre pronom: comme, *ie te dy: ie vous declare: de mesme, nous & vous*, mis avec la particule *autres: nous autres scauons bien: vous autres toutesfois deuez considerer.*

On ne met point de pronom personnel apres vn substantif, pour seruir à vn mesme sujet: par exemple on ne dit iamais, *Monsieur il a*, mais, *Monsieur a dit*: toutesfois lors que le pronom il passe pour particule de l'impersonnel, on ne peut vser en pareille construction: comme *Monsieur ayant veu cela, il luy sembla bon de faire: Madame l'ayant esconté, il luy parut, &c.* la mesme chose s'observe en terme interrogatif: v. g. *Monsieur y est-il: Madame vient-elle.*

Pour ce qui concerne l'obmission des pronoms, ie vous aduertis qu'on n'en vse plus comme on faisoit anciennement, parce qu'au lieu d'escrire sans particules en quelques lieux où on ne les repetoit point, on les y repete maintenant: par exemple, on disoit, *i'ay receu les lettres que m'auuez enuoyées*, & nous disons *que vous m'auuez enuoyées: vous voyez qu'auons soing*: il est micux de dire *vous voyez que nous auons soing.*

Mais il faut obseruer, que c'est apres le relatif *que*, où cette repetition se fait: car apres la conjunction copulatiue, il n'est pas necessaire de repeter les pronoms personnels: v. g. *ie vous ay es-*

crit, & prié de faire : au lieu de dire, *ie vous ay écrit*, & *ie vous ay prié*: y ayant de la superfluité en ces pronoms, *ie* & *vous*.

Pour l'arrangement des relatifs, *le*, *la* & *les*, avec les pronoms personnels, on doit remarquer, que les construisant avec les datifs *luy* & *leur*, les phrases en sont presque vicieuses, comme de dire, *ie les luy donneray* : *ie les leur enuoye* : il est bien mieux de n'y mettre que lesdits datifs : *ie luy donneray* : *ie leur enuoye* : encore que l'un & l'autre se puisse dire.

Au contraire *me*, *te*, *se*, & *vous*, veulent ces relatifs tousiours apres eux : *Monsieur me l'acceptera* : *Madame te le dira* : *Iean se le fera payer* : *le valet nous le monstrera* : *la seruante vous les apportera*. Et gardez-vous bien de dire, *la m'acceptera* : *les me donnera*, *la te payera*, &c. car c'est fort mal parlé, & la reigle en est grandement fausse : encore moins, *il le m'a donné*, pour *il me l'a donné* : *il le t'a promis*, pour *il te l'a promis*, & autres semblables.

Il y a vne phrase imperatiue, où il est nécessaire de mettre l'accusatif absolu par le conjonctif : comme, *laissez-moy faire*, & non *laissez-me faire* : & la reigle n'est que pour les pronoms *moy* & *toy*.

En interrogeant, le datif ou accusatif precede le verbe, & le nominatif le suit : par exemple, *te laisseras-tu iamais* : *ne t'en iras-tu point*.

Quand nous repetons ou reiterons les pronoms *vous* & *nous*, le premier est nominatif, & le second datif ou accusatif : *vous vous estes plaints*

*de moy ; nous nous passerons bien de vous.*

Lors que nous parlons aux personnes de respect, nous nous servons du pluriel, & du singulier parlant aux familiers, ou de basse condition ; & prenez garde que traittant avec vne personne présente, on ne se sert iamais de la troisieme ; comme les Flamans qui disent ; *Monsieur veut-il ; Madame veut-elle*, en parlant à vous-mesmes.

Il est bien vray que parlant à vn Roy, Prince ou grand Seigneur, nous vsons de la troisieme personne : par exemple, *vostre Majesté commande-t'elle, vostre Altesse, vostre Excellence me pardonne, &c.*

Quant aux genres des pronoms personnels, *moy, toy, & soy* font du commun.

Pour ce qui concerne *il & on*, particules des impersonnels, nous en parlerons en leur lieu.

### *Des pronoms demonstratifs.*

Nos pronoms demonstratifs sont : *ce, cette ; cecy, cela ; celuy, celle ; cetuy, celuy-cy, celuy-là ; celle-cy, celle-là ; cetuy-cy, cette-cy ; cettuy-là, cette-là.*

### *La declinaison de ce & cette.*

#### *Singulier.*

Nom.	<i>ce ou cét,</i>	<i>cette.</i>
Gen.	<i>de ce, ou de cét,</i>	<i>de cette.</i>

Dat.	à ce ou à cét,	à cette.
Accus.	ce ou cet,	cette.
Ablat.	de ce ou de cét,	de cette.

*Le pluriel est commun.*

Noms	ces.
Gen.	de ces.
Dat.	à ces.
Accus.	ces.
Ablat.	de ces.

Ce se met devant les noms qui commencent par consonne : *cet* devant ceux qui ont vne voyelle ou *h* muette au commencement : *cest* ne se doit point escrire non plus que *cesse* pour *cette*, encore que ce dernier qui est le feminin, soit demeuré plus auant dans l'usage.

Ces deux pronoms precedent tousiours le substantif : *ce Seigneur*, *cette Dame*, *cét homme*, *cét Ange*, *cette ame* : & pour plus expresse demonstration, nous y adjoustons *cy* & *là* : *cy*, qui demontre vne chose proche, & *là*, vne esloignée : mais il faut tousiours que le substantif soit entre deux : on peut aussi mettre *icy* pour *cy*, toutesfois il n'est gueres bon d'en vsfer : exemples, *ce Gentil-homme cy* : *cét homme-là* : *cette femme-là* : ou ie vous diray en passant, que pour la particularité de demonstrier vne chose proche ou esloignée, nous ne l'observons gueres bien, car de ce que ie tiens à ma main, qui ne peut estre plus proche, ie puis dire *la* : *ce papier la* que ie

tiens : & ainsi des autres comme d'un homme proche de moy , *cét homme-là* , &c. de sorte que *la* se peut mettre au lieu de *cy* , mais i jamais *cy* ne se construit à la place de *la* .

Le pluriel suit la mesme règle : *ces hommes-là* : *ces femmes-là* : excepté en construction avec *Mesdames* , parce qu'on ne dit pas , *ces Mesdames* , mais , *ces Dames-là* ou *Mesdames que voilà* .

Voicy encore vne autre particularité , on dit au pluriel , *ces Messieurs-là* , & *Messieurs que voilà* : & pourtant au singulier il faut dire , *Monsieur que voilà* : de mesme de *Madame* , *Madame que voilà* , & non pas *ce Monsieur-là* , *cette Madame-là* : ouy bien *cette Dame-là* : si ce n'est quelquefois par colere ou derision , *ce beau Monsieur-là* , *cette grosse Madame-là* : *ces Madames font bien les entendues* : ou le nom de *Madame* se forme vn pluriel : mais il faut entendre que ce sont des phrases vulgaires .

Remarquez ces autres : *ces iours passez* : c'est à dire les derniers passez , *ie l'ay veu ces iours-cy* .  
 1. *ces derniers* : *vn de ces iours* : c'est à dire des prochains à venir : *vn de ces matins* ; *vn des ces soirs* : des derniers iours passez : *il viendra vn de ces matins* : des iours prochains .

### *De ce neutral, cecy & cela.*

Nom.	<i>ce</i> ,	<i>cecy</i> ,	<i>cela</i> .
Gen.	<i>de ce</i> ,	<i>de cecy</i> ,	<i>de cela</i> .
Dat.	<i>à ce</i> ,	<i>à cecy</i> ,	<i>à cela</i> .
Accus.	<i>ce</i> ,	<i>cecy</i> ,	<i>cela</i> .

*Des pronoms demonstratifs.* III

Ablat. *de ce, de cecy, de cela.*

Ils n'ont point de pluriel.

Ces pronoms ont vne mesme signification, mais ils sont fort differents en leur arrangement, autresfois on mettoit *ce* pour *cecy* & *cela*, comme en ces vieilles phrases, *ce ne croy-ie pas : estant de ce fort content* : à present *cecy* & *cela* sont plus en vſage, & nous disons *ie ne croy pas cela : estant fort content de cela, &c.*

La difference donc qu'il y a entre eux, est que *ce* se place tousiours deuant les relatifs *que, qui* & *dont*, & les autres y ont fort mauuaise grace, d'autant qu'on ne dit pas, *cela que ie vous dy, cecy que ie fay*, au lieu de *ce que ie vous dy, ce que ie fay*. Remarquez pourtant qu'en exprimant vne substance par vne demonstration plus expresse, moyennant vne virgule ou pause, on dit ordinairement, *c'est bien cela, que ie vous auois mandé : c'est bien cecy, que vous desirez* : ou *cecy & cela* denotent quelque substance spécifiée : tout de mesme, *est-ce cecy, que vous cherchez : est-ce cela qu'on vient d'aporter* : & beaucoup d'autres.

Le demonstratif *ce* deuant le verbe *estre*, se construit en toutes sortes de phrases, avec tous genres & nombres, lors qu'il se rapporte directement audit verbe : comme, *c'est vne belle chose : c'est la verité : c'est bien fait : c'est bien dit : ce sont de belles gens : ce doit estre : ce doiuent estre* : de mesme aux interrogatiues : *où est-ce ? est-ce elle ? est-ce luy ? est-ce moy ? quel homme est-ce ? quelles gens*

112 *Des pronoms demonstratifs.*

*sont-ce ? c'est nous & non pas ce sommes-nous, &c.* excepté quand il n'y a point de nom d'unité ou d'article immédiatement apres le verbe, car alors on se sert des pronoms *il & elle* : v. g. *il est homme de bien : il est bon compagnon : elle est bonne femme : de mesme en l'interrogation, est-il bon compagnon, &c.*

*C'est grand fait, c'est grand cas, c'est grand merveille,* sont phrases retranchées qui se rapportent aux premières de l'article précédent.

Et l'on peut voir en quelques-unes des locutions précédentes, que le démonstratif *ce* denote la présence de la personne ou sa qualité, mais le personnel *il*, regarde essentiellement la personne & son estat ou condition.

Davantage, lors que la phrase est impersonnelle, il se faut servir de la particule *il* : *il est bon de dire ; il est bien seant de faire, &c.*

Remarquez aussi que lors que le verbe *estre* est mis pour *avoir*, on peut user du pronom *il*, encore que le nom d'unité suive ledit verbe : par exemple au commencement de cette chanson, *Il estoit vn bon homme*, pour, *il y auoit vn bon homme.*

Au contraire lors que le démonstratif se rapporte à vn adjectif substantifié ou participe, plustost qu'au verbe *estre*, on use des particules *cecy & cela* : v. g. *cela est bon ; cela est vray ; cela est fort bien fait ; cecy est fort veritable : & nous ne disons iamais, c'est bon ; c'est vray ; c'est fort veritable : ainsi en interrogeant ; cela est-il bon ; & non ce est-ce bon :*

Des pronoms demonstratifs. 113

Ce demontre proprement l'action de l'homme ; comme, *c'est bien fait, c'est bien dit* : mais la particule *il*, marque l'essence ou la qualité de la chose, *il est bien fait, il est bien accommodé*.

Il a quelquefois vne force particuliere bien plus estendue, comme en cet endroit, *ce que ie vient icy n'est que pour vous dire. i. la raison pourquoy ie viens, &c.*

Ce se met deuant les participes terminez en *ant* : ce faisant vous m'obligerez : & non pas, *cela faisant* : ainsi aux parentheses deuant quelque verbe : comme (*ce disoit-il*) (*ce disoy-ie.*)

*Cecy & cela* se construisent deuant les reciproques *me, te, se* : *cela se voit : cecy m'oblige : cela s'accomode : & iamais ce se voit : ce m'oblige, &c.*

Ie vous veux aduertir outre cela, de prendre garde à ne pas confondre le demonstratif *ce* avec la particule impersonnelle *il*, comme on fait en quelques lieux des frontieres, où l'ay oüy dire *quelle heure est-ce, pour quelle heure est-il* : ne considerant pas si la phrase est impersonnelle ou demonstratiue : car quand on demande *quelle heure il est*, on ne specifie point de demonstration du substantif *heure*, mais le point du temps, par le moyen de l'impersonnel *il est* : autrement si l'heure se specifie particulièrement par demonstration, on peut dire, *quelle heure est-ce qui vient de sonner ? quelle heure est-ce qui sonne ? &c* alors on respond, *ce sont dix heures : c'est vne heure* : & non pas, *il est vne heure*, qui seroit la response à l'interrogation, *quelle heure est-il*.

Scachez aussi que hors de l'interrogation, ce

## 114 Des pronoms demonstratifs.

ne se rencontre point à la fin, mais plustost *cecy* & *cela*: car on ne dira pas, *ie suis assure de ce*: au lieu de dire, *ie suis assure de cecy ou de cela*. Hors quelques phrases particulieres où il se met pour *eela*: v. g. *non content de ce*; *sur ce il luy dit*; & *pour ce*, à cause de ce; où la particule *ce*, est mise pour *cela*: mais ie trouue ces façons de parler vn peu antiques.

### De celuy & celle.

#### Singulier.

Nom.	<i>celuy,</i>	<i>celle.</i>
Gen.	<i>de celuy,</i>	<i>de celle.</i>
Dat.	<i>à celuy,</i>	<i>à celle.</i>
Accuf.	<i>celuy,</i>	<i>celle.</i>
Ablat.	<i>de celuy,</i>	<i>de celle.</i>

#### Le plurier.

Nom.	<i>ceux,</i>	<i>celles.</i>
Gen.	<i>de ceux,</i>	<i>de celles.</i>
Dat.	<i>à ceux,</i>	<i>à celles.</i>
Accuf.	<i>ceux,</i>	<i>celles.</i>
Ablat.	<i>de ceux,</i>	<i>de celles.</i>

Ces deux demonstratifs se construisent ordinairement deuant les relatifs *que*, *qui* & *dont*, & les articles; *celuy que vous scauez*; *celle que vous aymez*; *ceux qui vous hantent*; *celles dont vous croyez*; *ceux du logis*, *celles de la ville*, &c. en quoy

Des pronoms demonstratifs. 119

ne ne trouue aucune difficulté.

*Celuy* & *celle* en quelques phrases se mettent pour le nom, afin d'euter vne repetition: comme, *le valet de nostre loys, & celui de nostre voisin.*

Ils signifient aussi quelque fois, *nil*, du *personne*: v. g. *il n'y a celui qui n'aye envie; il n'y a celle qui ne pense, &c.*

Leur sens tesmoigne quelque chose d'esloigné, c'est pourquoy ie ne croy pas qu'on les mette au lieu de *ce*, *ces* & *cette*, qui demonstrent vne chose plus présente.

Au demeurant ils ne finissent iamais les periódes; pour la raison que i'ay dite, qui est, qu'elles precedent necessairement vn relatif.

Pour *cel* poëtique, ie m'en rapporte à ceux qui en voudront vser.

De cettuy.

Il n'est pas necessaire de mettre la declinaison de ce demonstratif; parce qu'il ne se rencontre point sans les sillabes *cy* & *là*: ie diray seulement qu'on ne le doit point mettre deuant les relatifs, à la place de *celuy*: & ce seroit mal parlé de dire,

*cettuy qui a fait; cettuy que vous pensez.*

Encore moins à la fin du discours; comme, *je suis obligé à cettuy*, pour *à cettuy cy*, ou *cettuy-là*. Ie prieray icy l'estudiant de ne se pas amuser à de fausses reigles que i'ay trouuées en quelques Grammaires, touchant ce pronom demonstratif, *cettuy*.

*Celuy-cy*, *celuy-là*, *cettuy-cy*, *cettuy-là*, *cette-cy*, *cette-là*, *ceux-cy*, *ceux-là*, *celles-cy*, *celles-là*, *cettes-cy*, *cettes-là*, ne sont que compositions des pre-

miers, qui n'ont autre différence, si on qu'ils ne precedent point les substantifs ny les relatifs, mais seulement les pronoms personnels, & les verbes : car on ne dit point, *celuy-cy qui m'a dit*, mais bien, *celuy-cy vous dira*; *celuy-cy croira*; *celuy-là s'imagine*; & ainsi des autres. Ils se mettent aussi à la fin des périodes: par exemple, *je suis informé de celuy-cy*, *de celuy cy*, *de celuy-là*, *de celle-là*, &c.

Davantage les substantifs ne se placent point entre ces pronoms & les syllabes *cy* & *là*, excepté aux féminins, *cette-cy*, *cette-là*: *cette femme-cy*, *cette femme-là*: ce qui se rapporte à la règle où nous auons parlé de l'adjonction desdites syllabes.

Il n'y a personne aussi qui ne voye bien qu'il les faut décliner avec l'article indefiny comme les premiers, & que *celuy-cy* & *celuy-là* empruntent *ceux-cy* & *ceux-là* pour leur plurier.

### Des pronoms possessifs.

*Mon*, *ton*, *son*, *ma*, *ta*, *sa*, *nostre*, *vostre* & *leur* sont possessifs conjonctifs qui se déclinent par le moyen de l'article indefiny.

*Declinaison de mon, ton, son,*  
*ma, ta, sa.*

*Le singulier.*

	<i>Masc.</i>	<i>feminin.</i>
<i>Nom.</i>	<i>mon, ton, son,</i>	<i>ma, ta, sa.</i>

Des pronoms possessifs. 117

Gen.	de mon, de ton, de son.	de ma, de ta, de sa.
Dat.	à mon, à ton, à son.	à ma, à ta, à sa.
Accus.	mon, ton, son.	ma, ta, sa.
Ablat.	de mon, de ton, de son.	de ma, de ta, de sa.

Le pluriel est commun.

Nom.	mes, tes, ses.
Gen.	de mes, de tes, de ses.
Dat.	à mes, à tes, à ses.
Accus.	mes, tes, ses.
Ablat.	de mes, de tes, de ses.

De nostre, vostre, & leur, qui sont  
du commun genre.

Singulier.

Nom.	nostre, vostre, leur.
Gen.	d' nostre, de vostre, de leur.
Dat.	à nostre, à vostre, à leur.
Accus.	nostre, vostre, leur.
Ablat.	de nostre, de vostre, de leur.

Le pluriel.

Nom.	nos, vos, leurs.
Gen.	de nos, de vos, de leurs.
Dat.	à nos, à vos, à leurs.
Accus.	nos, vos, leurs.
Ablat.	de nos, de vos, de leurs.

Ces pronoms se contraignent immédiatement deuant les noms : v. g. *mon pere, ton frere, son fils, ma sœur, nos amis, vos parens, leurs ennemis.* Et lorsque les noms feminins commencent par vne voyelle ou *h muette*, on met les masculins, *mon, ton, son*, au lieu de *ma, ta, sa* : *mon amie; ton autorité; son esperance; mon hostesse; ton bonnesteté; son barquebuse.*

J'ay dit en parlant de l'apostrophe, vne obseruation qu'il n'est pas necessaire de repeter icy.

Ils ne se placent point avec les demonstratifs, excepté apres le neutre *ce* en phrase interrogatiue : par exemple, *est-ce mon deuoir; est-ce ma maistresse; sont-ce nos parens; sont-ce leurs enfans;* &c. Voyez vne particularité de cette reigle, au discours desdits pronoms demonstratifs.

### Des possessifs absolus.

Ceux-cy se declinent avec l'article définy.

#### Singulier.

Nom.	le mien, la mienne.
Gen.	du mien, de la mienne.
Dat.	au mien, à la mienne.
Accus.	le mien, la mienne.
Ablat.	du mien, de la mienne.

#### Le pluriel.

Nom.	les miens, les miennes.
------	-------------------------

*Des pronoms possessifs.* 119

Gen.	<i>des miens,</i>	<i>des miennes.</i>
Dat.	<i>aux miens,</i>	<i>aux miennes.</i>
Accus.	<i>les miens,</i>	<i>les miennes.</i>
Ablat.	<i>des miens,</i>	<i>des miennes.</i>

Tout de mesme de *tien & tienne, sien & sienne,*  
& leurs pluriers.

*Nostre, vostre, & leur,* sont du commun genre  
sous vne mesme terminaison.

*Singulier.*

Nom.	<i>le nostre,</i>	<i>la nostre.</i>
Gen.	<i>du nostre,</i>	<i>de la nostre.</i>
Dat.	<i>au nostre,</i>	<i>à la nostre.</i>
Accus.	<i>le nostre,</i>	<i>la nostre.</i>
Ablat.	<i>du nostre,</i>	<i>de la nostre.</i>

*Le plurier est commun.*

Nom.	<i>les nostres.</i>
Gen.	<i>des nostres.</i>
Dat.	<i>aux nostres.</i>
Accus.	<i>les nostres.</i>
Ablat.	<i>des nostres.</i>

Ainsi de *vostre & leur: le vostre, la vostre, les  
vostres: le leur, la leur, les leurs, &c.*

On appelle ces pronoms absolus, parce qu'ils  
se mettent absolument sans substantif, & se rap-  
portent à vn antecédant: comme, *ce liure est*

## 120 Des pronoms possessifs.

*mien* : ce cheual est *tien*, est *sien*, est *nostre*, est *vostre* ; excepté *leur*, parce qu'on ne dit iamais, ce pays est *leur*, cette maison est *leur*, mais plustost ; c'est à eux : encore moins, il est *leur*, elle est *leur*, ils sont *leurs* : mais bien, c'est le *leur*, c'est à eux : c'est la *leur*, c'est à eux : ce sont les *leurs*, ils sont à eux. Et pour dire sainement, il est mieux de se seruir des façons modernes, ce cheual est à moy, à toy, à luy, à elle, à nous, à vous, à eux : il n'est plus à moy, à vous, &c.

Il y a quelque chose à specifier touchant l'interrogation : car si on demande, à qui est ce valet là ? on doit respondre, il est à moy, plustost que c'est le *mien* : autrement si on dit, quel valet est-ce là ? ii faut respondre, c'est le *mien*, plustost que c'est à moy, ou, il est à moy. Qu'on se garde bien aussi de respondre simplement, *mien*, *tien*, *vostre*, &c. au lieu de dire, il est *mien*, il est *tien*, &c.

Le croy que les Poëtes de nostre temps ne se seruiroient pas des phrases des anciens : le pere *rien*, le *mien* cœur, le frere *sien*, & plusieurs autres.

Le remarque, contre les reigles de nos vieux Grammairiens, que ces possessifs absolus ne se peuuent pas tous accommoder avec le nom d'vnité, mais seulement, *mien*, *tien* & *sien* : vn *mien* amy, vn *tien* parent, vn *sien* frere : pour les autres on ne dit point maintenant : vn *nostre* garçon, vn *vostre* seruiteur, vn *leur* amy : la phrase n'en vaut rien, il est plus à propos de dire, vn garçon qui est à nous, vn de vos seruiteurs, vn de leurs amis, & ainsi des autres. Obseruez la mesme reigle avec le nombre Cardinal deux.

Et laissons les vieux Auteurs à part, qui ont manqué à bien escrire, faute de bien digerer, ou de rechercher la delicatesse, les phr. ses qui suivent le tesmoignent; *quelque sien amy*, au lieu de, *quelqu'un de ses amis*; *vn certain leur parent*, pour *vn certain de leurs parens*; *quelque leur sujet*, au lieu de *quelqu'un de leurs sujets*; *aucun sien ennemy*, pour dire *pas vn de ses ennemis*; *vn autre mien valet*, pour *vn autre valet que j'avois*; *chaque sien effet*, pour *chacun de ses effets*: & si les possessifs en general se pouvoient construire en ce temps-là avec *quelque*, *aucun*, *certain*, *autre* & *chaque*, il n'est plus permis à cette heure: imaginez-vous le beau son & la belle concordance, *quelque vostre*, *quelque leur*, *aucun sien*, *aucun vostre*, *aucun leur*, *autre leur*, *autre vostre*, *chaque nostre*, *chaque leur*, &c. tout cela n'est plus receuable.

Voicy encore vne manuaise façon de parler, lors qu'on demande, *pourquoy ne vous a-t'il pas presté son cheual?* si on vient à respondre *il n'en a point de sien*, au lieu de dire, *il n'en a point qui soit à luy* ou *qu'il puisse dire sien*. Je vous repete encore vne particularité, pour plus d'esclaircissement, gardez-vous bien lors qu'on vous interrogera, à qui est ce liure, de respondre seulement, *mien*, *tien*, *sien*, &c. au lieu de dire, *il est à moy*, *il est mien*; *il est à roy*, *il est rien*.

On dit, *ces miens labours*; *ce mien frere*; *cette sienne parente*; *cette tienne maistresse*; encore que les derniers soient vn peu rudes: mais on ne dit point; *ce vostre*, *cette vostre*, *ce nostre*, *ce leur*.

*cette nostre, cette leur, &c.*

Il faut prendre garde de ne pas vser indiscrettement de ces pronoms possessifs qui sont superflus quand ils sont fuiuis de la conjonctiue *que* & du verbe actif : par exemple, *ie suis obligé à ma promesse que ie vous fis* ; où il est mieux de dire, *à la promesse, &c.* parce que le relatif tient lieu de possessif en cet endroit-là : Il suffit autrement de dire, *ie suis obligé à ma promesse.*

Quelquefois ces pronoms signifient absolument ce que nous possedons de biens : comme, *qui perd le sien, c'est à dire, qui perd ses richesses ou ce qu'il possede : riche du mien, I. pour m'auoir pris mes biens ; riche de l'autruy, est vne mauuaise phrase, il faut dire, riche du bien d'autruy.*

Ces autres sont considerables : *l'amitié des siens, c'est à dire, de ses sujets, de ses patens ou de ses valets, selon la personne qui est sous entenduë, vn Roy, vn Prince, vn particulier, ou vn Maistre, faire des siennes : ie feray des miennes : tu fais des tiennes : ce sont des vostres : cela veut dire faire des actions, & principalement mauuaises selon nostre coustume ou volonté.*

Les conjonctifs se placent entre *Monsieur, Madame, Mademoiselle* : & vn autre substantif, *Monsieur mon pere, Madame ma tante, Mademoiselle ma niepce : Monsieur vostre Gouverneur, &c.* au contraire on n'y met point les absolus, *mien, rien & sien.*

L'usage veut aussi qu'avec le mot de *grace*, parlant generalement, on se serue du pluriel : par exemple, *ie boy à vos bonnes graces : il tafche d'ac-*

querir vos bonnes graces : & non pas, *ie boy à vostre bonne grace*, il rasehe d'acquiesce vostre bonne grace; mais si on specifice vne seule grace, on dit, *ie confidere vostre bonne grace*, en parlant, en dansant &c. où il faut apprendre qu'au pluriel nous entendons par bonnes graces les faueurs, & au singulier quelque gentillesse ou bien-seance. Beauuant à plusieurs personnes, il est indifferant de dire, *Messieurs à vostre santé*, ou à vos santez *Messieurs* : le premier toutefois est beaucoup meilleur.

L'entens ordinairement des estrangers qui disent, *en mon pais*, pour, *en nostre pais* : qu'ils apprennent donc que pour se seruir de *mon*, il faut que la chose nous appartienne en propre : on dit bien, *en ton pais*, *en son pais*, *en vostre pais*, *en nostre pais* : quelques-vns aussi disent, *en vos pais*, *en nos pais* : *en nos quartiers*, *en nos quartiers* : mais il y faut adjoüster, *de delà*, & dire, *en nos pais de delà*, encore faut-il que plusieurs Prouinces soient sous-entendues. Notez de plus, *ie suis bien de mon pais*, *ie suis bien de mon village*, c'est à dire, *ie suis bien simple*. Obseruez les mesmes reigles pour *ville*, *bourg*, *village*, *fauxbourg*, *ruë*, *maison*, & autres lieux de demeure.

Ces pronoms possessifs en quelques façons de parler, changent entierement le sens v. g. *sentir l'homme*. 1. auoir l'odeur d'un homme, & *sentir son homme*. 1. auoir la qualité d'un braue homme : Item, *faire fortune*, & *faire sa fortune* : le premier signifie gaagner quelque chose, & le second, establiir sa fortune ou la maison.

## Des relatifs.

D'il, luy &amp; elle.

Ces relatifs sont aisez à construire, l'usage en a esté montré en parlant des pronoms personnels : en voicy toutesfois d'autres exemples, *ie me fie à Monsieur, car il est mon amy : mon valet est fidele, c'est pourquoy ie me fie à luy : cette femme-là est habile, ie me ferois bien à elle.*

D'iceluy &amp; icelle.

Ceux-cy se declinent avec l'article indefiny, leurs pluriers sont *iceux & icelles* : mais parce que perlonne ne s'en sert plus gueres ie ne veux pas m'arrester à en dire de grandes particularitez, ie vous aduertis seulement d'en yser le moins que vous pourrez, il y a *il, luy, elles, & en*, que l'on met à leur place : par exemple, au lieu qu'autrefois on disoit : *les promesses de Dieu sont assurees, confiez-vous en icelles* : nous disons maintenant, *confiez ou fiez-vous en elles ; ie vous ay parlé d'iceluy* : dites plustost, *ie vous ay parlé de luy, ou ie vous en ay parlé ; fiez-vous en ic luy ou icelle ; dites, fiez-vous-y : & ainsi des autres.* Dieu est mon esperance, *ie m'appuyeray sur luy, iceluy est mon deenseur* : il est mieux de dire, *il est mon deenseur, &c.* on s'en sert pourtant encore en matiere de Iustice : *sera iceluy tenu de faire, &c. sera icelle reuenue & rapportée.*

*La, la & les.*

Ces relatifs sont faciles à comprendre : v. g. *donnez-moy cela, ie vous le donne : enuoyez-moy vne espée, ie vous l'enuoyeray : ie ne connois pas ces gens là, apprenez à les connoistre.*

*Qui.*

*Qui* se decline par l'Article indefiny, & s'accommode à tous les genres & nombres.

Nom.	<i>qui.</i>
Gen.	<i>de qui.</i>
Dat.	<i>à qui.</i>
Accuf.	<i>que &amp; qui.</i>
Ablat.	<i>de qui.</i>

Il y a deux accusatifs, dont le premier se met d'ordinaire lors que le substantif, l'adjectif ou le pronom le précédent, *le serui eur que vous m'auuez enuoyé, & non, qui vous m'auuez enuoyé : le second avec vne proposition : c'est Monsieur, chez qui i' estois hier : de mesme en interrogeant, qui auuez-vous veu ? qui pensez-vous ?*

Nous auons vn *qui* interrogatif, qui ne se rapporte qu'aux personnes, & ne veut point de substantif exprimé : *qui estes-vous ? qui demandez-vous ? ie sçay qu'ils sont : où vous remarquerez qui sert à tous les cas.*

*Qui* au nombre singulier peut commencer

Vn propos sans antecedent : v. g. *qui a de l'argent n'est pas mal : qui a bien disné n'a plus de faim :* au plurier il y faut vn antecedent : *ceux qui pensent cela s'abusent : ceux qui croient ce que vous dites ont raison :* pour signifier vn homme de rien, nous disons, *c'est vn ie ne scay qui.*

*Qui* admet deuant soy les demonstratifs : *ce qui, ceux qui, celles qui, celuy qui, &c.*

L'accusatif que ne se construit point immédiatement deuant les participes passifs ou präterits mais bien le relatif *lequel* : par exemple, *on apporta des lettres, lesquelles receuës, & non pas, que receuës.* Ce qui ne s'observe pas deuant les participes en *ant*, car l'vn & l'autre se peut dire : v. g. *on luy apporta des lettres, lesquelles ayant veuës, ou bien, qu'ayant veuës :* on tient pourtant que le premier est beaucoup meilleur. Cela n'empêche pas que le nominatif qui se rapporte aux personnes & aux choses tout ensemble, & les cas obliques *de, qui & à qui*, qui ne se rapportent qu'aux personnes, ne s'appliquent avec plus de grace, au lieu des relatifs *lequel & lesquels* : comme, *celuy qui est venu : ceux qui sont venus : de qui vous parlez : à qui vous donnez :* plutôt que de mettre, *lesquels sont venus : lequel est venu : duquel & desquels vous parlez, auquel & auxquels vous donnez, &c.*

J'ay dit que les cas obliques ne se rapportent qu'aux personnes ; ie veux dire de plus aux choses animées : *vn cheual à qui il donne à boire, de qui il a reçu vn coup de pied.* Quelquesfois aussi j'ay ouy dire, *la rose est vne fleur à qui j'ay donné*

mon cœur, l'ayme la rose seroit pourtant beaucoup meilleur. On dira de mesme d'un fol ou d'un resueur qui parle tout seul, c'est à une maison, ou une pierre à qui il parle.

Considerez ces phrases, ie sçay bien qui vous meine, pour ce qui vous meine : arrive qui pourra, pour ce qui pourra : & cette autre vulgaire & sans raison, venue qui plante, au lieu de, hazard, parlant de ce qui pourroit arriver. Qui que ce soit : qui que tu sois, &c.

## Que.

Que indeclinable s'estend plus loing que l'accusatif que, dont nous auons parlé, car il sert de relatif aux cas obliques, singuliers & pluriers : mais il est necessaire que l'antecedent soit regy du verbe substantif, moyennant un article ou preposition : par exemple, c'est de toy ou de vous que j'attends : c'est d'elle que j'espere : c'est à toy, à elle, ou à eux, que ie parle : & ainsi des autres. On ne pourroit pas dire sans ce verbe substantif : voila Monsieur que ie me fie, mais, en qui ie me fie.

Outre cela il prend la signification de quoy, en sens neutre, ne se rapportant qu'aux choses, & iamais aux personnes : & lors qu'il n'a point d'antecedent on le met en phrase interrogative, à l'accusatif deuant un verbe actif : v. g. que demandez-vous : que cherchez-vous ? & au nominatif deuant le verbe substantif, qu'est-ce que vous cherchez, &c. Autrement on ne le construit point

128 Des pronoms relatifs.

sans antecédēt, car le discours seroit defectueux si on disoit, *vous sçavez assez que ie cherche, pour ce que ie cherche.* En mesme sens il faut prendre de quoy & à quoy pour les autres cas; dautant qu'on ne peut pas dire à *que pensez-vous? de que parlez vous? mais plustost, à quoy pensez-vous? de quoy parlez vous?*

Quelquefois il passe pour negative: par exemple, *ie n'ay que faire de vous.* 1. *ie n'ay pas affaire de vous:* Et pour la diction, *rien, il n'y a que dire.* 1. *il n'y a rien à dire: il n'y a que frire, il n'y a que reprendre.* 1. *il n'y a rien, &c.*

L'usage nous le fait trouver en de certaines façons de parler où il semble superflu: v.g. *qn'est-ce que d'un homme: quelle beste est-ce que d'un loup seruire.*

*Que a vne force particuliere en ces phrases: il ne fait que sortir.* 1. *il sort à toute heure, & il ne fait que de sortir.* 1. *il est sorty tout maintenant.*

L'estime qu'aux manieres de parler qui suivent, *que* se doit prendre pour conjonction: *pauvre sot que tu es, ie ne suis plus celuy que j'estois, & plusieurs autres.*

Lequel.

*Lequel a plus d'estenduë que le relatif qui, car il se rapporte aux personnes & aux choses indifferemment, & ne se separe point de l'article, ou pour mieux dire de la preposition, excepté aux cas obliques du singulier feminin.*

Singulier.

## Singular.

Masculin.

féminin.

Nom.	lequel,	laquelle.
Gen.	duquel,	de laquelle.
Dat.	auquel,	à laquelle.
Accus.	lequel,	laquelle.
Ablat.	duquel,	de laquelle.

## Le plurier.

Masculin.

féminin.

Nom.	lesquels,	lesquelles.
Gen.	desquels,	desquelles.
Dat.	ausquels,	ausquelles.
Accus.	lesquels,	lesquelles.
Ablat.	desquels,	desquelles.

*Esquels & esquelles* ne sont plus en usage.

Les doctes modernes bannissent le nominatif de ce pronom mis après l'antecedent, car pour bien parler on ne dit point, *voilà vn homme lequel veut*, &c. *i'ay vne maison laquelle me couste deux mille escus*, mais il se faut seruir de *qui veut*: *qui me couste*, &c.

Il faut pourtant icy faire vne exception, lors que l'on recommence vne periode, & qu'il est accompagné d'un substantif: v. g. *lesquels ornemens furent apportez*: *laquelle femme voulut estre courisée*, &c.

**X** L'accusatif se pourroit retrancher aussi & par tout ; mais on s'en sert deuant les participes : *on a apporté vne epistre , laquelle veüe : où vous ne scauriez dire que veüe.*

Pour les cas obliques , il est necessaire de les garder en plusieurs phrases , où le relatif *qui* n'a pas bonne grace : par exemple ; *i'ay receu vos lettres , par lesquelles i'ay appris : & non pas , par qui , ou par où i'ay appris , & ainsi des autres.*

*Lequel* est relatif & interrogant comme *qui* , mais different en vne chose qu'il ne se peut construire sans substantif exprimé ou sous-entendu ; *lequel est-ce qui a fait cela ? de vous autres , y estant sous-entendu : lequel est-ce de vos freres qui est venu chëz nous ?* où vous voyez que *lequel* peut aussi bien entamer vn discours comme *qui* , pourueu que la condition requise y soit adjoustée : de mesme au plurier , *lesquels sont-ce que vous auez apportez ? lesquels m'enuoyez-vous ? &c.*

#### Dont.

Ce relatif, qui sert au genitif & à l'ablatif singulier & plurier , & se couche indifferemment pour *de qui* , *duquel* , *de laquelle* , *desquels* & *desquelles* , a meilleure grace que les precedents , & beaucoup plus d'estenduë , parce qu'il exprime les choses & les personnes, sans admettre aucune preposition : comme , *l'espée dont vous m'auz bleßé : la femme dont vous m'auz parlé : les bottles dont vous auez payé : le cheual dont vous auez donné ou baillé : les Messieurs dont vous esperex , & ainsi du reste :*

Et qui desire euitter ce qu'il y a de superflu aux autres relatifs, peut vsurper celuy cy sans scrupule, mais tousiours au genitif & à l'ablatif. Et notez qu'il ne se doit point confondre avec l'aduerbe *d'où*, encore que le vulgaire dise quelquefois, *dont venez vous, pour d'où venez-vous.*

En vne meisme periode sans particuliere specification de sujet, il est mal de poser vn relatif apres vn pronom possessif joint à son substantif: par exemple, *ses iustes pretentions qu'il a*: il vaut mieux dire, *les iustes pretentions qu'il a.*

y.

Cette particule relative indeclinable ne s'applique qu'au lieu des propositions, rapportant l'endroit ou la chose, selon les constructions où elle se rencontre: *nous y sommes sujets: vous y estes propres: vous y contredisez.* Est-il au logis? ouy il y est: *va-t'il à l'Eglise? il y va.* Elle est correlative de *a, à la, au, &c.* par exemple, *est-il à la maison, ouy il y est, &c.*

La phrase *vous y estes*, signifie, *vous avez deviné, vous avez entendu, vous avez bien rencontré en vostre opinion, vous faites bien.*

La contraire negative, *vous n'y estes pas*, dont le vulgaire seulement peut vser, veut dire, *vous ne l'entendez pas, vous n'aurez pas ce que vous demandez, vous ne reuez rien.* Ces autres sont remarquables, *il y a long-temps: il y a du mal-entendu: il y a force gens: i'ay esté avec vous, mais ie n'y retourneray plus.*

## En.

*En* relatif denote la personne, la chose, la portion, & le lieu: par exemple, *qu'avez-vous tiré de vostre Maistre, i'en ay tiré quatre escus: que dites-vous de cela? ie n'en dy rien: venez-vous de la ville? i'en vien; & ainsi des autres: v. g. avez-vous de ce vin-là? i'en ay.*

Cet *en* est correlatif des articles *du, de l', de la, des, & de*: v. g. *avez-vous du pain, i'en ay, & ainsi des autres.*

*Il y en a, se met pour, il y a des personnes; vulgairément tout le monde en va à la moustarde. 1. cela est commun: il en aura tout le long de l'aulne: c'est à dire, il luy coustera beaucoup: il sera tout à fait mal traitte: on l'accommodera mal; gardez vous-en bien. 1. ne faites pas cela: ne le dites pas, &c. En estre, c'est à dire, estre de la partie: n'en pouvoir plus, pour, n'auoir plus de force: n'en pouvoir mais, pour, n'en estre pas cause, ou n'y auoir pas de sa faute: en vouloir à quelqu'un. 1. vouloir mal: la fortune m'en veut. 1. la fortune me favorise: le jeu luy en dit. 1. le jeu luy vient à fouhait: ie ne sçay où i'en suis, 1. ie suis troublé, ie ne sçay ce que ie dois faire: vulgairément, dy que tu en as. 1. que tu es attrapé. Et ces autres phrases où la particule *en* se met seule avec le verbe, & demonstre vne quantité de personnes: i'en sçay, i'en connoy, i'en voy, il s'en tronue. En chercher, en prendre, en trouuer. 1. chercher du bien ou de l'argent, &c.*

On doit remarquer que ce relatif *en* se rapporte à vne partie ou quantité : par exemple, *avez-vous appris la Philosophie ? i'en ay appris quelque chose* ; parce que si on entendoit ou spécifioit la chose entière, il faudroit dire, *ie l'ay apprise*.

Toutesfois avec les nombres Cardinaux, encore que le total ou entier soit signifié, il faut vsfer de ce relatif : comme, *avez-vous vn valet ? i'en ay vn ; avez-vous dix escus ? ouïy i'en ay dix* : & alors il ne faut pas exprimer ou repeter le sujet, car on ne dit pas, *i'en ay vn valet, i'en ay dix escus*.

Pour la disposition de ces derniers relatifs, *y* & *en*, on les met d'ordinaire deuant les verbes, sans aucune interposition, que de quelques aduerbes, comme *bien* & *trop* : *prenez garde d'en bien vsfer : gardez-vous d'entrop prendre*. Ils se couchent aussi apres les imperatifs : *allez-y, prenez-en, souuenez-vous-en, reuenez-en bien-tost*.

#### Quel.

*Quel* se decline avec l'article indefiny, & ne sert qu'à interroger : il est different de *qui* en ce qu'il se peut mettre avec le substantif : par exemple, *quel homme est-ce là, & non pas, qui homme est-ce là*.

### La declinaison de quel & quelle.

#### Singulier.

Nom.

quel,

quelle.

I iij

## Des pronoms relatifs.

Gen.	de quel,	de quelle.
Dat.	à quel,	à quelle.
Accus.	quel,	quelle.
Ablat.	de quel,	de quelle.

## Le plurier.

Nom.	quels,	quelles.
Gen.	de quels,	de quelles.
Dat.	à quels,	à quelles.
Accus.	quels,	quelles.
Ablat.	de quels,	de quelles.

On le construit ainsi deuant le verbe substantif : *quel est l'ennuy qui vous presse : quelle est la facheuse qui vous tourmente : quels sont les maux que vous sentez : où ie vous aduertis de ne vous point seruir de qui, si ce n'est quand le propos se rapporte à vne personne : comme, qui est le badin qui dit le contraire : qui est l'honneste homme qui me donnera du vin : & en ces dernieres phrases, quel n'a pas tant de grace, parce qu'il n'est pas necessaire d'y specifier vne double qualité.*

## Quoy.

On decline quoy par le moyen de l'article indefiny.

Nom.	quoy.
Gen.	de quoy.
Dat.	à quoy.
Accus.	quoy.
Ablat.	de quoy.

Quoy a de l'affinité avec le relatif neutre *que*, mais il ne se met point avec les verbes hors les infinitifs, ny apres les pronoms demonstratifs, excepté quand il sert d'admiratif: *Quoy ? voulez-vous que ie meure, &c.* ou bien en gausant lors qu'on n'acheue point vn discours: comme, *ce quoy ? cette quoy ?*

Outre cela il est absolu en l'interrogation, ie vous demande quelque chose, *quoy ? mais quoy ? & quoy ?* Dauantage il finit la phrase, *i'ay perdu ie ne sçay quoy : ie ne veux pas dire quoy ; où que ne se pourroit pas construire.*

Seruant de relatif, il ne se rapporte proprement qu'à la chose, & non pas aux personnes: v. g. *on m'a fait vn discours, à quoy i'ay respondus c'est la raison pour quoy ; voila le liure de quoy vous auez payé.* Encore cette derniere façon de parler n'est pas des meilleures, ny celles-cy ; *voila l'homme de quoy ie vous ay parlé ; voila la femme de quoy il est question : il est mieux de dire : de qui & dont.*

Nous disons : *à quoy faire, & pour quoy faire :* mais ces phrases-cy, *quoy faisant, en quoy faisant, quoy voyant, quoy ayant dit,* ne sont plus gueres en vslage, il faut dire, *ce que faisant : ce que voyant, ce qu'ayant dit ;* & ainsi du reste.

*Auoir de quoy, c'est à dire, estre riche.*

*Il n'y a pas de quoy, c'est à dire, il n'y a rien : y auoir de quoy. i. y auoir occasion, sujet ou raison de parler ou de faire. Quoy que ce soit est à remarquer : & quoy que cela soit, pour, encore que cela soit,*

## Des pronoms indefinis.

## Des pronoms indefinis.

Les pronoms indefinis sont, aucun, quelque, quelqu'un, chaque, chacun ou chacun, quiconque, quelconque, force, maint, plusieurs, pas une personne, nul, tout, tel, mesme, autre, autruy, certain, qui se declinent tous par le moyen de l'article indefiny.

*Aucun.*

*Aucun* en son singulier est tousiours negatif, d'*aucun* amy, d'*aucune* parente, c'est à dire, de nul & nulle. Au pluriel il est affirmatif: *aucuns* disent, *aucuns* croyent, c'est à dire, quelques-uns: & quelquefois aussi negatif; d'*aucuns* enfans, d'*aucunes* personnes, i. de nuls, & de nulles. Pour moy ie me seruirois plustost de quelques-uns, & quelques-unes, en sens affirmatif, & de quelques devant un substantif: v. g. *il y a quelques personnes*, plustost que de dire, *il y a aucunes personnes*.

*Quelque.*

*Quelque* est du commun genre, il fait *quelques* au pluriel, & se construit necessairement avec un substantif: *quelque* homme, *quelque* femme, *quelques* Seigneurs, *quelques* Dames.

*Quelqu'un.*

Ce pronom est composé de *quelque* & *un*, & ne se separe point de sa composition: au pluriel

Des pronoms indefinis. 137

il reçoit vne s au milieu, *quelqu'un, quelqu'une, quelques-uns, quelques-unes*, & rejette vn substantif, estant substantifié de luy-mesme, si ce n'est au genitif: *prestez moy quelqu'un de vos mouchoirs, quel qu'une de vos chemises.*

Ce mesme plurier ne se met qu'au commencement du discours: v. g. *quelques-uns disent*, &c. & iamaïs apres le verbe, car l'on ne diroit pas l'on a trouué *quelques uns*, au lieu de *quelques personnes*, mais cela s'entend lors qu'il est substantifié: car estant relatif, on en peut vser; *on en a veu quelques-uns aujour d huy.*

*Chaque.*

*Chaque* est du genre commun, & a son plurier *chaques*: *chaque seigneur, chaque femme, chaque chose*, &c.

*Chacun ou chaqu'un.*

*Chacun* a deux genres, *chacun & chacune*, & au plurier *chacuns & chacune*: mais il en faut vser avec discretiõ, car deuant vn substantif il a maintenant fort mauuaise grace, nous ne disons plus *guerres, chacun homme, chacune femme*: toutesfois en phrase partitiue on s'en sert au singulier, plaçant entre deux quelque autre particule: comme, *chacun de ces hommes-là, chacune de ces femmes-cy: chacun de vous: chacun de nous.*

Le plurier se met en quelques propos au masculin: comme en terme de iustice, *vous es chacuns ses biens*: & ie ne voy point que le plurier feminin soit fort en vusage.

Lors qu'on y adiouste le nom d'vnité, *vn chacun* comprend seul toutes sortes de personnes generalement: où ie vous aduertis de ne point vser d'*vne*, *vns* & *vnes*, ny les mettre iamais deuant vn substantif: On ne dit point, *vn chacun homme*: *vne chacune femme*: *vnes chacune villes*: & encore moins, *vns chacuns cheuaux*. Mais au lieu de tout cela il faut escrire, *chaque homme*, *chaque femme*, *chaque ville*, *chaques cheuaux*, &c.

*Quiconque.*

*Quiconque* est mieux que *quiconques*. De plus on ne le deuroit iamais mettre au plurier, parce que de soy il a vne force collectiue, ne se rapporte qu'aux personnes, & ne se construit point avec vn substantif.

*Quelconque.*

*Quelconque* se rapporte aux personnes & aux choses, & se met tousiours apres les substantifs: comme, *sans personne quelconque*: *nonobstant opposition ou appellation quelconque*.

*Force.*

Celuy cy se deuroit mettre parmy les aduerbes, mais parce qu'il est different de syntaxe ie le pose icy. Il comprend tous les genres & nombres sous vne mesme terminaison: par exemple, *force gens*, *force biens*, *force vin*.

Maint. *wie/ovale/multif.*

Maint, mainte, maints & maintes, se rapportent à toutes choses en general : maint homme, maint arbre, mainte femme, mainte cheure, maint troupeau, maints pensers, maintes pines, &c.

Plusieurs. *wiecy*

Ce pronom ne s'accorde qu'aux pluriers : plusieurs personnes, plusieurs choses, plusieurs valets, plusieurs habits, &c.

Personne. *Jaden nitt.*

Cet autre ne sert qu'au singulier, & denote vne privation contraire à la signification du substantif féminin *personne* : on le construit indifféremment deuant & apres les verbes & les autres particules, & jamais immédiatement avec vn substantif : par exemple, *personne ne me donne* : *ie ne croy personne* : *personne du monde* : *personne qui vive*. Quelquefois au lieu de ces derniers, nous disons, *homme du monde*, *homme qui vive*, *ame qui vive*.

## Pas vn.

*Pas vn* & *pas vne* se pourroient mettre en quelques phrases au lieu de *personne* : comme, *pas vn ne dit cela*, pour *personne ne dit*. Il y a pourtant vne difference entre eux, que *personne ne*

se rapporte qu'aux personnes, ou *pas vn* & *pas vn*, comprennent les autres choses aussi: *avez-vous point d'amy?* ie n'en ay pas vn: *avez-vous point de cheuaux?* ie n'en ay pas vn: *y a-t'il point de chambres?* il n'y en a pas vne. On ne dit pas pourtant, *ie n'ay pas d'argent*, *ie n'ay pas vn or*, dautant que ce sont noms qui ne s'entendent que de quantité indeterminée.

*Nul. Zaden.*

*Nul* a la mesme estenduë que *pas vn*, mais on ne s'en fert gueres pour le present, horsmis en ces façons de parler: *vostre raison est nulle*, *vostre argument est nul*. Au lieu de *nul* & de *nulle* on prend les deux precedens, *personne* & *pas vn*: par exemple, *connoissez-vous quelqu'un en cette Ville?* il faut respondre, *personne*, plustost que *nul*.

*Nulli est si vieil qu'il est inconnu.*

*Tout. wozzy skel caty.*

Vous auez quelques particularitez de ce pronom au traité de l'article, c'est pourquoy ie ne fais pas d'aduis de vous les repeter: notez seulement qu'avec le nom d'vnité l'on oste l'article qui le suit; *tout vn pays*, *toute vne ville*.

Nous vsons d'un plurier au lieu de *chaque*: *tous les ans*. 1. *chaque année*: *tous les six mois*, *tous les quinze iours*, &c.

Il a quelquesfois la force de la conjonction *bien que*: v. g. *tout monsieur qu'il est*, *tout seigneur*

qu'il est. 1. bien qu'il soit seigneur, &c.

*Tel. Telle.*

*Tel, telle: tels, telles, s'accommodent aux personnes & aux choses: tel homme, telle beste: tel maistre, tel valet.*

*Tel se met quelquefois absolument: tel menace qui a peur: tel quel, signifie mediocre; telle quelle, de mesme: j'ay vne maison telle quelle; j'ay vn seruiteur tel quel.*

*Mesme. Mesme.*

*Mesme & mesmes font du commun genre: le mesme, la mesme, les mesmes, de mesme sorte, à mesme fin: où l'on peut considerer qu'il reçoit les deux articles indifferemment.*

*Autre. L'autre.*

*Autre & autres font du genre commun: leur syntaxe est fort facile, entant qu'ils reçoivent l'un & l'autre article: l'autre iour, l'autre année: ie ne l'ay dit à autre personne qu'à vous.*

*Remarquez eecy, quand on dit, à d'autres, c'est à dire, qu'on ne reçoit ou qu'on n'approuve pas ce qui nous est dit, ou ce qu'on pretend de nous faire, comme qui diroit, adressez-vous à d'autres personnes.*

*Autrui.*

*Autrui est comme substantif, & se rapporte*

seulement aux personnes : parler d'autruy : ce qu'autruy ne fait pas : cela vient d'autruy, &c. Au demeurant on ne se sert plus de l'autruy, pour dire, le bien d'autruy.

*Certain.*

Ce pronom se doit ordinairement construire devant le substantif, car se mettant apres il deviendroit adjectif, & changeroit de signification : considerez la difference qu'il y a entre *vn certain gage*, & *vn gage certain*.

On dit vulgairement, *vn certain quidam*, il seroit mieux de dire simplement, *vn quidam*, s'en formalise qui voudra.

Des particules reciproques *me, te, se, nous, vous*, & *se* plurier.

Encore que j'aye traitté de *me, te, se, nous & vous* au discours des pronoms personnels, il ne sera pas mal à propos d'en dire icy vne application particuliere avec les Verbes & quelques autres particules. Ces Pronoms seruent donc en construction à quelques Verbes, qu'on appelle alors reciproques ; comme, *ie me fache* : *il se plaint* : *tu te trompes* : *nous nous cachons* : *vous vous retirez* : où il est à remarquer qu'au plurier, encore que ce soit vne mesme terminaison, l'un des Pronoms est nominatif & l'autre accusatif, aussi bien qu'au singulier.

De *me, te, se, nous, & vous, la, luy*, avec *il & on*.

Toutes ces particules jointes aux imperson-

nelles, *il*, & *on*, changent aucunement les sens: par exemple, *ie me fasche*, est vn sens actif, & *il me fasche*, est passif, *on me fasche*, de mesme. Quelques personnes toutefois confondent improprement cette construction en plusieurs endroits, comme quand on dit, *il me souuient*, & *ie me souuiens*; *il m'ennuye*, & *ie m'ennuye*, & autres semblables.

## En.

*En* est vne particule qui se joint avec les verbes, *aller*, *venir*, *fuir*, *courir*, & *retourner* moyennant les reciproques *me*, *te*, *se* nous, *vous*, & *se* au pluriel; *ie m'en vay*, *tu t'en viens*, *nous nous en courons*, *vous vous en reuenez*, *ils s'enfuyent*: mais il faut que ces verbes soient reciproquez: parce que ne l'estans pas, la relation n'y sera pas necessaire, & l'on dira, *il va*, *il vient*, *il fuit*, *il court*, *il retourne*.

Or il faut remarquer qu'il se rencontre vne force particuliere en la composition de cette particule; car *s'en aller* ne s'entend que de sortir ou partir du lieu où nous sommes, ou bien où nous habitons d'ordinaire, pour ne pas reuenir; & lors qu'un homme demeure en vne maison ou dans vne ville, & qu'il y doit encore retourner le mesme iour pour continuer à y demeurer, nous ne disons pas, *il s'en est allé*, mais simplement, *il est sorty*, ou *allé pour mener*.

*S'en retourner*, s'entend d'un lieu esloigné, & non pas de celui où nous sommes, *il s'en est retourné* chez luy ou en son pays.

*S'en reuenir*, là où nous sommes, *il s'en est re-*  
*ponu*

144 Des pronoms indefinis.

venu de loing demeurer icy, ou en cette ville, où  
chez ses amis.

*pour venir* s'en venir, s'entend aussi proprement d'une  
*un mot* personne qui loge au mesme lieu, ou qui nous  
appartient, & a la force de venir pour demeurer.  
Allez dire à mon valet qu'il s'en vienne. i. qu'il se  
retire au logis: mais il faut que ce soit absolu-  
ment & sans suite, car autrement il perd cette  
force.

Il & on.

Il sert à l'impersonnel actif, il faut, il peut, il  
neige: il importe, &c. On sert au passif: on fait,  
on dit, on croit, &c. l'on se met aussi au lieu d'on:  
mais ie voudrois qu'on en vstast discrettement,  
car il sonne fort mal avec les relatifs & pronoms  
personnels joints ensemble qui commencent  
par l: v. g. que l'on la luy donne, que l'on le luy  
monstre: il est mieux de dire, qu'on le luy donne  
ou qu'on luy donne, qu'on luy monstre, afin d'euer  
ce mauuais son & cette repetition de liquide.

DV VERBE.

IE n'ay point veu de Grammaire où ie n'aye  
rencontré quelque defect touchant l'ar-  
gement des verbes: en l'une j'ay trouué des  
anomaux placez au lieu des reguliers, en l'autre  
des terminaisons confondues, & où l'ordre (à  
mon aduis) a esté le mieux obserué, j'ay remar-  
qué encore les auxiliaires parmy les irreguliers,  
ce qui m'a semblé mal à propos, estant fort ne-  
cessaire

ceffaire de les estendre deuant les autres, comme ceux qui seruent à toutes les conjugaisons.

## DE L'AVXILIAIRE, AVOIR.

Ce verbe sert d'auxiliaire aux actifs & à soy-mesme.

## Indicatif. Present.

Sing. *J'ay, tu as, il a.*

Plur. *Nous auons, vous auez, ils ont.*

## Imparfait.

Sing. *J'auois, tu auois, il auoit.*

Plur. *Nous auions, vous auiez, ils auoient.*

*L'auoy & l'auoye ne s'escriuent plus.*

## Parfait simple, ou desiny.

Sing. *J'eus, tu eus, il eut.*

Plur. *Nous eusmes, vous eustes, ils eurent.*

Parfait composé, ou indefiny, formé du present & du participe, *J'ay eu, &c.*

## Parfait troisieme avec les aduerbes.

*J'eus eu, tu eus eu, &c.*

Plus que parfait, formé de l'imparfait & du participe, *J'auois eu, &c.*

## Futur.

Sing. *J'auray, tu auras, il aura.*

Plur. *Nous aurons, vous aurez, ils auront.*

## IMPERATIF.

## Present.

Sing. .... *Ayez toy, qu'il aye, ou qu'il ait.*

Plur. *Ayons, ayez, qu'ils ayent.*

Pour la troisieme personne du singulier, *ait* est meilleur qu'*aye.*

## OPTATIF.

Pour le present &amp; le futur.

Dieu veuille que,

Sing. *J'aye, tu ayes, il ait & aye.*Plur. *Nous ayons, vous ayez, ils ayent,*

Imparfait.

Pleust à Dieu que,

Sing. *J'eusse, tu eusses, il eust.*Plur. *Nous eussions, vous eussiez, ils eussent.*

Second Imparfait.

Volontiers,

Sing. *J'aurois, tu aurois, il auroit.*Plur. *Nous aurions, vous auriez, ils auroient.**J'auroy ne s'escriit plus, & que cecy soit dit pour le mesme temps des autres verbes.*

Préterit parfait, qui est formé du present de l'Optatif &amp; du Participe.

Dieu veuille que,

*J'aye eu, &c.*

Plus que parfait, formé du 1. imparfait &amp; du participe.

Pleust à Dieu que,

Sing. *J'eusse eu, &c.*

Autrement du 2. imparfait du participe.

Volontiers,

Sing. *J'aurois eu, &c.*

Le futur a desia esté mis avec le second présent.

## CONIUNCTIF.

Ordinairement le conjoinctif se confond avec l'Optatif, mais d'autant que les particules conjoinctives sont beaucoup à l'usage de ses temps,

je l'estendray pour éviter la confusion qui empesche fort les estrangers.

Present.

Ce temps construit avec les formes de dire, *veu que, dautant que, parce que*, est semblable au present de l'indicatif.

*Veu que,*

*l'ay, tu as, il a, &c.*

Autrement, avec les formules, *Combien que, encor que, pourveu que, bien que, quoy que*, comme le present de l'optatif.

*Combien que,*

*l'aye, &c.*

Autrement avec la particule conditionnelle *Si*, comme l'imparfait de l'indicatif.

*Si j'avois, &c.*

Autrement avec la particule *quand*, comme le 2. imparfait de l'optatif.

*Quand j'auois, &c.*

Ces deux derniers ont vne terminaison d'imparfait, toutefois les considerant bien, leur signification se rapporte au present.

Imparfait.

Comme en l'Optatif.

*Encore que, l'eusse, &c.*

Autrement, comme l'imparfait de l'indicatif,

*Veu que j'avois, &c.*

Autrement, *Veu que j'auois, &c.*

Autrement avec l'auxiliaire, & la particule *Si*.

*Si j'auois en, &c.*

Et si quelqu'un trouue estrange ce dernier, qu'il pense bien à sa force qui est incertaine pour

le temps, & vrayement imparfaite.

Preterit parfait, avec la forme

*Veu que.*

Comme le Preterit parfait de l'Indicatif.

*Veu que j'ay eu, &c.*

Autrement avec les autres formes, comme  
en l'optatif.

*Encor que j'aye eu, &c.*

Plus que parfait, comme en l'optatif.

*Si bien que, encor que*

*j'eusses eu, &c.*

Autrement, comme en l'optatif.

*J'auvois eu, &c.*

Le Futur, qui est formé du futur indicatif,  
& du participe.

*Quand j'auray eu, &c.*

Autre Futur avec la particule *Si*, comme le  
present de l'indicatif. *Si j'ay, &c.*

Où il est à remarquer que les estrangers prennent souvent le futur pour le present, & disent, *si Monsieur sera*, au lieu de dire, *si Monsieur est; si vous aurez ennui*, pour, *si vous avez ennui*: ce qui ne se peut en bon langage François qu'en phrase interrogative & douteuse: v. g. *ie ne sçay s'il aura le loisir, &c.*

L'Infinitif.

Present.

*Avoir.*

Passé.

*Avoir eu.*

Futur.

*Devoir avoir.*

*Du verbe Estre.*

149

Le participe present.

*Ayant, qui a.*

Participe passé.

*Eu.*

Le gerondif.

*Ayant.*

La conjugaison du Verbe substantif *Estre*, qui sert d'auxiliaire aux Verbes passifs, reciproquez & neutres.

Indicatif present.

Sing. *Je suis, tu es, il est.*

Plur. *Nous sommes, vous estes, ils sont.*

Imparfait.

Sing. *J'estois, tu estois, il estoit.*

Plur. *Nous estions, vous estiez, ils estoient.*

Parfait definy.

Sing. *Je fus, tu fus, il fut.*

Plur. *Nous fusmes, vous fustes, ils furent.*

Parfait indefiny ou composé.

*J'ay esté, &c.*

Qu'on prenne garde de ne pas vser du terme de quelques-vns qui disent, *Je suis esté.*

Parfait troisieme avec les aduerbes:

*J'eus esté, &c.*

Plusque parfait.

*J'auois esté, &c.*

Futur.

Sing. *Je seray, tu seras, il sera.*

Plur. *Nous serons, vous serez, ils seront.*

IMPERATIF.

Sing. .... Sois toy, qu'il soit.

Plur. Soyons, soyez, qu'ils soient.

Du verbe *Estre.*

## L'OPTATIF.

## Present &amp; Futur.

Dieu veuille que,

Sing. *Je sois, tu sois, il soit.*Plur. *Nous soyons, vous soyez, ils soient.**Soy & soye ne se disent point.*

## Imparfait.

Sing. *Je fusse, tu fusses, il fust.*Plur. *Nous fussions, vous fussiez, ils fussent.*

## Second Imparfait.

Volontiers,

Sing. *Je serois, tu serois, il seroit.*Plur. *Nous serions, vous seriez, ils seroient.*

## Le Preterit parfait.

Dieu veuille que,

*J'aye esté, &c.*

## Plusque parfait.

Pleust à Dieu que,

*J'eusse esté, &c.*

## Autrement,

Volontiers,

*J'aurois esté, &c.*

## Le Futur comme le Present.

## LE CONIUNCTIF.

Observez le tout comme au verbe *Anoir.*

## Infinitif.

## Present.

*Estre.*

## Passé.

*Anoir esté.*

## Futur.

*Devoir estre.*

des quatre conjugaisons.

151

Participe present.

Estant, qui est.

Participe passé.

Esté.

Gerondif.

Estant.

Notez en passant, qu'on se sert en quelques façons de parler, de ce substantif au lieu du verbe aller : par exemple, *ie fus hier chez vous*, pour, *i'allay hier*, &c. *i'eusse esté jusques à Rome* : *ie fusse allé jusques à Rome* : mais il faut que ce soit en parlant d'un lieu.

DE LA FORMATION DES TEMPS  
de tous les Verbes tant reguliers  
qu'irreguliers.

La premiere conjugaison a son infinitif en *er* : la seconde en *ir* : la troisieme en *oir* : la quatrieme en *re*.

Du present de l'Indicatif.

Le present de l'Indicatif de la premiere conjugaison se forme de l'infinitif ostant *r* de la fin; *aimer*, *i'aim* : celui de la seconde, changeant *t* en *s*; *finir*, *ie finis* : celui de la troisieme, change *oir* de son infinitif, en *oy* ou *ois*; *devoir*, *ie dois* : la quatrieme change *re* en *s*; *rendre*, *ie rends* : *respondre*, *ie responds*.

1. Sing. *l'aimé*, *tu aimes*, *il aime*.

Plur. *Nous aimons*, *vous aimez*, *ils aiment*.

2. *ie finis*, *tu finis*, *il finit*.

*Nous finissons*, *vous finissez*, *ils finissent*.

3. *ie dois*, *tu dois*, *il doit*.

*Nous devons*, *vous devez*, *ils doivent*.

4. *Je rends, tu rends, il rend.*

*Nous rendons, vous rendez, ils rendent.*

De l'Imparfai &.

L'Imparfai & se forme generalement de la premiere du plurier du present, changeant *n* en *i*, ou *ons* en *ois* . v. g. *d'aimons.*

*J'aimois, tu aimois, il aimoit.*

*Nous aimions, vous aimiez, ils aimoient.*

Et ainsi des autres : *finissons, ie finissois, &c. de-  
nons, devois, &c. rendons, rendois, &c. le reste des  
personnes comme au verbe avoir.*

Du Parfai & definy.

Le Parfai & definy de la premiere conjugaisons se forme del'infinitif, changeant *er* en *ay* ; *aimer.*

*J'aimay, tu aimas, il aimâ.*

*Nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimerent.*

Celuy de la seconde change *ir* de l'infinitif en *is*, de *finir.*

*Je finis, tu finis, il finit.*

*Nous finismes, vous finistes, ils finirent.*

La troisieme se forme de son infinitif, changeant *euoir* en *eus*.

*Je deus, tu deus, il dent,*

*Nous deusmes, vous deusstes, ils deurent.*

Pour celuy de la quatriesme, il faut changer *ons* de la premiere du plurier du present en *is*, de *rendons.*

*Je rendis, tu rendis, il rendit.*

*Nous rendismes, vous rendistes, ils rendirent.*

Du Parfai & indefiny ou composé.

Le Parfai & indefiny est composé du Present de l'auxiliaire & du Participe passif, qui se forme

pour la premiere & seconde conjugaison, ostant *r* de l'infinitif, *aimer*, *aimé*, *fini* *finy*; où il faut mettre vn *é* accentué & vn *y* à la fin: pour les deux autres, changez *voir* & *re en u*: *devoir*, *deu*, *rendre*, *rendu*.

*J'ay aimé*, *tu as aimé*, &c. & ainsi des autres.

Du plusque Parfait.

Le plusque Parfait est composé de l'imparfait de l'auxiliaire & du participe.

*J'auois aimé*, &c.

Du Futur.

Le Futur se forme en adjoustant *ay* à l'infinitif de la premiere & seconde conjugaison, *aimer*, *j'aimeray*, *finir*, *ie finiray*: pour les autres, changez *oir* & *re en ray*; *devoir*, *ie deuray*: *rendre*, *ie rendray*: les terminaisons des personnes comme au verbe *auoir*.

De l'Impératif.

La seconde personne du singulier de l'impératif, pour les trois premieres conjugaisons, se forme de la seconde du present de l'indicatif, en rejettant *s* finale, & changeant *i* en *y*: *aime*, *finy*, *doy*.

Pour la quatriesme on en oste *ds*, *rens*, ou bien elle est semblable selon aucuns, *rends*.

La troisieme personne se forme de la troisieme du plurier du present de l'indicatif, rejettant *nt* de la fin. *Qu'il aime*, *qu'il finisse*, *qu'il doine*, *qu'il rende*.

Les deux premieres du plurier comme celles du present de l'indicatif; & la troisieme du mesme plurier se forme de la troisieme du sin-

gulier, adjoustant *nt* à la fin.

Du present & du futur de l'Optatif.

Les trois personnes du singulier, du present & futur de l'optatif, sont semblables à la troisieme du singulier de l'imperatif, mais il faut adjouster *ue s* à la seconde personne : pour le plurier, changez *e* du singulier en *ions, iez, ent.*

Du premier Imparfait.

Le premier imparfait se forme de la seconde personne du parfait desiny de l'indicatif, adjoustant *se* à la fin : *aimas, i'aimasse; finis, ie finisse; deus, ie deusse; rendis, ie rendisse; la terminaison du reste suit celle du verbe avoir.*

Du second Imparfait.

Il se forme du futur, changeant *ray* en *rois* : *aimeray, i'aimerois; finiray, ie finirois; deuray, ie deurois; rendray, ie rendrois; la terminaison des autres personnes comme au verbe avoir.*

Et pour tout le reste de la conjugaison, iusques à l'infinitif, observez les mesmes formes dudit verbe auxiliaire *avoir.*

Infinitif.

*Aimer, finir, deuoir, rendre.*

Passé.

*Avoir aimé, avoir finy, &c.*

Futur.

*Deuoir aimer, deuoir finir, &c.*

Participe present.

Il se forme de la premiere personne du plurier du present de l'indicatif, changeant *ons* en *ant* : *aimons, aimant; finissons, finissant; & ainsi des autres. devant venant*

Participe passif.

Aimé, fny, deu, rendu.

Le Gerondif comme le participe present, en aimant, ex finissant, &c.

Autres reguliers de la 4. conjugaison.

En aindre & eindre, craindre, peindre, &c.

Sing. le crains, tu crains, il crain.

Plur. Nous craignons, vous craignez, ils craignent.

Ainsi de peindre, ie peins : Plur. nous peignons : le reste selon la formation generale.

En uire : cuire.

Sing. le cuis : Plur. nous cuisons. Partic. cuit : le reste suit la formation generale.

En oistre, connoistre.

Sing. le connois : Plur. nous connoissons, &c.

Premier parfait, le connus : Participe, connu : le reste comme en la formation generale.

Battre avec ses composez, & perdre, sont aussi reguliers, & suiuent le verbe rendre.

J'ay de plus à vous aduertir que les verbes luyre & nuire, ont vne seule irregularité, qui est au participe, à sçauoir qu'il se termine en y; luy, nuy; & non pas en t, comme cuit & les autres; ce qu'il faudra obseruer aux temps qui en sont formez. D'auantage le verbe <sup>paistre</sup> ~~paistre~~ suit la conjugaison de connoistre, comme aussi le composé repaistre.

DV VERBE PASSIF.

Nous n'auons point de verbe passif simple : mais il se compose du participe preterit, par le

moyen du verbe substantif *ie suis* : par exemple,  
*Je suis aimé.*

Indicatif present.

Sing. *Je suis aimé, tu es aimé, il est aimé.*

Plur. *Nous sommes aimez, vous estes aimez, ils sont aimez.*

Où il faut remarquer que pour le singulier il faudra mettre au feminin *aimée*, & pour les deux pluriers, *aimez* au masculin, comme le precedent exemple le monstre, & au feminin *aimées* :  
*Je suis aimée, tu es aimée, elle est aimée.*

*Nous sommes aimées, vous estes aimées, elles sont aimées.*

Et ainsi de tous les autres temps & modes en general, suiuant la conjugaison du susdit verbe substantif.

### DES VERBES RECIPROQUEZ.

La difficulté n'est pas grande en matiere de former les verbes reciproques, ou reflexis, car il ne faut qu'adjouster les particules, *me, te, se, nous & vous*, aux actifs : par exemple, *s'aimer*.

Indicatif present.

Sing. *Je m'aime, tu t'aimes, il s'aime.*

Plur. *Nous nous aimons, vous vous aimez, ils s'aiment.*

Imparfai&.

*Je m'aimois, tu t'aimois, &c.*

Parfai& definy.

*Je m'aimay, tu t'aimas, &c.*

Parfai& indefiny.

Il faut prendre le verbe *estre* pour auxiliaire au lieu du verbe *avoir*.

Sing. *Je me suis aimé, tu t'es aimé, il s'est aimé.*

Plur. *Nous nous sommes aimez, vous vous estes aimez, ils se sont aimez.*

Où l'on voit qu'au pluriel, le participe, comme relatif, change de nombre ainsi que de genre lors que le féminin precede ou est sous entendu: v. g. *nous nous sommes aimées, &c.* Le reste de la conjugaison de ces verbes est aisé à suivre selon l'ordre des actifs simples, avec l'application des susdites particules.

## DES VERBES NEUTRES.

Les Verbes neutres ne sont point differents des actifs en leur conjugaison, excepté que les vns recoivent le verbe *avoir* pour auxiliaire, & les autres le verbe substantif *estre*: comme *regner*, qui fait au Preterit indefiny, *i'ay regné*: *tomber* au contraire fait, *je suis tombé.*

## DES IMPERSONNELS.

Les Impersonnels se forment de la troisieme personne du singulier des Verbes: ceux de voix active par le moyen de la particule *il*; comme, *il fasche, il ennuye, il couste*: Mais il y a vne chose à remarquer que les vrais impersonnels, comme, *il faut, il pleut, il gresle, il neige, il tonne*, ne sont point tirez d'autres verbes, & ne recoivent jamais la particule *on* qui sert aux passifs, & s'attache a toutes sortes d'autres verbes, car l'on peut dire, *il fasche, & on fasche, il ennuye, & on ennuye*, mais *on fait, on pleut, on neige, &c.* ne se trouvent point.

Exemple d'un impersonnel de voix active.

## Des Impersonnels.

Indicatif present.

*Il faut.*

Imparfai&amp;t.

*Il faloit.*

Parfai&amp;t definy.

*Il falut.*

Parfai&amp;t indefiny.

*Il a falu.*

Parfai&amp;t troisi&amp;me.

*Il eut falu.*

Plusqu&amp; parfai&amp;t.

*Il auoit falu.*

Futur.

*Il faudra.* Et ainfi des autres modes.Les impersonnels de voix paffiue prennent la particule *on*.

L'Indicatif present.

*On aim&.*

Imparfai&amp;t.

*On aimoit.*

Parfai&amp;t definy.

*On aima.*

Parfai&amp;t indefiny.

*On a aim&.*

Parfai&amp;t troisi&amp;me.

*On eut aim&.*

Plusqu&amp; parfai&amp;t.

*On auoit aim&.*

Futur.

*On aimera.*

Suiuez pour les autres modes la conjugaison des actifs, prenant tousiours les troisi&amp;mes per-

sonnes singulieres de chaque temps. Or tout ainsi que les vrayz impersonnels, comme i'ay dit auparauant, ne reçoient point la particule passive, de me me les actifs transitifs ne seruent iamais à former des impersonnels de voix active, mais bien quantité d'autres : comme, *il importe, il couste, il arrive, il eclaire, il cuit, il nuit, il paroist, il naist, il pend, il frappe*, qui se dit de l'horloge, *il frappe vne heure, &c.* que le moindre iugement de l'estudiant descourra facilement.

On peut adiouster à ces derniers, quelques impersonnels formez de toutes sortes de verbes avec la particule reciproque, *se*, & l'active impersonnelle *il* : par exemple, *il se dit, il se fait, il se cueille, il se rencontre*, qui ont le sens passif en effect.

### DES ANOMAVX OV IRREGVLIERS de la premiere conjugaison.

La premiere conjugaison, selon l'ordinaire des Grammairiens François, n'a qu'un irregulier qui est *aller*, toutesfois il y a des verbes où il se trouue quelque sorte d'irregularité; comme *polluer*, qui a *pollu*, & non *poullué*, pour participe: *laisser*, qui fait au futur *lairray*, & *laisseray*; en l'optatif *lairois*, & *laisserois*: *tisser*, qui est mieux que *tissir* ou *tistre*, ces deux n'estans aucunement recevables, fait *tissu* en son participe, & n'a point le premier parfait. Au demeurant, *doine*, *donray* & *donrois*, de *donner*, sont antiques & hors d'usage, ou pour mieux dire vitieux: *demonuer*, *demourray*, & *demourrois*, tout de mesme: & *declairer* ne s'escriit point, mais plustost *decla-*

ver; encôre moins *amerray*, d'*amener*.

Au reste, tout ce qui ne sera point marqué en tous les anomaux des quatre conjugaisons, suiura generalement la formation des reguliers.

Du verbe *aller*. *ire*.

Indicatif present.

Sing. *Je vay*, *tu vas*, *il va*.

Plur. *Nous allons*, *vous allez*, *ils vont*.

*Je vas*, & *vois*, pour la premiere personne, ne sont aucunement en vsage parmy ceux qui parlent bien.

Parfaict indefiny.

*Je suis allé*, *tu es allé*, &c.

Plusque parfaict.

*J'estois allé*, &c.

Futur.

*J'iray*, &c.

Imperatif.

Sing. .... *va*, qu'*il aille*.

Plur. *Allons*, *allez*, qu'*ils aillent*.

*Voise*, & *voisent*, ne sont point à recevoir.

Conjonctif.

Le Conjonctif se pourra obseruer selon la reigle des reguliers.

Infinitif present.

*Aller*.

Passé.

*Estre allé*.

Futur.

*Devoir aller*.

Participe present.

*Allant*.

Participe

## Participe preterit.

Allé.

## Gerondif.

En allant.

Le present de ce verbe en de certaines phrases a vne force de futur, *Monsieur s'en va demain* : i. s'en ira : *nous nous en allons bien-tost d'icy*. i. nous partirons bien-tost. Au reste ces autres sont assez cogneues : *il y va de ma vie*. i. il importe : *comme vous y allez*. i. de quelle façon vous procédez : *cela va bien loing*. i. cela regarde beaucoup de choses, ou importe beaucoup : *il s'en va midy*. i. il est proche de midy : *ie m'en vay faire*, *ie m'en vay dire*, *ie m'en vay boire*, qui sont toutes proprietés de langue : *il luy va dire*, se met vulgairement pour *il luy dit*.

Pour le composé raller que i'ay trouué dans les vieilles Grammaires, apprenez que c'est vn fort mauuais mot. On fait aussi vn reciproque du present verbe, moyennant les particules *se*, & *en*, *s'en aller*, *ie m'en vay*, *tu t'en vas*, &c.

Il est à propos que ie mette icy vne particularité touchant le verbe *aller* : Les estrangers disent ordinairement, *voulez-vous aller avec moy*, au lieu de dire, *voulez-vous venir*, &c. ne considerant pas la force du mot, qui s'entend d'aller du lieu où nous sommes à vn endroit esloigné de nous, & que conduisant vne personne, nous la tirons vers nous ou apres : Il est bien permis de dire, *voulez-vous que nous allions ensemble*, ou parlant d'vn tiers, *voulez-vous aller avec monsieur* ; car alors celuy à qui nous parlons, part ou s'es-

loigne de nous. Il faut donc, entendant de nous  
meimes, se seruir du verbe *venir*: v. g. *il faut*  
*qu'il vienne avec moy, il viendra avec nous, & ia-*  
*mais, il faut qu'il aille ou il ira avec nous.* Voyez  
quelque chose de plus, apres ledit verbe *venir*.

## DES IRREGULIERS DE LA seconde Conjugaison.

Je prieray les lecteurs, & principalement les  
doctes, de considerer ce que ie reforme en l'ob-  
seruation de ces anomaux, parce que les mots  
que ie bannis sont autant d'erreurs estranges &  
insupportables.

1. Du verbe *benir*, & non pas *benistre*.

Il n'a rien d'irregulier que *benie*, & *benisse* à  
l'imperatif.

2. De *boiillir*, *urtec*

Pres. *le bouls, tu bouls, il boult.*

*Nous boiillons, &c.*

*Boulons* n'est pas bon.

Def. *le bouillis, & non boulus.*

Indef. *J'ay boiilly, & non boulu.*

Fut. *le boiilliray, & non boudray; que j'ay trou-  
ué dans mon Auteur.*

Ses composez sont, *esboiillir* & *reboiillir*, qui  
n'ont rien de different.

3. De *courir* & *courre*. *bie*

Pres. *le cours, tu cours, il court.*

*Nous courons, &c.*

Definy. *le courus, &c.*

Indef. *J'ay couru, &c.*

Futur. Je courray, &c.

Il a pour composez, *accourir, concourir*, qui fait au pluriel du present, *concourent & concourent*; *discourir, encourir, parcourir, recourir, & secourir*.

De courir. *nabry uai*

Pres. Je cours, tu cours, il court.

Nous courons, &c.

Indef. J'ay couru, &c.

*Descourir & recourir* sont les composez; & pour le regard du dernier, ie vous aduise que par abus on l'vsurpe pour le verbe *recourir*: mais parce que de bons Auteurs modernes s'en sont seruis, & que l'vsage le veut, ie le laisse à la discretion; encore que d'habiles gens avec lesquels i'ay conferé, ne soient pas d'opinion qu'il soit fort bon de dire *recouru* pour *recouru*, & ainsi du reste.

5. De cueillir. *zbi erai*

Pres. Je cueille, tu cueilles, il cueille.

Nous cueillons, &c.

Vn Grammairien qui passe pour sçauant, a mis sans rongir, *Je cueils, tu cueils, il cueile*.

Fut. Je cueilliray, & non pas *cueilleray, ou cueilliray*. *Accueillir & recueillir*, sont les composez.

6. Du verbe dormir. *spai*

Pres. Je dors, tu dors, il dort.

Nous dormons, &c.

Il a pour composé *endormir*.

De faillir. *zbt qerichybi*

Pres. Je fauls, tu fauls, il fault.

Nous faillons, &c.

Fut. Je failliray, & faudra, selon aucuns?  
Defaillir est son composé.

8 De ferir. *bric*

Il n'y a plus rien de ce verbe que *feru*: car *ferus*,  
*ferus*, *sierray*, ne sont point du tout en vslage.

9 De fuir. *uichai*

Pres. Je fuy & fuis, tu fuis, il fuit.

Nous fuyons, &c.

Def. Je fuis, &c.

S'enfuir est son seul composé.

10 De g. *fir. sexa*

Gesir est vn mot de Champaigne, le commun  
peuple s'en sert icy en signification d'accou-  
cher: Nous auons *git* & *gisant*, dont on vse, mais  
*gir*, *gerray*, *gistray*, *gesiray*, *geu*, & la *gesant* pour  
l'accouchée, sont de fort mauuais mots.

11 De hair. *menauir de ca*

Pres. Je hay, & non bais, tu bais, il bait.

Nous haïssons, & non haïons, &c.

Def. Je haïs, &c.

Fut. Je haïray, & non baïray.

12 D'issir. *pouhoire*

Nous n'auons qu'*issu* qui soit bon, *istre*, *iss*,  
*issray*, ne sont aucunement visitez.

13 Du verbe mentir. *et amae*

Pres. Je wents, tu wents, il ment.

Nous mentons, &c.

Il a *dementir* pour composé, *rementir* ne se  
trouue point.

14 De mourir. *uimbrai*

Pres. Je meurs, tu meurs, il meurt.

Nous mourons, &c.

Def. le mourra, &c.

Indef. le suis mort, &c.

Fut. le mourray, &c.

15 D'occir. *zabiiac. occire.*

On ne se sert en tout que d'occis. *zabity.*

16 D'offrir. *fiannac*

Comme le verbe courrir; i'offre, i'ay offert, &c.  
me offrir. *id.*

17 D'ouir. *stuzoi stuchai*

Pres. I'oy & ois, tu ois, il oit.

Nous oyons, vous oyez, ils oyent.

Fut. I'oyray, & non i'orray, &c.

Entr'ouir suit sa reigle.

La difference d'ouir & escouter, est que le premier signifie simplement recevoir le son par le moyen du sens, & le second, prester l'oreille avec attention.

18 D'ouurer. *stwicrac*

Comme courrir: avec ses composez, entr'ouurer, & r'ouurer.

De partir. *strodchazic odrezdric*

Pres. Je pars, tu pars, il part.

Nous partons, &c.

Ses composez suivent la mesme reigle. Il est bien vray que plusieurs veulent faire passer vn partir regulier pour partager, & en tirent des composez auxquels il ne se faut pas amuser; par exemple, departir ne fait pas departisse & departissons, mais departe & partons, & s'il y en a qui soient de ce genre de reguliers, il faut que ce soit, comme *strodchazic* & *stmy partir*: pour moy ie me serviray plustost du verbe partager en cette signification.

10 De *puir. puer*

Le present est en vsage: ie *pus*, tu *pus*, il *pur*, nous *puons*, &c. Item l'Imparfai&ct, ie *puois*, &c. le futur, ie *pueray*, &c. l'imperatif, *puë*: & le second imparfai&ct de l'optatif, *puerois*: pour les autres temps, ie ne voy point que l'on y en puisse former; & son infinitif n'est point vsité.

21. De *querir. quer*

Le simple n'est gueres en vsage, qu'à l'infinitif, on ne se sert que des composez.

Pres. l'*acquiers*, tu *acquiers*, il *acquiert*,

Nous *acquérons*, vous *acquerez*, ils *acquierent*.

Indef. l'*ay acquis*, &c.

Fut. l'*acquerray*, &c.

Ainsi de *conquerir* & *requerir*: *querre* n'est pas receuable.

22. De *repentir. ratouer*

Pres. *le me repents*, tu *te repents*, il *se repent*,

Nous nous *repentons*, &c.

23 De *saillir. saillir*

*Saillir* n'a point de singulier du present de l'indicatif, le pluriel fait *saillons*, *sailliez*, *saillent*.

Ses composez au contraire ont vn singulier, *assaillir*, *i' assaults*, *tressaillir*, *ie tressaults*, &c. *assailliray* & *tressaudray* ne se disent point.

24. De *sentir. sentir*

Pres. *le sens*, tu *sents*, il *sent*.

Nous *sentons*, &c.

*Consentir*, *presentir* & *ressentir* de mesme.

25. De *seruir. seruir*

Pres. *le sers*, tu *fers*, il *sert*.

Nous *seruons*, &c.

Asservir suit la veigle des reguliers : J'asservis, nous asservissons, i'asservissois, &c. les autres composez suivent leur simple.

26 De sortir. *aychodrie ayrosie*

Pres. Je sors, tu sors, il sort.

Nous sortons, &c.

Indef. J'ay, & ie suis sorty, &c.

Assortir est regulier, & n'est point vray compose de sortir.

27 De souffrir. *Laosie Aispies*

Ce verbe se conjugue comme offrir.

28 De tenir. *tragmai*

Pres. Je tiens, tu tiens, il tient.

Nous tenons, vous tenez, ils tiennent.

Def. Je tins, &c. nous tinsmes, vous tinstes, ils tindrent, & non pas tinrent, si ce n'est en la prononciation.

Indef. J'ay tenu, &c. & non pas i'ay tins.

Fut. Je tiendray, &c.

Abstenir, contenir, detenir, entretenir, maintenir, obtenir, retenir, & soustenir, de mesme.

29. De tisser. *tevere. thead*

Tisser & tistre, comme i'ay dit auparauant, ne sont pas vsitez.

Tollir encore moins.

*tendere shrepi fondre.*

Toussir ne se dit point, mais tousser, qui est regulier de la premiere Conjugaison.

30. De vessir. *vi/sivo statam ventris emittore*

Puis qu'il a pleu à Messieurs de traiter d'une affaire puante, i'en diray quelque chose avec permission; il faut donc dire vessir & non vesser.

Pres. Je vesse, tu vesses, il vesse.

Nous vessons, &c.

3/. De venir, comme tenir.

Et afin que les estrangers ne s'abusent point à son usage, ie diray en passant qu'il n'y a point d'autre force que de venir d'un lieu esloigné à celuy où nous sommes, & qu'on ne s'en doit seruir, qu'en temps qu'on presuppõe d'arriver au lieu où on est desia tout porté: car on ne dit point, *ie vous viendray voir*, pour *ie vous iray voir*, entendant d'aller à un lieu esloigné de nous: & pour s'en seruir, il faut estre au lieu que l'on fait entendre, v. g. *il m'est venu voir à Strasbourg*: ou bien faire iuger dans son discours que l'on y estoit alors; *il me vient trouuer comme i'estois à Orleans*.

On entendra facilement la difference qu'il y a entre, *ie viens faire*, & *ie viens de faire*.

Vne autre phrase qui contredit à la force ordinaire, se met quelquefois dans les lettres missives, qui est, *ie vous viens prier par mes lettres*: car il semble que la lettre partant de nous pour aller en un autre lieu esloigné, nous deurions dire, *ie vous vay prier*: mais il faut considerer que la lettre missive parle pour nous, & nous represente en personne.

Les composez de venir sont, aduenir, conuenir, deuenir, preuenir, prouenir, reuenir, souuenir.

3/. De vestir.

Pres. *ie vests*, & non *vestis*, *tu vests*, il *vest*.

Nous *vestons*, & non *vestissons*, &c.

Indef. *l'ay vestu*, &c.

Pour le Gerondif & participe *vestant*, & non pas *vestissant*: il est aussi reciproqué, *ie me vests*, *ie me suis vestu*; & a pour ses composez, *denestir* & *reuestir*. *Inuestir*, auquel on prononce l's, suit la reigle des reguliers & n'est pas vray compose de *vestir*.

DES ANOMAVX DE LA TROISIEME Conjugaison.

1 De *chaloir*.

*Chaloir* impersonnel ne s'escriit plus.

2 Du verbe *choir*.

Ce verbe n'est gueres en vfrage: pour le present de l'indicatif, on peut dire a sa troisieme personne *il chet*; au preterit *ie cheus*, *ie suis cheu*, & non *chent*; le feminin du participe *cheute*. Pour *ie ché*, *chers*; & *chesant*, personne ne les aprouve.

Entre ses composez, *escheoir* a pour participe feminin *escheuë*: *Rechoir*, mot vulgaire a *rencheute*, dont le commun peuple se sert, mais il ne s'y faut pas arrester: le vray mot est *recheute*, qui est substantif.

3 De *douloir*.

On se peut encor servir de l'infinif de ce verbe, toutefois il est antique; au reste, *ie me deuls* ou *deuils*, *doulus*, *doulu*, *denilleray*, & *denille*, sont bannis du langage moderne. De mesme de *condouloir*, qui est bon a l'infinif.

*Faloir* est aux impersonnels.

4 De *mouuoir*.

Pres. *ie meus*, *tu meus*, *il meut*.

*Nous mouuons*, *vous mouuez*, *ils meuent*.

Imp. *le mouuois*, &c.

Def. *le meus*, &c.

Indef. *l'ay meu*, &c.

Fut. *le mourray*, & non *meuray*, &c.

*Esmouuoir* & *promouuoir* sont les composez  
& le dernier ne se trouue gueres qu'à l'infinitif.  
Pour le verbe *mouuer* ie ne le croy nullement  
bon, encore que mon Grammairien aye creu  
descourir vn grand secret en le couchant dans  
son liure.

5 De *pleuoir* & non *plouuoir*.

Ce Verbe est impersonnel, & cependant no-  
stre habile homme en a voulu faire vn Actif.

*Il pleut*, *il plenuoit*, *il pleut*.

*Il a plu*, *il pleura*, &c.

6 De  *pouuoir*. *midz wuzi*.

Pres. *le puis*, & non *ie peux*, *tu peux*, *il peut*.

*Nous pouuons*, *vous pouuez*, *ils peuuent*.

Def. *le pens*.

Ind. *l'ay pen*.

Fut. *le pourray*, &c.

Imp. *Puisse*, & non *peuue*.

7 De *rauoir*.

Il n'y a que l'infinitif qui soit bon.

8 De *ſcauoir*.

Pres. *ie ſçay*, *tu ſçais*, *il ſçait*.

*Nous ſcauons*, &c.

Def. *ie ſçeus*.

Ind. *l'ay ſçeu*.

Fut. *ie ſçauray*.

Imp. *ſçache*.

Plur. *ſçachons*, *ſçachez*, &c.

Il me faut rire d'une obseruation que j'ay trouuée dans vn Grammairien, qui dit que le verbe *sçauoir* vient plustost de *sapere* Italien, que de *scire* Latin, & sans en rapporter de raison pertinente, veut qu'on l'escriue sans *c*. Mais ie m'imagina qu'il est aussi *sçauant* en la langue Italienne, que celuy qui s'est meslé de mettre les colloques de Garnier en ladite langue, & a esté si presomptueux que de se dire Florentin, encore que son Galimatias descouure le contraire.

Vne chose qu'il faut remarquer en passant, est que nous nous seruons de l'Imparfait de l'optatif, au lieu du present de l'indicatif de *Pouuoir* : par exemple, *ie ne sçauois parler*, pour *ie ne puis parler*, *ie ne sçauois boire*, pour *ie ne puis boire*, & nous ne disons pas *ie ne sçay parler*, *ie ne sçay boire*.

L'on vse aussi du futur de l'optatif de *sçauoir*, au lieu du present de l'Indicatif : v. g. *ie ne sçache personne qui desire* : *ie ne sçache homme qui pretende*.

9. De *seoir* & non *soir*.

Ce Verbe est reciproqué neutre.

Pres. *ie me sieds*, *tu te sieds*, *il se sied*.

*Nous nous seons*, *vous vous seés*, *ils se séent*.

Imp. *ie me seois*, & non *siesois*.

Les preterits sont fort peu en vſage, il se faut seruir d'*asseoir*, *ie m'assis* & *me suis assis*.

Fut. *ie me séeray*, &c.

Imper. *Sée*.

*ie me sois* & *sis*, *siray*, *soiray*, *sieray*, *siéseray*, & *siesant*, ne se doiuent point approuuer.

Les composez de ce Verbe sont plus vſitez,

ſçavoir est, *aſſeoir* & *ſurſeoir*, qui fait au preterit  
 j'ay *ſurſis*, avec les imperſonnels *il ſied*, & *il*  
*meſſied*, qui n'ont point de preterit.

10

De ſouloir. *ſouloir*

Il n'y a que l'Imparfait de bon, *je ſoulois*  
*nous ſouloions*, &c.

11

De valoir. *valoir*

Preſ. *le vaulx*, *tu vaulx*, *il vaulx*.

*Nous valons*, &c.

Def. *le valus*, &c.

Fut. *le vaudray*, &c.

Imperatif. *Vaille*.

Il a *preualoir* pour compoſé.

12

De voir. *voir*

L'euffe fait vn regulier de ce Verbe, pour  
 eſtre plus noble que ceux que j'ay mis en la troi-  
 ſieſme Conjugaiſon, mais parce qu'il eſt ſeul,  
 j'ay trouué plus à propos de le mettre icy.

Preſ. *le voy* & *vois*, *tu vois*, *il voit*.

*Nous voyons*, &c.

Def. *le veis*, &c.

Indef. *J'ay veu*, &c.

Fut. *le verray*, &c.

Entre ſes compoſez, *pourvoir* & *deſſavoir* ont  
 au parfait deſiny *pourueus* & *deſſourueus*, & au  
 futur, *pourvoiray* & *deſſavoiray*, de meſme  
*prevoir*, *prevoiray*. Le reſte ſuit la reigle du ſim-  
 ple. *Prevoir*, *preuis*, *revoir*, *reuis*, &c.

12

De vouloir. *vouloir*

Preſ. *le veux*, & non *vueil*, *tu veux*, *il veut*.

*Nous voulons*, *vous voulez*, *ils veulent*.

Def. *le voulus*, & non *voulſis*, encore moins  
*voulſiſſe*.

Fut. Je voudray, &c.

Imperatif. Veuille & non veule.

DES ANOMAVX DE LA QUATRIEME Conjugaison.

1. *Ardre.*

Nous n'auons rien de ce Verbe, qu'ardane dont on se sert encores, i'ars, arons; i'ardois, i'ay ars, &c. ne sont plus en vsage.

2. *De Braire.*

Je ne trouue point qu'on se serue de ce Verbe qu'en la troisieme personne du present, & de fait il faudroit parler en baudet, pour dire ie bray, nous brayons, ie brayois, i'ay brait, &c.

3. *De bruire & non bruir. ~~ne leff cymie~~*

Pres. Je bruïs, tu bruïs, il bruit.

Nous bruïssons & non pas bruyons, &c.

Imp. Je bruïssois & non bruyois, &c.

Les Preterits ne se trouuent point.

4. *De Boire. ~~pic~~*

Pres. Je bois, tu bois, il boit.

Nous beuons, vous beuez, ils boient.

Def. Je bens, &c.

Indef. I'ay ben, &c.

Pour beuray & buray au lieu de boire, vn homme qui parle nettement nes'en seruira iamais, ce sont des mots tirez du patois de Paris. Boire n'a point de composez, il y a bien vn deboire, qui est infinitif substantifié. *Coinre opau*

5. *De Circoncire & selon aucuns Circoncir. ~~circircir~~*

Pres. Je circoncis, tu circoncis, il circoncit.

Nous circoncisons, vous circoncisez, ils circoncissent.

Def. le circoncis, &c.

Indef. l'ay circoncis, & non circoncy.

6 De clore. *zamy hai*

Pres. le clos, tu clos, il clost.

Le plurier n'est point en vſage, & on ne dit point nous cloons, cloez, cloent, encore moins cloois, clois, ou cloſis.

Indef. l'ay clos, vſité.

Il vaut mieux ſe ſervir des Verbes fermer & enfermer: clos & cloſe ſont participes vſitez.

Il a pour compoſez declorre, eſclorre, forclore; & non forclurre: Reclorre n'a que reclus: Conclurre à mon aduis ne vient pas de clore, ſa Conjugaiſon eſt toute differente.

Pres. le concluds, tu concluds, il conclud.

Nous concluons, &c.

Def. le conclus, &c.

Indef. l'ay conclu, &c. *Conduire p̄wawai*

7 De conſire & non conſir. *marji*

Pres. le conſis, tu conſis, il conſit.

Nous conſiſons & non conſiſſons.

Indef. l'ay conſir.

Deſconſire ſuit le ſimple. *Connoitre p̄wawai*

8 De condre. *ſyji*

Pres. le couds, tu couds, il coud.

Nous couſons, &c.

Def. le couſis & non couſus.

Indef. l'ay couſu, &c.

Decoudre & recoudre ſont ſes compoſez.

9 De croire. *wiſſiſji*

Pres. le croy, tu crois, il croit.

Nous croyons, vous croyez, il croyent.

*Quie wariſſi gotowai*

*Duire conduire, deuire, m̄tuir, laire, nuire, recevoir, iwiſſiſſi, ſthi ena uire,*

Il a pour composez *mescroire* & *descroire*. Au demeurant quand nous disons, *faire à croire*, nous ne faisons pas vn infinitif d'*accroire* en vn mot, comme vn Grammairien a donné à en- tendre.

10 De dire. *muie*

Pres. *le dy, tu dis, il dit.*

*Nous disons, vous dites, ils disent.*

Def. *le dis, &c.*

Indef. *J'ay dit, &c.*

Imp. *Dise & dise.*

Voicy les composez, *contredire, dedire, se de- dire, interdire, maudire, mesdire, predire & redi- re*. Entre lesquels *maudire* fait au plurier du present:

*Maudissons, maudissez, maudissent.*

On dit aussi en la seconde personne du plu- tier, *vous condredisez, vous mesdisez & vous pre- disez*; les autres suiuent la reigle de leur sim- ple. *Duire.*

11 D'exclurre & non esclurre.

Obseruez, pour cettuy-cy la Conjugaison de *conclurre*; encore qu'il ne soit gueres en vo- gue, qu'au participe *exclus*, & à l'infinitif.

*Escourre* ne se trouue point dans les bons Auteurs, ny parmy le langage ordinaire des Cours.

12 D'Espardre nous n'en n'auons qu'espars qui puisse passer.

13 D'Escrive. *pisai*

Pres. *J'escriis, tu escriis, il escrit.*

*Nous escriurons, &c.*

Indef. *J'ay escrit, &c.*

*Ecrire* a pour composez, *circonscire*, *descri-  
re*, *inscrire*, *rescrire*, *souscrire*, & *transcrire*.

14

De *frir*.

Ce verbe est tout à fait defectueux, & n'a que le singulier du present, *ie fris*, *tu fris*, *il frit*, & le participe *frit*: il se faut servir du Verbe *fricasser* à la place. Or il me souvient d'auoir veu aux premieres impressions du liure de mon auteur Bloisien, *frisons*, *frisez*, *frisent* pour plurier de *frir*, qu'il a osté depuis, & s'il eust eu le loisir d'oster toutes les autres impertinences de ses Conjugaisons, il m'eust releué de peine.

15

De *faire*. *clymic.*

Pres. *Je fay*, *tu fais*, *il fait*.

*Nous faisons*, *vous faites*, *ils font*.

Def. *Je fis* & non *feis*.

Indef. *J'ay fait*, &c.

Fut. *Je feray*, &c.

Imp. *Fasse*.

*Contrefaire*, *deffaire*, *forfaire*, *meffaire*, *parfaire*, *refaire*, & *surfaire*, n'ont rien de dissemblable. *Feindre* *Luystrai*

16

De *lire*. *capitai*

Pres. *Je ly* & *lis*, *tu lis*, *il lit*.

*Nous lisons*, &c.

Def. *Je leus*, &c.

Indef. *J'ay len*, &c.

*Estire* & *velire*, se conjuguent de mesme.

17 *Mordre*, est tout regulier.

*Mors* pour *mordu* n'est gueres receuable.

*Desmordre*

Desmordre & remordre sont ses compozez.

18 De mordre. *mleci*

Pres. Je moulde, tu moulde, il moulde.

Pour le plurier, ny moudons ny moullons ne sont gueres à propos, il vaut mieux vser de circonlocution: de mesme à l'imparfaict, & parfaict desfiny, où l'on peut dire, ie moulus, &c.

Indef. L'ay moulu, &c.

Es mordre & remordre suivent la mesme obseruation. Moulant ne se dit point.

19 De mettre. *ktaji potoyi*

Pres. Je mets, tu mets, il met.

Nous mettons, &c.

Def. le mis, &c.

Indif. l'ay mis, &c.

Admettre, commettre, démettre, obmettre & non omettre, permettre, promettre, remettre, s'entremettre, sousmettre & se sousmettre, n'ont rien de particulier.

Paroistre, apparoistre, comparoistre, & disparoistre, qui s'escriuent aussi, paroir, apparoir, comparoir & disparoir sont reguliers, & suivent la reigle de cognoistre & croistre. De mesme paistre & *paic* repaistre: & le premier pour plus de netteté emprunte ses temps du second, dautant qu'il y auroit de la confusion entre son premier parfaict & celui du verbe pouuoir. Au reste, pert, perra & apperra ne sont pas en vfrage, il n'y a en tout qu'apere qui soit bon.

20 De naistre. *vadzic' sic*

L'ay mis ce Verbe hors d'ordre apres les pres

*oindre.*

cedens, pour estre seul anomal de leur terminaison.

Pres. Je nais, tu nais, il naist.

Nous naissons, &c.

Def. Je nacquies, &c.

Indef. Je suis né & nay.

De mesme de renaistre.

21. De plaire. *Paire paje' pafre da*  
*V. De plaire: poudra je*

Pres. Je plais, tu plais, il plaist.

Nous plaisons, &c.

Def. Je pleüs, &c.

Indef. J'ay pleu, &c.

Complaire & desplaire sont ses composéz, & se conjuguent de mesme.

22. De pondre. *Pondre d'aire*  
*De pondre: eji aia nappufzair*  
*dzé. tukhal taje*

Pres. Je ponds, tu ponds, il pond.

Nostre vulgaire dit, ponnonz, ponnez, & ponnent au pluriel. Dife qui voudra pondons.

Indef. Pondu & ponnu.

Imp. Ponde & ponne.

23. De prendre. *wziq*

Pres. Je prends, tu prends, il prend.

Nous prenons, vous prenez, ils prennent.

Gardez-vous bien de dire pregnent.

Def. Je pris, & à la troisieme du pluriel, prirent & non prindrent.

Prinseny entreprise ne s'escriuent plus.

Apprendre, comprendre, desapprendre, entreprendre, se messprendre, reprendre, r'apprendre & surprandre, ne sont point differents de leur simple.

24. De raire. *raire golic*  
On se sert maintenant du verbe raser: & rasis,

vait, vaitay, & veze, ne sont point en vſage.

25. De recourre.

Ce verbe n'est point composé de *courre*, & *recourir* ne peut estre mis à son lieu: au demeurant il n'y a que le vulgaire qui se serue de ses temps, les habiles ne passent que son infinitif, & *recoix* qui est son participe. Voicy sa vraye Conjugaison.

Pres. *le recoix, tu recoix, il récouit.*

*Nous récoions, vous recoiex, ils récoient.*

Imparf. *le récoiois, &c.*

Def. *le récoiis, & non recourus.*

Indef. *L'ay recoix & non pas recouru.*

Fut. *le recouray, & non recourray.*

J'ay marqué *v* é masculin par tout, d'autant qu'il se prononce ainsi; & pour moy ie l'escrirois par tout avec *vn s*, *rescourre, rescoux, &c.* *Récousse* est substantif féminin.

26. De rire. *imieus se!*

Pres. *le ry & ris, tu ris, il rit.*

*Nous rions, vous riez, ils rient.*

Def. *le ris, & au pleurier nous rismes, &c.*

Indef. *L'ay ry, &c.*

27. De secourre.

*Secourre* n'est plus en vſage, on se fert, de *secoier* qui est regulier de la premiere Conjugaison: il faut bannir *secoiis* & *secoux*, & ie croy que les premiers temps sont de l'invention d'un Grammairien moderne, car on ne trouue en tout dans les vieux Autheurs que *secoux*, encore est-ce pour aider à la rime, *Secourre* se trouue en quelques Autheurs pour *secourir*.

*lepiay in uiter conuier* 28<sup>e</sup>

De semondre.

Si la necessité n'est bien grande, ~~se~~ ne conseil-  
leray à personne d'vser de ce verbe, nous auons  
assez d'autres mots de mesme signification, &  
les doctes ne se seruent que des deux noms, *se-*  
*monce & semonneur*, *vocatoe monna*  
Pres. *Je semonds, tu semonds, il semond.*

Le vulgaire qui se sert du plurier dit *semonnons*,  
& non pas *semondons*: à l'imparfaict, *semonnois &*  
*non semondois*; pour le parfaict desiny, il est un  
peu rude.

Indef. *J'ay semondé, &c.*

Imper. *Semonne.*

En fin il vaut mieux se seruir d'*inuitey & conuier*,

29

De soudre.

Il n'y a que son infinitif qui passe, on dit *sou-*  
*dre vne question*: ses composez sont plus en vsage.

Exemple d'*absoudre*.

Pres. *J'absous, tu absous, il absout.*

*Nous absolvons, vous absolvez, ils absoluent.*

Def. *L'absolu.*

Indef. *J'ay absout, &c.*

Ainsi de *dissoudre & resoudre*, qui sert au lieu  
du simple. *Absolu, dissolu, & resolu*, sont adjectifs:  
& *absoute* est vne ceremonie qui se fait le Ieudy  
Saint, tellement que ce mot ne peut seruir de  
feminin au participe. Gardez vous au demeurant  
d'escrire; *ie souls, nous soluons, ie soluois, ie solus, j'ay*  
*soult & solu, ie soudray, &c.* Beaucoup de person-  
nes confondent *resoult & resolu*, que l'on peut ap-  
prouuer tous deux, encore que le dernier soit plu-  
stost nom verbal ou adjectif.

30 De sourdre. *roz wiazai wzyming*

Le mot est antique, & ie ne voy personne qui use de ses temps.

De mesme de resourdre.

31 De suffire. *dostarczyt*

Pres. Je suffis, tu suffis, il suffit.

Nous suffisons, &c.

Indef. J'ay suffy, & non suffit.

32 De suivre. *nasladowaci*

Pres. Je suy, & non suis : tu suis, il suit.

Nous suiions, &c.

Indef. J'ay suiuy, &c.

De mesme d'ensuire & poursuivre. *Teindre*

33 De taire. *mikty ekeindre gadié*

Pres. Je tais, tu tais, il tait.

Nous taisons, &c. Je taire,

Def. Je teus, &c.

Indef. J'ay teuy, &c.

Il est aussi neutre passif : ie me tais, ie me suis teu, &c. Le vous prie icy en passant, de ne point user de la phrase, ne sonner mot.

*Trethai* 34 De traire. *uajajai*

Celuy-cy n'est bon que pour les paisanes qui s'amusent à traire les vaches. Il faut dire de ses composez & prendre attraire : pour exemple.

Pres. J'attrais, tu attrais, il attrait.

Nous attrayons, vous attrayez, ils attrayent.

Et pour dire la verité, il est mieux de se seruir du verbe attirer, attraire estant fort defectueux.

Le definy ne se trouue point, mettez attrai à sa place.

Indef. J'ay attrait, &c.

182 Des irreguliers de la 4. conjug.

En effet, ie ne trouue qu'attrayant dans les modernes. Ainsi de distraire, extraire, portraire, retraits, & soustraire. Pour traire la langue, c'est vne phrase incognüe à la Cour, aussi bien que l'espee traide.

35 De tistre ou tisir.

J'ay desia dit que ce verbe n'est point receuable, ie tis, tu tis, il tist, ie tissus, j'ay tissu, sont tous mots qui tesmoignent l'ignorance de leur auteur : nous auons bien tissu, qui est substantif.

36 De Tordre. *l'apic*

Tordre, destordre, & retordre se conjuguent comme le verbe mordre.

Son participe est tordu, qui sert à tesmoigner l'action : autrement comme adjectif l'on se sert de tors, du fil tors, du fil retors.

37 De vaincre. *l'apic*

Le present de vaincre n'est gueres en vusage, ny son imparfait.

Je vains, nous vainquons, &c.

Le desiny, le vainquis, &c.

L'indesiny, j'ay vaincu, &c.

Imperat. vainque.

Il a pour composé le verbe conuaincre.

Je conuains.

Nous conuainquons, &c.

38. De viure. *l'apic*

Pres. je vy & vis, tu vis, il vit.

Nous viuons, &c.

Des. le vesquis & rescus.

Indif. j'ay rescu, &c.

Ses composez sont *reuiure* & *suruiure*.

Je croy qu'il n'y aura personne qui ne trouue bien le reste des temps & modes de tous ces anomaux, pourueu qu'on suiue la mesme formation que i'ay mise aux Conjugaisons des reguliers.

## DES PARTICIPES, GERONDIFS & Supins.

Les feminins des participes preterits se forment comme i'ay monstré en la reigle des adjectifs, il n'est pas besoin de le repeter icy; encore moins vne chose qui est fort facile en la Conjugaison des Passifs, de mettre lesdits feminins selon la relation du sujet que l'on fait parler, ce que vous auez veu en ladite Conjugaison.

Les gerondifs se forment par le moyen de quelques particules: comme, *d'aimer*, *en aimant*, *pour aimer*, & ainsi des autres.

Les supins par le moyen de l'infinitif apres les verbes de mouuement d'un lieu à vn autre: *aller coucher*, *venir disner*. Les autres avec quelques particules, *difficile à croire*, *effrayantable à dire*, *ie viens de courir*, &c.

## DE L'VSAGE DES TEMPS.

CE qui fait que les estrangers n'obseruent qu'avec grande difficulté l'usage des temps de nos verbes, c'est la grande liberté qui se rencontre en leur langue, outre qu'ils n'ont pas la quantité de Preterits parfaicts que nous

avons, & qu'ils sont forcez d'exprimer par vn seul. Or touchant cette affaire, s'ils vouloient attacher leur esprit à deux ou trois generalitez qu'il y a, il ne seroit pas necessaire de leur en apporter force exemples, ny les amuser de beaucoup de discours: mais d'autant que bien souvent on ne prend pas la peine de considerer ou esplucher les choses generales, & les reduire au particulier, ie tascheray dans vne mediocre estenduë toutefois, de leur en dire ce que i'en ay obserué, remettant puis apres le reste à la diligence de l'estudiant.

### *Du present de l'Indicatif.*

Premierement on ne se doit point seruir du present de l'Indicatif, racontant vne chose passée des long-temps, parce que c'est le propre du parfait desiny, & cependant cela se fait quelquefois dans vn discours apres vn participe: par exemple, *Monsieur estant arrivé, trois iours s'escolent, &c.* mais il faut continuer tout son discours par ledit present. De mesme apres vn aduerbe du temps, v. g. *Aussi-tost le valet entre dans la salle, du à la Dame, &c.* ou on obseruera tousiours ladite continuation, iusques à vn changement de sujet. Ce qui seruira de reigle generale, pour ce qui touche de suivre vn mesme temps en vne mesme periode, mais il faut dire pourueu que la force de l'action ou du temps n'oblige à y en mesler quelque autre. ||

Notez en passant que nous auons vne façon

de parler où nous mettons le preient de l'indicatif pour le futur, qui est, *il est demain feste*, quel jour est-il demain, &c.

## De l'Imparfai&amp;t.

<sup>intelligere</sup> Pour bien entendre cecy, prenons vn impar-  
<sup>supra</sup> fai&t, qui denote vne chose qui n'est pas encore  
<sup>consuetudo</sup> acheuee, vne <sup>duratio</sup> durée, vne <sup>consuetudo</sup> habitude ou coutu-  
<sup>de se</sup> me d'vne personne, & continuant nostre discours  
 par cet imparfai&t, il arriuera qu'il nous faudra  
 dire le temps d'vne action bresue, qui se marque  
 d'ordinaire par le parfai&t desiny, alors nous ne  
 serons pas obligez de <sup>collocare</sup> poler tousiours l'impar-  
 fai&t; ce qui se pourra iuger par le discours sui-  
 uant: *l'estois hier chez Monsieur* (voila la chose  
 en sa durée) & *comme ie l'entretenois*, il me  
 dit (voila l'action bresue) qu'il *vouloit parier*  
*dans peu de iours* (où l'on rentre dans la conti-  
 nuation de l'imparfai&t) *ce que ie ne luy conseil-*  
*lay pas* (voicy vn autre parfai&t desiny pour le  
 conseil qui est vne action qui passe) tellement  
 donc qu'à cause de cette <sup>breuitas</sup> briueté, il ne faut pas  
 tousiours vser d'vn mesme temps, mais entrer du-  
 dit imparfai&t au desiny.

Ce sera donc vne reigle pour l'imparfai&t de  
 nes'en seruir iamais que pour rapporter la cho-  
 se en sa durée: v. g. *ie disois hier*, *ie courrois*  
*hier*, &c. vne continuation, lors que *i'estois de-*  
*meurant à Lion*, *ie beuuois de bon vin*; ou bien  
 vne habitude, *Cesar auoit accoustumé*, *Alexandre*  
*faisoit ordinairement*: mais si c'est vne action bres-

ue ou passante, il faut dire, *Allant de Paris en Italie, comme nous estions à Lion, nous béusmes* &c. Cesar dit vne fois en passant, *Alexandre commanda à vn de ses valets, & ainsi des autres.*

Vous commencez à entendre par la reigle precedente la force du parfait & desiny, mais deuant que de passer outre ie vous diray encore quelques particularitez de l'imparfait. Lors que quelque empeschement a <sup>de l'aduerbe</sup> detourné l'issue d'une affaire encommencée, il se faut seruir du temps imparfait: *Mon valet alloit bien faire de la besogne, si on ne l'eust empesché: le Capitaine alloit faire mettre le feu au village, mais vn paisant l'en detourna, &c.* Dauantage deux actions d'une mesme durée arriuées en mesme temps, il les faut toutes deux mettre à l'imparfait: par exemple, *lors que vous jouyez du lut, ie vous escoutois: tandis que vous dormiez, ie desseinuois, &c.*

Quand on discourt des actions, vertus, habitudes, perfections, & de l'aage d'une personne morte, ou qui s'est absentée de nous pour tousjours, il se faut seruir de l'imparfait; par exemple, *cét homme-là dançoit bien, tiroit bien des armes: cette femme-là estoit belle, estoit bonne; elle estoit aagée de dix ans: il auoit trente ans quand il mourut.* Ce qui ne se peut exprimer par aucuns des preterits parfaits, mais bien on se peut seruir du plus que parfait: comme, *il auoit esté toute sa vie à la guerre, &c.*

Et si l'on parle d'une personne viuante en pareil sens passé, & de chose qui n'est plus, on vsc du preterit indefiny: v. g. *cét homme-là a bien*

dancé autrefois ; cette dame-là a esté belle. Ce qui se peur aussi exprimer par l'imparfaict, le temps de durée y estant sous-entendu.

J'ay souuent ouy dire en joiant, *S'il eust tourné cœur ie le gaignois, ou, ie le iouois* : en ce cas il se met pour le temps optatif, ie l'eusse gaigné, &c. qui est vn temps sans durée.

*Du parfaict desiny & de l'indefiny.*

Le parfaict desiny, generalement parlant, veut vne limitation de temps ; au contraire l'indefiny n'en demande point pour l'ordinaire : neantmoins parce qu'il se rencontre beaucoup d'exceptions sur ce sujet, ie suis d'aduis de meller leurs obseruations, sans toutefois les confondre, afin que les opposant l'vne à l'autre, on puisse sortir plus facilement des difficultez qui s'y trouuent.

Le desiny tesmoigne vne action tout à fait passée, & dont il ne reste rien à <sup>paracheuer</sup> paracheuer : l'indefiny a quelque chose de plus recent & quelque reste qui doit suivre : comme, *on a ordonné* <sup>de gnerre</sup> depuis peu de temps, &c. où vous pouuez remarquer <sup>l'importance</sup> vne suite à ce commandement, & l'action fort recente.

Quand on ne definit point le temps, & qu'on dit simplement que quelque chose est arriué, il se faut seruir de l'indefiny : par exemple, *il y a eu du bruit* : mais au contraire, si on definit quelque sorte de temps, on se doit seruir du desiny, *il y eut alors du bruit.*

Parlant d'aujourd'huy il faut vser de l'indefiny & iamais du definy : v. g. *i'ay fait aujourd'huy*, *i'ay veu aujourd'huy*, &c. Si nous parlons d'hier, d'autant hier, ou de l'autre iour, on se sert du definy; comme, *bier ie vis monsieur*, *i'allay hier*, *i'entray hier*, *i'entray l'autre iour*, &c. de mesme dit-on, *i'entendis la sepmaine passée*, *il y a quinze iours que ie trouuay*, *il y a trois sepmaines que ie vous enuoyay*, &c. mais si on vient à mettre vn pronom demonstratif deuant le temps, alors l'indefiny se pratique; comme, *cette nuict i'ay dormy*, *cé matin i'ay veillé*, *i'ay gagné cette sepmaine*, *i'ay appris ce mois cy*, &c. & ainsi des autres.

On dit, *il y a quinze ans qu'on a ordonné de cela*, & *il y a quinze ans qu'on ordonna de cela*: où vous voyez qu'au premier aussi bien qu'au dernier le temps est specificié; le secret est, que l'vn denote simplement l'action, & non pas le temps, & l'autre le temps de l'action, & non l'action simple, ce qu'on peut obseruer en toutes sortes de pareilles occasions.

Les parties qui diuisent le temps sont, *siècle*, *an*, *mois*, *sepmaine*, *iour*, &c. si nous specifions l'vne de ces parties du temps & qu'elle soit tout à fait passée, il se faut seruir du definy: par exemple; *le siècle passé il y eut de doctes personnes qui escriuirent*; *on eut bien du vin l'année passée*; *le mois passé on eut force pluye*; *la sepmaine passée fut fort belle*. Mais si cette partie de temps est encore en flux il faut vser de l'indefiny: v. g. *ce siècle a fourny de grands hommes*: *cette année a*

esté fort aduantageuse : ce mois s'est passé bien gaillardement ; cette sepmaine a esté fort pluuieuse : &c. rapportez icy ce que i'ay desia dit du iour present.

Et si nous nous seruons des formules qui ne diuisent point le temps, il est indifferent ; par exemple, au commencement que ie me suis mis à faire, ou bien, que ie me mis, &c. de mesme avec ces autres, allant, reuenant, auparauant, il y a long-temps, iamais, v. g. ie ne vous ay iamais veu : ie ne vous vis iamais. Il y a long-temps que ie vous ay veu : il y a long-temps que ie vous vis en vn lieu, &c.

En phrase negative on ne se peut seruir que de l'indefiny, lors qu'on y met le temps, & sans le specifier aussi : Il y a quinze iours que ie ne vous ay veu, ce qu'on ne peut dire par le definy. La seule exception de cette remarque est au mot de iamais, que i'ay mis en la reigle precedente. Le mesme indefiny se met avec ces formules, au temps passé, quelque fois, & autrefois : Au temps passé on a toujours voulu, quelquefois on a creu, autrefois on a conneu, &c.

Parlant de la naissance d'une personne qui vit, nous employons le parfaict indefiny : v. g. Le Roy Louys XIII. est né au mois de Septembre de l'an 1600. & ainsi des autres.

Les preterits redoublez qu'on met apres les aduerbes, <sup>quand</sup> quand, <sup>lors que</sup> lors que, <sup>apres que</sup> apres que, <sup>depuis que</sup> depuis que, <sup>si tost que</sup> si tost que, <sup>soudain que</sup> soudain que, <sup>incōtinent que</sup> incōtinent que, & autres semblables, gardent les mesmes reigles des precedents, selon que le sens definy ou indefiny le porte : par exemple, quand il eut esté, quand il

eut esté, si tost qu'il eut fait. Et pour l'indesiny, quand il a eu disné, lors qu'il a eu achené, &c.

Pour certaines phrasés qui imitent l'Italien; comme, *arrivé qu'il fut au logis, achené qu'il eut son discours, &c.* on en peut vser quelquefois, mais ie ne les trouue pas si propres à nostre langue, ny si fort elegantes.

### Du plusqueparfait.

Le plusqueparfait n'a rien de difficile en son application, on peut cōstruire apres toutes sortes d'autres temps, obseruant les raisons susdites: comme si on veut tesmoigner vne action brefue, on y mettra le desiny, *i'auois achené de disner quand vous arrivastes.* Si on exprime vne durée, on continué le discours par l'imparfait: *Estant en Italie, quand i'auois disné, ie m'allois pourmener, &c.* & en cette occasion on y met ces aduerbes deuant, *dés que, quand, si tost que, lors que, &c.*

### La difference entre le plusqueparfait & le redoublé.

Tous deux peuuent inferer <sup>scopus</sup> vn but & fin d'action, mais le plusqueparfait emprunte les imparfaits <sup>mutuante</sup> auxiliaires pour sa composition, & contient vne extension de temps, sans insinuation de l'instant auquel l'action s'est finie, & le redoublé emprunte l'aide du preterit parfait, & in-

finuë, que l'action s'est finie & accomplie à l'instant que l'autre est suruenüë & non pas auparavant. Exemple pour le premier, *i' auois dit* né lors que vous estes arriuë; icy l'instant n'est point denoté. Et pour le second, *i' ay eu acheuë* si tost que vous auez <sup>*estenuë*</sup> paru; cette façon de parler montre l'acheuement, lors que la personne s'est presentée.

Des temps qui se mettent apres les in-  
dicatifs, & la particule  
conjonctiue que.

*intelligere auire attendre*  
Pour entendre cet arrangement, il ne faudroit que s'imaginer deux poinçts seulement, qui sont, que lors que nous parlons de chose certaine, & qui est reellement & de fait, nous vsons de temps indicatifs apres la particule *que*: au contraire parlant de chose qui n'est pas existente en effect, mais douteuse ou de condition & qualité requise pour la distinguer, nous nous seruons des optatifs apres ladite particule.

Or cecy n'estant suffisant, il faut dire qu'il y a trois sortes de verbes.

La premiere, de ceux qui posent la chose avec certitude, ou qui montrent la chose actuelle-ment existente: comme, *affirmer, appercevoir, assurer, confesser, connoistre, considerer, contempler, discerner, distinguer, entendre, gouter, maintenir, narver, noter, ouir, regarder, ramenteuoir, raconter, reciter, reconnoistre, sauouer, scauoir,*

sentir, se soustenir, se souuenir, iuger pour discern-  
ner ou reconnoistre, taster, tenir, trouuer, voir; &  
tous autres verbes & phrases de mesme sens.

La seconde est de ceux qui ont vn sens entre  
assurance & incertitude; auoir opinion, croire,  
douter, estimer pour penser, s'esmerveiller, s'esba-  
hir, s'estonner, estre aise, estre marry, estre desplai-  
sant, se resoyr, s'imaginer, opiner, penser, soup-  
çonner, tenir pour croire: & autres de pareil  
sens.

La troisieme, de ceux qui posent la chose  
avec incertitude, ou qui monstrent vne condi-  
tion & qualité requise pour la distinguer & de-  
terminer; comme, aduiser pour soigner, aduan-  
cer, auoir soin, apprehender pour craindre, ab-  
horrer, commander, conseiller, consentir, craindre,  
d'ffendre, desirer, demander, destourner, dissuader,  
diuertir, differer, enjoindre, encharger, entendre  
pour valloir, endurer, empescher, falloir, ignorer,  
induire, instiguer, inuiter, mettre ordre, mettre  
peine, moyenner, nier, ordonner pour commander,  
permettre, persuader, pourchasser, pouruoir, pren-  
dre garde, prier, regarder pour soigner & prendre  
garde, refuser, requerir, semondre, soigner, souf-  
frir, souhaitter, tenir la main, tolerer, vouloir,  
voir pour soigner & prendre garde; & autres de  
mesme sens.

Ces trois natures de verbes estans donc bien  
retenuës & considerées, nous dirons de quelle  
façon les temps en attirent d'autres apres la par-  
ticule conjonctiue que, & les relatifs, qui, que,  
lequel, dont.

## Pour les verbes du premier ordre.

Premierement, les verbes du premier ordre suivis immediatement de la conjonction *que*, ou des relatifs, *qui*, *que*, *lequel*, *dont*, reçoivent apres eux des verbes de mode indicatif. Mais si le verbe suivant porte vn sens tendans au futur avec incertitude, alors ils reçoivent le second imparfait, & indifferemment les deux plusqueparfaits de l'optatif. Estudiez les particularitez qui suivent.

## Pour l'indicatif.

Le present de l'indicatif des verbes du premier ordre reçoit apres soy tous les temps indicatifs : v. g. *Je scay que cela est, estoit, fut, a esté, avoit esté, & sera.* Notez qu'en phrase negative, conditionnelle, interrogative, & partiitive le sens tendant au <sup>ou</sup> potentiel ou à l'incertitude, ce present reçoit apres soy vn present & preterit optatif : v. g. *ie ne scay pas que cela soit ou ait esté :* & apres lesdits relatifs en pareille phrase, le mesme present de l'indicatif, reçoit apres soy tous les temps optatifs, excepté le second imparfait & le second plusqueparfait : par exemple, *ie ne connois point d'homme qui veuille, qui vouluſt, qui ait voulu, & qui eust voulu.*

L'imparfait reçoit apres soy vn autre imparfait & vn plusqueparfait : v. g. *le voyois bien que cela estoit ou avoit esté.* Notez, qu'en phrase ne-

significat  
 explicat  
 le present  
 velle, de  
 quel bien  
 stand  
 nam  
 chez moy  
 provincial

gatiue, conditionnelle & ieterrogatiue, le temps tendant au potentiel ou à l'incertitude, cet imparfait reçoit apres soy vn premier imparfait & vn premier plusqueparfait optatif: v. g. *ie ne scauois pas que l'on voulust, ou eust voulu, faire, &c.* La mesme chose en pareilles phrases, apres les susdits relatifs.

Les deux parfaits, les redoublez, & le plusqueparfait, reçoient vn imparfait & vn plusqueparfait indicatif: par exemple, *ie conneus que l'on vouloit ou auoit voulu; j'ay sçeu que l'on desiroit & auoit desiré: j'auis apperceu que l'on alloit ou estoit allé, &c.* Pour ce qui est des phrases negatiues, conditionnelles, interrogatiues & partitiues, ils reçoient le premier imparfait & le plusqueparfait optatif: v. g. *ie ne sceus pas que l'on pensast ou eust pensé.* La mesme chose apres les susdits relatifs.

Notez de plus que le parfait composé reçoit tous les temps indicatifs selon que l'occasion s'en presente.

Le futur reçoit tous les temps indicatifs, & le futur conjonctif: v. g. *ie connoistray que l'on veut, que l'on vouloit, voulut, auoit voulu, voudra, aura voulu.* En phrase negatiue, conditionnelle, interrogatiue & partitiue, il reçoit le present ou futur & le preterit optatif; v. g. *ie ne voy pas que l'on veuille ou que l'on ait voulu.* Apres les susdits relatifs, idem.

### *Pour l'optatif & potentiel.*

Tous les temps optatifs & potentiels reçoivent

viennent tous les temps indicatifs. Notez, que si le verbe suivant tend au potentiel ou à l'incertitude, le présent ou futur reçoit après soy vn present ou futur optatif : v. g. *Dieu veuille que ie voye que vous craigniez.*

Le premier imparfait en pareil cas reçoit vn autre premier imparfait & vn premier plusqueparfait : par exemple ; *pleust à Dieu que ie connusse, que vous voulussiez ou eussiez voulu.*

Le second imparfait reçoit vn autre second imparfait & second plusqueparfait.

Le préterit parfait vn autre preterit.

Le premier plusqueparfait vn autre premier plusqueparfait.

Le second plusqueparfait vn autre premier ou second plusqueparfait indifferemment.

Les conjonctifs suivent la reigle des optatifs & potentiels, excepté ce que vous verrez à la fin des reigles generales.

*Pour les Verbes du second ordre.*

Les Verbes du second ordre reçoivent les temps indicatifs & optatifs presque indifferemment. C'est icy l'opinion de Maupas : Mais ie treuve de plus, que lors qu'ils tendent entiere-ment à la certitude qu'ils doiuent attirer apres soy les temps indicatifs : par exemple, si ie croy vne chose avec assurance, ie suis obligé de dire, *ie croy que cela est* ; autrement si ma croyance est douteuse, il faut que ie dise, *ie croy que cela soit.* Observez donc pour ceux-cy, lors qu'ils ren-

dront à l'assurance, tout ce que j'ay dit des précédens : & s'ils penchent tout à fait à l'incertitude, suiuez les reigles des verbes du troisieme ordre.

*Pour les Verbes du troisieme ordre.*

Les Verbes du troisieme ordre qui posent la chose avec incertitude, ou qui ont vne condition requise pour la distinguer, reçoient apres eux des temps optatifs.

*Pour l'indicatif.*

Le présent de l'indicatif reçoit apres soy vn present ou futur, & vn preterit optatif : v. g. *ie veux que cela soit ou ait esté.*

L'imparfait, les deux parfaits, & le plusqueparfait, reçoient le premier imparfait & le premier plusqueparfait optatif : par exemple, *ie commandois que l'on fist : ie voulois que l'on fust, que l'on eust esté ; & ainsi des autres.*

Le futur reçoit vn futur optatif : *ie commanderay que l'on fasse.*

*Pour l'optatif.*

Le present ou futur, & le preterit parfait reçoient apres eux vn autre present ou futur, & vn autre preterit : v. g. *Dieu veuille qu'il craigne que l'on dise ou que l'on ait dit, &c.*

Les deux imparfaits reçoient vn premier imparfait & vn premier plusqueparfait de l'optatif : *pleust à Dieu que l'on commandast que ie fisse ; que l'on voulust que j'eusse fait : ie voudrois que l'on allast ou que l'on fust allé.*

Le premier plusqueparfait reçoit vn autre premier plusqueparfait.

Le second plusqueparfait en reçoit vn premier ou second indifferemment.

Le conjonctif suit l'optatif.

*Autres reigles generales.*

Les plus intelligens se pourront servir des reigles generales qui suiuent.

Premierement, les propos negatifs, conditionnels, interrogatifs & dubitatifs, demandent ordinairement les temps optatifs; excepté les negatifs suiuis de la particule demonstratiue *ce*, qui attirent le plus souuent l'indicatif.

Les conjonctions joignent tousiours des temps semblables. Bien que le sens pourroit estre tel, qu'vn present appelleroit à sa suite toute autre sorte de temps, comme ayant sympathie avec tous.

De plus, les temps composez attirent & sont attirez volontiers par les mesmes qui attirent leurs simples. Et pour les Verbes du premier ordre.

Les premiers parfaits ne reçoient qu'vn imparfait & vn plusqueparfait.

Le futur reçoit tous les temps indicatifs.

Pour ceux du troisieme ordre, le present ne peut attirer les deux imparfaits ny les plusqueparfaits optatifs.

Les parfaits & les redoublez n'attirent que le premier imparfait & le premier plusqueparfait optatif.

Le second imparfait attire apres soy vn premier imparfait & vn premier plus que parfait.

*Particularitez pour le conjonctif des Verbes du premier ordre.*

Le present du conjonctif qui est semblable à celui de l'indicatif, reçoit les temps indicatifs : v. g. *veu que ie connois que vous estes, estiez, &c.* Et que ceçy soit dit pour tous les temps du conjonctif qui sont semblables de sens à ceux de l'indicatif, dautant qu'ils suivront la reigle que i'en ay donnée.

Pour le present du conjonctif avec la conditionnelle *si*, il attire apres soy le premier imparfait optatif. *crédibilité pourriela*

I'advertiray icy toutes sortes de personnes de ne se pas servir des anciennes façons de parler ; comme celle-cy de Montagnes, *si i'avois des enfans ie leur desirasse*, au lieu de dire, *ie leur d'sirois*. Encore moins de la phrase des Lorrains qui mettent vn present ou futur optatif apres le second imparfait ; *ie craindrois que l'on fasse*, au lieu de, *que l'on fist*.

Nostre vulgaire se sert du premier imparfait de l'optatif à la place du second ; comme, *Monsieur N. n'est pas party non, mais il y a long temps qu'il le fust si ie ne l'eusse retenu* : il est mieux de dire, *il y a long-temps qu'il le seroit*.

*De l'infinitif.*

Les infinitifs ont cela de particulier, qu'ils at-

tirent les temps, selon ceux qui les precedent en leur arrangement. Premièrement, si c'est vn present, avec vn verbe de la premiere nature, il faut mettre vn indicatif apres: par exemple, vous pouuez connoistre que cela est, estoit, fut, a esté, auoit esté, & sera: si c'est vn imparfaict, il y faut vn imparfaict indicatif; vous pouuiez voir que l'affaire estoit ainsi, &c. mais parce que ce n'est que periphrazer proprement les verbes, par vne construction de deux, ie laisse le soing au Lecteur de reprendre ce que i'ay dit des natures des verbes: car en effect vous deniez <sup>vous</sup> commandez <sup>vous</sup> & vous commandiez, ont vne mesme force de temps, & ainsi des autres, comme, vous deniez voir & vous voyez: vous deniez croire, & vous croyez: vous deustes penser, & vous pensastes: vous auez peu vouloir & vous auez voulu: vous auez peu craindre & vous auez crainct: vous auez peu connoistre & vous connoistrez, &c. Tous lesquels infinitifs selon leur nature ne demandent que ce que i'ay marqué des temps qui les precedent.

Outre cecy, il y a quelques infinitifs qui en reçoient d'autres après eux, sans aucune liaison d'autre particule, & ce sont particulièrement les verbes qui denotent les sens, le mouuement, le pouuoir & la volonté: comme, voir dancier, entendre parler, aller pourmener, venir visiter, pouuoir courir, vouloir faire, & autres semblables. Ce qui ne se peut pas disposer par tout de la sorte, quand on employe d'autres natures de verbes: c'est pourquoy ie vous renuoye au traité qui suit, où i'en parleray le plus amplement.

200 Autre syntaxe des verbes.  
qu'il me sera possible.

Du participe.

Les temps composez du participe en *ant*, suivent les reigles des preterits de l'indicatif: par exemple, *ayant veu que cela estoit*, ou *avoit esté*; *ayant commandé que l'on fist*, &c.

DES AUTRES CONSTRUCTIONS  
& arrangements des verbes.

<sup>paralele</sup> L'Ordre general qu'on tient en la disposition <sup>trymai</sup> des phrases entieres, est de mettre tousiours les nominatifs devant leurs verbes, ou seuls, ou construits par le moyen de quelque autre particule: par exemple, *la vertu est estimée*: *Aristote dit*; *La prudence & la sagesse sont admirées*.

Après le verbe, l'adverbe ou la preposition, & puis les cas qui en sont regis: v. g. *Monsieur desire extremement* <sup>la</sup> *voſtre bonne fortune*; *la gentillesse est grandement* <sup>usimé, melle</sup> *à priser* <sup>soeur, plus</sup> *en compagnie*; *vous estes à plaindre*.

Quelquefois, deux substantifs de diuers cas se rencontrent devant le verbe, mais il faut que l'un soit au nominatif; comme, *la vertu d'Alexandre est fort remarquable*. Si toutefois il y a quelque discours qui precede, & qu'on vienne à rapporter vn proverbe, vn tesmoignage d'auteur, vn trait de quelque liure, ou bien le propos d'une personne: le nominatif se met apres le verbe: v. g. *la raison le veut*, dit l'histoire; *Respons au fol selon sa folie*, dit le Sage, & ainsi des autres.



Les pronoms personnels conjonctifs, & les impersonnels *il* & *on*, ne se separent de leurs verbes, que par l'interposition d'un autre, ou bien des particules *y*, *ne* & *ne*: par exemple, *ie te commande*, *ie ne te commande pas*: *ie l'ay*, *ie ne l'ay pas*: *ie n'en ay point*: *ie n'y suis pas venu*: *il y en a*: *on n'en veut point*. Toutefois lors que c'est un verbe reciproqué qui entre en la construction, iamais la particule ne s'en esloigne: v. g. *il ne se peut passer de cela*, *tu ne te soucies pas*, &c. Prenez garde aussi de ne pas construire la particule en deuant *y*, comme beaucoup qui disent, *il en y a*, *on en y voit*, pour *il y en a* & *on y en voit*. Mais pour reuenir à nos pronoms personnels conjonctifs & impersonnels, leur disposition ordinaire est de précéder, si ce n'est en phrase interrogatiue; *Que fait-il?* *que dit-elle?* *que faut-il?* *que veut-on?* pourtant il se rencontre des manieres de parler, ou sans interrogation on les met apres, principalement avec des aduerbes & quelques conjonctions, & en des propos douteux ou necessitans; v. g. *Encore faut-il que ie face*: *peut-estre n'est-il pas bon*; *aussi voit-on*: *aussi croit-il*: & plusieurs autres, comme, *fit-il*, *dit-il*, *dit-on*: ce qui se rapporte à ce que l'ay desia dit autre part: & sçachez qu'en la forme de parler, *fit-il*, le verbe *faire* à la signification de *dire*.

Et pour monstrer aussi que le pronom personnel ne s'esloigne point de la personne de son verbe qui luy est propre. Il ne faut que proposer cecy, *Peut-estre qu'ayant veu ces lettres vous conclurez*, &c. & l'on ne diroit pas proprement,

peut estre que vous ayant vu ces lettres conclurrez.

On met aussi les relatifs, *le, la, les*, entre les pronoms personnels, & le verbe, *ie ne te le commande pas, ie ne te la veux pas donner.*

Apprenez encor que le vulgaire & beaucoup de personnes d'esprit, forment inconsidérément des pluriers au lieu de singuliers, aux verbes terminés en consonnes à la première personne du présent de l'indicatif, & le font pour la commodité de la liaison du pronom personnel: v. g. *Perdrez-ie pour pers-ie; attendez-ie pour attens-ie; dormez-ie pour dors-ie; allez-ie pour vay-ie. Et cet erreur est si auant dans l'usage qu'il eschape à quantité de bons discoureurs: à la verité il y a des verbes, qui prononcez selon les vraies règles, sont fort rudes & font des equiuoques, comme, *cours-ie*, qui se rapporte à *courge*: *vends-ie*, qui sonne comme *venge* de *venger*: & toutefois il est mieux d'observer la netteté du langage, ou se servir plustost de circonlocutions.*

*circa.*

Vne seule exception que ie trouue touchant la separation du pronom d'avec son verbe, est en ce te façon d'escrire, *ie soubsigné confesse*, &c. qui se met au commencement des cedulaes: car d'autres pareils arrongemens, qui se rencontrent aux vieux auteurs, ne sont aucunement passables: comme en Rabelais, *voulant donc, ie vostre humble esclau accroistre*, &c. & ie croy qu'en l'un & l'autre, le conjonctif, *ie*, se prend pour *moy*, qui est pronom absolu: & alors la disposition seroit plus nette si on disoit, *moy qui suis soubsigné, confesse*, &c. *moy vostre humble esclau voulant accroistre*, &c.

Iugez combien cet arangement est necessaire en d'autres occasions, par les exemples qui suivent. L'aduerbe *plus*, selon qu'il est construit, a deux forces bien esloignées par exemple, *il n'y a plus rien à craindre* : *plus*, s'accorde à l'impersonnel, *il n'y a qui le precede*, & au neutre *rien*, & signifie *amplius* : dites au contraire, *il n'y a rien plus à craindre*, le voila dans vn autre sens, & destaché du sujet qui le precede, pour s'accorder au verbe *craindre* qui le suit, & alors il a la force de *magis*. En voicy vn autre ; la diction *aussi* mise deuant le nom, se prend pour aduerbe de comparaison, v. g. *il est aussi beau* : & si elle se trouue apres, elle passe pour conjunction : *il est beau aussi* ; le sens descouure facilement au premier la comparaison de beauté, & au dernier la conjunction. Encore cettuy-cy : *la responce pleut si bien à Alexandre, qu'il le deliura* : les particules *si bien* se doiuent expliquer par *tellement*, autrement *la responce pleut à Alexandre, si bien qu'il le deliura* : en ce dernier, lesdites particules *si bien*, s'expliquent *tellement que*, qui est vne conjunction.

Quant à la suite des periodes entieres, parce que les dernieres se rapportent ordinairement à celles qui les precedent, il faut prendre garde de ne les pas entrelacer de sorte, qu'il y aye vn esloignement de relation qui embrouille & change le sens : par exemple, si on finit vne lettre par les paroles qui suivent : *C'est ainsi que vous ferez voir en effect, ce que vous ne me tesmoignez qu'en apparence, de mesme que ie monstrey d'estre, &c.*

le dessein eût de rapporter la dernière pointe à l'effect qui se trouve en la première, il est nécessaire de changer l'ordre, & dire, *c'est ainsi que ce que vous ne me resmoignez qu'en apparence, se fera voir en effect, de mesme que ie monstrey ay, &c.* & de l'autre façon, il semble vouloir dire, qu'on ne montrera qu'en apparence d'estre ou seruiteur ou affectionné, à cause de la période plus proche qui porte le mot d'*apparence*, & non pas celui de l'*effect*.

Ainsi en arriueroit-il si l'on mettoit vn substantif ou nom propre, entre le verbe & l'aduerbe du temps : v. g. *ie vous ay escrit gentil-homme depuis peu, ie vous ay désiré monsieur depuis quelques années*, ou l'equiuoque importe fort. Nous auons quelques façons de parler, mais fort peu frequentes, où le cas regy se trouve deuant son verbe : v. g. *sans coup ferir, sans mot dire*.

Et le tout despend du iugement de ceux qui s'exercent à nostre langue, car ce seroit proceder à l'infiny d'en vouloir apporter tous les exemples : il vaut mieux que ie dise de la construction particuliere de toutes sortes de verbes.

## DES VERBES PASSIFS.

Les passifs regissent les noms, à l'ablatif, par le moyen des prepositions & articles, *de, du, de l', de la, & des* : v. g. *Les Roys sont honorez de leurs sujets : le maistre est suivy du seruiteur : le cheual est aimé de l'homme : le mary est accompagné de la femme : les Dames sont seruies des Courtisans.*

Ou bien avec la preposition *par* : *les meschans sont punis par la Justice* ; & ainsi des autres.

DES ACTIFS TRANSITIFS,  
reciproquez & neutres.

L'usage de nos actifs transitifs, reciproquez & neutres, n'est gueres different de celuy des Latins. Mais nous auons force verbes qui seruent de l'un & de l'autre, & se construisent diuersement, selon le sens qui leur est donné. Ce qui m'a fait naistre la curiosité de vous en aranger vne grande partie, pour vous tirer de confusion, touchant cette diuersité de sens. Imitant en cela mon vieil Grammairien, ie tascheray toutefois d'y adjoüster quelque chose du mien, comme i'ay fait aux autres listes, dont ie me suis seruy comme d'un trauail à demy fait : ce sera principalement pour vous faire connoistre ceux qui sont actifs transitifs, & neutres tout ensemble, & la difference de leurs preterits composez : car pour les reciproquez, il n'y a rien de si facile à former, comme i'ay dit autre part.

*Abaisser*, rendre ou mettre bas, actif : *i'ay abaissé.* *Abaisser*, deuenir bas, neutre : *ie suis abaissé.*

*Aborder* vne personne, actif : *i'ay abordé.* *Abordé*, arriuer ou venir à bord, neutre : *ie suis abordé.*

*Accorder* deux personnes, actif : *i'ay accordé.* *Accorder* vne demande, neutre de sens actif : *i'ay accordé.*

*Accoïardir*, rendre coïard, actif: *i'ay accoïardy.*  
*Accoïardir*, deuenir coïard, neutre: *ie suis accoïardy.* Ce verbe n'est gueres receuable.

*Accoucher* vne femme, qui est l'action de la Sage femme, actif: *i'ay accouché nostre voisine.*  
*Accoucher*, de celle qui enfante: *i'ay accouché & ie suis accouchée*, ce dernier est plus propre.

*Accourcir*, rendre court, actif: *i'ay accourcy.*  
*Accourcir*, deuenir court, neutre: *ie suis accourcy.*

*Accroistre*, pour augmenter quelque chose, actif: *i'ay accreu.* *Accroistre* en biens ou choses semblables, neutre: *ie suis accreu.*

*Adoucir*, rendre doux, actif: *i'ay adoucy.*  
*Adoucir*, deuenir doux, neutre: *ie suis adoucy.*

*Affoiblir*, rendre foible, actif: *i'ay affoibly.*  
*Affoiblir*, deuenir foible, neutre: *ie suis affoibly.*

*Affermir*, rendre ferme, actif: *i'ay affermy.*  
*Affermir*, pour deuenir ferme, neutre: *ie suis affermy.*

*Agrandir*, faire quand, actif: *i'ay agrandy.*  
*Agrandir*, deuenir grand, neutre: *ie suis agrandy.*  
*Grandir* est mieux au sens neutre.

*Aigrir*, pour mettre en colere ou fascher vne personne, actif: *i'ay aigry.* *Aigrir* pour deuenir aigre, neutre: *ie suis aigry.*

*Alaschir*, rendre lasche, actif: *i'ay alaschy.*  
*Alaschir* pour deuenir lasche, neutre: *ie suis alaschy.* Le ne marque pas cettuy-cy pour tres-bon.

*Alentir*, rendre lent, actif: *i'ay alenty.* *Alentir*, deuenir lent, neutre: *ie suis alenty.*

208 Autre syntaxe des verbes.

*Alonger*, faire long, actif: *i'ay alongé.* *Alonger*,  
devenir long, neutre: *ie suis alongé.*

*Amaigrir*, rendre maigre, actif: *i'ay maigry.*  
*Amaigrir*, devenir maigre, neutre: *ie suis amai-  
gry.*

*Amender*, rendre meilleur, actif: *i'ay amendé.*  
*Amender* en bonté ou de prix, neutre: *ie suis  
amendé.*

*Amenuiser*, faire mince, petit ou menu, actif:  
*i'ay amenuisé.* *Amenuiser*, devenir petit ou menu,  
neutre: *ie suis amenuisé.*

*Amoindrir*, rendre moindre, actif: *i'ay amoin-  
dry.* *Amoindrir*, devenir moindre, neutre: *ie  
suis amoindry.*

*Amollir*, rendre mol, actif: *i'ay amolly.* *Amol-  
lir*, devenir mol: *ie suis amolly.*

*Aneantir*, mettre à neant, actif: *i'ay aneanty.*  
*Aneantir*, devenir à neant, neutre: *ie suis  
aneanty.*

*Anoblir*, rendre noble, actif: *i'ay anobly.* *Ano-  
blir*, devenir noble, neutre: *ie suis anobly.*

*Appauvrir*, rendre pauvre, actif: *i'ay appau-  
ury.* *Appauvrir*, devenir pauvre, neutre: *ie suis  
appauury.*

*Appesantir*, rendre pesant, actif: *i'ay appesan-  
ty.* *Appesantir*, devenir pesant, neutre: *ie suis  
appesanty.*

*Appetisser*, faire petit ou moindre, actif: *i'ay  
appetissé.* *Appetisser*, devenir petit ou moindre,  
neutre: *ie suis appetissé.*

*Arondir*, faire rond, actif: *i'ay arondy.* *Aron-  
dir*, devenir rond, neutre, *ie suis arondy.*

*Aspirer*,

*Aspirer*, qui n'est gueres en usage, pour rendre aspre, actif: *i'ay aspry*. *Aspirer*, deuenir aspre, neutre: *ie suis aspry*.

*Attendrir*, rendre tendre, actif: *i'ay attendry*.  
*Attendrir*, deuenir tendre, neutre: *ie suis attendry*.

*Attiedir*, rendre tiede, actif: *i'ay attiedy*.  
*Attiedir*, deuenir tiede, neutre, *ie suis attiedy*. *Tiedir* est meilleur.

*Augmenter* quelque chose, actif: *i'ay augmenté*.  
*Augmenter* en biens, &c. neutre: *ie suis augmenté*.

*Auachir*, rendre lasche, mot vulgaire, actif: *i'ay auachy*.  
*Auachir*, deuenir lasche, neutre: *ie suis auachy*.

Entre ces autres-cy, que *i'ay* rencontrez dans la liste de mon Auteur, *ie* trouue qu'*aboutir* n'est gueres en usage en sens actif: *abreger* ne peut receuoir de sens neutre: *afadir* fort peu usité: *agressir* encore moins: *aleger* ne peut estre neutre, *ajeunir* ne se dit point, mais *rajeunir*.

*Anonchalir* ne vaut rien: *amotir* est hors d'usage: *appriuoiser* n'a point de force neutre: *asagir* ny *assecher* ne passent point maintenant pour bons.

*Baisser*, faire bas, actif: *i'ay baissé*. *Baisser*, deuenir bas, neutre: *ie suis* & *i'ay baissé*, le dernier est meilleur.

*Bander* vne arbaleste ou autre chose semblable, actif: *i'ay bandé*. *Bander* pour roidir, neutre: *ie suis bandé*.

*Blanchir*, faire blanc, actif: *i'ay blanchy*. *Blanc*

210 *Autre syntaxe des verbes*

*chir*, deuenir blanc, neutre: *ie suis blanchy.*

*Bransler* quelque chose, actif: *i'ay branslé.*

*Bransler*, d'une chose qui n'est pas ferme, neutre: *i'ay branslé.*

*Brusler* avec du feu, actif: *i'ay bruslé.* *Brusler* d'enuie, d'amour, neutre: *ie suis bruslé.*

*Brunir*; rendre brun, actif: *i'ay bruny.* *Brunir*; deuenir brun, neutre: *i'ay & ie suis bruny.*

*Blondir*, rendre blond, actif, qui se dit proprement du Soleil: *i'ay blondy.* *Blondir*, deuenir blond, neutre: *i'ay & ie suis blondy.*

Pour *bouger* il n'est pas beaucoup receuable en sens actif.

*Changer* vne chose, actif: *i'ay changé.* *Changer* en soy-mesme, neutre: *ie suis changé.*

*Charger* de quelques choses, actif: *i'ay chargé.* *Charger* en couleur, la graisse, la poudre, neutre: *ie suis chargé.*

*Croistre* pour augmenter, actif: *i'ay creu.* *Croistre* pour deuenir grand, &c. neutre: *ie suis creu.*

*Confesser*, ouyr en confession, actif: *i'ay confessé.* *Confesser* vne faute, &c. neutre: *i'ay confessé.*

*Couler* la lesciue, actif: *i'ay coulé.* *Couler* de l'eau, neutre: *i'ay coulé.*

*Courir* vn cerf ou mesme vne personne, actif: *i'ay couru.* *Courir* pour l'action de courir: *i'ay & ie suis couru*, neutre de sens actif.

*Crier* pour tancer vne personne, ou crier publiquement, actif: *i'ay crié.* *Crier* pour l'action de crier à haute voix: *i'ay crié*, neutre de sens actif.

Creuer vne vessie ; & c. actif : *i'ay creué.* Creuer par accident ; *i'ay & ie suis creué,* pur neutre.

*Chansir* est pur neutre, *crouler* toujours actif : & tous deux mediocrement dans l'usage.

*Decliner* en Grammaire, actif : *i'ay decliné.*

*Decliner* pour s'abaisser, neutre : *ie suis decliné.*

*Deriuier* pour tirer l'origine, actif : *i'ay deriué.*

*Deriuier* pour prendre son origine, neutre : *ie suis deriué.*

*Desborder*, deffaire le bord d'un vestement, actif : *i'ay desbordé.* *Desborder* de l'eau, neutre : *ie suis desbordé.*

*Descendre* vne chose de haut en bas, actif : *i'ay descendu.* *Descendre* en bas, neutre : *ie suis descendu.*

*Descoucher*, oster le lict, actif : *i'ay descouché.* *Descoucher* pour ne coucher pas au logis, neutre : *i'ay descouché.*

*Desloger*, mettre hors du logis, actif : *i'ay deslogé.* *Desloger*, sortir d'un logis, neutre : *ie suis deslogé.*

*Desseuer*, nostre vulgaire fait improprement un actif transitif de ce mot, lors qu'il dit, *il m'a desseué de cét affaire-là.* il m'a entretenu ce matin de cela. On peut dire le mesme de *disner* & *soupper.*

*Deualer*, descendre vne chose bas, actif : *i'ay deualé.* *Deualer*, pour descendre, neutre : *ie suis deualé.*

*Diminuer*, rendre moindre, actif : *i'ay diminué.* *Diminuer*, deuenir moindre, neutre : *ie suis diminué.*

Dire pour appeller ou nommer, actif : *i'ay dit*.  
Dire pour parler, discourir, neutre : *i'ay dit*.

Distiller par l'alambic, actif : *i'ay distilé*. Distiller pour degoutter, neutre : *i'ay distilé*.

Doubler de doublerre, ou plier en deux, &c. actif : *i'ay plié*. Doubler pour croistre au double de prix, &c. neutre : *i'ay doublé*.

Dresser pour instruire, actif : *i'ay dressé*. Dresser la viande, neutre de sens actif : *i'ay dressé*. Dresser pour se faire droit ou s'estendre : cela s'est dressé.

Duire pour dresser ou accoustumer, actif : *i'ay duit*. Duire pour estre duisant ou propre, neutre : *i'ay duit*.

Durcir, rendre dur, actif : *i'ay durcy*. Durcir, deuenir dur, neutre : *i'ay & ie suis durcy*.

Embellir, rendre beau, actif : *i'ay embelly*. Embellir, deuenir beau, neutre : *ie suis embelly*.

Empirer, rendre pire, actif : *i'ay empiré*. Empirer, deuenir pire, neutre : *i'ay & ie suis empiré*.

Encherir, rendre plus cher, actif : *i'ay enchery*. Encherir, deuenir cher, neutre : *ie suis enchery*.

Encliner, donner de l'inclination, actif : *i'ay encliné*. Encliner, estre enclin, neutre : *ie suis encliné*.

Endurcir, rendre dur, actif : *i'ay endurcy*. Endurcir, deuenir dur, neutre : *ie suis endurcy*.

Enfler en soufflant quelque chose, actif : *i'ay enflé*. Enfler, deuenir enflé, neutre : *ie suis enflé*.

Enforcer, rendre fort, actif : *i'ay enforcy*. Enforcer, deuenir fort, neutre : *ie suis enforcy* : on dit plus modernement *enforcer* ; & l'vn & l'au.

tre ne sont pastrop bons.

*Engourdir*, rendre engourdy, actif: *i'ay engourdy.* *Engourdir*, deuenir engourdy, neutre: *ie suis engourdy.*

*Engraisser*, rendre gras, actif: *i'ay engraisé.* *Engraisser*, deuenir gras, neutre: *ie suis engraisé.*

*Engrossir* ou *engrosser* vn femme, actif: *i'ay engrossé.* *Engrossir*, deuenir gros, neutre: *ie suis engrossy.* *Grossir* est plus propre.

*Enbardir*, rendre hardy, actif: *i'ay enbardy.* *Enbardir*, deuenir hardy, neutre: *ie suis enbardy.*

*Enlaidir*, rendre laid, actif: *i'ay enlaidy.* *Enlaidir*, deuenir laid, neutre: *ie suis enlaidy.*

*Enorgueillir*, rendre orgueilleux, actif: *i'ay enorgueilly.* *Enorgueillir*, deuenir orgueilleux, neutre: *ie suis enorgueilly.*

*Enrichir*, faire riche, actif: *i'ay enrichy.* *Enrichir*, deuenir riche, neutre: *ie suis enrichy.*

*Enuenimer*, donner du venin, actif: *i'ay enuenimé.* *Enuenimer*, deuenir venimeux, neutre: *ie suis enuenimé.*

*Enuieillir*, rendre vieil, actif: *i'ay enuieilly.* *Enuieillir*, deuenir vieil, neutre: *ie suis enuieilly.*

*Esclaircir*, rendre clair & moins espais, actif: *i'ay esclairecy.* *Esclaircir*, deuenir clair, neutre: *ie suis esclairecy.*

*Esclater*, faire esclater ou rompre en esclats, actif: *i'ay esclaté.* *Esclater*, auoir de l'esclat, neutre: *i'ay esclaté.*

*Elargir*, rendre large, deliurer & donner, actif:

214 Autre syntaxe des verbes

*i'ay eslargy.* *Elargir*, deuenir large, neutre : *ie suis eslargy.*

*S'Espaisir*, rendre espais, actif : *i'ay espaiissy.* *Espaisir*, deuenir espais, neutre : *ie suis espaiissy.*

*Estouffer vn animal*, &c. actif : *i'ay estouffé.*

*Estouffer pour ne pouuoir reirpirer*, neutre : *i'ay & ie suis estouffé.*

*Estrangler vn animal*, &c. actif : *i'ay estranglé.*

*Estrangler de quelque chose qui passe avec difficulté*, neutre : *i'ay & ie suis estranglé.*

*Estrecir*, rendre estroit, actif : *i'ay estrecy.*

*Estrecir*, deuenir estroit, neutre : *ie suis estrecy.*

*Estreiner*, donner les estreines, actif : *i'ay estreiné.*

*Estreiner des marchands*. 1. receuoir le premier argent du iour present, neutre ; *i'ay estrené.*

Pour *Esloigner*, ie trouue qu'il ne peut receuoir de sens neutre. *Esuanouir* au contraire n'est iamais actif.

*Faner*, rendre fané, actif ; *i'ay fané.* *Faner*, deuenir fané, neutre ; *ie suis fané.*

*Finir*, acheuer quelque chose, actif ; *i'ay finy.*

*Finir*, prendre fin, neutre ; *i'ay & ie suis finy.*

*Flechir*, plier, actif ; *i'ay flechy.* *Flechir*, se plier, neutre ; *i'ay flechy.*

*Flestrir*, gaster ou rendre flestry, actif ; *i'ay flestry.* *Flestrir*, deuenir flestry, neutre ; *ie suis flestry.*

*Fondre vn metal* ou autre chose, actif ; *i'ay fondu.* *Fondre pour se fondre à la chaleur* ou au Soleil, neutre ; *ie suis fondu.*

*Fener*, au demeurant ne s'entend que pour recueillir le foin, & *fanir* est antique.

*Griller*, faire griller encore qu'impropre, actif; *i'ay grillé*. *Griller*, se griller au feu, neutre; *ie suis grillé*.

*Grossir*, rendre gros, actif; *i'ay grossy*. *Grossir*, deuenir gros neutre; *ie suis grossy*.

*Guarir* & *guerir* plus proprement, actif; *i'ay guery*. *Guerir*, deuenir sain, neutre; *i'ay & ie suis guery*.

*Gresir* ou *graisir* & *grouler* ne sont point en vsage; encore que le vulgaire se serue du dernier, car on dit *grouler des pois*: & alors il ne peut estre qu'actif.

*Haler*, quand la chaleur ou le Soleil hale, actif; *i'ay balé*. *Haler* pour se haler au hale, neutre; *ie suis balé*.

*Hauser*, rendre haut, actif; *i'ay haussé*. *Hauser*, deuenir haut, neutre; *i'ay & ie suis haussé*.

*Iaunir*, rendre iaune, actif; *i'ay iauny*. *Iaunir*, deuenir iaune, neutre; *ie suis iauny*.

*Ioier* pour gauffer vne personne, actif; *i'ay ioié*. *Ioier* à quelque jeu, neutre de sens actif; *i'ay ioié*.

*Lascher*, laisser aller ou abaisser vne corde, actif; *i'ay lasché*. *Lascher*, d'vne chose qui se lasche, entre; *cela est lasché*.

*Loger*, donner le logement, actif; *i'ay logé*. *Loger* pour habiter ou estre logé en vn lieu, neutre; *i'ay logé*.

*Meurir*, rendre meur, actif; *i'ay meury*. *Meurir*, deuenir meur, neutre; *ie suis meury*.

*Moisir*, rendre moisi, actif; *i'ay moisy*. *Moisir*, se moisir, neutre; *ie suis moisy*.

*Moirir*, qui n'est gueres en vsage, rendre moiré, actif: *i'ay moiry*. *Moirin*, deuenir moite, neutre: *ie suis moiry*.

*Mollir* pour amollir, actif: *i'ay molly*. *Mollir* pour deuenir mol, neutre: *i'ay & ie suis molly*.

*Monter* pour monter haut quelque chose, actif: *i'ay monté*. *Monter* pour monter en dignité; ou des herbes qui montent, neutre: *ie suis monté*.

*Mouuoir* pour remuer quelque chose, actif: *i'ay meu*. *Mouuoir* pour se mouuoir de soy-mesme, neutre: *ie suis meu*. Le reciproqué est meilleur pour ce dernier.

*Muer* pour changer, actif: *i'ay mué*. *Muer* pour muer soy mesme, ou des oyseaux, neutre: *i'ay & ie suis mué*.

*Multiplier* pour augmenter vne chose en nombre ou quantité, actif: *i'ay multiplié*. *Multiplier* pour croistre en nombre, neutre: *ie suis multiplié*.

Pour ce qui concerne *mouuer*, i'en ay desia parlé aux anomaux de la troisieme conjugaison, apres le verbe *mouuoir*.

*Nicher* pour placer quelqu'un, actif: *i'ay niché*. *Niche* pour faire son nid en quelque lieu, neutre: *i'ay niché*: le reciproqué est plus propre.

*Noircir*, faire noir, actif: *i'ay noircy*. *Noircir*, deuenir noir, neutre: *i'ay & ie suis noircy*.

*Pencher* pour faire pencher, actif: *i'ay penché*. *Pencher* pour pendre d'un costé, neutre: *i'ay penché*.

*Plomber*, accommoder avec du plomb, ou  
*plomber de coups*, actif: *i'ay plombé.* *Plomber*  
 pour tomber à plomb, neutre: *ie suis plombé.*

*Pourrir*, gaster de pourriture, actif: *i'ay pour-*  
*ry.* *Pourrir*, se corrompre par pourriture, neu-

tre: *ie suis pourry.*  
*Proufiter* pour apporter du proufit, actif: *i'ay*  
*proufité.* *Proufiter* pour tirer quelque proufit,  
 neutre: *i'ay proufité.*

Je ne voy point de sens neutre au verbe, *Piler.*

*Rabaisser*, rendre plus bas, actif: *i'ay rabaisé.*  
*Rabaisser* pour deuenir plus bas, neutre: *ie suis*  
*rabaisé.*

*Rajeunir*, rendre plus ieune, actif: *i'ay ra-*  
*jeunny.* *Rajeunir*, deuenir ieune, actif: *ie suis*  
*rajeunny.*

*Rancir*, faire rance, actif: *i'ay rancy.* *Rancir*,  
 deuenir rance, neutre: *ie suis rancy.*

*Raualer*, mettre plus bas, actif: *i'ay rauallé.*  
*Raualer* de prix, neutre: *ie suis rauallé.*

*Reculer* quelque chose, actif: *i'ay reculé.* *Recu-*  
*ler* en arriere, neutre: *i'ay & ie suis reculé.*

*Remuer* quelque chose, actif: *i'ay remué.* *Re-*  
*muer* de soy-mesme, neutre: *i'ay remué.*

*Rencherir*, rendre plus cher, actif: *i'ay renche-*  
*ry.* *Rencherir*, deuenir plus cher, neutre: *ie suis*  
*renchery.*

*Restrecir*, rendre plus estroit, actif: *i'ay restrecy.*  
*Restrecir*, deuenir estroit, neutre: *ie suis restrecy.*

*Resusciter*, actif: *i'ay resuscité.* *Resusciter*,  
 neutre: *ie suis resuscité.*

*Reuerdir*, rendre verd, actif: *i'ay reuerdy.* *Re-*

218 *Autre syntaxe des verbes*

*Verdir*, deuenir verd, neutre; *ie suis reuerdy*.

*Roidir*, rendre roide, actif; *i'ay roidy*. *Roidir*, deuenir roide, neutre; *ie suis roidy*.

*Rostir* vne viande, actif; *i'ay rosty*. *Rostir* à la chaleur, deuenir rosty, neutre; *ie suis rosty*.

*Rougir*, rendre ou faire rouge, actif; *i'ay rougy*. *Rougir*, deuenir rouge, neutre; *i'ay & ie suis rougy*.

*Roussir*, rendre roux, actif; *i'ay roussy*. *Roussir*, deuenir roux, neutre; *ie suis roussy*.

*Saigner*, tirer du sang, actif; *i'ay saigné*. *Saigner*, ietter du sang, neutre; *i'ay saigné*.

*Seicher*, rendre sec, actif; *i'ay seiché*. *Seicher*, deuenir sec, neutre; *ie suis seiché*.

*Sonner* vne cloche, actif; *i'ay sonné*. *Sonner*, rendre son, neutre; *i'ay sonné*.

*Tarir*, espuiser l'eau, actif; *i'ay tary*. *Tarir*, s'espuiser ou seicher de soy-mesme, neutre; *ie suis tary*.

*Traisner* quelque chose, la tirant apres soy, actif; *i'ay traisné*. *Traisner* de costé d'autre, ou de maladie, neutre; *i'ay traisné*.

*Tremper*, faire tremper ou mettre dans l'eau, & chose semblable, actif; *i'ay trempé*. *Tremper*, estre dans l'eau, neutre; *i'ay trempé*.

*Verdir*, faire de couleur verte, actif; *i'ay verdy*. *Verdir*, deuenir verd en couleur, neutre; *ie suis verdy*.

*Vieillir*, rendre vieil, actif; *i'ay vieilly*. *Vieillir*, deuenir vieil, neutre; *ie suis vieilly*.

Je m' imagine icy que l'estudiant trouuera bien la troisieme personne de quelques prete-

rits composez qui sont dans la precedente liste, où il faudroit en effect l'auoir mise, & principalement aux verbes qui parlent de choses inanimées ou imaginées, par exemple, *moisir*, *le pain est moisi* : *vieillir*, *la maladie a vieilly* *cét homme-là* : *sonner*, *la cloche a sonné*, &c.

*La difference des preterits composez  
des verbes neutres.*

J'ay dit en parlant des verbes neutres, que les vns se seruoient de l'auxiliaire *auoir*, & les autres du substantif *estre* ; & iugeant icy que les estrangers ne trouueront pas facilement cette difference, ie vous en donne encore vne liste pour suppléer à ceux qui manquent dans la precedente : mais pour plus de briefueté, ie ne marqueray que les preterits de ceux qui reçoient le verbe substantif ; tous les autres qui ne seront point marquez se formeront par le moyen du verbe *auoir*.

Vous y trouuerez aussi quelques particularitez dont vous vous seruirez en leur construction ; pour le sens actif & le pur neutre, ie ne le particularise point, parce que le iugement le fait assez connoistre.

*Aboutir* : *Aller* : *ie suis allé*. Cettuy-cy reçoit la particule *en*, qui luy donne vne force comme de partir du lieu où l'on est ; *Il s'en est allé*. *il est party d'icy* ; Qui s'entend aussi d'une personne qui loge en vn lieu esloigné ou estrange ; car

210 Autre syntaxe des verbes

d'un homme qui loge au mesme logis où nous sommes, nous disons, *il est allé*, simplement, & si on vient à dire *il s'en est allé*, cela signifie qu'il est party d'aupres de nous pour aller demeurer en vn autre lieu, ou pour faire voyage.

*Ambler*, aller l'amble. *Apprendre*: nos François se seruent improprement de ce verbe, au lieu d'enseigner.

*Attenter*. *Bailler*. *Banqueter*. *Brasser*. *Bouger*: Il est mieux de se servir de celuy-cy en phrase negatiue, le n'ay bougé d'un lieu.

*Badiner*. *Beguayer*. *Bricoller*: Il est aussi actif en vne autre signification que ie ne mets point icy par honnesteté.

*Blesmir*: l'ay & ie suis blesmy. *Bouffer*. *Boüillir*: le vulgaire en fait vn actif, pour faire boüillir: on boult du lait, &c.

*Brusler*, actif, & passif.

*Chanter*. *Cheminer*. *Cheoir*: le suis cheu. *Claquer* des mains. *Commencer*: on en peut faire vn actif parlant de peinture: le peintre m'a commencé, & dire au passif ie suis commencé, de mesme d'acheuer & finir.

*Conclurre*. *Condescendre*. *Conferer*. *Conuenir*. *Couler*. *Cracher*. *Cueillir*.

*Daigner*. *Dancer*. *Decheoir*: le suis & i'ay deçchen: le premier est meilleur, le suis decheu. *Defaillir*: le suis defailly. *Deliberer*. *Demeurer* pour habiter: l'ay demeuré. *Demeurer* arresté en vn lieu: le suis demeuré. *Dependre*. *Deroger*. *Decacher*. *Desfeuner*. *Despendre*: c'est aussi vne grande impropriété d'vser de ce verbe pour despensier.

*Joseph*  
*chastie*  
*solerim*  
*mie dere*  
*iedn dno*  
*dy hlska*  
*quidil*

Despenser. Desplaire. Deuiner. Deuiser.

*Devoir* : ce seul verbe est excepté de la reigle que i'ay réformée aux temps optatifs, car on dit ordinairement *vous deussiez desia auoir fait*, pour *vous deuriez*, &c.

Differer. Digerer. Diligenter. Disconuenir. Discorder. Discourir. Disputer. Dissimuler. Dormir. Doubter. Durer.

Eclipser, le Soleil est eclipsé. Encourir. Enfraindre. Enrager. Entrer : l'ay & ie suis entré. Enuier au jeu. Errer. Esbaucher : obseruez icy la mesme chose que i'ay dite du verbe commenter.

Eschancier. Escheler. Esmailler. Esmier. Esperer. Esternuer. Estinceler. Estudier. Exceder : Il se prend aussi au sens actif, pour *battre & offencer*.

Exploiter. Extrauaguer.

Fantastiquer. Fermer : le composé de celuy-cy est actif : *Enfermer vne personne* : où vous remarquerez vne plaifante impropriété en nostre langue, quand on dit, *le suis enfermé dehors*.

Financer. Filer. Franchir. Fuir vne personne, actif. *Fuir* pour l'action de fuir, neutre. Ce verbe reçoit la sillabe *en*, ie ne croy pourtant pas qu'il faille escrire *s'enfuir*, attachant ladite sillabe au mot, mais plustost *s'en fuir* : l'exemple de son preterit le descouure ; on dit pour bien parler, *il s'en est enfuy*, & non pas, *il s'est enfuy* : les ignorans disent de plus, *il s'en est enfuy*, repetant la particule *en* sans nécessité.

Gager pour parier : & gaiger pour donner des

222 *Autre syntaxe des verbes*

gaiges est actif. *Galoper*, aller legalop. On dit aussi en sens actif, *Galoper vn cheual*, & *galopper vne personne* pour la poursuiure & courir apres.

*Grauer.*

*Heriter.*

*Ieusner. Inuenter.*

*Labourer. Luieter. Luire.*

*Malfaire. Marcher. Mediter. Mentir. Mesdire. Mesfaire. Moyenner. Mourir*: le suis mort. *Se laisser mourir*, est vne phrase particuliere pour mourir.

*Nager. Naistre. Naniquer. Nier.*

*Observer.* L'actif de celuy, pour remarquer les actions & deportemens de quelqu'un, seroit trop Latin.

*Occasionner. Operer. Ouurer.*

*Paillarder. Parler. Paroistre. Partir*: le suis party. *Paruenir*: le suis paruenu. *Passer*: l'ay & ie suis passé. *Pecher. Pescher.*

*Penser.* Ce verbe construit immediatement avec vn infinitif, a vne force particuliere: v.g. *Il a pensé mourir.* i. il est presque mort: mais si on y met vne preposition, il change de sens: *Il a pensé de faire.* i. il a resolu de faire, &c.

*Permettre. Persister. Peser vne marchandise*, actif: l'ay pesé. *Peser*, estre pesant, neutre: l'ay pesé.

*Peupler. Plaider*, pour suiure vne personne en Iustice, actif. *Plaider vne cause*, ou auoir des procez, neutre.

*Pleurer. Pleurer vne personne*, pleurer sa perte, se dit en sens actif.

Poindre. Pouvoir. Predire. Presager. Prester.  
Presumer. Peiner, donner de la peine, actif; Pei-  
ner, auoir de la peine, neutre.

Presupposer. Pretendre. Procuver. Proferer. Pro-  
fonder. Prononcer. Prosperer. Protester. Prouuer.  
Puiser.

Quereller, attaquer vne personne, actif. Que-  
reller en sens de disputer, neutre.

Raconter. Radoter. Rafreschir ou Rafraischir,  
rendre frais, actif: *i'ay rafraischy*. Rafraischir,  
deuenir frais, neutre: *ie suis rafraischy*.

Rapporter. Regner. Repartir. Ressembler. Re-  
sider. Respendre. Respondre. Resner. Retentir.  
Retourner pour reuenir: *ie suis retourné*. Autre-  
ment pour retourner quelque chose, actif: *i'ay  
retourné de tous les costez*.

Quand on adjouste au premier la syllabe, en,  
il a vne force toute contraire à reuenir: *il s'en est  
retourné d'où il venoit ou estoit venu*.

Reuenir, *ie suis reuenu*. Ridier pour rendre ri-  
dé, actif: *i'ay ridé*. Ridier pour deuenir ridé, neu-  
tre: *ie suis ridé*.

Rire. Quelques-vns improprement disent,  
*vous me riez, pour vous vous riez de moy*.

Rouler. Rouler vne chose, actif: *i'ay roulé*. Rou-  
ler, aller roulant, neutre: *ie suis roulé*.

Signifier. Siffler par derision vne personne: *i'ay  
sifflé*. Siffler pour l'action de siffler, neutre.

Sousspirer vne personne, *sousspirer son mal*, actif.  
Sousspirer pour faire des souspirs, neutre.

Solemniser. Sommeiller. Sortir: *ie suis sorty*.  
Donnez-vous de garde d'vser de ce verbe en sens

actif, pour *tirer dehors* ou *aveindre*, comme on fait en quelques Prouinces de France, où l'ay oüy dire, *sortez mon cheual de Pascurie*; *sortez cela de vostre coffre*, &c. Et tandis que ie suis sur les improprietez, ie vous en diray encòre deux. On se fert de *porter* en quelques lieux pour *apporter*, principalement chez les Galcons, qui y ajoutent encor la force d'*amener*, quand ils disent *porte moy mon cheual* mais ce mot de *porter* ne peu estre mis pour pas vn des deux, car c'est fort mal parlé de dire, *portez-moy ce liure là*, au lieu d'*apportez-moy*; &c. La vraye signification de *porter* estant, de transporter du lieu où nous sommes, en vn autre qui soit esloigné de nous: au contraire *apporter* teimoigne vn apport par deuers nous de chose esloignée.

D'autres se seruent du mot de *fermer* pour *fermer*, & disent improprement, *fermez la porte*, ne considerant pas que le vray & propre sens de *fermer* est *estraindre*, & mettre vne chose en quelque lieu pour la conseruer ou garder.

*Subsister*. *Suer*. *Suffire*. *Supputer*. *Suruenir*.

*Taire*. *Tarder*, son composé *retarder* est actif. *Temporiser*. *Terminer*. *Exterminer* composé est aussi actif.

*Ternir*, rendre terne, actif. *Ternir*, deuenir terne, neutre: *ie suis terny*.

*Tesmoigner*. *Trotter*. *Tomber*: *ie suis tombé*. Il y a des lieux où on fait vn actif de celuy-cy. *Tomber de l'eau*, pour *vriner* ou *pisser* en bon langage: ce qui est rejezté de ceux qui parlent nettement.

*Tousser*

*Tousser.* *Travailler* pour tourmenter ou donner de la fascherie, actif. *Travailler* pour ouurer, neutre.

*Trembler.* *Triompher.*

*Vaciller.* *Vaquer.* *Valoir.* *Veiller* quelqu'un quand il est malade, actif. *Veiller* pour simplement estre esueillé, neutre.

*Vendre* pour trahir vne personne, actif. *Vendre* de la marchandise, neutre.

*Venir* : le suis venu. *Viure.* *Voler*, desrober, actif. *Voler* des oyseaux, neutre. *Vouloir.* On fait vn passif composé de la diction *bien* & de ce verbe, qui se met ordinairement au preterit: Il est bien voulu de tous.

*Vriner.* *Yuroigner.*

### De quelques reciproqueꝝ neutres.

Les vrais reciproqueꝝ se doivent former des actifs transitifs, il y a toutefois des neutres qui en recoignent la forme, comme vous verrez aux suiuan.

*Se couler* : le me suis coulé dans la chambre.

*Se cueillir* des fleurs ou des fruiçts pour soy-mesme.

*Se delibérer* : Il se delibere de faire.

*Se desplaire* : Il se desplait fort en ce lieu-là.

Quelques verbes, comme *devoir*, *falloir*, *pouvoir*, *seavoir*, *vouloir*, &c. recoignent deuant eux les particules reciproques, toutefois à le bien prendre, elles se rapportent plustost à vn autre verbe qui entre en la mesme construction: par

226 *Autre syntaxe des verbes*

exemple, *se deuoir contenter*, on peut dire aussi *deuoir se contenter*, pour monstrier que la particule n'appartient pas au mot de *deuoir*, mais à *contenter*, qui est actif reciproqué : & ainsi des autres ; *ie ne me puis appaiser*, *ie ne me scaurois taire*, *ie ne me veux pas fascher*, *il ne me faut pas venger*, &c.

*Se douter* : Ie ne me suis douté de l'affaire.

*Se diligenter* : Il se diligente fort.

*Se disputer* : on dit improprement, *ils se sont disputez* pour *ils se sont querillez*.

*S'estudier* : Il s'estudie à vous faire plaisir.

*S'extrauaguer* : Il s'extrauague en ses discours.

*Se louer d'une personne*. 1. en estre fort satisfait.

*Se moyonner* : Il s'est moyenné vne commodité.

*Se paillarder* : Il se paillarde en sa bonne humeur.

*Se penser* : Ie trouue celay-cy fort impropre, encore que bien souuent i'oye dire, *il se pense d'anoir*, *il se pense de faire*, &c.

*Se permettre* : Ie me le permets à moy-mesme.

*Se predire* : Ie me suis predit ce malheur.

*Se prester* : Ie me preste la charité à moy-mesme.

*Se prendre à quelqu'un d'une faute arriüée*. 1. l'accuser. Remarquez vne phrase extrauagante : *il luy a pris vn mal de teste*, *il m'a pris vn mal de cœur*. 1. au lieu de dire, *vn mal de teste ou de cœur m'a pris*.

*Se presumer* : L'usage fait passer ce reciproqué, Il se presume d'estre quelque chose, pour il presume, &c.

*Se procurer* : Je me suis procuré des amis.

*Se promettre de quelqu'un* 1. esperer en attendre.

*Se resprendre* : On dit vulgairement ou en gausfant, il s'est laissé resprendre, pour il s'est laissé mourir.

*Se répondre* : I'oyz dire quelquesfois, il s'est répondu à soy-mesme ; la circonlocution seroit meilleure, il a répondu luy-mesme à ses paroles, à ses pensées, &c.

*Se rire* : Je me ry de vous.

*Se taire* : Je me suis tenu. Ce reciproqué a vne force differente de celle de son simple, & signifie ne parler pas, là où taire s'entend simplement, ne pas déclarer vne chose.

*Se tesmoigner* : Je me le suis tesmoigné à moy-mesme. Je trouue encore de l'impropriété en celuy-cy.

*De quelques reciproquez qui ne se separent iamais de leurs pronoms.*

Ces suiüans ne se construisent iamais seuls, parce que d'eux-mesmes ils ne signifient rien de propre.

*S'abstenir. S'adonner. S'abeurter. S'amourcher. Se deporter. S'efforcer. S'esbattre. S'esmerveiller. S'esuertuer. Se mocquer. Se pasmer. Se repentir.*

Se joüer & se rire, sont deuenus actifs au lieu de reciproquez, en la signification de gauffer, car l'on dit maintenant, *vous me riez, vous me joüez.*

Ceux qui sont composez de la diction *entre*, ne se separent point aussi, mais on ne s'en sert qu'au pluriel; comme, *s'entrebaïser*; ils se sont *entrebaïsez*; nous nous *entrebaïsons*; nous nous sommes *entrebaïsez*: si ce n'est en phrase impersonnelle passive, où ils se mettent au singulier: On s'*entrebaïse*, on s'*entrebaïsoit*, on s'*entrebaïsera*, &c.

*En quoy tous ces verbes sont differents.*

La difference du sens des verbes qui sont actifs & neutres se connoist par la construction: v. g. *la chaleur durcit la terre, & la terre durcit à la chaleur*: la force active est au premier exemple, & la neutre au dernier: *le Soleil noircit la peau, & la peau noircit au Soleil, &c.* Ce qui se peut aussi exprimer par vn reciproqué qui denote quelque chose de passif, *la terre se durcit, la peau se noircit, & ainsi des autres.*

Les reciproquez actifs & les neutres different en vne chose, que les actifs changent le sens de leurs simples: par exemple, *l'aime ma voisine, ie m'aime aux champs.* 1. *ie me plais aux champs*: Mais les neutres n'ont rien de particulier d'avec les leur: *le doute de l'affaire ou bien ie me doute de l'affaire.* Vous avez veu quelques exceptions de ces derniers.

## DV REGIME DES VERBES.

Je ne mets point icy le regime des verbes qui se rapportent au Latin, & dont le sens porte naturellement à les construire, comme les actifs qui regissent l'accusatif; *aimer vne personne, chercher vne maistresse, & quelques neutres aussi: v. g. chanter vne chanson, differer vn affaire, &c.* D'autres qui demandent vn datif ou vn ablatif avec la Preposition. *Plaire à quelqu'un, prouuer à vn autre son discours, paruenir à quelque chose, persister en son opinion, demeurer dans vne maison, & plusieurs autres qui sont fort faciles.* Je vous esclaireiray seulement ce qui vous semblera le plus esloigné des raisons ordinaires; & si on y rencontre quelque chose de commun, ce sera pour n'auoir pas eu le temps de reduire mon fait à vne generalité plus grande.

Les verbes, *Accuser, atteindre, blasmer, convaincre, soupçonner, taxer, & d'autres de semblable ou contraire sens: comme, Absoudre, affranchir, acquitter, deliurer, excuser, estimer, louer & priser,* regissent au genitif: par exemple, *vous m'accusez de negligéce, vous me soupçonnez d'un tel crime, vous me louez de ma constance, ie vous excuse de vostre folie, &c.*

Ces autres regissent le sujet au genitif ou à l'ablatif: *s'aduiser de quelque chose: s'abstenir de viande: s'amouracher d'une femme: s'asseurer de quelque chose: creuer de rire ou de despit: changer de maistre: se deffaire d'une personne: decheoir*

de la fortune : *dejourner* d'une entreprise : *douter* d'un affaire : *se douter*, de même : *despendre* de quelqu'un : *disputer* de la Religion : *discourir* de la vertu : *empescher* d'une mauuaise action : *s'enquerir* des nouuelles : *s'esmerueiller* d'une action : *estoigner* de soy : *s'estoigner* d'un lieu : *estre fâché*, *estre joyeux*, *estre bien aise*, *estre content*, *estre en colere* du succez de quelque entreprise : *se fâcher* d'une seule parole : *se gausser* ou *se moquer* d'un autre : *manquer* d'argent : *se mesler* des affaires d'autrui : *s'ombrager* de peu de chose : *se passionner* d'une fille : *se priner* de quelque bien : *parler mal* de son prochain : *presumer* de soy : *reculer* ou *se reculer* d'un endroit : *remercier* d'une courtoisie : *se repentir* de son peché : *se rire* d'un autre : *se seruir* de son valet : *seruir* de conseil : *se souuenir* de la leçon : *se soycier* des affaires d'autrui : *se tuer* de parler ou de rire : *triumpher* de son amour : *trembler* de peur : *user* de discretion.

Il y a vne remarque à faire, que *changer d'habit* signifie vestir ou prendre vn autre habit, & *changer vn habit*. 1. le troquer à vn autre. La plupart desquels different en quelque sorte aux langues estrangeres.

En voicy d'autres qui regissent au datif : *Abouir* à vn lieu : *s'attacher* à vn sujet : *s'amuser* à vn discours : *s'arrester* à ce qu'un autre dit : *attenter* à la personne d'un Grand : *blecer* & *estre blecé* au bras, à la teste, &c. *Conclurre* à vn bannissement : *condescendre* à la volonté d'un autre : *s'estudier* à quelque galanterie : *s'exercer* à la dance : *s'opposer* à quelqu'un : *s'obstiner* à vn but : *plaire* à quel-

qu'un : *pretendre* à quelque honneur : *se prendre* ou *s'en prendre* à vne personne. 1. l'accuser d'estre cause du mal qui est arriué : *se rapporter* à l'opinion d'autruy : *reuenir* pour plaire : *reuenir* pour couster, *cela me reuiert* à 30. escus : *rire* à tout le monde : *regarder* & *prendre garde* à ce qu'on dit ; *tenir* à honneur ; & beaucoup d'autres que le sens ordinaire descouure facilement.

J'ay dit au traité de l'article, que l'indesiny qui sert au genitif se met pour la conjunction *avec*, principalement quand il sert à exprimer la matiere ou cause efficiente : Il y a de plus à considerer la partie du corps, & l'instrument.

Quand on demande *avec* quoy on a fait quelque chose, on peut respondre indifferemment : v. g. *Avec quoy l'avez-vous frappé, ie l'ay frappé de mon espée* ou *avec mon espée* : l'instrument y estant sous entendu, ou la partie qui sert au lieu d'instrument ; *Avec quoy mangeray-je, avec vne cuillier* ou *avec mes doigts*. Les rencontres qu'on fait en gaussant monstrent cette indifferance, quand on dit, *voila du pain qui est fait avec le derriere* ; mais toutes sortes de verbes ne n'y accordent pas, car on peut dire, *frapper du pied* & *avec le pied*, *frapper de la main* & *avec la main* : *prendre avec la bouche*, *avec la main*, *avec les doigts*, & non pas *prendre des doigts*, &c. *Rire de la bouche*, & non pas *avec la bouche* : *broncher de la langue* : *tomber sur ses pieds* ; où il y a quelque chose d'impropre comme au suiuant : *cheminer sur ses pieds*, & non *avec ses pieds* : *parler du nez*, & non pas *avec le nez* : *viure* & *nourrir de pain*

plus proprement qu'avec du pain : se courir de quelque couverture : se passer de peu & à peu , & non avec peu : se contenter de peu , se rassasier de peu , s'emplir de peu : voir de bon œil : cherir de tout son cœur : se gaster de vin : s'empescher de peu : se battre à l'espée & au poignard : se battre à l'espée seule. En tout cela il y a de l'usage , outre la consideration de la matiere , de l'instrument , de la partie qui n'est point destachée , & de celle qui se destache par l'imagination & sert au lieu d'instrument , comme l'ay dit auparauant.

Quelques forces particulieres  
des verbes.

*Aller* se construit diuersement, & il y faut considerer le grand lieu & le petit : pour le grand lieu on dit , *aller en Allemagne* , *en France* , *aller en Normandie* , *en Gascongne* , *en Champaigne* : pour le petit , *aller à Roüen* , *à Paris* ; & quelques autres qui ont l'article particulier , comme , *aller au Perou* , *aux Indes* , *au Villars* , *au Mans* , *à la Rochelle* : *Aller en Cour* est aussi en usage : *aller en Enfer* ; *aller en Paradis* ; *aller au deuant* ; *aller en auant* , *en arriere* ; *aller par la ville* , *par le pais* , &c. Vous pouuez faire la mesme obseruation pour le verbe *venir*.

*Abonder* & *abondant* en folie , en biens , en argent , &c.

*Achepter* , *louër* & *vendre* se mettent simplement avec l'accusatif lors qu'on specifie le prix : *L'ay achepté mon chapeau 4. escus* ; *ie l'ay vendu dix*

*composé le mot*  
 escus : ie louë ma chambre 30. escus : où il ne faut  
 iamais se seruir de la particule *pour*. Au con-  
 traire, si vous venez à specifier la quantité de la  
 marchandise ou de la somme, il faut dire, *J'ay*  
*achepté pour dix escus de bois, pour trentre escus*  
*d'estoffe: j'ay vendu pour cinq escus de ma marchan-*  
*dise: j'ay loüé pour cinq escus de logis: il a loüé pour*  
*dix escus de logement.* Ainsi de *priser, taxer &*  
*estimer*, qui suiuent la premiere reigle, où vous  
 apprendrez que la phrase avec la preposition *à*,  
 est du tout vicieuse, car on ne dit point, *il a ache-*  
*pté à cinq sols de marchandise, & ainsi des autres.*

*Avoir, donner & bailler* veulent les preposi-  
 tions *a & pour*: *J'ay eu vn manteau à 4. ou pour*  
*4. escus, il me l'a baillé à 15. ou pour 15. francs, &c.*  
 Et de plus, si vous specifiez le prix en premier  
 lieu, il ne faut point de preposition avec lesdits  
 verbes: par exemple, *il a eu cinq sols de son escri-*  
*toire, il a donné cinq escus de son rabat, il a baillé vn*  
*vn escu de ses iarretieres.*

*Avoir* se met aussi avec l'article du genitif  
 mis au lieu de l'accusatif; *avoir du bien, avoir de*  
*la peine.* Ce qui se peut obseruer de tous les ver-  
 bes qui regissent l'accusatif; comme, *faire bien*  
*de la besogne, boire du vin, manger de la viande, &c.*  
 Voyez la raison de cecy à l'article en parlant  
 d'une portion indeterminée.

Nous auons vne espece de passif composé  
 d'un participe & du verbe *avoir*, qui est *avoir ac-*  
*coustumé*, c'est à dire, *avoir de coustume*, que j'ay  
 voulu mettre icy en passant, pour estre seul &  
 assez remarquable. Je l'ay appellé passif à cause

d'une force qu'on luy donne vulgairement en ces phraſes, *avoir accouſtumé vne maiſon ou vne perſonne*. 1. *eſtre accouſtumé à vne maiſon ou à vne perſonne* : autrement ie trouue qu'il eſt pluſtoſt neutre ; *i'ay accouſtumé de faire, i'ay accouſtumé d'aller, &c.*

*Avoir* regit l'accuſatif ſans article, pour l'ordinaire ; cependant on dit, *ie n'ay pas le ſol, ie n'ay pas le double*, où il y a de l'apparence que ledit article ſe met pour le nom d'vnité.

*Assister* pour ſecourir regit l'accuſatif, *aſſiſter vn homme*. Quand il eſt mis pour eſtre preſent à quelque action, il regit le datif, *aſſiſter à vn enterrement*.

*Boire* a cette phraſe de particuliere, *boire à meſme le pot, à meſme la fontaine, &c.*

*Coudre & travailler* reçoient la prepoſition *en*, avec le ſubſtantif de la matiere, *coudre en lin-ge, travailler en tapifferie*.

*Courir les ruës, courir par les ruës, courir les champs, courir le bordel*.

*Cracher* a ces proprietez ; *cracher au nez, cracher au baſſin, cracher au viſage* : mais il faut dire, *cracher ſur la teſte, cracher ſur la main, cracher dans la main, cracher en terre & à terre*.

*Croire en Dieu*.

*Donner* pour *toucher* ou *frapper*, ſe conſtruit diuerſement ; *donner vn coup ſur la ceſte, donner de quelque choſe par le nez, donner ſur le nez pour donner vn ſoufflet* : *donner du nez en terre*. 1. *tomber*. *donner de la main*. 1. *frapper*.

Voicy des proprietez du verbe *eſtre* : *Eſtre en*

Bonne santé : estre en quelque lieu : estre à jeun : estre à mesmes : estre à son aise : estre à deux lieues loin : estre à cul. 1. en mauvais estat : estre en danger, en peine, en action : estre à bas : estre de feste : estre de nopces : estre de moitié : estre de la partie : estre en pension : estre en nourrice : C'est à moy ; c'est à vous.

Estudier en Droit, en Theologie, en Medecine. Son reciproque regit vn datif, comme i'ay monstre auparavant.

Entrer en Cour.

Faire le mauvais, & du mauvais : ne scauoir de quel bois faire fleches : Que feray-je de vous ? Se faire tenir à quatre : auoir à faire à quelqu'un : n'aucir que faire d'une chose.

Frapper à la teste, & sur la teste : frapper au visage : frapper vn homme, & sur vn homme : frapper au bur.

Gagner au pied. 1. fuir : gagner au jeu : gagner à la marchandise, & sur la marchandise.

Ietter à la teste, ietter aux jambes, ietter à terre, ietter au vent, ietter en l'air, ietter dans le feu, dans l'eau, dans vn trou.

Iouer pour sonner d'un instrument : iouer du luth, de l'espinette : iouer du flageolet, de la cornemuse : mais plus proprement, sonner de la trompette, & battre le tambour.

Iouer aux cartes, aux dez, à la paume : iouer son personnage, iouer les deux, iouer au fin, iouer au plus seur, iouer vn tour & d'un tour.

Importer, en quelque chose.

Mander, quelques-vns se seruent improprement de ce verbe, pour enuoyer, mais il signifie

plus proprement aduertir par lettres, & appeler par la mesme voye.

*Marcher du pair.*

*Mener, mettre & conduire en prison.*

*Monstrer pour enseigner ne se met iamais avec vn accusatif, car on ne dit point, ie l'ay monstré, pour ie luy ay monstré.*

*Quelques-vns disent; i'en ay ouy discourir ou parler à vn tel: i'ay ouy dire à vn homme, &c.*

*Payer d'une paire de souliers, & non avec vne paire, &c. payer en monnoye de singe; payer en bonne monnoye.*

*Se passer d'une personne; se passer de peu; se passer à peu de chose.*

*Parler; les estrangers manquent icy en vne chose, & principalement les Italiens, qui est de faire regir vn accusatif par ce verbe lors qu'ils disent, il n'a pas parlé vne parole, il n'a pas parlé vn mot. Il se faut seruir du verbe dire en cette signification, qui regit ledit accusatif: dire vn mot, dire vne parole, &c. Et ce verbe ne s'accorde avec aucun accusatif qu'en ces seules phrases: Parler bon langage; parler François, Allemand, Italien, &c.*

*Prendre, selon qu'il est couché, a quantité de forces, Prendre en baine; s'en prendre à quelqu'un; prendre au nez; prendre à la iambe, à la main; prendre par la main: lesquelles deux phrases, & celle que j'ay marquée autre part, prendre avec la main, ont vne signification bien differente: prendre au collet: prendre en bonne part: prendre à la glu: prendre au trebuchet: prendre à la barbe: pren-*

dre vne marchandise à 10. 15. 20. escus : prendre pour dix francs de viandes : prendre peine à quelque chose : prendre la peine de faire quelque chose : prendre de la peine.

Remettre. La construction de celuy-cy dépend des prepositions : Remettre à Lundy : remettre à trois mois d'icy : remettre à Pasques , à la Pentecoste , à la S. Iean , à Noël.

Regarder. Les Allemands se seruent improprement de regarder au lieu de voir , sans considerer que regarder dépend de nostre volonté , ayant vne force agissante ou actiue transitiue , & voir a ie ne sçay quoy de passif & receuant ; tellement donc qu'il ne faut pas dire d'une chose que nostre veüe reçoit , il n'y a pas moyen de regarder , mais plustost , il n'y a pas moyen de voir ; l'empeschement de voir n'estant pas en nostre puissance , comme celuy de regarder.

Rendre : se rendre en vn lieu : se rendre à quelqu'un : se rendre bonnest homme. 1. deuenir honnest , &c.

Ressembler est plus proprement avec vn datif qu'avec l'accusatif.

Reputer à honneur ; reputer à grand<sup>e</sup> faueur.

Respondre s'applique aussi en plusieurs façons : respondre vn mot : respondre à vne personne : respondre au midy : respondre pour quelqu'un ; respondre de quelque chose.

Reuenir : cette personne-là ne me reuient pas , c'est à dire , ne me plaist pas ; cela me reuient sur le cœur : cette marchandise me reuient à 4. francs , à cent sols , à 2. escus , &c.

*Roder par les ruës, par la ville.*

*Sçauoir.* Les hauts Allemands confondent *sçauoir*, & *pouuoir*, à cause de leur mot qui sert à tous les deux ; qu'ils apprennent donc, que *sçauoir* s'entend de science, & *pouuoir* de chose qui dépend de l'Action : *ie ne sçay pas la Philosophie, ie ne sçay pas la langue Françoise : ie ne puis parler, ie ne puis manger.* Il est bien vray que l'on se sert de quelques-uns de ses temps en signification de pouuoir, comme i'ay marqué aux anciens.

*Seruir* veut d'ordinaire vn datif, cependant on dit ; *seruir le Roy, seruir son maistre, seruir vne maistresse.* Daüantage il se met avec la preposition de : *seruir de valet : seruir de compagnon.* De quoy sert, & à quoy sert cela.

*Sortir d'enfer & de l'enfer : sortir de purgatoire & du purgatoire :* mais si c'est d'un palais particulier nous dirons, *sortir du :* v. g. *sortir du Louure.*

*Tenir* a plusieurs significations, selon qu'il est employé : *tenir au bout, en tenir, il en tient : se tenir à peu, ou à quelque chose : ie tien cela de vous : se tenir en vn lieu, i. habiter : tenir pour dépendre d'un autre en matiere de logement, ie tien de mon hoste.*

*Tirer* sert en diuerses phrases : *tirer à la fin : tirer d'un lien : tirer à consequence : tirer pais : tirer en auant, en arriere : tirer à quelque chose : tirer quelque chose de quelqu'un.*

*Toucher au but, & non pas le but, c'est à dire rencontrer, deuiner, &c. toucher de prés : toucher*

en quelque chose. 1. estre important.

Trencher du braue, trencher du gentil-homme, trencher du grand : Ainsi de concher. Pour tailler, en mesme façon de parler, ie ne trouue pas qu'il soit fort en vsage : trencher net, trencher court, qui sont adiectifs mis au lieu d'aduerbes, comme en ces autres ; sentir bon, sentir mauuais, qui ne se peuvent exprimer par sentir bien, & sentir mal.

I'ay expliqué les proprietéz de venir, en l'article du verbe aller. On dit de plus ; venir à son honneur : venir à bout de ses affaires : venir à bout d'une personne.

Vous auez veu en quelques observations des noms, que plusieurs verbes se <sup>u. l. p. d. a. p. s. r. k. a. s. e.</sup> construisent sans interposition, d'aucune particule : ce qu'il n'est pas necessaire de repeter icy, & puis cela dépend de l'vsage : v. g. Couster bon : Prendre congé, transférer bagage, donner conseil, & plusieurs autres. Il se pourroit toutesfois rencontrer de pareilles constructions qui changeroient selon l'occasion : par exemple il faut dire, prendre medecine : mais si on vient à specifier, le mot de medecine receura l'article, j'ay pris la medecine que vous m'auz enuoyée : En fin ce n'est pas vne subtilité qui puisse arrester yn esprit.

Il ya, outre ce que ie viens de dire, vne infinité de proprietéz en nostre langue, qu'il est impossible de trouuer en si peu de temps, & l'vsage vous en pouuant descourir plus que ie ne vous en ay fait connoistre, ie suis contraint de vous y renuoyer, & passer à d'autres observations plus communes, & non moins necessaires.

## AUTRES REGIMES

de verbes avec les propositions

A, De, &amp; Pour.

Je renge cecy à part, d'autant que les estrangery trouuent de grandes difficultez & principalement les hauts Allemands, qui expriment les trois prepositions, *A, De, & Pour*, par cette seule, *zu*, en toutes sortes de phrases: ce qu'ayant reconneu, ie me suis aduisé d'en faire des reigles les plus generales qu'il m'a esté possible.

Je diray donc touchant *A*, qui est la premiere, qu'elle se met apres le verbe *auoir*, ou immediatement, ou le sujet posé entre deux: par exemple, *J'ay à faire, j'ay à clarer, j'ay vne lettre à escrire, j'ay vn mot à vous dire.*

Pareillement lors que ledit verbe & son impersonnel sont accompagnez de ces mots, *contentement, danger, goust, hazard, peine, & plaisir*: v. g. *Il y a du contentement à faire: il y a du danger à parler de la sorte, &c.*

De mesme avec les aduerbes de quantité, & le neutre rien, *il n'y a rien à craindre: il y a moins à faire: il y a beaucoup à profiter: il n'y a plus rien à perdre.*

Ladite preposition se met aussi immediatement apres les verbes *auoir* & *estre* en ces phrases: *Estre ou auoir à charge: estre ou auoir à mespris: estre ou auoir à contre-cœur: estre ou auoir à craindre: estre ou auoir à redouter: Je suis icy à attendre:*

tendre : où ie vous veuX aduertir de ne point vser de cette façon de parler, *Si ie vous suis à Senateur, vous me sereZ à Conseiller*, car elle est tout à fait impertinente: Il faudroit dire, *Si vous me seruez de Senateur, &c.*

Il y en a d'autres aussi, où la mesme preposition se rencontre: v. g. *C'est à moy à faire: c'est à vous à considerer: c'est à Monsieur à commander: c'est à luy à se taire: c'est tousiours à recommencer: c'est à vous à vous preparer: ie suis fait ou accoustumé à cela.*

Aussi lors que ledit verbe *estre*, recoit les dictions suiuanes: *Assre, bon, pour propre: habile, prest pour preparé: Propre, prompt*, les deux aduerbes, *plus & moins*, & les nombres ordinaux, *premier, dernier, deuxiesme, troisieme, &c.* par exemple; *il est assre à l'argent: il n'est bon à rien: il est habite à la souppe: il est plus à estimer: il est moins à priser: il est le premier à dire, le dernier à faire, &c. ainsi des autres.*

Les verbes suiuanS se construisent aussi avec la preposition *A*: *Accoustumer, s'accoustumer, s'adonner, aider, s'acheurter, s'amuser, s'apprester, assigner, attacher, s'attacher, condamner, destiner, disposer, employer, s'employer, engager, s'engager, entendre pour estre attentif, exciter, encourager, faire à scauoir, imputer, inciter, inuiter, iuger, se mettre, se plaire, porter, se porter, pousser, prendre goust, prendre plaisir, prendre peine, preparer, se preparer, prendre à cœur, se prendre à vire, Predestiner, Remettre, reputer à blafme, reussir, tourner à profit ou perte, tendre, travailler &c.*

242 Autre regime de verbes.

vacquer : Comme, s'accoustumer à boire, encourager à suivre la vertu, imputer à negligence, &c. Et tous en general reçoivent les demonstratifs par le moyen de ladite preposition, & les noms avec l'article du datif: v. g. Aider à l'advancement d'autruy; & ainsi des autres.

Construction de la preposition De.

Le regime de la preposition De n'est pas si general que le precedent: car il faut necessairement que ce soit d'un verbe avec l'autre, pour se rapporter au sens de la particule Allemande que j'ay dite. Voicy donc ceux qui la demandent.

Premierement le verbe avoir en ces phrases: Avoir accoustumé, avoir de costume, avoir raison, avoir l'entendement, avoir sujet, avoir envie, avoir besoin, avoir necessité, avoir desir ou volonté, avoir le loisir, avoir la commodité, avoir le moyen, avoir occasion, avoir soing, avoir le jugement, avoir le temps: par exemple, j'ay raison de vouloir: j'ay le loisir d'estudier: j'ay envie de faire: j'ay besoin de manger, &c.

Le verbe estre la veut aussi, lors qu'il est construit avec ces mots: aise, fesché, marry, ioyeux, content, en peine, en terme, en estat, en occasion: ie suis fesché de sçavoir: ie suis bien aise de voir: ie suis content de payer: ie suis en peine de faire.

De mesme en ces autres façons de parler: C'est un plaisir de dormir: c'est un contentement de boire frais: c'est une grand'peine de voir mourir: il est bon de peuser à soy: il est à propos de s'infor-

mer : il est bien seant ou conuenable de parler discrettement : ie suis en danger de perir : & quelques autres que l'usage peut fournir : il est permis de discourir : il est temps de faire.

Les locutions composées par le moyen du verbe faire sont de la mesme nature : v. g. faire cas de : faire estime de : faire conte de : faire estat de, &c.

Ceux-cy se construisent aussi par le moyen de la preposition De : S'abstenir, Acheuer, s'aduiser, aduertir, arrester pour resoudre, assurer, apprehender, s'attendre, Commander, conjurer, conseiller, charger, se charger, craindre, Defendre, desirer, desister, differer, se diligenter, Empescher, s'empescher, sefforcer, enuager pour auoir vn desir enragé : entendre pour vouloir ou penser, esperer, faire semblant, feindre, finir, iurer, mediter, monstrier pour tesmoigner : Parler, permettre, procurer, promettre, proposer, presumer, prier, protester, presser ; prendre vne <sup>coustume</sup> <sup>de</sup>, refuser, souhaitter, se soucier, tesmoigner.

Et de plus avec ces mots, <sup>pour</sup> auborite, <sup>pour</sup> pouuoir, permission, <sup>pour</sup> conge, licence, l'on se fert de la preposition De.

### Des verbes qui reçoient

A, & De.

Certains verbes posez avec vn autre demandent la preposition De ; mais on les lie tousiours par le moyen d'A avec le simple sujet ou la cho-

244 Autre regime des verbes.

se ; & Particle du datif y peut estre admis.

Avoir l'esprit de faire : Avoir l'esprit à son amour, c'est à dire l'esprit attaché, &c. De mesme, avoir le cœur : avoir le cœur de faire : & avoir le cœur au jeu.

Conclurre : j'ay conclu de dire : & j'ay conclu à cela. Conuier : ie vous conuie de venir : & ie vous conuie à mon festin : ainsi d'inuiter, <sup>kapm/ae</sup> prier, & se-mondre, qui ont la mesme signification.

Se d'liberer : ie me delibere de poursuiure : & ie me delibere à tout ce qui peut arriuer. <sup>rozmyolai si</sup>

Exhorter : ie vous exhorte de me croire : & ie vous exhorte à la deuotion.

Forcer : on m'a forcé de prendre : & on m'a forcé à yne mauuaise action. <sup>prymus lai.</sup>

Se bazarder : ie me suis bazardé de commenter ; & ie me suis bazardé à ce danger-là.

Mouuoir : Qui vous a meu de faire : & qui vous a meu à la pitié ?

Obliger : ie suis obligé de vous aimer : & ie suis obligé à l'amitié.

S'offrir : Il s'offre de prouuer : & il s'offre à toute sorte de composition.

S'opiniastrer : il s'opiniastre de parler : & il s'opiniastre à son affaire. <sup>katumwai si</sup>

Se peiner : ie me peine d'apprendre : & ie me peine à ce que vous sçaez. <sup>fatygonwai si</sup>

Pretendre : ie pretens de commander : & ie pretens à la charge de Capitaine. Il regit aussi l'accusatif, ie pretens la charge, &c. <sup>chuci</sup>

Se resoudre : ie me resouds de fuir : & ie me resouds à ma perte. <sup>determiner y</sup>

*pooroxai  
na nominae.  
Zachraai.*

*prymus lai.*

*rozmyolai si*

*katumwai si*

*fatygonwai si*

*chuci*

*determiner y*

*rozmyolai si*

*Estre tenu : ie suis tenu de payer : & ie suis tenu à ma promesse, ou à ma parole.*

La pluspart desquels en la construction d'un verbe avec l'autre reçoivent les deux prepositions indifferemment : par exemple, *ie suis obligé de, & à faire, ie suis prest de, & à vous accorder.* Mais i'estime la premiere, qui est *de*, plus propre, & plus ordinaire.

Les suiuanans sont aussi dans l'indifference: *Commencer, essayer, s'estudier, s'esuertuer, manquer, occasionner, oublier, & tascher : v. g. ie commence de, & à dire : ie tasche de, & à vous consoler, &c.*

Quelques façons de parler ont vn sens double, qui oblige à changer de preposition : comme *il est aisé* : si vous dites, *il est aisé de faire*, c'est vn impersonnel, qui denote la facilité de l'actiō ; autrement si on dit, *il est aisé à faire*, cela demonstre la facilité de la nature de la chose, & lors ce n'est point vn impersonnel, mais vn temps composé du mot *aisé*, qui se rapporte au sujet precedent, ou sous-entendu. Ainsi, *mal-aisé, facile, & difficile.*

*Venir* signifiant quelque chose de futur se met avec la preposition *a* : v. g. *Cela vient à signifier, cela vient à nous fascher, &c.* & lors qu'il signifie vne action passée, il y faut mettre, *de* : *ie viens de faire : ie vien de dire : ie vien de boire : & autres semblables.*

*Habitude* porte aussi ie ne sçay quoy de different : car on dit ; *C'est vne habitude qu'il a de faire, & il a de l'habitude à cela.* Ce qui se rapporte aux premiers verbes.

246 *Autre regime de verbes.*

*Servir & suffire* : De quoy, & à quoy sert. Il suffit de faire : Cela suffit à me contenter : en ce dernier vous pouvez iuger l'action, tesmoignée par l'impersonnel, *il suffit*, & le sujet suffisant, par la diction, *cela*.

*De la construction de  
Pour.*

Il n'y a qu'un point à considérer icy ; le sujet de faire quelque chose, que les Latins expriment par ces mots, *alicuius rei gratia*. 1. afin de faire quelque chose, & ce sujet y estant, il faut toujours user de la preposition *Pour* : par exemple, *ie suis venu pour vous dire* : *ie suis allé chez luy pour le visiter* : *ie suis assez puissant pour vous ruiner* : *ie suis trop petit pour vous commander*, & plusieurs autres manieres de parler où le dit sujet se rencontre, comme quand on devise vne matiere : *Du satin pour faire un pourpoint* : *du drap pour faire un manteau* : ou bien le moyen & la voye : *le chemin pour aller à Paris* : Et pour la matiere que j'ay dit il y a vne exception des choses qui se boient & se mangent : Car on dit : *le luy donne du vin ou de l'eau à boire* : *le luy baille du pain ou de la viande à manger* : Toutefois j'ay souuent oüy dire par raillerie, *Donnez-moy du vin pour boire*.

D U R E G I M E D E S  
impersonnels.

Peut-estre que beaucoup ne se contenteront pas de ce que i'ay dit des impersonnels en traittant de leur conjugaison, c'est pourquoy i'en mettray quelques listes icy pour faire cognoistre les verbes qui en peuuent receuoir les formes: car pour les vrays, ie pense que tout le monde les iuge assez sans les arranger.

Voyez donc ceux qui se peuuent former par le moyen de la forme actiue, Il.

Il accourt, il aduient, il arrive, il appartient, il appert antique, il apparoit.

Il chet, il couste, il cuit, il court, il commence, il conuient, il croist.

Il duit, il demeure, il depend, il descend, il desplaist.

Il ennuye, il entre, il eschet, il est.

Il fasche, il fait, avec les dictions que vous verrez cy-apres.

Il interuient, il importe.

Il manque, il messiet, il meurt.

Il naist, il nuit.

Il paroist, il part, il profite, il prend, il pend, il plaist, il prouient.

Il reste, il regne, il retient, il renient, il recule.

Il soncie, il souuient, il sert, il suffit, il sort, il sied, il sourd antique, il suruient.

Il tarde, il tombe, il trotte, il tient.

248 *Du regime des impersonnels.*

*Il va, il vient, il vaut.* Tous lesquels ne peuvent estre joints à la particule *se*, en phrase ou sens passif.

Au reste, *Il conste, il grieue, il poise, il chault, il deult, & il pert*, ne sont plus en vſage.

Les autres *se* forment avec la particule reciproque *se*: & lors que i'ay dit que toutes sortes de verbes reçoient ladite particule, i'ay seulement entendu leurs natures, & non pas les verbes en general, parce qu'elle ne s'approprie pas à tous. Voicy ceux qui s'y accordent à mon aduis, pour l'ordinaire.

Premierement, tous les actifs se peuvent accommoder à cette phrase passive, en la troisieme personne; *Il s'accourcit* tous les iours des affaires: *il se blanchit* de la toile en ces pays-là: & ainsi de tous les autres.

Outre cela plusieurs neutres de voix active; comme, *Il se boit, il se cueille, il se chante, il se desſeigne, il se deuine, il se dit, il se discourt, il se differe.*

*Il s'inuente, il se medite, il se moyenne, il s'observe, il se parle, il se peut, il se preste, il se pronne, il se prononce, il se raconte, il se rapporte, il se respand, il se vend.* Et si beaucoup d'autres que ie ne mets point icy repugnent à cette liaison, à cause de la mauuaise grace, il n'y faut mettre que la particule impersonnelle *on* à la place, qui s'accorde facilement tant aux actifs qu'aux neutres.

*Des impersonnels de sens passif.*

Les impersonnels de sens passif gardent entièrement l'usage des verbes dont ils sont composez : par exemple ; *On estime la vertu : on aide aux bons amis : on se separe aisément de ses ennemis : on n'est pas aimé de tous.* Tellement qu'il ne faut que se ressouvenir de ce que j'ay dit auparavant du regime des verbes.

*Des impersonnels de voix active.*

Ceux-cy se construisent avec le datif de la personne, & le genitif de la chose : *Il arrive, il advient, il appartient, il couste, il cuit, il convient.*

*Il duit, il desplaist, il ennuye, il eschet, il fasche, il importe, il manque, il nuit, il profite, il plaist, il souvient, il sert, il suffit, il tarde, il tient: v. g. Il desplaist à Monsieur, il ennuye à Madame de vostre importunité: il me fasche de vostre sottise, &c. Et si on les pose deuant vn infinitif, ils se lient par le moyen de la preposition de: Il me plaist de vous dire: il me suffit de vous aduertir, &c. Il aduient aux imprudens des malheurs que les sages euent.*

Ces autres regissent les choses au nominatif, mais accompagné de l'article du genitif, qui sert en ce cas là audit nominatif, comme j'ay desia montré, en parlant des portions, ou nombres indeterminés : *Il accourt, il arrive, il apparoist, il eschet, il couste, il court, il croist, il demeure, il descend, il entre, il eschet, il est, il intermient, il man-*

250 *Syntaxe des impersonnels.*

que, il meurt, il naist, il paroist, il prouient, il sort, il suruiuent, il tombe, il va, il vient : par exemple, Il arrive des affaires : il chet de l'eau : il couste de l'argent : il descend des personnes, &c.

Il commence & il reste se construisent dans les infinitifs par l'entremise de la preposition *A* : Il commence à pleuoir : il reste à discourir.

Vous avez veu au traicté que i'ay fait des verbes avec les prepositions, quelques particularitez de l'impersonnel *il y a*, ie ne vous en veux rien dire autre chose, sinon qu'il se met au lieu de *sont*, en toutes sortes des phrases; & c'est en quoy i'entends les estrangers manquer à toute heure, car ils disent : *ils sont beaucoup de personnes*, pour, *il y a beaucoup*, &c. I'oublois à vous dire que tous les impersonnels, encore que du nombre singulier, regissent les pluriers, comme vous pouuez voir en beaucoup de façons de parler : *il croist des herbes : il est bien des fruiets : il est arriué plusieurs Seigneurs aujourd'buy* : là où il ne faut iamais dire : *ils croissent, ils sont, ils sont arriuez*, &c. si ce n'est par vn verbe personnel, pour asseurer d'vn nombre precis : comme, *ils sont dix à table, ils sont vingt, ils sont trente*; où pour respondre à la question, *Combien sont-ils ?* on dit; *ils sont quatre, ils sont beaucoup, ils sont trop* : & alors il y a comme vne quantité déterminée; & puis la raison du verbe personnel permet ce que ne peut souffrir l'impersonnel.

Il appartient, comme vous avez peu cognoistre, regit le datif, mais si on le couche avec vn nom de dignité, de qualité, ou d'office, il y faut

joindre celuy d'vnité : il appartient à vn Roy, à vn Conseiller : de mesme avec les appellatifs : il appartient à vn homme, à vn cheual. Ainsi de toutes sortes d'attributs : Il appartient à vn fol, à vn sage, à vn fantasque, &c.

On dit, il est matin, il est iour, il est nuict, il est bonne heure, il est tard : mais on ne dit pas trop, il est soir. Te vous ay desia discouru des imperfonnels composez de ce verbe estre. Il faut que ie vous en dise encore quelque chose. On le met au lieu d'il y a : v. g. il est bien du vin cette année : il est quantité de sots : il est assez de badins : mais il faut que ce soit en parlant généralement, & de quantité materielle indeterminée : car on ne s'en peut seruir en choses qui n'ont point de matiere substantielle ; comme, il est du danger, il faut dire, il y a du danger. De mesme traitant de la distance du lieu, ou du temps : v. g. on ne peut dire, il est quinze lieues d'icy à Fontainebleau : mais, il y a quinze lieues, &c. il est trois mois que ie suis arrivé, mais, il y a trois mois.

Adjoustez icy, il est vne heure, il est deux heures, il est trois heures, &c. il est Dimanche, il est Lundy, il est Mardy, &c. Pour respondre aux interrogations, Quelle heure est-il ? & quel iour est-il ? Parce que si on demandoit précisément, Quel iour est-ce que vous estes arrivé ? Quelle heure est-ce qui vient de sonner ? Vous respondriez, c'est Lundy : ce sont onze heures : ce sont douze heures : c'est vne heure. Voyez en la raison au discours du pronomi demonstratif ce.

Il fait chaud, il fait froid, il fait vent, il fait

*clair*, se construisent avec les aduerbes *assez*, & *trop*, & demandent la preposition *pour* : *Il fait trop chaud pour cheminer*, *il fait assez froid pour demeurer au logis*; *il fait trop vent pour aller en campagne* : *il fait assez clair pour lire*. Où vous pouvez remarquer que ledit aduerbe se met au milieu de la composition. La mesme chose se peut obseruer en phrase negatiue : *Il ne fait pas assez chaud pour estre si peu vestu*, &c.

*Il fait beau*, *il fait bon*, *il fait mauuais*, se joignent simplement à vn infinitif : *il fait beau aller*, *il fait bon dormir*, *il fait mauuais courir de nuict*. Le premier toutesfois se peut aussi rapporter à la reigle precedente; & les deux autres, *il fait bon*, & *il fait mauuais*, estans mis en signification plus estenduë, comme de chemin, s'y peuuent aussi rapporter, *il fait assez mauuais pour ne pas sortir du logis*, &c. *il fait assez beau pour aller*, &c. *Il bruine*, *il pleut*, *il gresle*, *il tonne*, *il vente*, *il esclaire*, *il neige*, *il tempeste*, regissent au nominatif avec l'article du genitif : *il pleut des cailloux*, *il gresle des balles de canon*, &c.

Toutes lesquelles façons de parler impersonnelles s'entendent ou du temps, ou de l'action restrainte par l'impersonnel : car autrement on peut dire personnellemēt, *vous faites bon*. i. vous respondes pour la somme : *vous faites mauuais visage*, & *vous faites beau semblant*.

On peut suiure icy le mesme arrangement que j'ay déduit en parlant des pronoms conjonctifs; Ce qu'il y a de plus à considerer, est que plusieurs fois les impersonnels se peuuent con-

struire sans leur particule: par exemple, ces trois; *falloir*, *sembler* & *servir*; à quoy sert, de quoy sert: faut faire, faut dire: que vous en semble? De mesme si le sujet se met apres le verbe; comme, à qui sied cela? & non pas, à qui sied-il cela?

Il va recevant la particule *y*, change de force; & se construit par le moyen de la preposition *de*: il y va de vostre honneur: il y va de la vie, &c. & ne dites iamais, il vous y va de l'honneur.

Il faut, & il semble, se joignent plus proprement avec l'aide de la conjonctive *que*; Il faut que ie vous die, il semble que vous soyez, &c.

Il tient reçoit vn datif apres soy: il tient à vous que vous ne soyez bien aise, il ne tient pas à moy que vous ne soyez content.

Et remarquez en passant vne fausseté de Grammaire que j'ay rencontré en mon Autheur, qui veut que l'impersonnel, *il tient*, signifie enuie, ou volonté, & formé des phrases barbares que voicy, *Il ne me tient pas d'estre marié*, pour, *ie n'ay pas enuie*, &c. *il ne leur tiendra pas desormais d'aller à la guerre*, pour, *ils n'auront pas la volonté*: ce qui n'a iamais esté bon en nostre langue.

Il vaut, ne se met qu'avec la diction *mieux*: *il vaut mieux estre pauvre que larron*: *il vaut mieux estre sçauant que riche*.

J'ay pourtant veu en quelques Autheurs, que *vous vaut*, pour *que vous sert*.

Quelques impersonnels attirent des nominatifs apres eux, lesquels mis deuant, le verbe seroit personnel: comme, *il arriue de grands malheurs par la negligence*, & *de grands malheurs ar-*

254 *Syntaxe des impersonnels.*

*viuent*, &c. & ainsi de plusieurs autres.

J'ay encore à vous dire, qu'en de certaines phrases impersonnelles, comme, *il est besoin*, *il est nécessaire*, & autres semblables, lors qu'on s'en sert pour interroger, il faut que la particule, *il*, suive son verbe: v. g. *Qu'est-il besoin? est-il nécessaire?* &c.

*Des impersonnels reciproques.*

La plupart des impersonnels reçoivent les particules reciproques, comme, *il m'appartient*, *il m'aduient*, *il m'arrive*, *il me couste*, *il me cuit*, *il me duit*, *il me desplait*, *il m'entre*, *il m'ennuye*, *il meschet*, *il me fasche*, *il me mesied*, *il me manque*, *il me prend enuie*, *il me plaist*, *il me reste*, *il me servable*, *il me souvient*, *il me sert*, *il mesied*, *il me suffit*, *il me tarde*, *il me va*.

Quelques-uns disent indifferemment, *ie me desplais*, & *il me desplait*: *il m'ennuye*, & *il m'ennuye*: *il me fasche*, & *il me fasche*: *ie me souviens*, & *il me souvient*: toutefois pour bien observer la netteté du langage, les premiers ne deuroient jamais passer pour impersonnels.

Voicy des phrases impersonnelles que l'usage fait estre bonnes: *le sang me boult*, *le visage me brusle*, *le cœur me fault*, *ou me creue*, *le cœur me saigne*, *la teste me fend*, *la chair me cuit*, *la peau me demange*, *la gorge me gaigne*, *les mains me gellent*, *le fondement m'eschappe*: mais si on les veut bien considerer, la force reciproquée en est grandement estrange: car en effet, *le bonillir*, *le cuire*, *le*

demanger, &c. n'agissent point sur nous par reflexion.

L'impersonnel: *il faut*, estant reciproqué, ne se peut appliquer qu'en de certaines façons de parler, & non pas en toutes: d'autant que parlant d'une, ou à vne seconde personne, on ne scauroit dire, *il vous me faut donner*, ny, *il me vous faut donner*, mais plus proprement, *il faut que vous me donniez*, & *il faut que ie vous donne*. De mesme quand on parle d'un tiers, & que le sujet se rapporte à nous, ou à vn second: car on ne dit point, *il luy faut te donner*, ou, *il luy faut me donner*: toutefois l'action s'estendant sur le tiers, il est permis de dire, *il me luy faut donner*, *il te luy faut donner*, *il vous luy faut donner*, encor que ce soient des phrases vn peu rudes.

*Il me faut* se prend aussi quelquefois pour, *il me manque*, ou, *il me reuient*: *il te faut de l'argent*: *il me reuient encor dix escus*: *combien vous faut-il?* c'est à dire, *qu'avez-vous merité*, ou *gaigné pour ce que vous avez fait?* *que vous faut-il?* 1. *qu'avez-vous qui vous fasche?* *Il me faut guerir*, pour, *il faut que ie guerisse*, ou bien pour, *il faut que l'on me guerisse*: & en ce sens double il se peut appliquer en toutes sortes de phrases, *il me faut donner*: 1. *il faut que ie donne*, ou, *il faut que l'on me donne*, & ainsi des autres. J'ay dit de la force des phrases impersonnelles du temps, en voicy deux reciproquées; *il se fait tard*, *il se fait nuit*.

Pour leur arangement, celles-cy veulent des temps optatifs apres eux, & la conjonctiue *que*, *il me desplaist que vous soyez si mal traité*: *il me*

## 256 Syntaxe des impersonnels.

*fasche que vous vous en alliez si tost : il m'ennuye qu'il ne soit de retour : il me plaist que cela soit : il me suffit que i'aye sa connoissance.*

*Il me souvient, demande vn imparfait indicatif, & le plusqueparfait aussi. Il me souvient que i'estois ; il me souvient que i'auois esté : en terme douteux, ou tendant au futur, il y faut vn imparfait optatif : il luy est souuenu qu'il seroit tancé.*

*Il me semble, veüt les temps indicatifs, & les optatifs indifferemment. Vous semble-t'il que ie suis, où, que ie sois : il me semble que vous estes, estiez, auxz esté, &c. Ce dernier passe aussi pour personnel : Vous luy semblez bon compagnon : tu me sembles gentil garçon : ils nous semblent honnestes gens. D'y mettre apres vn infinitif pur, ie trouue que la maniere de parler en est assez mauuaise : Vous me semblez resuer, vous me semblez discourir : & ie ne conseille à personne de s'en seruir d'ordinaire.*

## DU REGIME des participes.

*On faisoit estat autresfois de la construction du participe en *ant*, avec le verbe *aller*, comme d'une chose fort elegante : par exemple, *le me vay nourrissant, ie me vay plaignant, il va racontant ses mal-heurs* : maintenant beaucoup de personnes ne l'approuuent pas, ie la remets toute-fois à la discretion de qui s'en voudra seruir. Et*

notez

notez ( contre l'opinion de mon Grammairien ) qu'en termes pluriers ledit participe estant relatif, doit toujours demeurer au singulier: *les douleurs qui me vont affligeant*, & non pas, *affligeans*, ou *affligantes*.

Ce participe exprimant le gerondif, ne se doit point obliger à suivre ny le genre ny le nombre du substantif antecedent: *verbi gratia*, *la terre produisant des fructs*, & non pas, *la terre produisante*, &c. *Les Roys assurent leurs Estats traitant doucement leurs sujets*, & non, *traitans doucement*, &c. *Les femmes se fardant gastent leurs visages*, & jamais; *les femmes se fardans*, &c. Mais s'il est cõme relatif, il faut qu'il suiue le genre & le nombre dudit antecedent: comme, *les Roys oberrissans*; *les sujets obeyssans*; *les femmes attrayantes*: car alors il prend la nature d'adjectif. Et pour les derniers, il est mieux d'vser de circonlocution: *les vertus qui reiglent la vie*, au lieu de dire, *les vertus reiglantes la vie humaine*. Je trouue vne exception aux temps composez du participe estant; car on dit, *ces hommes estans entrez*, mais ce n'est que pour le masculin; & au feminin on ne diroit pas, *ces femmes estans arriuees*.

On ne met iamais les pronoms, *il*, *tu*, *ils* deuant les participes, mais bien, *moy*, *toy*, *luy*, *elle*, *elles*, & *eux*: *Moy allant à Rome*: *luy venant de la Cour*, &c. Je trouue encor qu'il est mieux de les omettre.

Les participes passifs mis comme adjectifs immediatement apres le substantif s'y doiuent accorder en genre & en nombre: comme, *Vn hom-*

258 *Syntaxe des participes.*

*me offensé se ressent tousiours, &c. Les Roys mespriséz se vengent; les femmes importunées se laissent aller bien souuent.*

Mais estans joints avec l'auxiliaire, il y a quelque sorte d'observation differente. Premièrement si on les pose apres le sujet ou antecedent sur lequel ils agissent, il faut qu'ils luy conuiennent en genre, & en nombre: par exemple, *J'ay veu les habits que vous auez achetez; j'ay receu les lettres que vous m'auuez enuoyées.* Tout de mesme lors qu'un substantif y est sous-entendu, comme parlant à vne femme, *Qui vous à conduite en ce lieu? auez-vous esté bien receuë? &c.* Si on les met deuant, ils ne changent aucunement: v. g. *J'ay acheteé vne espée, j'ay entendu de beaux discours, &c.* ainsi des autres.

Vne chose qu'on doit remarquer, est que le regime du participe se rencontrant en vn autre cas qu'à l'accusatif, il ne s'attache plus à son substantif, mais demeure au singulier masculin ou neutre: comme, *Auez-vous conneu ces Gentils-hommes là? oüy, & ie leur ay seruy de precepteur:* où on peut voir que le participe *seruy*, regit vn datif: toutesfois si ledit participe se rapporte au relatif, il faut qu'il s'y accorde: comme, *Connoissez-vous cette femme-là? non, ie ne l'ay iamais veuë.* Et gardez-vous pourtant de vous seruir de cette derniere reigle, lors qu'un infinitif suit le participe, car alors il le faut laisser au singulier masculin: v. g. *Auez-vous oüy la mairesse? oüy, ie l'ay oüy discourir, & non pas, ie l'ay oüy.*

Une chose qu'il faut aussi considerer est, que maintenant les delicats rejettent quantité de phrases qui passoient autrefois pour fort elegantes: comme, *Le voy mes affaires reüssies, ie pense mes souhaits arrinez*: Et c'est parce que le participe des verbes neutres n'a pas fort bonne grace lors qu'on le veut construire pour temps simple, ou temps composé tout entier: car l'auxiliaire y manque en effet, & pour parler plus nettement il faudroit dire, *Le voy que mes affaires ont reüssi, ie pense que mes souhaits sont arrinez, &c.* La mesme chose se peut obseruer lors qu'on met les participes des temps composez deuant ledit auxiliaire: par exemple, *Acheuées que furent mes entreprises: bannis qu'eurent esté les François de ce pais-là*: & ces dernieres façons de parler ne sont pas si desagreesables qu'on ne s'en puisse seruir; où l'on peut voir que l'accord du genre & du nombre s'y rencontrent.

Or touchant l'arregement, les dispositions anciennes ne sont plus en vsage, car il faut necessairement que le verbe ou le participe regissant, comme i'ay dit autre part, precede les cas regis: par exemple, on ne dira pas en ce temps-cy, *le vous ay m'amour donnée; mes actions sont par vous considerées*: Encore moins, *De nostre temps sont aduenües choses memorables*: car où l'auxiliaire passif se rencontre, il est mieux de mettre le substantif deuant: v. g. *Des choses memorables sont aduenües de nostre temps*: où s'il vient apres, laisser le participe en sa terminaison singuliere masculine, *Il est aduenü des choses memorables de*

nostre temps; & d'ordinaire c'est vn impersonnel qui n'admet point de nombre plurier.

## DES ADUERBES.

Les Aduerbes comprennent non seulement des mots simples, mais plusieurs phrases entieres composées de prepositions, & les mesmes prepositions se mettent aussi pour aduerbes en plusieurs occasions, lors que le sens y oblige. Ce que vous connoistrez par la disposition, & l'explication que ie vous en donneray aux reigles suiuanes.

### *Aduerbia* Des aduerbes du lieu. *loci*

*Ailleurs, d'ailleurs, par ailleurs.* *Apres, i. au lieu suiuant, d'apres, par apres.* *Aupres, d'aupres, par aupres.* *Arriere, en arriere.* *Auant, bien auant, en auant, fort auant.*

*Bas*, qui reçoit les formes comparatiues & superlatiues, *plus bas, & tres-bas.* Comme son correlatif contraire: *Haut, plus haut, tres-haut.* *En bas, en embas.* i. vers le bas: *en haut, en enhaut.* i. vers le haut: *là, là haut.* *Haut*, a ie ne sçay quoy d'aduerbe du temps, quand on dit, *Le Carefme est bien haut, &c.*

*ça* qui se joint avec l'imperatif du verbe *venir*: *venez-ça, vien-ça*, & signifie venir au lieu où nous sommes. *Là*, qui tesmoigne la place esloignée de nous. *çà, & là*, c'est à dire, *de costé, & d'autre*: *qui çà, qui là.* i. *dispersez en vn lieu &*

en l'autre. *Deçà*, & *delà*, dont le premier monstre le país où nous sommes, & *delà*, la Prouince esloignée : de mesme que, *par deçà*, & *par delà*, mais c'est lors qu'on escrit des lettres missiues, car autrement ils ne se rapportent qu'au simple sens du lieu present & esloigné. *De par deçà*, *de par delà*. 1. *De ce país-cy*, & *de ce país-là*. *En çà*, & *en là*, ne sont point receuables, & *vers deçà*, & *vers delà*, ne sont gueres bons : on peut dire, *vers là* : *là mesme*, *delà mesme*. *ça*, en matiere interrogatiue, signifie aussi *bailléz* ; *ça de l'argent* : & dauantage, vne preparation prompte, *ça que ie vous baise*, &c.

*Ceant*. 1. *en ce logis* : & ne se met point en parlant d'une chambre. *Cy* : *Leans*, est antique & hors d'usage. *De ceans*.

*Cy*, ne se construit gueres absolument, mais à la fin des substantifs, & des pronoms demonstratifs en forme relative, *Cét homme-cy*, *cetruy-cy*, &c. Il se trouue pourtant seul en vne vieille façon d'escire, *Cy git*, *cy-dessus git*, & alors il prend la force de l'aduerbe *icy*, & n'est point relatif. Il a pour correlatif *là*, qui denote vne place esloignée, & relatiuement la chose qui est loin de nous : *Cette obligation-là*, *cette personne-là*. *Cy bas*, & *cy haut*, ne s'escriuent point : *Par cy*, *par là*. 1. *confusement*, *de costé & d'autre*.

*çà bas* & *çà haut*, sont vn peu vulgaires, il vaut mieux dire, *Icy bas*, *icy haut*. *Là haut*. 1. *au Ciel*. *Icy bas*. 1. *en ce monde*.

*Icy*, *d'icy*, *par icy*, *iusques icy*, & *iusqu'icy*, *par icy* & *par là* : *Iusqu'icy*, & *iusques-là*, sont aussi

aduerbes du temps.

Contre, se met pour proche: tout contre chez nous, tout contre son logis, mais ie le trouue vn peu rude.

A costé: à costiere, est antique, de costé & d'autre, de tous costez. I. en tous lieux.

Derriere, de derriere, du derriere, au derriere, en derriere, là derriere, de là derriere, par derriere.

Deuant, de deuant, du deuant, au deuant, en deuant, là deuant, de là deuant, par deuant.

Dedans, cy dedans, là dedans, de dedans, du dedans, au dedans, en dedans, par dedans.

Dehors, en dehors, là dehors, du dehors, au dehors, en dehors, par dehors.

Il faut que ie vous dise en passant vne obseruation assez remarquable de ces derniers, & de leurs simples, dans, & hors, qui se mettent avec les noms & les articles: par exemple, Dans le logis, hors du logis, & sont beaucoup plus propres que dedans le logis, & dehors du logis: mais si on vient à interroger, Est-il dans le logis? Il faut respondre par les composez, & dire, Ouy, il est dedans, & non pas, il est dans. Obseruez la mesme chose en sur, & dessus, sous, & dessous. Le disner est-il sur la table? Ouy, il est dessus: Le chat est-il sous la table? Ouy, il est dessous.

Dessus, cy-dessus, là dessus, au dessus, par dessus, de dessus, par dessus, signifie aussi, de surplus: le luy ay donné cela par dessus le compte.

Dessous, cy-dessous, de dessous, par dessous, au dessous, là dessous, en dessous. Au dessous se prend aussi

pour moins, au dessous de quatre.

*Dont*, ne se met que pour relatif, & iamais pour aduerbe du lieu: car c'est parler improprement que de dire, *Dont venez-vous*, pour d'où venez-vous?

*A droit*, à gauche, autour, tout autour. *A l'entour* & tout à l'entour sont vulgaires.

*Entre*. 1. au milieu. Il a aussi la force de parmi: v. g. *entre les hommes*.

*Illec*, & *d'illec*, sont antiques, & tout à fait bannis du langage moderne.

*Iouste*, pour vis à vis, ne se doit plus escrire, ny en la signification de selon, bien que quelques-uns de nos Auteurs s'en seruent encore.

*Loin*, de loin, au loin, plus loin, tres-loin. *Au loin*, signifie vn lieu grandement esloigné.

*Le long*, au long. Le premier se prend pour à costé, & l'autre vulgairement pour proche. *Au long*, & *au large*. 1. en lieu spacieux.

*A mont*, est antique: *Contremont*, *Anal*.

*Où*, d'où, iusqu'où, là où, par où, vers où. *Où que ce soit*, n'est point vne phrase bien digerée: il faut dire, *En quelque lieu que ce soit*.

*Outre*, plus outre, tres-outre, d'outre en outre, de part en part, à trauers.

*Autre-part*, d'autre-part, nulle-part, de nulle-part, en nulle-part, quelque part, de quelque part, en quelque part.

*Parmy*. La difference qu'il y a entre celuy-cy & l'aduerbe *entre*, est que *parmy*, signifie meslé dans vne confusion de choses: & *entre* specifie vne chose mise au milieu des autres sans confusion.

*Pres.* i. *proche.* Il se construit aussi en signification de quasi: Il a *pres d'une heure*; De *pres*, plus *pres*, *tres-pres*, *icy pres*.

*Proche.* Il a aussi ie ne sçay quoy de temps. Il est *proche d'une heure*: Mais ie me seruirois plus-tost du precedent, Il est *pres d'une heure*, plus *proche*, *tres-proche*: Ces derniers ont vn sens d'affinité de parentage. *Icy proche* n'est gueres vsté, encore moins *cy-apres*, & *cy-proche*, en ce sens là.

*Sur*, qui est preposition, passe pour aduerbe du lieu en cetté façon de parler, *tirer la porte sur soy*, c'est à dire apres estre sorty, derriere ou apres soy: & *fermer la porte sur soy*, i. s'enfermer en vn lieu.

*Sus* ne s'escriit point: *La sus*. i. *là haut* est antique: *ça sus*. i. *ça haut*, ne vaut rien du tout.

*A terre*, *par terre*. *Vis-à-vis*. *Par tout*.

J'ay parlé de la particule relative *y*, qui est aussi aduerbe du lieu, prenez garde à ne vous en pas seruir sans l'accompagner du verbe substantif, comme d'aucuns qui escriuent, *les matieres y contenues*, au lieu de, *qui y sont contenues*.

Deuant que de passer aux aduerbes du temps, il faut que ie vous dise que les aduerbes du lieu sont de diuerses sortes. *Au lieu*. i. dans le lieu, ou bien, *Au lieu*. i. vers le lieu, *Du lieu*, & *par le lieu*. Ceux d'*au lieu* sont les plus simples, & pour en former ceux *du lieu*, c'est à dire venāt du lieu, il n'y faut qu'adjoüster la particule *de*, comme, *où*, *d'où*, *ailleurs*, *d'ailleurs*, &c. & pour ceux de *par le lieu*, on y met la preposition *par*; v.g. *par où*, *par ailleurs*, comme vous auez veu auparauant.

Les aduerbes d'*au lieu* sont encor de différentes sortes en soy, & les Latins expliquent cette difference par ces dictions, *In quo, in quem, & ad quem*, mais la force en est vne: & on les construit avec les verbes signifians ou le mouuement d'*vn lieu, ou vers le lieu.*

Ceux d'*au lieu*, i. *dans le lieu*, reçoient la preposition *de*, lors qu'on les met apres les noms ou les verbes qui regissent vn genitif: par exemple, *Monsieur de ceans: les villes d'alentour: regarder de près.*

Il y en a plusieurs qui prennent la nature des noms substantifs, & reçoient l'article desiny masculin, comme, *le deuant, le derriere, le dessus, le dessous.* Pour *le deçà, le delà*, cela ne se dit point.

Si on veut respondre aux questions qui se font par les aduerbes du lieu, il faut retenir les differences que i'ay dites: comme à la question qui se fait par *où*, qui est aduerbe d'*au lieu*, on respond par les autres de mesme nature, *où est-il? il est icy, il est là:* & ainsi de tous en general.

A celles qu'on fait par le moyen des autres, il y faut respondre par ceux de la mesme sorte, *d'où vient-il? de là, de delà. Par où est-il passé? Par icy, par là: Vers où est-il allé? vers là, vers le haut, vers le bas, &c.*

### Des aduerbes du temps.

Les aduerbes du temps suiuent les temps des verbes, car les vns signifient le present, les autres

le preterit, ou le futur, & quelques-vns le temps infidefiny, ou indeterminé.

Voicy ceux du temps present: *A cette heure, pour cette heure: à ce coup, & pour ce coup: à cette fois, & pour cette fois.*

*A cette piece ne se dit point, à l'instant, & en vn instant: à present, & pour le present.*

Huy est hors d'usage: *Enhuy pour aujourd'hui: d'enhuy, & mes-huy, sont trop vulgaires.*

*Aujourd'hui, d'aujourd'hui, ce iour d'hui: Du iour d'hui ne se pratique gueres. D'aujourd'hui, pris en sens, de tout le iour, ne reçoit point les particules pas & point, en phrales negatiues: par exemple, il n'a d'aujourd'hui fait ce que ie luy ay commandé: mais lors qu'il signifie le temps du iour present auquel la chose a esté faite, il les peut receuoir: v. g. Cela n'est pas fait d'aujourd'hui: c'est à dire, cela n'a pas esté fait seulement aujourd'hui.*

*La pour desja, est antique: Desja, iusques à cette heure, iusques icy, iusques à present.*

*Le long du iour, le long du chemin, i. pendant que le chemin dure.* *cat. d'ici c'esty d'icy*

*Maintenant, de bonne heure, les estrangers disent quelquesfois, à la bonne heure, pour de bonne heure; qu'ils sçachent que la difference en est grande, car à la bonne heure, signifie, à propos, à l'heure desirée.* *w. cras*

*Matin, du matin, de bon matin, au matin: à matin, ne s'escriit point, & n'est pas receuable en vn discours: Ce matin, à ce matin, si matin, trop matin, de grand matin.*

*Or*, & *ores*, se trouuent en Poësie pour aduerbes du temps, mais ils sont antiques. *Or prime*, *or primes*, & *or à primes* ne sont point vitez.

*Presentement*, pour le present.

Les aduerbes du temps qui denotent le passé sont : *Il y a vne heure*, *vn mois*, *vn an*, &c. *Il y a quinze iours*, *il y a trois sepmaines* : *il y a bonne piece* est vulgaire : *Il y a long-temps*, *il y a fort peu*. Ceux-cy se construisent par le moyen de la conjoinctiue que : v. g. *il y a dix ans que ie suis venu*.

*N'aguere*, & *n'agueres* : *n'aguieres* est antique.

*Anciennement*, *auant*, *auparauant*, *derriere-ment*, *depuis que*, *du depuis*, *depuis peu*, *depuis n'agueres*.

*Deuant*, n'admet point la particule *que*, deuant les pronoms personnels absolus, & on ne dit point *deuant que moy*, *deuant que luy*, *deuant qu'elle*, mais on l'y met quand ce sont les impersonnels conjoinctifs, construits avec leurs verbes, comme, *Deuant que vous fussiez arriué*, *deuant qu'elle eust disné*, &c. La mesme chose se peut obseruer pour *auant*, & *auparauant*.

Les Allemands disent, *deuant deux iours*, *deuant trois iours*, pour, *il y a deux iours*, &c. On peut bien dire, *deux iours deuant la feste de Pasques*, *trois iours auparauant*, mais le sens est fort contraire au premier.

*Cy-deuant*, par *cy-deuant*. *Fraischement*, *roue fraischement* : *de frais*, n'est point à receuoir.

*Hier*, *auant hier*, que le vulgaire prononce sans raison, *auant hier*, *deuant hier*, *l'autre iour*.

*Hier au soir* : pour *harsoir*, & *bersoir*, nous ne les voulons plus.

*Iadis*, ces iours passez : *Pieça*, & *dés pieça* sont antiques.

*Le passé*, ne se met point seul, il faut dire, *par le passé*, *au temps passé*. *Du temps que l'on se mouchoit sur la manche*, *du temps que les bestes parloient*, sont phrases communes : *Du temps des hauts bonnets*, doit estre des frontieres : car on ne l'entend point dire à la Cour.

Les aduerbes qui marquent le temps futur sont, *A l'aduenir*, *apres*, *cy apres*, *par apres*, *peu apres*, *puis apres*.

L'entends d'ordinaire les estrangiers, & principalement les hauts Allemands, qui disent, *Apres trois sepmaines*, *apres trois mois*, au lieu de dire, *Dans trois sepmaines*, *dans trois mois*, &c. Mais si on y adjouste ces mots, *de temps*, il est permis d'en vser : v. g. *apres quatre mois de temps*. Ce qui s'entend du passé & non de l'aduenir, de mesme que ces phrases, *quatre mois apres*, *six mois apres*, &c.

*Auant*,  *auparauant* : *parauant* ne se trouue point. *A demain*. i. nous ferons ou nous nous reuerrons demain.

*Bien-tost*, *en bref*, *demain*, *apres demain*, *dans trois iours*, *dans trois mois*, *dans trois ans*, *dans quatre*, *dans cinq*, *dans six ans*, &c. La difference qu'il y a entre *en* & *dans*, est que le premier comprend l'espace & la durée du temps, *en trois iours*. i. en l'espace de trois iours : & le second témoigne le point expiré du terme, *dans trois*

*iours.* 1. apres que trois iours seront expirez, ou au bout de trois iours.

*De demain, à demain, le lendemain, du lendemain, au lendemain.*

*D'icy à deux iours, d'icy à trois iours, d'icy à trois mois, d'icy à quatre, cinq, six ans, &c.*

*Entre cy & demain, où cy est mis pour icy, & à cette heure.*

*D'ores en auant, d'oresnauant, & dorénuant.*

Notez icy que lors qu'on se sert de cet aduerbe, on ne peut employer que commençant du point que la personne parle. Obseruez la mesme chose de *n'agueres*.

*D'ores en là, & d'ore en là, ne sont point en vusage en ces quartiers-cy.*

*Desormais, vn iour, quelque iour, le iour suiuant: vne fois.* 1. quelque iour.

*Le soir, de soir, au soir: à soir, ne se dit point: ce soir, à ce soir, sur le soir.*

*Ceux-cy seruent au temps indeterminé. Adonc, & adoncques, ne sont plus receuables.*

*Ainsi que, l'apresdisnée, à porte ouurant, à porte fermant, à Soleil leuant, à Soleil couchant. Autant, aussi long-temps, autrefois, aucunesfois, quelquesfois, vne fois.* 1. aliquando, vne fois il arrina, &c.

*Auant que, auparauant que, deuant que, se mettent avec le futur de l'optatif: Auant que vous soyez arriué, auparauant qu'il soit venu, &c. & iamais on les met avec l'imparfait indicatif: car au lieu de dire, auant que vous estiez, il faut dire, auant que vous fusiez arriué. Ils se construi-*

sent aussi avec l'infinitif par le moyen de la particule *de*, Il faut connoistre auant que d'aimer.

Premier que, est vn peu rudè, ainçois que hors d'vsage.

Chaque iour, & non pas, chaque iours, à chaque bout de champ.

Combien, combien de temps, en combien de temps; combien y a-t'il, combien de fois.

Continuellement, & iamais continuement.

De là. 1. apres cela, en suite de cela. *potem.*

Dés, dès que, dès son enfance, dès l'heure, dès la pointe du iour; dès le point du iour, dès le matin.

Quelques-vns ont mis improprement, dès, pour depuis; dès quel temps, pour depuis quel temps; vous feriez cela dès le soir iusques au matin: mais c'est vne grande impropriété; & quand la parole iusques suit apres, on ne se doit iamais seruir que du mot, depuis.

D'heure, pour de bonne heure, est impropre. De bonne heure; d'heure en heure, d'heure à autre, tout à l'heure: de relenés est vne façon de parler dont on se sert en terme de pratique.

Depuis quand, depuis que, d'icy à peu, & non pas, d'icy à vn peu. D'icy à tout temps est vne phrase sauage.

Entre chien & loup, en vn clin d'œil, en vn moment, à tout moment. En vn tour de bras ne se dit point à la Cour, mais bien, En vn tour de main. Eternellement. Iamais, à iamais, plus que iamais, pour iamais, trois iours apres iamais, à tout iamais.

Incontinent, incessamment, de iour, de iour en

*iour* ; en plein *iour* , *iour* & *nuict* , le *iour de deuant* , *iournellement* , au *iour* à la *iournée* , phrase vulgaire.

*Iusques à quand* , & *iusqu'à quand* , *iusques à combien de temps* , *iusqu'à ce que* , *iusques à tant* , *iusqu'à la fin* .

*Longuement* , pour *long-temps* , à *temps* . i. à *propos* : *long-temps* , à la *longue* , de *longue-main* .

*Lors* , *lors de mon partement* , *lors de ma maladie* , & autres phrases semblables , ne sont pas fort excellentes. *Lors* , commence vn discours sans antecédent sous-entendu , avec plus de grace qu'*alors* , *lors que j'estois en Allemagne* , &c. & *alors* veut vn antecédent. *Je vis que mes affaires n'estoient pas en bon estat* , & *alors* *ie me resolus* , &c. *Dés lors* , *iusques à lors* , pour *lors* . Ceux-cy ne s'accordent point au present ny à l'imparfait du conjonctif.

*Mainesfois* . *Mais que* , est vulgaire. *La matinée* , *dormir la grasse matinée* . *Midy* , à *midy* , en plein *midy* , apres *midy* . *Minuict* , à *minuict* , apres *minuict* . *Modernement* .

*De nuict* , à *nuict close* . *Nouvellement* .

*Onc* , *oncque* , & *oncques* fort antiques. *Ordinairement* .

*Pendant* , pour *durant* . *Cependant* : en *cependant* est vulgaire. Ce temps *pendant* ne se peut dire. *Cependant* , *tandis que* , & *durant que* , suivent la reigle de *lors que* .

La difference de *pendant* , & *cependant* , est , que le premier signifie seulement le temps durant lequel vne action se fait , & le dernier tire aussi

au futur : par exemple, *le vous attendray demain*, & cependant ie irannilleray à ce que vous scauez.

Par boutade : par fois est commun parmy le vulgaire. Par laps de temps est pedant, & trop Latin. Par trait de temps, nés'vse point.

Perpetuellement, à perpetuité. Peu de fois, plusieurs fois. A poinct nommé. Promptement, tout promptement. A propos, plus à propos, tres à propos.

Quand. Lors que plusieurs verbes se construisent en vne periode, le premier receuant cet aduerbe, les autres ont que pour conjoinctiue sans repeter ledit quand : v. g. *Quand de telles affaires arriuent, & qu'on les neglige, &c.* La mesme chose se peut dire de l'aduerbe, lors.

Quand & quand. 1. aussi-tost. Le commun peuple dit, *quand & quand luy*, pour *avec luy*, au lieu de *quand & luy*, qui sont toutes façons de parler fort mauuaises.

Quelquesfois, rarement. La semaine des trois Ieudis. 1. lamais, est vne phrase vulgaire : & on ne dit point, *la semaine aux trois Ieudis*.

Souuent, plus souuent, tres-souuent, le plus souuent, peu souuent, fort souuent, souuentefois.

Soudain, tout soudain, soudain que, soudainement, subitement, sur la brune, sur le champ.

Tandis, tandis que. Tant que. 1. Iusques à tant que. Tard, fort tard, sur le tard : à tard ne se trouue point. De nostre temps.

Sur le soir, sur la minuiet, sur le midy, sur les buiet, neuf, dix heures, sur le disner, &c. mais il faut que le nombre des heures passe l'vnité, car

on ne dit pas sur vne heure fort communément.

Tost, *bi n tost* : Tantost ; Cettuy-cy s'accorde au passé aulli bien qu'au futur. *Si tost, si tost que, aussi-tost que*. Tantost l'vn, tantost l'autre, c'est à dire, maintenant l'vn, maintenant l'autre, ou quelquesfois l'vn, & puis l'autre : les estrangiers disent ; tantost qu'il sera arriué, pour aussi-tost qu'il, &c. Tantost il est venu vn homme. 1. ce matin, &c. il viendra tantost. 1. ce soir : & notez qu'il y a vn certain espace de temps sous-entendu entre deux, & que cet aduerbe ne se peut mettre pour n'auques ou incontinent, & mesmes l'on ne s'en peut seruir que pour le iour present. Notez cette autre propriété, *Il a tantost assez souffert*. 1. il a desia allez souffert.

*Si tost que, incontinent que, & dès que*, regissent tous les temps indicatifs, & l'imparfaict de l'optatif, *Plus tost*.

*Toujours, de toujours, & à tousiours-mais*, ne se disent point, mais pour *toujours*. *A toujours* est antique : *Il est toujours icy*, en cette façon de parler, *toujours* a vne force particuliere de continuation de residence, ou d'estre encore en vn lieu. *Tous les iours ; chaque soir : à tout coups, tout à coup, tout à temps : viste, vistemment : vne fois, il arriuera vne fois*. 1. quelque iour. *exa/em*.

Il y a quelques aduerbes du temps qui reçoivent la nature des noms substantifs, & se construisent aued l'article indefiny *de* : par exemple, *Les hommes d'apresent, d'aujourd'huy, de maintenant* : *iamais* fait substantif denote l'eternité, *Vous en auez pour vn iamais*.

Pour respondre aux aduerbes du temps, il faut former la response selon la nature des mots qui composent l'interrogation : comme, *le ferez-vous a ce soir ? Non, ie le feray demain* : où vous voyez que le futur respond à vn autre.

Si ce sont des aduerbes de temps indeterminés, le sujet nous enseigne à y respondre, en le determinant, ou le laissant comme il estoit : par exemple, *Quand* ( qui reçoit toutes les differences du temps : ) *Quand estes-vous arriué ? P'arriuay hier. Quand partirez-vous ? demain. Combien y a-t'il demeuré ? Long-temps, gueres, fort peu. Combien de fois y va-t'il ? Souuent ; aucune-fois, vne fois, &c.*

### *Adverbia* Des aduerbes d'ordre. *Ordini*

*Premier*, ne passe point pour aduerbe. *Premierement* ; *secondement*, & *iamais deuxiesmement*, *tiercement*, & *non troiesmement*.

En *premier lieu*, en *second lieu*, en *troisiesme lieu*, en *quatriesme lieu*, en *oinqiesme lieu*, &c. Par lesquelles circonlocutions il faut exprimer les autres depuis *tiercement* : car on ne doit point dire, *quartement*, ou *quatriesmement* ; *quintement*, ou *cinquiesmement* ; *sextement*, ou *sixiesmement*, & ainsi des autres.

Ceux d'*abord* sont ; à l'*abord* : *d'abordade* est vn peu extrauagant : *d'abordée* ne se dit point.

*D'arriuée* n'est point en vsage ; il faut dire, à l'*arriuée*, *d'entree* : *d'intrade* est hors de cognoissance. *De prime face*, & *non de premiere face* ; de *prim'abord*, de *prim'saut*, qui sont communs

Préalablement ne se trouue gueres. Au préalable.

Après, en après, par après. Puis, puis-après : auant, auparauant. Parauant, n'est pas vltié. Deuant, deuant toutes choses; deuant le coup. Par cy-deuant. De suite, en suite, dernièrement.

Fin, ne se met point seul pour enfin : à la fin : à la parfin, est vulgaire : enfin : en fin finale, antique : sur la fin, finalement : finalement, antique & hors d'usage.

Les alternatifs sont, Bref, en somme, chacun à son tour : chacun sa fois, n'est point vne bonne phrase : à la file, file à file, de fil en aiguille. 1. d'un propos à l'autre.

D'ordre, en ordre, par ordre : de point en point : de rang en rang : vn à vn, deux à deux, trois à trois, &c.

De iour à autre, & non pas de iour à iour, de iour en iour, d'heure en heure, troupe à troupe. A la foule, confusément, pesse-messe.

Tour à tour. A la tournée, ne se connoist point en l'Isle de France.

A la ronde, d'où vient, boire à la ronde. Sens deuant derriere, sens dessus-dessous, mieux que c'en deuant derriere; &c. d'autant que la force de la phrase se rencontre au mot de sens, qui signifie le sens ou costé d'une chose.

De fonds en comble.

*Aduerbes* *Numeri* *vel*  
Des aduerbes de nombre, ou

*Computatiouis* *rationis* *deu*  
de compte. *Substantiis*

Ceux-cy se forment des nombres cardinaux,

ÿ adjoustant la particule *fois*, *vne fois*, *deux fois*, *trois fois*, &c. Neantmoins il y en a qui ne deriuent point desdits nombres cardinaux, comme vous verrez par la liste.

*Autant*, *autant de fois*, *aucunes fois*, *vne fois*, *deux fois*, &c. *Cent fois*, *mille fois*, &c. *Assez de fois*, *beaucoup de fois*, *à beaucoup de fois*.

*Combien*, *combien de fois*, *gueres de fois*, *maintes fois*, *à moins de fois*: *par fois* est vulgaire, & signifie plustost, *quelques fois*. *A peu de fois*, *à plus de fois*, *à plusieurs fois*: *quantefois*, ny *à quantes fois*, ne s'escriuent, ny ne se disent aucunement. *Quelques fois*, *souuentefois*.

*Tant*, *tant de fois*, *toutesfois* & *quantefois*, & *toutes* & *quantefois*: *tout à la fois*, *trop de fois*.

Au lieu de la diction *fois*, on se sert aussi de, *coup*, *vn coup*, *deux coups*, &c.

*A coup*, *tout à coup*, *tout d'vn coup*, *tout à vn coup*, *tout en vn coup*, *en combien de coups*, &c.

*De dix à douze ans*. *È*. *d'environ dix ou douze*.

A *Quantifatis*  
Des aduerbes de quantité.

Ceux qui seruent pour accroistre la quantité sont :

*Abondamment*, *assez*, *dauantage*. *Bien*, *pour beaucoup*, & *tres-bien*.

*Bien* pour *fort*, *bien mal*, *bien meschant*, *beaucoup*. *Cher*, *cherement*.

*Combien*. Cettuy cy a quelque sorte de force comparatiue ou de similitude, *Vous scauez combien cela est vray*. *1. combien cela est vray*.

*Dauantage*, se met absolument, & ne regit point comme *plus*, car on ne dit pas, *Il y en a dauantage de dix*, mais bien, *plus de dix*.

*Entierement*, *excellamment* : *excellatement* est meilleur, mis avec l'adjectif *bon*, *excellatement bon*. *Extremement*, *extremement bon*, *plantureusement*. Nous auons des personnes qui disent *improprement*, *furiusement bon*, *ranissamment bon*, *estrangement bon*, &c.

*Fort* : *force*. I'ay mis celuy-cy parmy les pronoms indefinis, mais i'ay à vous dire icy qu'il n'admet point d'article apres soy : *A force*, *outré les forces*. 1. *en grande quantité*.

*Grandement*, *horriblement*, *infiniment*, *iufques à regorger*, *merueilleusement*.

*Moult* est trop vieux, & tiré du Latin.

*Par dessus toute chose*. *Tout plein*, *à plein fonds*.

*Plus*, *au plus*, *beaucoup plus*, *plus que de raison*, *plus qu'il n'est de besoin*; *il n'est pas possible de plus* : *pour le plus*, *au surplus* : *sans plus*. 1. *sans doute*.

Cet aduerbe *plus* mis deuant les nombres, lors qu'il signifie vn accroissement de quantité, reçoit l'article indefiny de : v. g. *Plus de trois*, *plus de quatre*, &c. & deuant les autres dictions, il veut la conjonction *que* : *plus que vous ne croyez*. Mais quand il signifie diminution, il ne reçoit que la particule *que*, *Il n'y en a plus que trois*, *que quatre*, &c. *Il n'y a plus que moy*, *que cela*, &c. De mesme quand il est aduerbe de comparaison. *Et puis plus*. 1. *iamais plus*, ou rien de plus, point ou pas dauantage.

Pron. est vn mot vulgaire dont on ne se deuroit

iamais feruir. *Que pour combien : Que tu me donnes de peine.* 1. *Combien tu me donnes, &c.*

Lors que cet aduerbe se rencontre deuant certaines phrases qui tiennent lieu de verbes où la particule *bien* est construite, il la faut retrancher : v. g. *Je suis bien aise*, y mettant *que*, nous disons, *que ie suis aise, & non, que ie suis bien aise.*

*Suffisamment* : à *suffisance* n'est pas trop en usage. *Superfluément.*

*Terriblement, totalement, du tout, tout à fait, tout ce qui se peut : tout son saoul*, ainsi avec les autres pronoms possessifs. *Tres*, qui sert à la composition du superlatif, *trop, beaucoup trop, par trop.*

*tant, type* *Autant*; cettuy-cy se met en l'oraison affirmative, & *tant* en la négative. *l'en ay autant, ie n'en ay pas tant, i'en ay autant recen que vous, ie n'en ay pas tant recen. Autant comme, tant autant.*

*Partie* se met seul pour *en partie* : *partie à cause de vous.* 1. *en partie à cause de vous.*

*Encore.* Celuy-cy se met quelquefois pour *neantmoins* : v. g. *encore ne faut-il pas.* 1. *neantmoins il ne faut pas.*

*Si, si que, si bien que* : celuy-cy regit les temps indicatifs, & les optatifs selon l'occasion : mais en chose douteuse l'imparfait dudit optatif, *si bien que ie voudrois, &c.* gardez la mesme reigle aux suiuaus.

*Tant, tant que, & non pas, tant comme, tant soit peu.* 1. *vn peu : tellement que, de façon que, de manière que, de sorte que, en sorte que.* *Je prens ceux-cy pour aduerbes de comparaison.* Où il faut

apprendre que, *tant* ne le met point deuant les adiectifs au lieu de *si*, *il est si bon*, & non pas, *il est tant bon*. De mesme que *si* n'entre point en construction deuant vn verbe, car on ne diroit pas, *il a si ioué*: pour, *il a tant ioué*: *si que rien plus, tant que rien plus*.

*A peu près*: quelques-vns confondent, au plus près, avec le precedent, mais à le bien considerer, la force en est tout à fait differente.

Les aduerbes qui diminuent la quantité sont, *assez*, pour *mediocrement*: ce vin est assez bon: *aucunement*. I. en quelque sorte. *worden in speso xorum pro*

*Bellement*, *tout bellement*, *tout beau*, *tout doucement*, & tous ceux-cy signifient, n'en mettez pas tant. *Ademy*.

*Bonnellement*. I. tout à fait ou clairement & assurement: le ne vous puis dire *bonnellement*; celui-cy se peut rapporter à la qualité & affirmation, il n'y en a pas *bonnellement tant*.

*Entre deux*, *goutte à goutte*, *guere*, & *gueres*, & non *guiere*, ou *guieres*.

*Lentement*, *tout lentement*, *mediocrement*, *moyennement*: *moins*, *au moins*, pour le moins, à tout le moins, *beaucoup moins*, *encore moins*. Celui-cy sert aussi pour assurer avec plus de force, *A moins d'estre fol on ne le feroit pas, à moins d'estre auengle on s'en apperceuroit*.

*Passablement*, *petit à petit*, *vn petit*. *Peu*, *vn peu*, *vn bien peu*. On dit aux frontieres, *vn petit peu*, ce qui n'est point à propos; *vn peu peu*, de mesme: *assez peu*, *peu à peu*, *quelque peu*, *à peu près*, *tant soit peu*, *tant peu que ce soit*, *vn peu plus*, *vn*

peu moins : peu s'en faut, pour peu, trop peu. Pied à pied, n'est point cogneu en ce pays-cy.

Point & pas, priuations de quantité. Presque, & presque, près pour quasi. Il est près d'une heure, il y a près d'une heure.

Quasi, seulement, tant, non pas tant, tant seulement, tellement quellement.

Au demeurant ie ne trouue point à propos de mettre l'aduerbe de quantité apres son substantif : comme ceux qui disent, Il y a du vin assez, il y a du pain plus que vous ne pensez.

### Qualitatifs

### Des aduerbes de qualité.

Les aduerbes de qualité se forment de toutes fortes d'adjectifs feminins ou communs : v. g. Vertueuse, vertueusement : heureuse, heureusement : vraie, vraiment, & vraiment : sage, sagement, &c.

Ceux qui sont formez des adjectifs terminez en *ie* & *ie*, ne retiennent point l'*e* feminin en la prononciation, ny mesmes en l'escriture : par exemple, hardie, hardiment, goulüe, goulument, & ie tiens que ceux-cy se forment plustost des masculins, comme aussi ceux qui se terminent en *e* & *y*.

On change *ant* ou *ent* des adjectifs qui ont ces terminaisons, en *amment*, & *emment*, meschant, meschamment, prudent, prud<sup>em</sup>ment, &c.

Il y a encore d'autres aduerbes de qualité qui ne peuuent estre compris aux susdites reigles : comme sont.

Bien & mal, ausquels on doit remarquer qu'a-  
vec le verbe sentir pour *odorer*, il faut mettre bon  
& mauvais à leur place: sentir bon, sentir mauvais,  
& non pas, sentir bien, sentir mal. Ainsi en leurs  
comparatifs, sentir meilleur, & non sentir mieux:  
Mais estans aduerbes de comparaison, on s'en  
peut servir avec ledit verbe qui change de signi-  
fication, Je sens bien mon mal, ie sens mieux ce qui  
me touche que vous, &c.

Bonnement; malement n'est gueres bon.

Ily en a d'autres qui sont comme periphra-  
sez, dont ietraiteray par articles.

*Personalia.*  
De personnes.

À la Françoisse, à l'Allemande, à l'Italienne, à  
l'Espagnole, à la mode de la Cour, à la Courtisanne, à la  
grande, à la matelotte, à la domestique, &c.

À l'aise, à vostre aise, à ma façon, à ma fantaisie,  
à ma mode, à ma volonté, à mon choix.

Comme de tel qu'il est, & comme de tels que nous  
sommes, ne sont point phrases fort approuvées.

Faire des miennes, des tiennes, des siennes, des  
nostres, des vostres.

*De dispositione personarum.*  
De disposition de personnes.

À l'abry, à bouchetons, à cheuauchons, à cou-  
uert, à descouvert, à genoux, à corps perdu, à cœur  
jeu, à l'enuers, à mains jointes, à pieds joints, à  
nud, à l'ombre, à la chandelle, à la Lune. 1. au clair  
de la Lune. À quatre pattes. 1. metaphorique.

*Al az kitem. na (akvakanh.*

ment, les mains en terre : de pied ferme, à la renuerse, à reculons, à tastons, par branade, en posture, pas à pas.

*Actionum Personarum in Communem*  
D'actions de personnes en commun.

À droit, à bon droit, à tort, & à droit, à l'enuy, à force d'hommes, à force de fers, &c. à belles ongles, à belles dents, à double carillon.

Fort & ferme, en diable, tant que tous les mille diables, id est valde : à loisir, à point, à la franche marguerite, est vn phrase d'artisan : à temps, à venë d'œil, plaisamment, en priué, priuément, en poste, grossièrement, irreuerément, naïfvement, negligemment, de sens rassis, tout de bon, de bon cœur, par fraude, par ruse, à tirelarigot, volontairement. Apertement, ouuèrement, visiblement, secrettement, en secret, sourdement, à la sourdine : en general, en particulier, generalement, particulierement, à trauers champ. Passionnément, raisonnablement, froidement, à la chaude. Doucement, rudement, gentiment, ioliment, insolemment, saine-ment pour assurément, traistrement, precisément.

*Definitio* D'escient. *expressio* ou

*serio* *bonafide*  
A escient, à bon escient. *expres sedulo apese*

De fait aduisé, ny de fait à pens, ne se disent point.

De guet à pens, de propos deliberé, tout à propos, de plein gré, du consentement, exprés, tout exprés, expressément.

Des aduerbes.

283

*Insuperbia* De mesgarde. *Insuperbia* *Insuperbia*

A despourueu, au despourueu, à l'estourdie, à l'im-  
pourueu, à l'improniste, à la legere, à la volée, incon-  
siderément, par maniere d'acquit, par mesgarde, sans  
y penser, temerairement.

De hastiueté. *Acceleratio*

A la chaude, à coup, tout à coup, à l'instant, en  
moins de rien, à la haste, en haste, habile, habile-  
ment, en un tourne-main, en vn clin d'œil, hastine-  
ment, promptement : prestement, est trop Italien :  
soudain, soudainement, sur le champ, viste, viste-  
ment, viste comme le vent.

*Precautio* De souhait. *Voti* *Desiderii*

A la mienne volonté, pleust à Dieu, ainsi soit-il,  
Dieu veuille que, à Dieu ne plaise, volontiers, ô que  
volontiers.

De souhait à autruy.

A la bonne heure, à bon port, bien te soit, bon  
prou face, prou face, bon iour, bon soir, bonne nuit,  
Dieu te gard, Dieu vous garde ~~de mal par Dieu.~~

*Precautio* *male* *alium* *Seu*  
De souhait de mal à autruy, ou  
imprecation.

A la mal'heure, au gibet, au bordel : estrangler en  
puisse-r'il, se puisse-r'il rompre le col, mal te puisse  
aduenir, que les gouttes te puissent venir, le diable  
te creue les yeux, le diable t'emperte, &c. que les  
loups te puissent manger, & plusieurs autres qui  
ne se trouuent que trop facilement,

*Eligendi Optandi* D'estire. *Sectionis Epithetici*

Mieux : j'aime mieux. Plustost : plustost mourir  
que changer.

D'interrogation. *Interrogandi*

Combien, comment, comme quoy : comme ne se met  
point en phrase interrogatiue qu'en la prece-  
dente : pour quelle cause, pour quoy, pour quoy non ;  
que veut dire, de quelle façon ; quoy, qu'y a-t'il ; pour  
quel sujet, pour quelle raison, &c. Voyez les autres  
aux aduerbes du temps.

*Ceplandi* De declaration.

Sçavoir est, à sçavoir, c'est à sçavoir, c'est à dire,  
Comme.

*Affirmandi vel asserendi*  
D'affirmer, ou assseurer.

Assseurement ; Bien ; fay cela, bien Monsieur. 1. Ouy  
ie le feray ; C'est mon, ce fay mon, ce faudra mon, sont  
façons de parler de harangeres : Certainement,  
assseurement, il croit fermement, iustement : Ouy, pour  
respondre seulement à l'interrogation absolu-  
ment affirmatiue. Ouy bien : pour quoy non. Si pour  
ouy, le gage que si. *Si & aussi*

Si & aussi se mettent ordinairement avec les  
verbes, faire, estre, falloir, & vouloir : par exem-  
ple, si fay, aussi fay-ie, aussi est-ce, si faut-il, aussi  
faut-il, aussi veux-ie.

Voire, trop vulgaire : voire, voirement, vrayment,  
& vrayment.

*Asseutiendi*  
De consentir.

Or sus : de grace, soit, comme il vous plaira, j'en  
suis content.

*bonheur;*De nier. *Negandi. Difficili.*

*La est antique. Je ne le feray ja. Mic est Picard;*  
*Je ne le feray mie, ne doutez mie.*

*Nenny: nenny pas: hors de construction.*

*Ne, ny, pas, point, rien, pour rien, rien qui*  
*soit. Non, non pas, non point: nullement: aucune-*  
*ment. 1. nullement.*

Il est indifferent de repeter la particule *ny*  
 apres vne negative: v. g. *Je ne puis manger ny*  
*boire; ou bien, je ne puis ny manger ny boire.*  
 Remarquez aussi que necessairement elle sert  
 de copulatiue à soy-mesme, & que iamais on  
 ne met la diction & apres, car l'on ne dira pas  
*je ne puis ny dormir & veiller, mais ny veiller.*

*Ne*, cette particule ne se deuroit iamais con-  
 struire au lieu de *ny*, ne l'un ne l'autre estant vn peu  
 antique.

Il est assez difficile de bien obseruer l'usage de  
 nos negatives, & principalement lors qu'il n'en  
 faut mettre qu'une, ou bien deux, parce que les  
 deux bien souuent n'en font qu'une simple, &  
 quelquesfois elles rendent la negation plus ab-  
 soluë. Or pour scauoir le vray moyen d'en vser,  
 il faut suiure ces reigles à mon aduis.

Premierement en quelques interrogations ne-  
 gatiues, on peut laisser la premiere: v. g. *changera-*  
*il point de volonte.* Avec la particule *que*, on n'y met  
 que la premiere, *Que ne faites-vous, que ne dit-elle.*  
 Avec *pourquoy*, il les faut toutes deux: *pourquoy*  
*ne voyez-vous pas.*

En chose affirmatiue, on dit: *Que ie meure &*

*cela n'est vray; & en douteuse interrogatiue, sçavez-vous bien si cela n'est pas vray.*

Ces phrases montrent vne force differente entre la seule negative & les deux, *le ne sçay ce que vous pensez*, qui est vn doute, & *ie ne sçay pas ce que vous pensez*, qui nie absolument de sçauoir. *le ne cesse*, 1. *le fay d'ordinaire ou tousiours*; & *ie ne cesse pas*, 1. *le ne quitte pas mon action.*

On dit, *i'ay peur*, *ie doute que vous ne faciez*, & *ie croy que la negative n'est pas necessaire en cette façon de parler*, car l'apprehension se peut aussi bien tesmoigner en disant, *i'ay peur que vous faciez vne mauuaise action*: & cette phrase exprime vne doute de l'action, mais si on y met les deux negatives, *i'ay peur que vous ne faciez pas*, la negation de l'action est bien plus absoluë.

*Si ie ne veux que cela soit*, icy la particule *si* se doit expliquer par *nisi*. *Si ie ne veux pas que cela soit*, 1. *puis que ie ne veux pas*. *S'il n'est vray*, 1. *Si cela n'est vray*.

*Il ne voit pas que cela vient d'un autre*: la particule que y est conjoinctiue. *Il ne voit que d'un œil*: que est aduerbe, qui signifie *quam*.

De mesme, *Ne luy dites que ce que vous voulez que l'on sçache*: que se rapporte à *nisi*, & *ne luy dites pas ce que vous voulez*: icy le mot que est vne relative.

On ne met iamais *pas*, ou *point*, lors que quelque diction de sens priuatif entre en construction, comme, *aucun*, *aucunement*, *autre*, *celuy*, *iamais*, *rien*, *nul*, *nullement*, *personne*, *goutte*,

& mot pour priuation d'ouïe, de lumiere, & de parole : *ame qui viue, homme du monde, homme qui viue* : plus aduerbe de diminution, quelconque : Par exemple. *Je ne veux rien : ie n'ay iamais pensé : il n'y a personne : il n'y a plus que cela : il n'est nullement beau : il ne voit goutte : il ne le sçait d'homme qui viue, il ne le sçait d'autre personne que de luy : il n'y a celuy qui ne veuille, & en ces deux derniers, celuy & autre, ont le sens de personne.*

Vous auez desia veü des exemples de l'aduerbe *que*, en voicy d'autres encor, *Je n'en ay que trois, que quatre, &c. il n'a voulu que cela,* où l'on voit qu'il ne souffre point de redoublement.

*Plus*, aduerbe d'accroissement ou de comparaison reçoit la seconde negatiue, *Il n'y en a pas plus de mois : il n'est pas plus sçauant que l'autre.*

Il n'est pas necessaire de mettre deux negatiues deuant la particule *de* qui a force d'aduerbe du temps ; comme, *Il ne viendra de trois iours, il n'arriuera de six mois.*

Pour la disposition de nos negatiues, la premiere se met ordinairement entre les pronoms personnels ou reciproques, & la 2. apres le verbe : v. g. *nous ne nous sommes pas apperceus : il ne s'en est pas fallu beaucoup, &c.*

Quelquefois les negatiues, *ne* & *pas*, se mettent ensemble & principalement deuant l'infinitif : v. g. *pour ne pas donner à connoistre* : ou bien on y met le pronom personnel entre deux, *pour ne ne vous pas, &c.*

La negatiue ne se redouble point deuant ny : Il n'y a ny maistre ny maistresse.

On la laisse aussi sans la repeter, lors qu'en propos d'exception la negatiue ne suit les relatifs, qui, que, & dont : v. g. Il n'y a homme qui ne pense : il n'y a personne que vous n'admirez : Il n'entreprend rien dont il ne vienne à bout.

De plus en ces autres phrases, *Je ne sçay quel, ie ne sçay qui, ie ne sçay quoy, ie ne sçay quand, ie ne sçay comment* qui peuuent aussi receuoir la seconde negatiue en d'autres occasions ; comme, *Je ne sçay pas quel sujet vous auez, ie ne sçay pas comment* &c.

Il n'a de quoy, & il n'en tient conte, sont defectueux, il est mieux de dire, *Il n'a pas de quoy, & il n'en tient point de conte* : il n'y a que frire, il n'y a que manger, sont vn peu communs.

Il se recontre vne phrase où les deux negatiues ont comme vn sens affirmatif, *Il n'est pas iusques aux plus petits qui en veulent parler.*

*Pour ne soy estre exercez*, est vne maniere d'escrire antique ; il faut mettre, *pour ne s'estre pas exercez.*

*Non* differe de *ne*, en ce qu'il sert pour responce negatiue. *Ne* precede le verbe, *ie ne suis pas*, ce que *non* ne peut aucunement, si ce n'est en phrase resposiue absoluë, *non fera : non feray, non est.* *Ne* se met deuant les relatifs y & en ; n'y en a-t'il pas, n'en voulez vous point.

Beaucoup de personnes confondent *pas* & *point*, mais il y a pourtant de la difference ; car *point* se rapporte aux choses qui portent quanti-

tité, & pas conclud vne negation simple, ou de qualité: par exemple, *le n'ay point d'argent*, & *non, ie n'ay pas d'argent: ie n'ay point ven de personnes, ie ne l'ay pas ven: il n'a point de raison, il n'est pas raison: ie ne veux point de cela, ie ne veux pas cela: & cependant on met souuent l'un pour l'autre.*

Voicy vn exemple assez sensible de leur difference, *Ne m'auex-vous pas dit*, est vne espeece d'affirmation, pour asseurer que l'on nous a dit vne chose, & *ne m'auex-vous point dit*, vne interrogation pour scauoir si l'on nous a dit, &c. Outre que *point* mis pour *pas*, a quelque force particuliere de *non omnino*; *ne voulez-vous pas faire cela; point du tout*. Et sert plus proprement à respondre à l'interrogation. Vous en iugerez clairement la difference par ces deux phrases, *N'auex-vous pas receu des lettres*, & *n'auex-vous point receu de lettres*: dont la premiere est vne simple interrogation negatiue, & l'autre porte vne priuation. Et de plus l'interrogation simple est d'vne chose passée que l'on tesmoigne scauoir, & l'autre est d'vne chose douteuse, de sorte qu'en ce cas on ne les peut confondre aucunement.

On les peut obmettre apres la particule *ne*, quand ces mots se rencontrent, *bouger*, *guerres*, *pouuoir*, *scauoir*, ou les y mettre à discretion: v. g. *ne bouger*, *ne bouger point ou pas*, *ne scauoir*, ou *ne scauoir pas*, &c.

Que les estrangers prennent garde à ne pas laisser la negatiue, encore que les termes de la

construction soient priuatisifs, comme quand ils disent, *i'ay rien fait*, pour *ie n'ay rien fait*.

*Pas*, & *rien*, ne se doiuent iamais construire ensemble; car on ne dit pas proprement, *cela n'est pas rien*, encore que *rien* serue de sujet: car autrement il y faut mettre vn article entre deux qui le face connoistre pour nom neutre, ou priuation de substance: par exemple, *le ne me contente pas de rien*: ou bien quelque autre particule: comme, *Ce ne peut pas estre moins que rien*: *Rien*, n'est pas suffisant.

Il faut aussi prendre garde de ne pas mettre la diction priuatiue *rien*, en la place des negatiues *pas* & *point*, avec les verbes qui ne regissent point d'accusatif: par exemple, nous ne disons pas, *ie n'ay rien parlé*, pour *ie n'ay pas parlé*: il n'a rien travaillé, au lieu de *il n'a pas travaillé*.

*Rien* se met pour quelque chose en cette façon de parler; *voulez-vous rien mander*.

Touchant l'arrangement de ces negatiues, nous mettons ordinairement la premiere deuant le verbe, & l'autre apres, tout de mesme avec l'impersonnel.

L'aduertiray encore les estrangers, que quand on leur propose vne chose negatiue douteuse, ils ne doiuent iamais respondre affirmatiuement, *ouy*: v. g. *Si ie dis, vous n'avez point esté où ie vous auois dit*: pour response au doute par affirmation du contraire, il faut dire, *vous me pardonnez, vous m'excuserez*: ou bien absolument, *non*, si l'affaire n'est point contraire à la proposition. De mesme peut-on renuerser l'observation, tou-

chant vne proposition affirmatiue douteuse, & respondre *ouy* lors qu'on s'y accorde; & se seruir des susdites phrasés, *vous me pardonnerex, vous m'excuserex*, pour tesmoigner le contraire de ce qu'on nous demande, & iamais *non* absolument.

En phrase negative, au lieu de la conjunction *&*, il faut se seruir de la particule *ny*: par exemple, *vous n'auex pas voulu, ny moy aussi*. Les estrangers diroient improprement, *& moy aussi*, qui est pour vne liaison affirmatiue, *vous le voulez, & moy aussi*.

En vne comparaison, lors que la derniere partie se termine par vn infinitif, il y faut mettre, *non pas*: *il aime mieux n'auoir rien, que non pas auoir du bien mal acquis*. Si c'est autrement, il y faut mettre *ne*, & *ne pas*: v. g. *Je suis tout autre, qu'il n'est pas*: *il sont plus vaillans, que ne sont nos gens*. Et lors que ladite seconde partie de comparaison est sans verbe, il est indifferent d'y mettre, *non pas*, ou de le laisser: *Les tromperies se connoissent mieux par les euenemens, que par les apparences, ou que non pas par les apparences*; & le premier est toujours meilleur. Pour la mesme raison il y faut vne negative quand au lieu du comparatif il se rencontre *autre*, & *autrement*: *La vertu nous fait tout autre que nous ne sommes: cela se pratique autrement que vous ne croyez*.

*Ouy*, *nenny*, *non si* & *voire*, mis apres les verbes, demandent la conjunction que deuant eux: *Je scay bien qu'ouy: ie gageray que si: ie vous diray que non*.

*Regardi* De contradiction. *Contra diction*

Nous contredisons à l'affirmatif simplement par le moyen de la particule *non*, & les verbes *faire* & *auoir*; par exemple, *vous auez mon argent, non ay: vous poussez mon parent à me faire la guerre, non fay: pour non veux, ie ne trouue pas qu'il soit en vltage.*

Les phrases ironiques seruent aussi à contredire, comme, *voire, voire voire: ouy ouy, iustement: c'est bien rencontré, ils sont bossus, elles sont sonnées: des neffles, des fleutes ou flustes, folie, vous l'auuez trouué: iuste & quarré comme vne fluste est vulgaire:*

*On vous en fricasse: vous me la baillez belle: vous m'en donnez par vn bel endroit: vous m'en comptez: vous y estes-laissez-vous choir: autant pour le brodeur: vous y voila.*

Nous contredisons à celuy qui nie, par *si* & les verbes sans nominatif, *vous n'estes pas poltron, si suis: vous n'estes pas mauuais, si suis: vous ne le faites pas, si fay.*

Les courtois, qui parlent plus honnestement, se seruent des formes qui suiuent: *Excusez-moy, pardonnez-moy: sauf vostre grace, sauf vostre honneur.*

*Repusnantie*  
*Opposition* De contrarieté. *Auysitati*

*Au contraire: à rebours, au rebours: à contre-fil, à contrepoil, & à l'enuers, metaphoriquement: à l'opposite, tant s'en faut, beaucoup moins. Non que est vn peu antique.*

*Treuant.* De serment. *Trejuant.*

Assurément, ie vous assure, d'assurance, pour assuré: certes, certainement, pour certain.

Enda; & manenda, par manenda, sont paroles de paissant.

En bonne foy, ma foy, sur ma foy, foy d'homme de bien, foy de Capitaine, foy de Marchand, &c. par mon ame, sur mon ame: par le corps bien, ou corps bleu, par le Cordelier, par le sang goy, & autres semblables, pour ne pas se seruir des blasphêmes: par ses grands dieux: sur mon honneur, sur ma conscience, sur ma vie: si m'aide Dieu, & ce m'aist Dieu, sont sermens de vieux Romains.

Veritablement, en verité, à la verité, de vray, pour le vray, vrayment.

De doute. *Subitant.*

A l'adventure, à tout hazard, il se peut, cela se peut, peut-estre, il pourroit estre, par aventure, possible, volontiers.

On doit considerer icy que lors que les formules precedent le verbe, il faut que le pronom personnel le suiue: par exemple, peut-estre pensoit-elle, possible voyoit-il, &c. Mais lors que la particule que y est adjoustée, ledit pronom se met deuant; il pourroit estre qu'il est venu, &c.

D'acquiescement. *Acqui estend.*

Posez le cas que, prenez que, qu'ainsi soit: soit, mettons que tout soit de bon jeu. Prenez le cas que, ne se dit point.

## De silence.

*Silenti*

Coy, tout coy, coyement, mot : chut, mot Normand, paix, paix-là : st st.

*Horandi* *Tradendi* D'exhorter. *D'enhorter*

Je vous prie, bé ie vous en prie, ie vous supplie, ie vous conjure : Pour Dieu, pour l'amour de Dieu, s'il vous plaist.

Auant, hay auant, sus auant : ça, ça, ça, or ça, la, la la, la donc.

Courage, debout, de grace, bou : Or sus, sus sus, sus donc.

*Defendendi* De deffendre. *Interdicendi*

Ne fay, ou ne faites pas cela : ne dy, ou ne dites pas : gardez-vous-en, ou garde-r'en bien, garde-toy, gardez-vous : laissez cela, ne touchez pas là.

*Vocandi* D'appeller. *Auendi*

Hau, bé, bola, bola bé : tay tay, pour appeller les chiens ; minon minon, pour les chats.

*Collationis* De comparaison. *Comparationis*

Les aduerbes de comparaison suiuent la reigle des adiectifs, & leur syntaxe : par exemple, Bien, mieux, tres-bien, mal, pis, pirement, & plus mal, tres-mal.

Ils seruent aussi de substantifs lors qu'on y adiouste l'article desiny masculin ; comme, le bien, le mal, le pis est, le peu, le moins, &c.

Aussi, autant. Ces deux-cy sont differents de si, & de tant, en ce qu'ils se mettent en phrase affirmatiue, & les autres non : Si ie suis aussi vi-

*ebe*, si ie suis autant vaillant où si & tant ne s'accorderoient pas, mais bien en discours negatif: Si ie ne suis si poly que vous, si ie ne suis tant desireux d'honneur que mon maistre. Et les premiers se mettent aussi en vn propos negatif deuant les adiectifs & aduerbes; toutesfois si y est plus elegant: & deuant les substantifs tant & autant, par le moyen de la preposition *de*, le n'ay pas autant d'honneur, mais tant y a meilleure grace: le n'ay pas tant de gloire.

Aussi ne reçoit point la particule *comme*, & c'est mal parlé de dire, aussi riche comme vous, mais dites plustost, que vous.

Autant, vne fois autant, deux fois autant, trois fois autant, &c. Dauantage, à l'égal; fort, mieux, plus.

Mieux se met deuant vn infinitif: i'aime mieux faire vn bon affaire qu'vn mauuais: plus n'y a pas bonne grace. Ainsi deuant les noms accompagnez de l'article ou des nombres, avec le verbe *aimer*: l'aime mieux la paix que la guerre: i'aime mieux vn œuf qu'vne prune: où plus ne se peut mettre, mais bien deuant vn nom propre, l'estime plus, ou i'aime plus Monsieur que vous: ie chers plus Isabelle que Marie.

Tant plus, tres, peu, moins, tres-peu, fort peu, Voyez les aduerbes de quantité.

### De similitude. *Similitudinij*

*Al'instar* est trop Latin, & n'est point en vsage parmy les bons François,

*Ainsi*, hors d'oraison : *Ainsi que*, *tout ainsi que*, *ainsi comme*.

*A ce que*, *à ce qu'on dit*, en parenthese, *aussi* *autant*; *comme*, *comme si*. La difference est grande entre *comme* & *comment*, d'autant que le premier est pur de similitude, & *comment* est tousiours interrogatif: & iamais on ne se doit seruir de *comme* pour interrogatif, si ce n'est en cette phrase aduerbiale, *comme quoy*: ce que i'ay desia dit autre part.

*De mesme*, *de mesme que*, en pareil cas, en semblable cas: ces quatre demandent tousiours le sujet apres eux, *de mesme que le Lion*, &c. En pareil cas *l'amour fait*, &c.

*En tant que*, *pareillement*, *ne plus ne moins*, & *ny plus ny moins*; *si*, *si comme*; *si i'estois que de vous*. *Si* & *ainsi* ont vne difference, qui est que *si* est quelquefois aduerbe de qualite: *il est si bon*, *si rusé*, *si mauuais*: & *ainsi* ne peut pas seruir en pareil sens, & pareille phrase, mais seulement pour respondre absolument; *il est ainsi que vous dites*.

*Semblablement*, *à la façon des*, *de telle façon*, *en mesme maniere*, *en telle sorte*, *selon qu'en tant*, *tout ainsi que*.

### De facilité. *Facilitate*

*Aisément*, *à l'aise*, *à mon*, *à ton*, *à son aise*: *de bon cœur*, *de mon bon gré*, *de mon plein gré*.

*Facilement*, *sans peine*, *volontiers*, *volontairement*.

*Difficultés*De difficulté. *Obscur, Vain*

*À contre-cœur*, à force, à toute force : à mal-aise, à peine, à grand' peine, à toute peine, à regret.

*Difficilement* : enuy n'est plus gueres en vsage : la n'aduienne, & ja à Dieu ne plaise, vulgaires, tirent la conjonction que apres eux.

*Malaisément* : *Malgré* veut l'accusatif ; malgré moy, &c. *Maugré* n'est pas bon. *Malgré* que tu en ayes, & non *maugré*.

*Je n'ay garde*, *tu n'as garde*, *il n'a garde*, &c. Cettuy-cy demande la preposition *de*, *il n'a garde de se laisser atraper* : pour *du* & *des*, ie ne voy point de façon de parler où on les mette apres.

De demonstration. *Demons, handi*

*Agá*, est vulgaire tout à fait. *Voy, voicy* & *voilà*, regissent deuant eux les pronoms personnels à l'accusatif, *me voicy*, *me voilà*. On se fert de *voilà* en vne maniere assez mauuaise, *voilà qui est beau*, *voilà qui est plaisant*, au lieu de dire plus nettement. *cela est beau*, *cela est plaisant*, &c.

Ils regissent aussi les relatifs, *le*, *la* & *les*, *le voicy*, *les voilà* : & les deux particules *y* & *en* : *en voicy*, *vous y voilà* : mais iamais on ne doit mettre lesdits relatifs au milieu de ces aduerbes, comme d'aucuns qui disent, *voyle cy*, *voyle là* ; car ce sont de fort mauuais arrememens.

Au contraire ils veulent apres eux les noms & les infinitifs : *voicy vn homme*, *voilà faire du bruit*, &c. Lors que la negatiue le precede, il se faut donner de garde d'y mettre l'impersonnel

il apres, comme le vulgaire en ce pays cy qui use de, *ne voila-t'il pas*, au lieu de, *ne voila pas*, qui est plus propre: car *voy* est seconde personne de l'imperatif qui ne se peut rapporter à *il*, qui est vn troisieme. Voyez cy n'est gueres elegant, & voyez-là fort peu frequent.

### De caution. *Cautioni*

*Asin que*: ne mettez point la negatiue apres celuy-cy sans le personnel, *asin que vous ne faciez*, & non pas à l'antique; *asin que ne faciez*: de peur que, de mesme. Pour que se trouue maintenant fort peu en vslage parmy nous.

### De vicissitude, ou retour. *Reversus*

*A la pareille*, au retour, de retour: en retour n'est gueres bon.

*Au reciproque*: alternatiuement est Latin. En eschange, en contreschange: à son rang: l'un apres l'autre: l'un à l'autre: les vns aux autres. Voyez les aduerbes d'ordre. *abundant*, *aditament*, *collat*

### D'abondant, & de surcroist.

*ad hoc proposita* Au surplus, au reste, au demeurant, & non à demeurant: De surcroist: par dessus: de par en sus n'est point cogneu: de surplus, du surplus: de renfort, *ampli* joint que, non seulement, mais aussi.

Outre, outre ce, outre que: en outre, n'est pas excellent: outre plus, qui plus est.

### Des iteratifs. *Iterandi*

*proced* Arriere, coup sur coup, de rechef, de fois à autre: encor, encore, encores: l'un apres l'autre, l'un sur l'autre: par fois est vulgaire.

*Conjuncti.* Des aduerbes. *collations* 299  
De recueil, ou d'amas.

Auec & auecques : aussi conjointement, n'est pas receuable. Ensemble, ensemblement : l'un auec l'autre.

Pareillement : par troupes. Quand. 1. auec : quand & moy, qui est vn peu vulgaire : quand & quand : en tout, vniuersellement.

*Separati.* De separation. *Abstrahendi*

A part, à part moy, à par toy, vn peu antiques & vulgaires. & à part soy de mesmes.

Chacun à part soy : à l'escart : arriere : autrement : à quartier, en particulier, particulièrement : en plusieurs sortes : l'un d'auec l'autre. Principalement, separément, specialement.

*Progressi.* De progresz, ou aduancement.

De bien en mieux, de mieux en mieux, de mal en pis, de pis en pis, d'heure en heure, de iour en iour, de mois en mois, &c. de moment en moment : de pied en pied, ny de pied à pied, ne se disent point : de porte en porte, de ville en ville, de village en village.

*Augmentati.*

D'augmentation d'estime.

Au plus, au mieux, à mieux aller, pour le plus, pour le mieux.

*Ex leuati.* *diminuti.*

D'amoindrissement d'estime.

Au moins, à tout le moins, au pis aller, non plus, aussi peu, pour le moins.

D'emulation. *Emulati.*

A l'enuy, à qui mieux mieux : à qui pis pis ne

se trouue point, on dit ; à pis faire ; à qui premier.

*D'excepter. Exceptio*

Excepté : fors que, n'est gueres elegant : hors mis ; pourueu que ; si ce n'est seulement.

*De cas fortuit. Casus fortuitus*

D'aenture, par aduenture, ou parauanture, de fortune, de bonne fortune, de mauuaise fortune, la fortune voulu ; de mal-heur, par mal-heur, de cas fortuit, par cas fortuit, fortuitement, par disgrace, par hazard, par fortune, soudain, sans y penser.

*Concludendi De conclusion. Conclusio*

Tant y a que. Au bout du tout, n'est point vité, il faut dire ; au bout de tout ; à la fin. Voyez les aduerbes d'ordre : Pour achener, pour finir, pour faire fin, pour conclurre, pour conclusion.

DES CONIUNCTIONS,

*Copulatiua* & premierement des copulatiues.

Les copulatiues sont ; Aussi : aussi que, est vne façon de parler vn peu antique : aussi qu'il falloit, pour dire, parce qu'il falloit aussi.

Auec est vne vraye preposition, & cependant quelques vns s'en seruent au lieu de la conijonction &, moy auec vn autre. 1. moy & vn autre.

Et : Cette-cy se trouuant apres la conditionnelle si, demande la particule que : par exemple, Si vous appelez vostre frere, & qu'il ne vous responde pas : ou il faut que le verbe soit au conjon-

Etif. Son usage est de la mettre vne seule fois en toute vne période, & ne la pas repeter fort souvent, comme s'il y a plusieurs substantifs, on la pose aupres du dernier : v. g. *les hommes, les femmes, & les enfans* : ainsi en vne quantité de phrases, *Je vous veux aduertir d'un affaire, vous obliger par vne autre, & vous declarer.*

Et si, & mesmes. Ioint, joint que, mesme, & mesmes. Mesme & mesmes, ont vne signification qui approche de celle d'encor : v. g. *mesmes qu'on a dit : mesmes qu'il est venu, &c.* & commencent absolument vne période.

Seulement a quelquefois la force de mesmes : v. g. *J'ay seulement fait plus que vous ne m'auiez commandé.*

Or, qui se met au commencement du discours :

Or est-il, en argumentant.

*2e* Que, tant que, qui se separent, *les hommes tant anciens que modernes.* Si la conjonction que, commence vn propos, nous n'y mettons pas seulement ce deuant, mais de ce ; *De ce que vous vous plaignez, ie ne m'en estonne pas.*

Que, s'accompagne de l'article ou preposition de, qui luy donne vn certain sens particulier : v. g. *Je ne fay que d'arriuer : il n'est chere que d'auaricieux.* *tykom propjet nichunha tylo takom flon*

Si pour aussi, n'est plus à recevoir : *Il est mort, si est bien mon pere ; il faut dire, aussi est bien, &c.* Encore moins pour &, *si firent tant par leurs paroles, dites plus proprement, & firent tant, &c.* ny mesmes pour il, comme anciennement, *lors que Cesar eut entendu cette nouvelle, si se prepara,*

il est mieux de dire, il se prepara.

### Des disjonctives. *Disjunctives*

*Ou, ou bien.* Lors que la conditionnelle se rencontre deuant celle-cy, elles regissent le verbe au conjonctif accompagné de la causelle *que*; *si vous voulez croire ce que ie dis, ou que vous voulez sçez m'en demander de plus grandes assurances, &c.*

*Ou que, ne, ni & ny,* ie trouue le dernier mieux escrit. *Que si, si soit, soit ou, soit que,* regit le verbe au conjonctif.

*Fust* est vn peu nud, & hors d'usage: *fust au logis, fust en campagne*: ie dirois, *ou que ce fust au logis, ou que ce fust en campagne.*

### Des conditionnelles. *Conditionnelles*

*Autrement*: *repondez-moy, autrement ie me facheray.* *Autrement* a vne force differente en cette phrase: *cela ne me tourmente pas autrement,* 1. pas beaucoup. *A condition que*; à la charge *que*: mais *que* est vulgaire: *moyennant que*, regit le premier imparfait, le present, le preterit, & le futur de l'optatif, *moyennant que vous sçiez, moyennant que ie veuille, moyennant qu'il ait eu*; qui sont alors temps conjonctifs, à cause de la conjonction.

*N'estoit, & n'eust esté que,* attirent le temps imparfait optatif, *n'estoit cela, nous ferions*: mais j'aymerois mieux dire plus modernement, *si ce n'estoit, si ce n'eust esté.*

*Pourueu que*, suit la reigle de *moyennant que.*

*Par tel si que*, est hors d'usage. *Qui ne*, vulgai-

tement se met pour *si on ne* : on n'en scauroit iouyr, qui ne leur donne. 1. *si on ne leur donne.*

*Si* : les estrangiers confondent *si* & *quand*, toutesfois la difference y est fort grande, car *quand* denote le temps & la condition.

*Si tant est que*. *Que si* : voyez son régime aux verbes.

*Si ne*, est defectueux, si d'auanture on ne le construit avec vn pronom personnel, qui se met alors au milieu : *Si vous ne voulez que ie pense, & non pas, si ne voulez, &c.*

*Sinon*, ne m'agrée point en signification exceptiue, le n'ay veu personne en France *sinon vous, &c.* le ne cognois point d'homme icy *si non vous* : j'ay veu toute l'Allemaigne *sinon Auguste, ou Augsbourg* : Nous auons assez d'autres mots, pour euter ce *sinon*. *Sinon* que est encore plus mauuais que le precedent : & le vray sens du *sinon*, se rapporte à autrement.

*Des gamer variations d'causars*  
D assigner la raison & la cause.

Les causelles sont *afin que*, qui se construit avec le present, le premier imparfaict & futur de l'optatif, *afin que vous sissiez* : *afin que vous consideriez*, & ne se peut mettre avec le futur de l'indicatif, *afin que j'auray* : il faut dire *afin que j'aye*.

*Afin de*, avec l'infinitif, *afin de voir* : à celle fin est vulgaire : à ce que, peu commun parmy ceux qui escriuent nettement. Ce dernier se met en autre sens, de *selon* ou *comme* : à ce que j'ay entendu. 1. *selon que*, ou *comme j'ay entendu*.

À cette occasion, à l'occasion dequoy : à autant

que : à cause que , à raison que , ne se dit point à peur que , encore moins : de peur que : en tant que : en esgard n'est plus gueres en vſage.

Nous auons des Modernes qui ne veulent point admettre le *car*, mais il y a des occasions où ils se trouueroient bien empeschez à ne se pas employer.

*Partant*, celuy-cy est different de *pourtant* en ce qu'il se rapporte à la conjonction, *pource* sujet, & *pourtant* signifie touteſois.

*Par ce*, *par ce que* : *par* quoy antique. *Pour*, qui se met avec vn infinitif. *Pour ce*, *pour ce que*, *pour ce* sujet : *pourtant*.

*Pour que* ne se trouue point. *Pour ne* : c'est *pour quoy* : *voila pour quoy* : *pour autant*, *pour autant que*.

*Que*, en phrase imperatiue, *que cela soit*.

Les conclusiues sont comprises aux precedentes, avec *donc*, *donques* & *par quoy*.

*Separandi* De discerner. *Disiunctiuam*

*Ains*, est deuenu vieil depuis dix ans en çà : *ainçois*, & *ainçois que*, sont hors d'vſage. *Ainsi*, *attendu que* : *aussi*, *aussi bien* : *aussi que*, n'a point de cours.

*Cepandant* *Bien que*, *combien que* : *comme ainsi soit que*, *anti-*  
*que*. *Encor que*. *Encor pour touteſois*.

*Laçoit que*, ne se doit plus escrire. *Lors que*, *Mais*, où il faut remarquer la phrase vulgaire, *Je n'en puis mais*. 1. *Je n'en suis pas cause*.

*Neantmoins*, & *iamais neantmoins*. Ce neantmoins n'est pas bon, mais superflu en la particule



*sous*, au descen, au lieu, & en lieu.

*Au prix* : au ras n'est point receuable, & ne signifie rien en ce pays-cy. *Au regard*, pour ce qui concerne.

*Droit à droit*, & entour d'elle, ne sont point en usage.

*Hors*, hors de son sens, hors de la maison. *Hors temps* est vne phrase defectueuse, & necessairement la preposition *hors* regit le genitif.

*Dehors*, &c. en dehors, en derriere.

*Loing*, au loing. *Au long* pour *aupres* est vulgaire. *Le long*. La pluspart de ceux-cy sont aduerbes du lieu.

*Pour l'amour de moy*.

*Pres*, *proche*. *Pres*, & *environ* sont differents en vn chose, que *pres* ne tesmoigne qu'une quantité defectueuse, & *environ* signifie aussi tost plus que moins.

*Ras à ras*, n'est point en nostre cognoissance.

*Avez de terre*, *vez pied*, *vez terre*.

*Vis à vis*.

De se met quelquefois pour donner grace à la diction : d'autres disent, *car de croire*, *car de penser*, &c.

De a vne force aduerbiale de temps : v. g. *cette viande est cuite d'hier*. 1. depuis hier. *Il ne partira de quinze iours*. 1. que dans le terme de quinze iours. *Il n'aura fait d'aujourd'buy*. 1. de tout le iour.

*Estre de bonne compagnie*. 1. s'accommoder à tout ce que l'on veut, ou estre plaisant en compagnie.

Des prepositions qui regissent  
le datif.

*A*, qui sert d'article indefiny, à *la*, & *au* de definy, & se construisent en plusieurs façons, & l'usage en est fort difficile, vous en auez veu quelque chose à l'article & au traité du regime des verbes; considerez seulement les phrases suiuanes.

On dit *le pot au lait*, *le pot au vin*, & non *le pot à vin*: *vn pot à beurre*: *à cheual donné*, *à cœur vaillant*: *terre à fourment*: *taffetas à gros grain*: *satins à fleur*: *discours au vieux loup*: *la bouteille à l'encre*: *à bon marché*, *à meilleur marché*, *le marché au poisson*, où on peut remarquer le lieu, le vase, la façon de quelque matiere, & de faire ou donner quelque chose. Et où la preposition *A* se met toute seule, le sens tend à vn infinitif sous-entendu, *Au* & *à la*, expriment vne matiere contenue.

De mesme lors qu'on met les infinitifs à la place du substantif, tesmoignant l'usage pour lequel la chose est faite: comme, *vn pot à pisser*, *vn cage à mettre des oiseaux*, *vn poeste à frire*: *du noir à noircir*. En voicy d'autres qui n'ont point de reigle que le sujet, *à tout prendre*, *à tout faire*, *à tout rompre*, *à le bien prendre*.

*A* s'employe quelquefois pour *en*, & c'est lors qu'on entend parler d'vn lieu moindre au respect d'vn plus grand: comme, *il est à Paris*,

il est à Orleans, &c. On dit toutefois, En l'usage de  
lem, en Jericho, en Antioche, en Auignon: & vous  
n'entendrez iamais dire, en Paris, à ceux qui  
parlent bien. Pour le plus grand lieu, on diroit,  
Il est en France, il est en Allemagne, &c.

Il ne l'a pas à la teste. 1. en la fantasia, ou il n'est  
pas en volonté de faire cela.

Il n'est pas à se repentir. 1. il s'est desia repenty.  
Il n'est pas à faire. 1. il a desia fait: au contraire,  
Il n'est pas homme à faire cela. 1. qui puisse ou  
veuille faire.

C'est bien parlé à vous, vulg. c'est à dire, vous  
dites ou vous auez bien dit.

Au, & à la, se mettent aussi, parlant de noms  
particuliers de maisons & d'hostelleries: v. g. Il  
est logé au Dauphin, il loge à la pomme de pin, &c.

Pour le temps, & les termes de l'année, on dit:  
à une heure, à deux heures, &c. à midy, à minuit,  
au soir, au matin: à Lundy, Mardy, &c. A Pas-  
ques, à la Pentecoste, à la S. Michel, à Noël, à la  
S. Martin, &c. à la Messe, à Vespres, à Marines,  
ce qui vient del'usage pour n'auoir point d'au-  
tre raison plus apparente.

Ces autres sont extrauagantes: sa chemise à  
son dos, ses souliers à & dans ses pieds, son chapeau  
à sa teste, & dans sa teste, ses gands à ses mains, son  
bas à ses iambes, &c. Sac d'injures, & non pas  
sac à injures, parce que cette façon de parler de-  
clare la matiere contenuë plustost que le conte-  
nant.

L'on dit aussi, se mettre au lietz & à la table, est  
au lietz & à la table. Et vulgairement, aller à la ca-

*ble*, signifie, aller communier.

Il a vne force d'ablatif en cette phrase, *Oùir dire à quelqu'un.*

*Jusque & insques.*

### De celles qui regissent l'accusatif.

*Auant le terme.* *Auant.* 1. profondement, bien *auant dedans la terre.* *Auant.* 1. loing, *l'affaire est allé fort auant.* *Auparauant les guerres,* n'est pas vne fort bonne construction.

*Ains pour auant,* est antique, *ains que cela soit.*  
1. *deuant que cela soit.*

*Auec.* Vous auez veu quelque particularité de celle-cy au regime des verbes, Je vous diray de plus qu'on ne le doit employer qu'en terme qui denote vne compagnie: v.g. *Je suis allé avec luy,* *il est venu avec le messager:* & lors qu'il tesmoigne vne augmentation de nombre: comme, *si j'auois vn cheual avec quantité de pistoles.* Mais si on entend vne personne qui nous serue d'instrument à faire quelque chose, encore qu'il se rapporte à *mitt Allemand,* il faut vser de la preposition *par,* *Il l'a enuoyé par le messager,* *par son valet,* &c. On dit aussi, *faire l'amour à vne personne,* & non pas, *avec vne personne.* Et licentieusement, *Il a parlé deux heures avec elle,* pour à elle, parce que la compagnie y est presupposée.

*Auec tout cela.* 1. nonobstant cela.

*A val,* à *vau,* à *vau l'eau:* à *vau de route:* à *mont,* est Normand. *Du mont à val,* peu vsité: *contremont,* vulgaire. *A trauers,* regit aussi vn

genitif, à trauers le corps, & à trauers du corps.

Après, apres moy.

*depen*  
*corps*  
*de*

Estre apres quelqu'un. 1. poursuiure pour obtenir quelque chose. Estre apres quelque chose. 1. en l'instant de faire quelque chose. Fermer la porte apres soy. 1. apres estre sorty. Apres luy. 1. apres la mort. Dispenser beaucoup apres vne personne. 1. despenfer pour son sujet. Attendre apres quelqu'un. 1. entendre quelqu'un. Se mettre apres quelqu'un. 1. attaquer, commencer à poursuiure par paroles. Boire apres quelqu'un. 1. dans le mesme vase. Abbayer apres quelqu'un. Fermer la porte apres soy.

Chez, chez moy : de chez moy : & non pas chez moy. Chez, s'entend d'un logis entierement, & non pas d'une simple chambre : car estant logé dans vne maison en vne chambre particuliere, vous ne direz pas à vn autre logé de mesme, ie m'en vay chez vous, mais ie m'en vay vous trouuer dans vostre chambre.

Contre : il se met aussi pour proche. Encontre ne se met point seul.

Dans. Il faut remarquer icy que le sens de dans & dedans se rapporte aux prepositions Latines qui regissent vn ablatif. Ils different d'avec en, parce qu'ils se mettent deuant toute sorte de mots, & ledit en ne s'accommode point à Particle le, sans apostrophe, ny au pluriel les. Dans le chasteau, & non en le chasteau : dans les maisons, & non en les maisons. De mesme deuant les articles de, du, & des, nous mettons dans, au lieu d'en, selon qu'il est plus à propos.



uençal. i. comme vn Prouençal, ou bien en langage Prouençal. En Allemand. i. comme vn Allemand, ou en langage Allemand.

Nous disons pour les saisons; En Hyuer, en Esié, en Automne, & au Printemps. Pour les mois, En Mars, en Aupil, en May: ou bien, au mois de May, &c. Adjoustez-y, en Carefme.

En se met aussi lors qu'on parle de chose non materielle contenant: par exemple, Il scait en son ame, en son esprit, en sa conscience, &c. & si on attribüé à ces choses spirituelles vne qualité des materielles, alors on se peut seruir de dans: v. g. Cela est bien auant dans son ame: il est fort auant dans mon esprit. Ainsi des choses qui contiennent materiellement, il est dans sa chambre, il est dans son logis: ce qui se dit plus proprement qu'en sa chambre, & en son logis. Et tout cecy se doit entendre du verbe estre: car autrement on peut dire: Il est logé en ce lieu-là: il luy a dressé cette lettre-là en son logis, &c.

Endroit soy ne se trouue point. Ensemble, entre: entour, n'est pas bon. Enuers, enuiron, excepté: fors & fors que sont antiques & vulgaires. Horsmis: joignant, tout joignant, iouste. Pen ay desia parlé aux aduerbes.

Lez, lez Paris est antique. Outre, outre cela: passer outre, d'outre-mer.

Par, par ses paroles: voulant dire par là, voulant monstrer par là. i. par le moyen de cela: Be par Dieu, de par le Roy: vn homme de par le monde. i. du monde.

Pour, i. afin que. Vous avez veu vne constru-

lez Paris  
mes

dla. 70

tion de cette proposition au regime des verbes. Il faut que ie vous dise de plus qu'on ne la doit jamais poser au lieu d'*a*, nous escriuons d'ordinaire, *Je vous tiens pour le plus habile homme du monde, ie vous tiens pour homme de bien, & jamais à homme de bien*, autrement cela repugneroit à l'interrogation, *pour qui me tenez-vous ?* Elle donne aussi quelque sorte de force selon l'occasion, *c'est la derniere fois, & c'est pour la derniere fois* le tesmoignent, où le premier est simple & passé, & le dernier absolu, & quelque chose encore de present ou de futur. *Pour* est quelques fois mis en signification d'*à cause* : par exemple, *pour le desplaisir que i'en ay receu.*

*Que* pour horsmis en phrase negative, *il n'a rien de beau que l'esprit.*

*Riere* est antique.

*Sans, sauf, selon, sinon, suivant.* *Sur* : *sus* ne se met qu'en cette phrase, *courir sus à quelqu'un.*

*Mettre sur soy* ou *sur luy*. 1. Despensier tout son bien en habits.

*Fermer la porte sur soy*. 1. S'enfermer dans un lieu.

*Estre sur sa bouche*. 1. sujet à ses appetits, aimer à faire bonne chere.

*Sous*, *Touchant* pour proche. *Vers*, *veu* : *veu* la qualité du personnage.

Les suiuanes seruent à la composition, *a, ab, abs, auant, auant-bier.* *Con*, *contre*, *entre*, qui s'escrit avec vne apostrophe deuant vne voyelle. *Ex, des, dis, for, in, per, pre, pro, re, trans, tre, & tres.*

## DE L'INTERIECTION.

*Gaudii* De ioye. *Leptie Exultationis*  
 Aiairement: courage de hait: gay: viue le Roy.

*Tristitia* De tristesse, & d'ennuy. *Carthaginiensis* *malis*  
 Ab, eb, ha, he, belas, ô Dieu, ô mon Dieu. Iesus.

Mon Dieu, Scigneur. *Sensu* *debris*

De sentiment de douleur.

Ab, aou, oyf, Alas, ne se trouue point.

De cry & d'effroy. *clamin* *debris* *conferatio*

Ab, à l'aide, à l'arme, à la force, au secours, au  
 feu, au Loup, au meurtre: balas, & alas ne sont  
 point en usage. *Exhortationis*

D'exhortation.

*gia*.

Auant, bonte, caça, courage, hai, hai auant, or  
 auant, or sus, sus. *Indignationis* *debris* *avant* *gia*  
*alite*

D'indignation.

Ba, & babou ne sont gueres cogneus: brique  
 est vulgaire: bren mal honneste: foin, vab, qui se  
 prononce ouay. *Admiratio*

D'admiration.

Au, aha: aga est vulgaire. Da, & da, be da, ha,  
 ha, ho, ô, ob, oho, ouay, voy, voyez.

D'abomination. *Abominatio*

Ei & fy, fy fy. *Abominatio* *Exactionis* *Expulsi*

De dechassement. *ni*

Gare, gard' l'ean, gard' la teste, gard' le corps  
 hai, hai d'icy, qui sont vulgaires: hors d'icy, hors  
 de la.

Des interjections.

315

De louer.

Bien, bien bien, que voila bien.

De mocquerie. *Inuisions*

Bay & bée, ouy-da.

D'appeller.

Chose, bo chose, qui sont tout à fait vulgaires:  
bei, ban, hau la, haula bei. *Silenti:*

De silence.

Et st. Paix, &c. Voyez aux aduerbes.

L'ordinaire des interjections est de regir le  
nominatif ou vocatif. *Helas moy miserable, oh le  
grand accident.*

Celles d'indignation veulent yn ablatif: *Fois  
de vous: fy de la vilaine.*

Quelquesfois on y met la particule que apres:  
*las que ie suis fesché: sus qu'on se haste.*

Da est vne sillabe qui est trop frequente à la  
bouche de tout le monde, il est bien necessaire  
de s'en seruir en quelques endroits, comme par  
maniere de refus ou mocquerie, *ouy-da, voire-da:*  
mais ie ne voy point d'estranger qui reuienne  
des villes placées sur la riuere de Loire qui n'en  
farcisse son discours: & ie croy qu'en ces lieux-  
là on en pare le langage, comme de fait ie l'ay  
ouy moy mesme en passant. Le ne dy pourtant  
pas cecy à dessein de leur oster la reputation yn  
peu mal fondée. & l'opinion qu'on y a de parler  
mieux qu'à la Cour, la verité en descouure le  
fait.

FIN de la Grammaire.

---

ADUIS TOUCHANT  
l'orthographe.

IE m'estonne de quelques modernes, qui sans aucune consideration se sont meslez de reformer, mais plüstoit de renuerfer nostre orthographe: & bien que leurs escrits, dignes d'admiration, tesmoignent vn grand iugement, ce defaut qui en rabbat vne bonne partie, nous descouure de la presomption ou de la broüillerie.

Je ne m'attache pas à vn seul. Il y en a trop qui pechent maintenant en cela, mais ie rougis pour des Pedants, qui sortis des frontieres où le parler n'a point de raison establie, nous donnent à connoistre qu'ils sont plus habiles en Latin qu'en leur propre langue.

Qui sera ce d'entre-eux, qui bannissant les lettres radicales, vray fondement de l'origine de nos dictions, nous tirera des confusions où nous iette leur impertinente façon d'escire qu'ils accommodent à la prononciation: Comment discernera-on *An*, *Annus*, d'avec *en in*, preposition: *amande*, *amigdala*, & *amende*, *multa*: *accord*, *contractus*, & *accort* prudens: *ambler*, aller *Pamble*, *Tollurim incedere*, & *emblem furari*: *auzel*, *altare*, & *Hofsel Domicilium*: *aulx* pluriel d'ail *allium*, & *os ossa*.

*Baler*, genus choreæ; *balay*, scopæ.

*Chaisne catena*, & *chesne quercus*: cents cen-

tūm, & sens, sensus: *clerc*, clericus: *clair*, clarus: *chœur*, chorus, & *cœur*, cor: *Comte*, Comes: *compte* computatio, & *conte* narratio, *ceps* compedes, *seps* vites.

Comment connoistroit-on, dans *In*, preposition, & *dents* dentes: *doibt* du verbe *devoir*, debet; & *doigt* digitus: *demanday* parfait & desiny, & *demande* participe.

*Faiste*, fastigium, & *feste* dies festus: *faim* famemes, & *fin* finis, ou *astutus*, *fraiz*, sumptus, *fraiz* recens.

*Lacer* ligare, *lasser* fatigare: *lys* lilium, & *lects* lecturi.

*Meurs* maturi, & *mœurs* mores.

*Nœud* nodus, & *neuf* novus, ou *noüem*.

*Or* aurum, & *ord* sordidus.

*Poing* pugnus, *point* punctum, & *point* non.

*Pan* panis, & *pan* pars vestimenti: *poids*, pondus, *poix* pix, & *pois* pisa: *paix* pax, & *pets* crepitus: *pris* captus, & *prix* pretium.

*Quoy* quid, & *coy* quietus.

*Rets* retia, *rais* radius, *rez* rasus.

*Seur* securus, *sœur* soror, & *sur* super: *six* sex, & *sis* jacens: *souris* mus, & *sous* is subrisus.

*Tein* color vultus, & *thim* thymus.

*Vingt*, viginti, & *vin* de *venir* venit, *viz* cœchlea, & *vis à vis* contra: & *vne* infinité d'autres, qui s'escriuans d'une mesme sorte, nous embrouïlleroient estrangement.

*Vœu* votum, *veu* du verbe *voir*, visus.

Il est bien vray que les habiles qui sont ennemis des nouveautez, & de telles ignorances, es-

318 *Auis touchant l'orthographe.*

trouvent indifferemment plusieurs paroles Françoises, comme, *connoistre & cognoistre, prouisi & profit, souscrire & subscrire, debuoir & deuoir*: encore voudrois-je qu'on obseruast en ces derniers vne difference, car *deuoir* sans *b* se rapporte à *officium*, & l'autre à *debere*; *distiller & distiler, porreaux & poutreaux*, &c.

Davantage on retrenche maintenant beaucoup de lettres qu'on escriuoit, autresfois sans aucune raison, comme le *b* de *Presbre*, le *d* d'*vn*, & plusieurs autres que la memoire ne me peut fournir à cette heure. Ne vous arrestez donc pas aux nouvelles escritures: car ie vous assure que les plus renommez du temps n'ont point d'autre opinion que celle que ie vous mets icy.

Que s'il arrive qu'on retrenche l's des mots où elle ne se prononce point, ie ne trouue pas à propos de mettre vn *e* accentué à sa place, d'autant qu'il oblige les estrangiers à le faire sonner fermé où naturellement il est ouuert: par exemple, *estre* qui se lit *aitre*, estant escrit *estre*, doit bien prendre vn autre son selon la force du *dit e*. Et toutes ces raisons nous doiuent faire tenir à la plus commune façon d'escrire, qui est la plus seule.

---

DE LA MONNOYE.

La vraye monnoye de France s'exprime en ces termes: Premièrement, on ne se sert gueres de *maille*, si ce n'est en quelque compte

Par escrit : car vulgairement pour vne chose qui  
 couste vn denier & maille, on dit, vn liard les  
 deux : de mesme qu'un blanc les deux, & trois  
 blancs les deux, trois liards les deux, lors qu'il se  
 rencontre la moitié d'un denier en la valeur de  
 la chose. Disons donc ; vn denier, vn double, vn  
 liard, 4. deniers, vn blanc. 1. cinq deniers, deux  
 liards, & non pas 6. deniers. 7. deniers, 8. deniers :  
 trois liards, & non 9. deniers : vn carolu ou caro-  
 lus, & iamais dix deniers : onze deniers : vn sol : trois  
 blancs. 1. 15. deniers, seize deniers, dix-huict den-  
 niers, & non pas 6. liards ny vn sol & demy : deux  
 carolus. 1. vingt deniers : deux sols moins vn liard,  
 deux sols moins vn double, pour 21. & 22. deniers :  
 deux sols, deux sols & vn double, deux sols & vn  
 liard : deux sols & quatre, sans dire deniers : deux  
 sols & vn blanc ne se rencontre point : six blancs  
 & non deux sols & demy : six blancs & vn double :  
 trois sols moins vn liard : trois sols moins vn dou-  
 ble : trois sols & vn double : trois sols & quatre, sans  
 y mettre deniers : trois sols & demy : quatre sols &  
 demy : cinq sols : vne piece de cinq sols : demy teston,  
 demy quart d'escu, huict sols : dix sols, vne piece  
 de dix sols : vn teston de Lorraine, ou treize sols  
 & quatre. Vn teston, vn quart d'escu, ou seize sols :  
 Vingt sols, & iamais vn franc : vne piece de vingt  
 sols, qui vaut 21. sols & 4. deniers y estans sous  
 entendus : 25. sols, 30. sols, & point vn franc  
 & demy : 32. sols, ou deux quarts d'escus : qua-  
 rante sols, & iamais deux francs : cinquante sols,  
 & non deux francs & demy. Vn escu, soixante sols,  
 trois francs, ou trois liures : trois francs & demy,

trois liures dix sols, ou soixante & dix sols : & apprenez en passant que demy se met avec le mot de franc, & dix sols avec liures. Quatre francs ou quatre liures : cent sols plus proprement que cinq francs ou cinq liures : cent dix sols, deux escus, six liures & six francs. Apres cela il est indifferent de dire, 7. francs & demy ou deux escus & demy, trois escus & demy, ou dix francs & demy : douze francs ou 4. escus : 15. francs ou 5. escus, &c. Et ne vous amusez point aux comptes & termes des frontieres qui nous semblent ridicules en l'Isle de France.

Prenez garde à ne pas dire aussi, 3. doubles pour deux liards, 4. doubles pour huit deniers. On vse aussi de ces termes six blancs les deux. 1. trois blancs la piece, trois sols les deux. 1. dix-huit deniers l'un. Et sçachez que piece se rapporte aux choses qui se vendent, & non pas aux personnes: tellement que si on vous demandoit, combien mettez-vous au jeu, il faudra respondre, vn teston chacun, & non pas vn teston la piece, comme i'ay ouy dire à quelques estrangers.

F I N.

Z BIBLIOTEKI  
SEMINARIUM  
SANDOMIERSKIEGO

